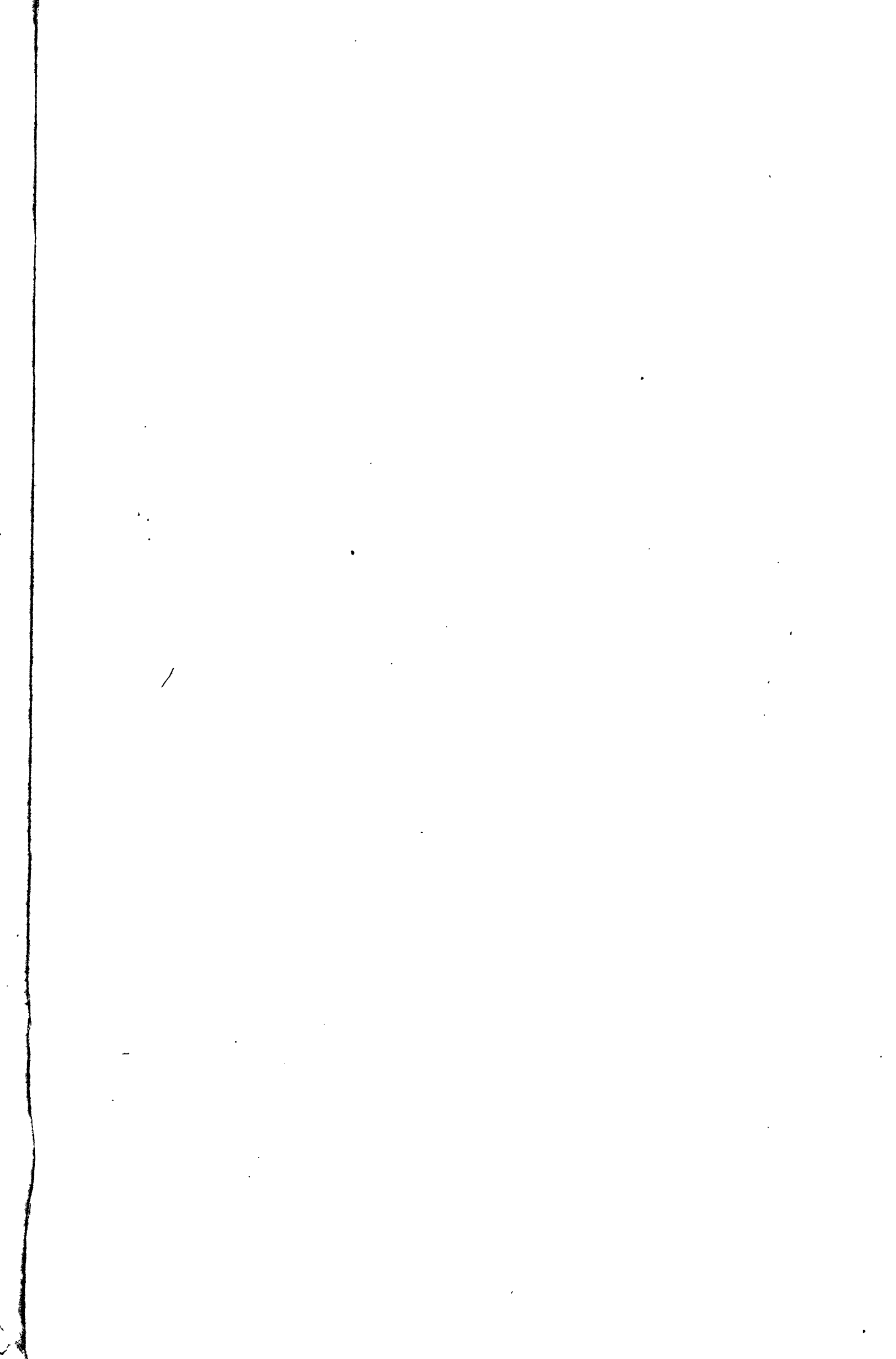


CLZ  
25  
N 20



Res D'64







HYPNEROTOMACHIE,  
OV

*De la bien Congrégation des Prêtres  
Ausselins.*

Discours du songe  
DE POLIPHILE,

Deduisant comme Amour le combat  
à l'occasion de Polia.

*Soubz la fiction de quoy l'auteur monstrant  
que toutes choses terrestres ne sont que  
vanité, traite de plusieurs matieres  
profitables, & dignes de me-  
moire.*



*librement traduit de langage Italien  
en Francois.*




A PARIS.

Pour Jaques Keruer à la Licor-  
ne, Rue S. Jaques.

M. D. LXI.



Iacobus Gohorius Parisiensis Lectori s.

 PVS hoc mirum, Lector, F. est Francisci Columnæ Poliphili nomē eminenti: credo, vel ut viuens latinusque iudicia de se ipse hominum more Apellis audiret: vel quod Gnidii Architecti exemplo, in posteritatis potius quam ætatis suæ opinione spem laudis & gloriæ collocaret, Nam, quemadmodum hic in Pharo Alexandrina lapidi insigni inscripserat: Sostratus Dexiphantis filius Gnidius, deinde calci superilata fluxæ & friabili regis Ægyptii nomen: sic ille in primoribus capitum singulorum literis tacite notatum reliquit. POLIAM FRATER FRANCISCVS COLVMNA PERAMAVIT. Patriâ Italû lingua satis arguit: genere Columniû se ipso cognomine asserere videtur, ex ea (opinor) illustri gente, quæ cû vrsus mimicitias æternas gerit. Stylus est nouus, ab eo forte hoc pacto excogitatus, & ex Græcâ, Latinâ, Hetruscâque lingua tēperie quadam conflatus: quum, ut in plurimum populorum cognitionem diuina eius sapientia perueniret: tum suæ memoriæ ergo velut in variis perennibusque monumentis immortalitati consecrandæ. Quæ arcana sub his architecturæ ac ceremoniarum inuolucris tegantur, vulgò non sciri, reip. interesse aiunt. sed ab iis tantum sanctioris Philosophiæ sacris initiati, sese in rerû abstrusarum cōtemplatione abdiderunt, Somnium enim huiusmodi, sylua, fons, monstrum itineris obscuritas atque difficultas laborum series, hieroglyphici characteres, Polieque demum potiundæ mora, librû hunc magnæ cuidam reconditæque arti vendicât. Delinearat primû eques Meltenis vir ingenio facili cultoque, ac me ut accuratè legerè, vehementer rogauerat. At quum mox illum meque fors cuiusque hinc abduxisset. Ianus Martinus familiaris meus (Iac. Keruerii typographi nobilis precibus) perpoliendi negotium suscepit. Tanta verò est rerum optimarû copia & varietate cumulatus, ut doctissimos quosque quantum in eâ legendo proficiant, pœnitere non possit. VALE.

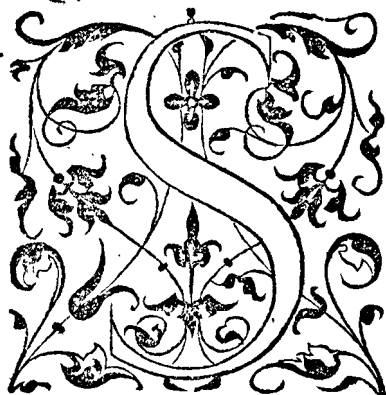
A MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE

*Conte de Nantheuil le Haudouyn, Messire Henry de Lenoncourt,  
Cheualier de l'ordre, Gouverneur de Vallois, & Capitaine de  
cinquante hommes d'armes.*



**M**onseigneur, Encores que ie sache vostre seigneurie estre continuellement occupée aux grās affaires en quoy il plaist à la maiesté du Roy vous employer, de forte qu'il neuo<sup>9</sup> reste si peu que rié de téps pour conuertir aux choses de plaisir, si est ce que ie ne craindray à vous dedier ce Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italié par vn gentilhomme docte, & de maison illustre, & n'agueres traduit en François par vn autre Gentilhomme vertueux, & de bon fauoir: la traductiō duquel me fut baillée par vn mié amy, afin de la reuoir, & tenir main à la mettre en lumiere: chose de quoy ie me pense estre aussi fidelemēt acquité, que ie desireroie que lon feist pour moy sil aduenoit que ie laissasse quelque mienne entreprise imperfecte. Les raisons (Monseigneur) qui me meuent à le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traicte si nayument de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux: & pourtant suis en opiniō qu'il vous est deu, considéré que vous y prenez autāt de plaisir que sauroit faire seigneur de vostre qualité, comme vous l'avez montré par effect en vostre bel edifice de Nantheuil, dont vous mesmes auez pourgetté les ordonnances, tant commodes & si bien entendues, qu'il n'ya maintenant architecte en ce Royaume qui ne s'estimast auoir fait vn chef d'œuure, si telles ou semblables inuentions estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce liure est tant abundant de choses singulieres & diuerses, que nous n'auōs au-  
theur en nostre langue qui pour le present s'y puisse comparer: & vous vous delectez merueilleusement à ouyr telles lectures quand vostre commodité le porte. Puis la troisieme & principale raison est, afin qu'iceluy Poliphile ne voyse errant par le monde ainsi qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz vostre adueu & sauuegarde il soit aux maisons de grās seigneurs & gentilzhommes qui vous portent amytié, receu en aussi bon visaige, que lō à de coustume recueillir les choses qui viennēt de la part des amys. Soyez luy doncques, Monseigneur, fauorable, & le prenez (sil vous plaist) aussi humainement de moy qui le vous presente, comme le present vous est fait. de treshumble & entiere affection: Auec laquelle ie prie le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé treslongue & tresheureuse vie. De Paris ce XIII. iour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vostre treshumble & tresobeissant  
seruiteur Ian Martin.



I vous desirez (Messeigneurs) entendre à peu de parolles ce qui est contenu en c'est œuure, sachez que Poliphile diët auoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en descrit plusieurs antiques dignes de memoire, cōme Pyramides, Obelisques, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, pedestalz, bazes, & chapiteaux dont elles sont ornées. Puis les architraues, frizes, cornices, & frontispices avec leurs ouurages. Vn grand cheual, vn Elephant de merueilleuse grandeur, vn Colosse, et vne porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, & besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baingz: & ce pendant il n'oublie à faire mention d'vne excellente fontaine. Plus descrit le Palais de la Roynne Eleutherilide: laquelle pour amour de luy fait faire vn festin solennel, en quoy lon peut apprendre beaucoup de choses commodes à la fanté des hommes. Apres il specifie la diuersité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles: le passetemps d'vne danse: & consequemment figure trois iardins, dont l'vn est de verre, l'autre de foye, & le tiers fait en Labyrinthe circuy d'vn Peristyle ou enuironnement de colonnes faittes de terre cuyte. Au mylieu de ce peristyle est asize vne pyramide entaillée de caracteres Egyptiës, que lon diët lettres Hieroglyphiques. Partât de lá, il s'enva aux trois portes, & entre en celle du mylieu, ou il trouue s'amy Polia, dont il exprime la beauté, la bōne grace, & la façon de ses accoustremētz. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Iupiter: puis luy montre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux: ensemble les amyes des Poetes: & la congnoist on les affectiōs & diuers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triumphe de Vertumnus & Pomona, ensemble du grand dieu des iardins avec ses sacrifices: & cela diët, l'aucteur vient à descire vn tēple fait de riches matieres, & conduict par bonne industrie, ou sont faittz plusieurs autres sacrifices suyuant l'ordre de la religiō & cerimonies antiques. Lesquelz paracheuez Polia mene son Poliphile sur le riuage de la mer pour attendre la venue du dieu Cupido: & ce pēdāt elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en vn temple destruiët: ce qu'il fait: & y trouue vn grand nombre d'Epitaphes, à quoy il s'arreste longuemēt, & iusques à ce qu'il vient à rencontrer vn Enfer peinct d'œuure Musaique: regardant lequel, luy suruient vne frayeur soudaine, qui le fait partir de lá, & retourner à sa Polia: deuers laquelle n'est plustost arriué, que Cupido suruient en vne Barque estofée de maintes choses exquises, & menée par six damoyelles duittes à l'office de ramer. Lá dedans entrent Poliphile & s'amy: parquoy Amour fait soudain voyle, estēdāt ses aelles dorées embellies de toutes couleurs. Durant le nauigage les dieux & deesses marines, nymphes Tritons & autres mōstres font honneur & reuerence à Cupido, le recongnoissant à seigneur. Finablement ce dieu descend en l'isle Cytherée, que l'auther descrit

descriit & la distingue en petitz boquetz, prez, iardins, fleuves, & fontaines, en sorte qu'il l'a fait plus belle que les chāpz Elyfées dont les Poetes Grecz & Latins ont fait si grande mention. Là font les Nymphes amoureuses plusieurs beaux presens à Cupido, qu'il reçoit & accepte: puis s'en va sur vn Char triumphtal iusques à vn merueilleux Theatre situé au mylieu de l'isle, au cētre duquel est la fontaine de Venus, enuironnée de sept colōnes de pierres precieuses. Là racompte l'auteur tous les mysteres qui furent faitz à l'enuirō, puis cōment pour la venue du dieu Mars, luy & s'amie furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerēt à vne autre fontaine, pres de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en commemoratiō de qui la deesse Venus fait tous les ans faire vne pōpe funebre, & elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estāt les Nymphes assises enuirō le pied de ceste fontaine, elles requierēt Polia que sō plaisir soit leur dire de quelle race elle est descendue, & comment elle deuint amoureuse, ensemble le discours de ses amours, & là fine le premier liure. Au second icelle Polia pour satisfaire à la requeste des Nymphes, leur deduiēt entierement sa parentē, & ne laisse à dire comme la cité de Treuiz fut premierement edifiée. Puis poursuyt la difficulté qu'il y eut auant qu'elle peust descendre à deuenir amoureuse, & puis l'heureux succes qu'elle à de ses amours Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessoires, Poliphile s'esueil le au chant du Rosignol.

Vous pouez croire Messieurs que dessous ceste fiction il ya beaucoup de bones choses cachées, qu'il n'est licite reueler, & aussi n'aurez vous point de plaisir si lon vous les specifioit particulieremēt: car iamais ne gousteriez la faueur du fruit qui se peult cueuillir en ceste lecture: parquoy ne vous en diray autre chose, ains remettray le tout à l'exercice de voz estudes. Tant y a, que pour vous faire cōgnoistre le nō de l'auteur, biē diray-ie ce mot en passant, qu'il fault s'yure depuis le commencement iusques à la fin, les lettres capitales enrichies de fueilles Arabesques, & celles là vous instruiront de ce que desirez. Au regard de celuy de Polia, elle mesme l'expose au commencement du second liure, ou elle diēt qu'elle porte le nō de la Romaine qui se tua pour auoir esté violée par le filz d'un Roy orgueilleux: & afin de dōner à entendre son sur nō avec l'antique noblesse de sa race, elle deduiēt l'histoire d'un Lelius qui fut fondateur de Treuiz au domaine des Venitiēs: voulāt par là inferer qu'elle en est descendue. Voyla Messieurs tout ce que i'envueil dire, excepté q̄ ce liure n'a pas eu si bone destinée, q̄ son subgeēt le meritoit, par ce qu'il n'est du premier coup tumbé entre les mains du vray Cicero François, qui est Nicolas de Herberoy, seigneur des Essars, lequel à fait parler vn Amadis Castillā nagueres venu en noz mains, si propremēt, que ie ne scay si ceux de nostre posterité le pourrōt s'yure, tant s'en fault que ie vueille dire passer. A la verité si ce liure feust de prime face tumbé en ses mains, & il eust voulu employer son stile à luy faire parler nostre naturel, ie suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceux qui depuis vingt ans nous ont esté cōmuniques en ce langage: car quant à ceux d'aparauant, ie n'estime pas qu'il en faille faire grand compte. Toutesfois encores vueil ie bien tesmoigner que quiconque soit le gentilhomme qui la premieremēt traduiēt en nostre commun parler, il est di

gne que lon luy en fache gré, veu meſmement qu'il l'a extraicte d'un langage Italien meſlé de Grec & de Latin, ſi confuſement mis enſemble, que les Italiés meſmes, ſ'ilz ne ſont plus que moyennement doctes, n'en peuuent tirer conſtruçtiõ:& encores à tant faiçt, que d'une prolixité plus que Aſiatique, il l'a reduicte à vne briefueté Fraçoife, qui contentera beaucoup de gens. Mais ſil en y à quelques vns qui ſe faſchent de ce que ie ne lay entieremēt reſtitué ſelõ l'Italien: afin qu'ilz ne m'en donnent blaſme, ie les vueil ſupplier d'entendre comment ie fu induicte de mettre la main à ceſt œuure.

Incontinent apres que i'eu mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, vn miē amy qui auoit la copie de ce liure, me l'apporta pour me la cõmuniquer & apres pluſieurs propos me pria que pour amour de luy ie vouluſſe prendre la charge de la reuoir. Ce que ie luy accorday, comme à celuy pour lequel ie vouldroye faire beaucoup plus grãd choſe: & de faiçt me trouuāt pour l'heure vn petit de loyſir, cõmenceay en ſa preſence à changer nõ ſeulement quelques ortographes qui ne nous ſont plus vſitées, mais d'auantage à tranſpoſer quelques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que veritablement ie m'eſbahy comment ce gentilhomme en auoit peu ſi bien venir à bout:& certainement cela me rendit ſi religieux en ſon endroit, que ie n'ay iamais voulu amplifier ny diminuer aucune choſe aux claüſes qu'il auoit faiçtes, ſinon par fois muer leur ordre, à fin de les rendre plus faciles. Voyla Meſſeigneurs comment il à eſté procedé à l'interpretatiõ & imprefſion de ce liure: que vous receurez, ſil vous plaiſt, d'aufſi bonne affection, cõme il vous eſt preſenté.

*Ce liure*





*E liure excellent & nouveau,  
Aux antiques equiparable,  
Diët tout ce qu'il y à de beau  
Sur terre fertile & arable.  
Mais il eut esté miserable,  
Si son second pere amoureux  
Ne l'eust par sa main secourable  
Remis au monde, & fait heureux.*

*Poliphile premierement  
Luy dorma ce qu'on diët essence:  
Et l'autre la secondement  
Gardé de mort, par sa puissance,  
Qui en prenoit la iouissance.  
Le plongeant au fleuve d'oubly.  
Mais il le met en congnoissance  
Pour estre de loz ennobly.*

*Francois à present le liront,  
Qui ne pensoient qu'il fust au monde:  
Et maintes louenges diront  
D'amytie chaste, pure & munde:  
En quoy quand vn bon cueur se fonde,  
Il ne luy peult que bien venir:  
Ou cil qui de lascine abonde,  
Ne peult à honneur peruenir.*

*Bacchus fut engendré deux fois,  
Comme les Poetes nous disent,  
Et ce liure parle deux voix,  
A tout le moins ceux qui le lisent.*

*Or puis que les estrangiers prisent  
Ces deux la, ie suis bien deceu,  
Et diray que les astres nuyent,  
Si son discours n'est bien receu.*

SONETTO.

**E**cco l'alta Colonna che sostiene  
 Quel bel typo de la memoria antica  
 Ogni figura, ogni mole, & fabrica:  
 Et varie foggie di segni contenne.

Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
 Veduto & scritto hanno con gran fatica,  
 In breue sogno tutto qui s'efflica,  
 In sogno intendo ch' a l'autor auenne.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
 Et voy che sete al vil guadagno intesi,  
 Queste carte vi sono graui pesi.

O schietti spirti, & nobili, Francesi:  
 Per Dio videte in queste dotte charte  
 Quantunche val & puo l'ingegno & l'arte.

*Cælum, non solum.*

EXPOSITION DE CE SONNET.

**V**oiez icy la treshaulte colonne,  
 Ou le saoir plus antique est merqué.  
 Tout traict, tout plã, toute œuure belle & bõne,  
 Et maint fragment y est bien apliqué

Ce que mille yeux & mains ont practiqué  
 A grand labeur, en ce liure se donne  
 Facilement, par discours expliqué  
 Soubz songe brief, que l'autheur en ordonne.

O gros espritz que raison abandonne,  
 Et vous au gaing miserable entendans,  
 Ce liure est tel, que son paix vous estonne.

Mais O Francois, beaux espritz & prudens,  
 Voyez combien peuuent en la personne  
 L'art & l'esprit quand ilz sont accordans.

T A B L E

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN  
ce present volume de Poliphile.



- V* sommeil qui print à Poliphile, & cōme il luy sembla en dormant qu'il estoit en vn pays desert, puis entroit en vne forest obscure. Feuillet 1.
- Poliphile craignant le peril de la forest, fit son oraison à Iupiter: puis en trouua l'yssue, tout alteré de soif. Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en vne fontaine, il ouyt vn chant melodieux, pour lequel s'uyure abandonna l'eau preste: dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant. 2.
- Poliphile racompte comme il luy fut aduis en songe, qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallée fermée d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn Obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. 3.
- Poliphile apres auoir declairé la forme de la pyramide, décrit au chapitre suyuant autres grandes & merueilleuses œures, à sauoir vn cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle porte. 7.
- Comme Poliphile apres auoir monstré les mesures & proportions de la porte, poursuit à descrire les ornemens & excellente composition d'icelle. 14.
- Comme Poliphile entra vn peu auant dedans la porte cy dessus escripte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer: pour crainte duquel il se mit à fuyr dedans les voyes creuses & souterraines, si que finalement il trouua vne autre yssue, & peruint en vn lieu fort plaisant & delectable. 18.
- Poliphile racompte la beaulté de la region ou il estoit entré, & commēt il y trouua vne belle fontaine & cinq damoysselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuierent d'aller à l'esbat avec elles. 21.
- Comme apres que Poliphile se fut assureé avec les cinq damoysselles, il alla aux baingz avec elles: & comme il y eut grande risée pour la fontaine, & pour l'oignement: puis comme il fut par elles mené deuant la Royne Eleutherilide: au palais de laquelle il veit vne autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses. 25.
- Poliphile racompte l'excellence de la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le lieu ou il fut preparé, qui n'a ny second ny semblable. . . 31.
- Poliphile racompte le beau bal qui fut faict apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses damoysselles, qu'elles luy feissent veoir plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylien avec les damoysselles amoureuses. 39.
- Comme apres que Poliphile eut perdu de veue les damoysselles lasciuues qui le delaisserent vint à luy vne Nymphé, la beaulté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. 49.
- Comme la belle Nymphé arriua deuers Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main: & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour. 50.
- Comme Polia encor incongneue à son amy Poliphile, l'assure doucement, & luy monstre les grans triumphes des deesses amoureuses. 52.

T A B L E

- Comme Poliphile veit les quatre chariotz triumpfans, accompagnez de grand multitude de ieunes hommes & de pucelles. 53.
- Comme Polia encores incongneue à Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les pucelles qui aymerent au temps iadis, & en pareil furent aymées des Dieux: puis luy feit veoir les poetes chantans leurs poesies immortelles. 63.
- Comment apres que la damoysselle eut declairé à Poliphile le mystere des triumpfes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruyssseau avec leurs fideles amys: puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoysselle sa guyde. 64.
- Comme la Nympe conduict Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy feit veoir le triumphe de Vertumnus & Pomona: puis le meine en vn temple sumptueux, lequel il descrit bien au long: & comme par l'exhortation de la Prieuse, la Nympe y estaignit son flambeau en tresgrande cerimonie, se donnant à congnoistre à Poliphile, & declairant qu'elle estoit sa Polia: & des sacrifices qui s'y firent. 66.
- Comment polia offrit les deux Tourterelles, & d'un petit ange lequel y arriva: parquoy la prieuse feit son oraison à la deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement vn Rosier plein de fleurs & de fruiçt, duquel Poliphile & polia mangerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la prieuse puis vindrent à vn autre temple ruyné: la coustume duquel polia declaire à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures qui la estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout espouuenté. 79.
- Comme Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruiçt, veoir les epitaphes antiques, ou entres autre choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en le regardant il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouuenté. Apres vint deuers eux le dieu d'amours, qui les feit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy feirent tant que dura son nauigage. 84.
- Comme les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, commencerent à chanter, & Polia quant & quant elles. 104.
- Comment ilz arriuerent en l'isle Cytherée: la beaulté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre vindrent audeuant d'eulx plusieurs Nymphes pour faire honneur à Cupido leur maistre. 105.
- Comment Cupido descendit de la barque: & comme les Nymphes de l'isle vindrent audeuant de luy richement attournées en paremens de triumphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triumpfant, pour aller au theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez avec plusieurs autres: & y est descrite la forme du theatre, tant du dehors que du dedans. 115.
- Poliphile descrit en ce chapitre le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il veit en maïesté la deesse qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'amphitheatre. 125.
- Poliphile racompte comme pour la venue du grand dieu Mars, luy & Polia se partans du theatre, vindrēt à vne autre fontaine, ou les Nymphes leur declairerent les coustumes & institu-

## DES CHAPITRES.

*institutions du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu: & autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle estoit deuenue amoureuse.* 129.

*Fin du premier liure.*

## TABLE DES CHAPITRES

*du second liure.*

*Polia declare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Treuifz fut edifiée par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.* 133.

*Polia raconte comme elle fut frappée de la peste: & estant en ce peril, se recommanda à la deesse Diane, faisant vœu d'vsfer le reste de ses iours en son seruice. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu, ou elle estoit seule à genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre & tourment amoureux que pour elle il auoit souffert & enduré, qui croissoit d'heure en heure: la suppliant de l'en vouloir allegger, dont elle ne fit compte: parquoy congnoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se passa de dueil & angouisse, tellement qu'il tumba mort à ses piedz, dont elle s'en fuyt toute esfrayée.* 135.

*Comment Polia recite la grand cruaulté dont elle vsa enuers Poliphile, & comme en s'en fuyant elle fut rauye & esleuée d'un tourbillon, & portée en vne forest obscure, ou elle veit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouuētée: puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux venuz pour la prendre: parquoy elle s'esueillā en sursault, dont sa nourrice qui estoit couchée avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire.* 138.

*Comme Polia recite en quelle maniere sa nourrice par diuers exemples l'admonesta d'euitter l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auoit à faire.* 140.

*Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui la suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire. Puis parle d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile.* 143.

*Comment apres que Polia se fut accusée deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vsé enuers Poliphile, & declare qu'elle estoit totalement deliberée de luy estre courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparer deuant elle: & adonc il requist que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne volunté qu'ilz portoient l'un à l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.* 147.

*Comment apres que Poliphile eut acheué son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardemment esprise de son amour, & totalement disposée à luy complaire: pour arres dequoy luy donna un baiser: & des parolles que la Prieuse leur dict.* 148.

*Comme Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses*



amours loue la perseuerance: puis recite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, ou il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, luy escriuit vne lettre, dont la teneur est declarée en son narré. 149.

Comme Poliphile n'ayant moyen de parler à sa dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre, & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya. 151.

Comment Poliphile poursuyt son hystoire, disant que Polia ne fait compte de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de dueil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita. 152.

Comment l'ame de Poliphile luy racompte ce que luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposées deuant la deesse Venus à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia. 154.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les braz de sa mieux aymée Polia: & requiert la Prieuse qu'elle vueille consermer leur amytié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes. 156.

Comme Polia tout en vn mesme temps acheua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent à leurs esbatz prenant congé de deux amans, lesquelz demourerent seulz deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla. 156.

Comment Poliphile fait fin à son Hypnerotomachie, se complaignant du songe qui fut si brief & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son somme, comme s'il eust esté enuieux de sa felicité. 157.



## FIN DES CHAPITRES DE POLIPHILE.

Du sommeil



**¶ Du sommeil qui print à Poliphile, & comme  
IL LUY SEMBLA EN DORMANT QV'IL**

*estoit en vn pays desert, puis en vne  
forest obscure.*



**D**AR vn matin du moys d'Auril enuiron l'aube du iour, ie Poliphile estois en mô liect, sans autre compagnie que de ma loyale garde Agrypnie, laquelle m'auoit entretenu toute celle nuit en plusieurs propos, & mis peine de me consoler: car ie luy auoie declaré l'occasion de mes souspirs. A la fin pour tout remede, elle me conseilla d'oblier tous ces ennuys, & cesser mon dueil: puis congnoissant que c'estoit l'heure que ie deuoie reposer, print congé, & me laissa seul. Parquoy ie demouray fantasiant, & consumant le reste de la nuit à penser à par moy. Si l'amour n'est iamais egal, comme est il possible d'aymer cela qui n'ayme point? & en quelle maniere peut resister vne poure ame douteuse combatue de tant d'assaultz? attendu mesmement que la guerre est interieure, & les ennemys familiers & domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquelz pour complaire à aultruy, desirent doucement mourir: & pour satisfaire à eux mesmes, sont contentz de viure à malaise, ne rassasians leur desir affamé, sinon d'imaginacions vaines, dangereuses, & penibles. Tant trauaillay à ce discours, que mes espritz lassez de ce penser friuole, repeuz d'vn plaisir faulx & feinct, & du diuin obiect de ma dame Polia (la figure de laquelle est grauée au fonds de mon cœur) ne cherchoient dela enauant fors que le repos naturel, pour ne demourer plus longuement entre si dure vie, & tât suaue mort: parquoy me trouuay tout espris de sommeil & m'endormy. O Iupiter souuerain Dieu, appelleray-ie ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'ya partie si petite qui ne tremble & arde en y pensant? Il me sembla (certes) que i'estoie en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: le temps estoit serain & attempé, le soleil clair, & adoulcy d'vn vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont fu saisi d'vne admiration craintiue: car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitiō d'hōmes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien haster mes pas, regardant deça & dela. Toutesfois ie ne sceu veoir autre chose sinō des fueilles & rameaux qui point ne se mouuoieēt.



Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuoie estre foruoie: neantmoins comment que ce soit, ie fu assailly d'une fraieur grieue & soudaine, tellement que mon poulx se print à battre oultre l'accoustumé: & mon visaige ablesmir durement. Les arbres y estoient si ferrez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me feit doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes fauuaiges & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay à mon possible de chercher vne brieue yssue: & me mey de faict à courir sans tenir voye ne sentier, ny sçauoir quelle part me deuoie adresser, souuent trebuchant parmy les troncz & estocz des arbres qui la estoient à fleur de terre. T'alloie aucunesfois auant, puis tout court tournoye en arriere, ores en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visaige desirez de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui s'acrochoit aux buissons & hasliers. Le traual que i'en eu, fut si grand & tant excessif, qu'en moy n'y eut plus de conseil: & ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haulte voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estoie entendu de personne, excepte de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadna, & desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider parmy le Labyrinth.

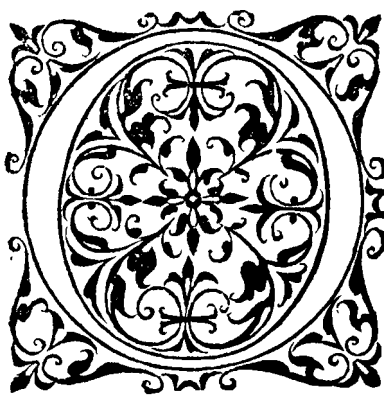
*Hercinia  
sylua.*

Poliphile

# Poliphile craignant le peril de la forest, fait son

ORAISON A IVPITER: PUIS EN TROU-

*ua l'ysue, tout alteré de soif. Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en vne fontaine,  
il ouye vn chant melodieux, pour lequel suryure abandonna l'eau preste,  
dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant.*



O Bfusqué de mon entendement, sans pouuoir con-  
 gnoistre quel party ie deuoie prendre, ou mou-  
 rir en celle forest esgarée, ou esperer mon salut in-  
 certain, ie faisoie tout mon effort d'en ysir: mais  
 tant plus alloie auant, plus entroy-ie en grandes  
 tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur  
 que i'auoie: car ie n'attendoie sinon que quelque  
 beste me vint affronter pour me deuorer: ou que  
 heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tumbasse  
 dans quelque abyfme, & feusse englouty de la terre, comme fut Amphiarus.  
 En ceste maniere se troubloit mon entendement, sans esperance, & sans rai-  
 son, errant sans voye ny sentier. Parquoy voyant qu'en mon faict n'y auoit  
 autre remede, ie me voys recommander à la diuine misericorde, disant. O  
 Diespiter tresgrand, tresbon, trespouissant, & tresscourable, si par humbles &  
 deuotes prieres l'humanité peult meriter le secours des diuis suffrages & doit  
 estre de vous exaucée, ie à present repentant & dolent de toutes mes fragili-  
 tez & offenses passées, vo<sup>s</sup> supplie & inuoque, souuerain pere eternal, recteur  
 du ciel & de la terre, qu'il plaise à vostre deité incomprehensible, me deliurer  
 de ces perilz, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre me-  
 lieure fin. A peine eu-ie finé mon oraison bien deuotement proferée, & d'un  
 cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que les  
 dieux secourent & sauuent ceux qui les inuoquent de pure volûté, que ie me  
 trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuit froide & humide  
 ie feusse parueni en vn iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscuri-  
 té ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clairté du soleil. Pe-  
 stoie haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie for-  
 tisse d'une basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, chan-  
 gé de visage debile, & de cœur allenty, en sorte que n'estimoie plus rien tout  
 cela qui m'estoit present. Oultre-ce i'auoie telle soif, que l'air fraiz & delicat  
 ne me pouuoit aucunement rafraichir, ny satisfaire à la secheresse de ma bou-  
 che. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres deli-  
 beray d'appaiser ceste soif: parquoy allay querant parmy celle contrée, tant  
 que ie trouuay vne grosse veine d'eau fraiche, sourdant & bouillonnant en  
 vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruisseau, lequel deuenoit vne ri-  
 uiere bruyante atrauers les pierres & troncz des arbres tumbéz & ren-  
 uersez en son canal, & contre lesquelz celle eau se regorgeoit comme cour-  
 roucée & marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder, elle qui estoit augmen-  
 tée de plusieurs autres ruyfseletz, avec aucuns torrens engendrez des neiges

## LIVRE PREMIER DE

fondues, precipitées des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, parce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapisserie du Dieu Pan. L'estoie veritablement plusieurs fois peruenü à ceste riuere durant ma fuyte parmy la forest, mais onc ne lauoye peu apercevoir, à cause que le lieu estoit obscur, car lon ny veoit le ciel qu'atrauers les poinctes des arbres: chose qui rendoit ce lieu treshorrible & espouventable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer oultre, car il n'y auoit pont ny plâche: avec ce l'autre costé se monstroït plus obscur & tenebreux que celuy ou pour lors i'estoye, de sorte que ce m'estoit grande hideur d'ouyr siffler & bruyre les arbres trebuchans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclattées, entremellé d'un bruyt estonnât & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos atrauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fu eschapé de toutes ces afflictions, & que ie desiroie gouster de ceste eau douce,



ie meý les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine: & du creux de mes deux mains feý vn vaisseau que i'emply de ceste liqueur. Mais comme ie la cuidoie approcher de ma bouche pour assouir ma soif ardâte, i'ouy vn chât si fort melodieux, qu'il excede le pouoir & le sçauoir de le declarer: car la suavité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdy sens, soif, & entendement: & comme si i'eusse esté enlourdy, l'eau que i'auoye ia puisée, se respendit par l'entredeux de mes doigtz, tant me trouuay destitué de force. Or comme le poisson qui par la douceur de l'apast, ne considere la fraude de l'hamesson qu'elle couure: ie meý en arriere le besoing naturel, & m'en allay à grand haste apres celle voix inhumaine: à laquelle quand par raison ie pensoie deuoir approcher,



approcher, ie l'entendoie en autre endroit: & quand i'estoie la venu, elle sembloit estre saultée autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce traual vain & friuole, ie me senty si foible, qu'à peine pouuoie ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passée, & de la grande soif que i'auoye souffert, & souffroie encor adonc, que pour le long & ennuyeux cheminer en la chaleur abrupte du jour, qui auoit debilité ma vertu virile, si bien, que ie ne desiroye autre chose que le repos, pour rafraichir mes membres tous lassez. Ainsi estant esmerueillé de ce qui m'estoit aduenu, & fort esbahy de ceste voix; mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneue, & sans culture; neantmoins assez belle, & plaisante, ie me plaingnoie grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auoye quise & trouuée à si grand traual de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand traual que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesne fort antiqué, lequel faisoit vmbre à vn pré verd.



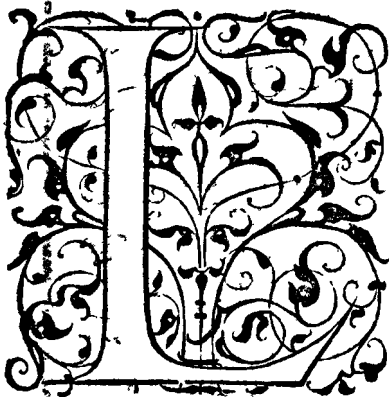
La me laissay tumber sur le costé fenestre, cōme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tumber sur les deux genoulx. Lors gisant en ceste maniere, ie cōsideroie en moymesme les variables mutations de fortune: & me souuenoit des enchantement de Circé, & autres ses semblables, pēsant si i'estoye point enforcelé. Helas, disoy-e cōment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mō refuge & medecine: Puis pēsoie, ce n'est poit cela: mais qu'est ce dōc

## LIVRE PREMIER DE

fors qu'un delay maling de la mort par moy tant desirée? l'estoye ( croyez ) tant diminué de force, qu'à grand peine pouoy-ie humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, ou estoit demouré vn bien peu de chaleur, presse à expirer & sortir, pour me laisser tout insensible: car ie ne me sentoye plus qu'à demy viu: & sans point de doute à ma soif vehemente & insupportable ie ne trouuoye autre remede, que de prendre les plus basses-fueilles encorres moytes de la rosée, & les succer tout doucement, souhaitant la belle Hypsipyle pour m'enseigner vne fontaine ainsi qu'elle feist iadis aux Grecz. Aucunesfois me venoit en fantasie que i'auoye esté emmy la forest mors où picqué du serpent nommé Dipsas: parquoy finalement renonçay à ma vie remuëuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fu si fort aliéné de sens, que ie me prins à vaciler comme faict vn homme troublé, refusant soubz la couuerture de ces rameaulx, ou me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie dormoye.

### Poliphile racompte comme il luy fut aduis

*en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallée fermée d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.*



A forest espouventable aiant esté par moy passée, & apres auoir delaisé ceste premiere region par le doulx sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il estoit bordé & entourné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, faux, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantéz selon l'aspect du lieu. Et abas atrauers la plaine, y auoit de petitz buyssons d'arbrisseaux fauluaiges, comme geneztz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, charges de fleurs, parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à scauoir les trois consolides, enule, cheurefeuil, branque vrsine, liuesque, persil de macedoine, piuoine, guimaues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incongneues. Vn peu plus auant que le mylieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquelz les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesfrain pour bastir: leurs fueilles sembloient lames despées, & estoient chargées de fruit. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour autât qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse prosterner. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup  
courant

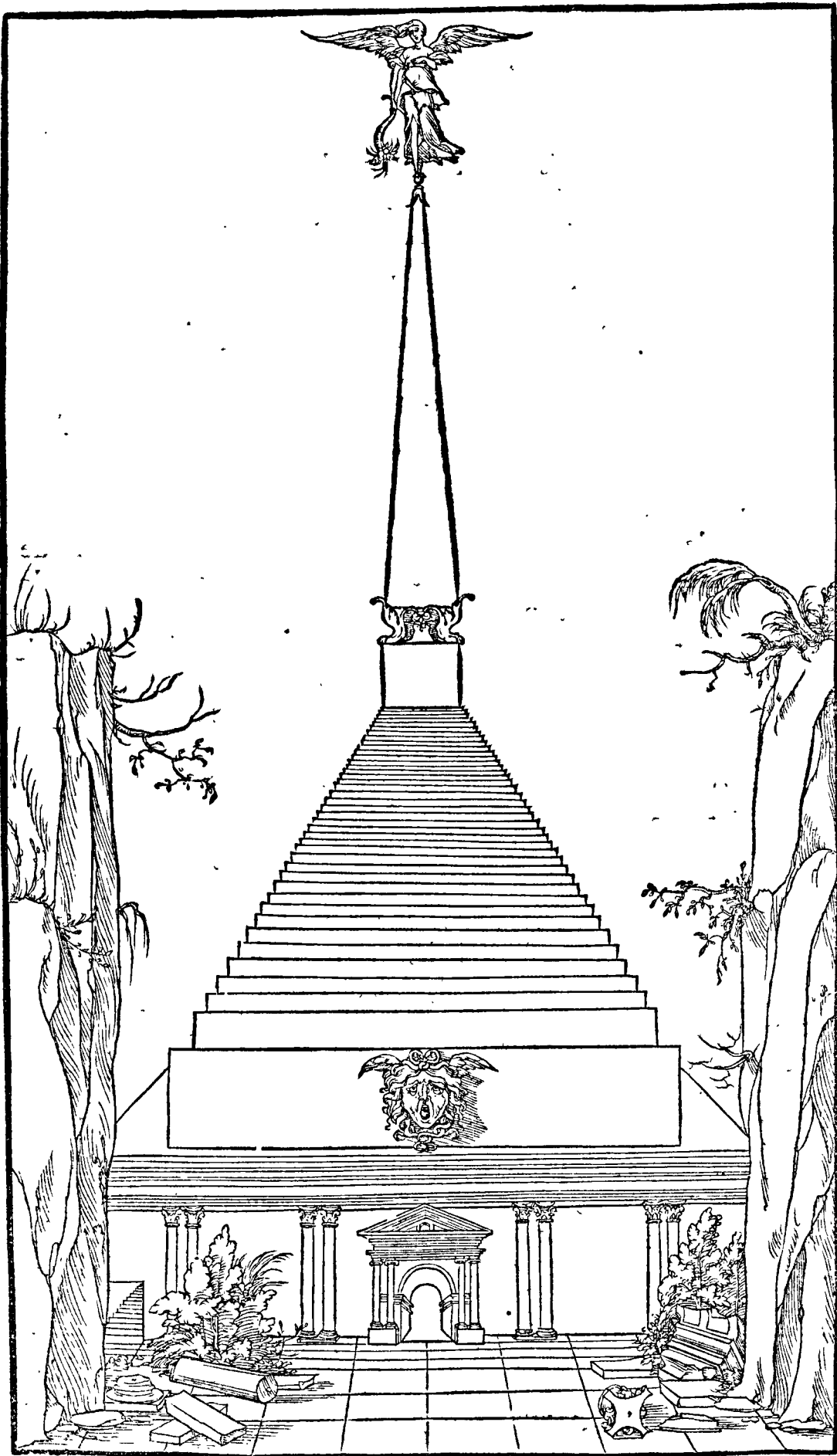
courât la gueulle pleine, par la veue duquel les cheueux me dresserét en la teste: & voulut crier, mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys: quoy voyant ie retournay aucunement en moy; & leuant les yeux deuers telle part ou les montaignes s'assembloiet, ie vey vn peu à costiere vne grande haulteur en forme d'vne tour, & la auprès vn bastiment qui sembloit imperfect, toutesfois à ce que i'en pouoye iuger, c'estoit de structure antique.



Du costé ou estoit cest edifice, les costaux se leuoient yn peu plus hault, & sembloient ioindre au bastimét qui estoit assis entre deux montaignes, & seruoit de closture à vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'adressay mon chemin celle part: mais tant plus i'en approchoye, plus se descouuroit ceste œuure magnifique, & me croissoit le desir de la regarder car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la haulteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fu approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande insolence d'architecture qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbre blanc assemblez sans cyment, & si bien adioustez, que la ou elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. La y auoit de toutes sortes de colonnes, partie tumbées & rompues, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, cornices, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de cōnoissance quelle en auoit esté la taille, & quasi reduictz à leur premiere forme, tresbuche & dissipez ça & là, par la campa-

## LIVRE PREMIER DE

gne: emmy laquelle & entre ces fragmens estoient sorties plusieurs plantes sauvages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, oliuastres, centaure, verbene, groiseliens, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, fené, fauine, & parietaire: & la se trainoient plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me causoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estoie ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de bosse & demytaille, monstrans l'excellence de leur temps, blamant & accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné à tout le reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouoie coniecturer. L'alignement des montaignes estoit à plomb depuis le hault iusques au bas du plant. Parquoy ie demouray tout pensif & esbahy, cōment, avec quelz ferremens & outiz, avec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despence, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Ceste muraille auoit (à mon iugement) la cinquieme partie d'vn stade en hauteur depuis la derniere cornice iusques au pied, à nyueu du paué: & fut faicte (cōme i'ay dict) pour closture de ceste vallée: en laquelle on ne pouoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable & infinie: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouissoit ma veue, que pouoit elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignemēt des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circunference des quatre quarrez qui estoient egaulx, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faicte en ceste maniere, tirant les lignes pendantes A B & A C au long des quatre coings depuis le plinthe iusques au plus hault des degrez ou elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire A D estant au mylieu d'icelles, & tombant droict sur le centre du plinthe, au point D, ou les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient six.



## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube ou pierre quarrée malsiue, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hōmes l'eussent peu asseoir si hault, fait de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & la mis pour base & fondement de l'obelisque, duquel ie parleray cy apres. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coingz d'enhault sur les lignes diagonales, estoient fichez & plombez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faitz de metal de fonte, finissans deuers le hault en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'une seule pierre Pyropecile Thebrique, escripte de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluyant comme vn miroër bien fourby. Sur la poincte estoit faite vne nymphe de cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre esbahiz tous ceux qui le regardoient: car la nymphe estoit faite en telle proportion, qu'estant posée si haut en l'air elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si hault. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que lon veoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aelles estendues & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, deuers lesquelles son regard estoit tourné: les cheueux luy voloient par dessus le front en grande abondance: mais elle auoit le derriere de la teste chauue, & sans poil. En sa main droicte à l'obiet de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens: tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poitrine, qui estoit nue. Ceste statue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'arain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: certes celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estoie rauy d'esbahissement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouoie penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quelz organes, grues, & cabres, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, malsif comme i'ay dict, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degre. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté la apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit fait de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux môtaignes, mais en estoit eslongné de chascun costé la lōgueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroict par ou ie vins, & au mylieu de son quarré, estoit entail-

lée de

lée de bosse, la teste espouuëtable de Meduse, criant (comme il sembloit) par furieuse demonstration, rechignée, les yeux enfoncez, les fourcilz pendans, le front ridé & réfrongné, la gueulle ouuerte, qui estoit cauée & percée d'un petit sentier faict en voulte, passant iusques à ligne perpédiculaire du centre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueulle ( qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquelz estoient formez en telle reigle & reduction de cōpas, qu'ilz seruoiet de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estenduz à l'entour de la teste & du visage iusques au dessoubz du menton. Ilz estoient si proprement & vray semblablement mentiz de l'ouurage, qu'ilz me donnerēt grand frayeur: car leurs yeux estoient faictz de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, cōduisoit droict à vne viz & montée ronde estant au mylieu de l'oeuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le hault de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que ceste montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere faict en plusieurs endroictz de l'edifice, aucuns secretz conduictz qui respōdoient droictemēt à l'aspect du soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties; haulte, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairée par les conduictz d'enhault, & la haulte par ceux d'embas, qui l'esclaircissoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastiment fut si bien calculée selon les trois faces, orientale, meridionale, & occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée estoit esclairée du soleil, d'autant que ses cōduictz estoiet faictz en forme de souspiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, ou ie montay par vn degré droict & massif, caué & taillé en forme de voulte quarrée en la mesme roche. Sur le costé droict au bas de l'edifice, la ou il estoit ioinct à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fu venu deuant la teste de meduse, ie montay par ses cheueux qui seruoient de degrez (cōme i'ay dict cy dessus) & entray en sa bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au hault sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessoubz, me sembloit imperfaiet: & n'osoye partir du mylieu de ceste pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'ysue de ceste viz par enhault estoiet plusieurs paulx de cuyure faictz en forme de balustres ou fuzeaux plâtez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoient demy pas de haulteur, liez & continuez l'vn à l'autre deuers la poincte, par vne coronne de la mesme matiere, faicte à vndes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ilz enuyronnoient tout à l'entour, fors du costé par ou lon sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderement en celle grande caue: car le monter si hault, & le tourner par tant de degrez, causoit vn châceler avec esblouissement admirable. Dessoubz le pied de l'obelisque en son diametre estoit plôbée vne platine de



## LIVRE PREMIER DE

cuyure, grauée d'écriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain soleil : & d'auantage y estoient denotées toutes les mesures de la structure:mesmes le nom de l'architecte estoit escript en lettres Greques sur l'obelisque,difant:

ΛΙΧΑΣ Ο ΑΙΒΥ ΚΟΣ ΛΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΣ ΕΝ ΜΕ.

Lichas de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée , estoit entaillée vne cruelle bataille de Geans,ausquelz ne defailloit sinon la vie, car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes,qu'il est impossible le pouoir declairer: car la nature y estoit si bien ensuiuie & contrefaicté, & ses effectz si proprement exprimez,qu'il sembloit que leurs piedz s'efforçassent avec les yeux, & qu'ilz courussent ça & là.Il auoit des cheuaux réuersez en cuidant ruer d'autres mortz & blecez : plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tumbez, trebuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de ses Geans auoient gecté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte:maintz estoient cheuz, que lon tiroit par les piedz, autres foulez & surmarchez, gifans entre les morts soubz les cheuaux, dont les aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, ou autrement cimenterres antiques, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubertz, cuyrasses, & cabassetz, enrichiz de diuers cy-miers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemys d'un courage enflambé: maintz estoient pourtraictz en vne effigie redoutable par s'escrier:autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout mors, manifestans leurs membres robustes, tellement que lon pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des oz, & les dures entorces des nerfz estenduz. Le combat sembloit si espouventable & horrible, que lon eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphy rion & Alcyoneus. Les figures estoient de demybossé de marbre blanc, & le fondz de pierre de touche tresnoire, pour donner grace & lustre aux images, & faire getter hors l'ouurage. La se pouuoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionez, diuerses mortz, & victoire incertaine. Helas, que mes espritz lassez & trauaillez, mon entendement confuz par continuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire ie ne dy pas à declairer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant noble. Dieu, d'ou proceda si grand' audace & presumptio avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand monceau? avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz, & autres machines tractoires ont esté leuez si hault ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Certes onques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & deseing sur la structure du mont Athos. A la verité ceste cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans point de doub-

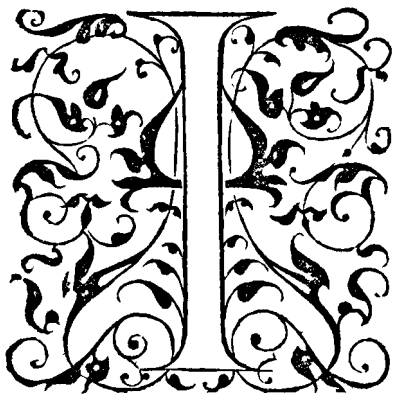


te, il ne vint iamais à la cōgnoissance de celuy qui escriuit les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pourpensé vn tel edifice. Finablement ie consideroie quelle resistēce de voultres le pouoit soustenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoiet suffisās à porter vne si grande charge: & iugeay par mon discours selon raison, que le dessoubz estoit maisif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage faisant du tout vne masse ferme & solide. Et pour en sauoir la verité, ie regarday par la porte, & vey que la dedans y auoit grande concauité, & merueilleusement obscure.

## Poliphile apres auoir declaire la forme de la pyra-

### MIDE, DESCRIPT AV CHAPITRE SVI-

*uant autres grandes & merueilleuses œuures, à sauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte.*

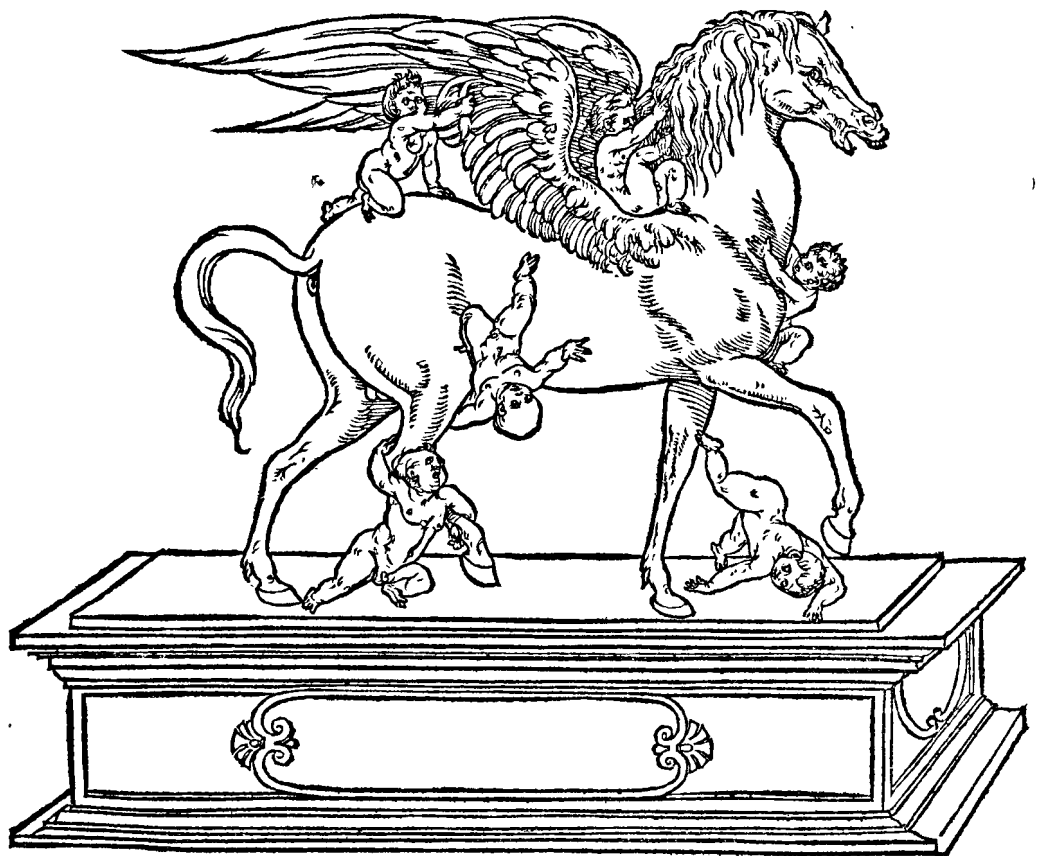


L est raison qu'õ me permette de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furēt oncques faictes œuures si magnifiques, ny contēplées d'œil mortel, non ( qui plus est ) imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroie franchement affermer, qu'il n'est point en sauoir ou pouoir d'homme, d'eleuer, inuenter, comprendre, ny diffinir vne si grande excellence d'edifice. I'en estoie veritablement si surpris d'admiration, & tant occupé à la regarder, que nulle autre chose (quoy qu'elle fust solacieuse & plaisante) ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & conuenable, ie veoie les statues faictes en formes de pucelles. Adonc souspiroie si hault, que mes souspirs retētissoient par ce lieu desert & solitaire, obfusqué d'vn air gros & espois, pour la souuenance que i'auoie de Polia ma micux aymée, l'idée de laquelle est empraincte en mon cœur: sur laquelle mon ame à faict son nid, & se repose comme envne seure franchise. Helas, elle ne m'auoit pas abandonné en ce voiage tant esgaré. Estant ainsi peruenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay aduifer vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition consommé & perfect, voire tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir, que ic le peusse suffisamment descrire, consideré qu'en nostre temps les vocables vulgaires propres & cōmuns à l'architecture, sont enseueliz & esteinctz avec les œuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accompagnée d'auarice l'insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, qui iadis feit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail ( pour bien dire ) premier estoit laissée à descouuert vne place contenant trente pas en quarré par son diametre, pauée de quarrreaux de marbre, separez l'vn de lautre la longueur d'vn pied, la separatiō & entre-

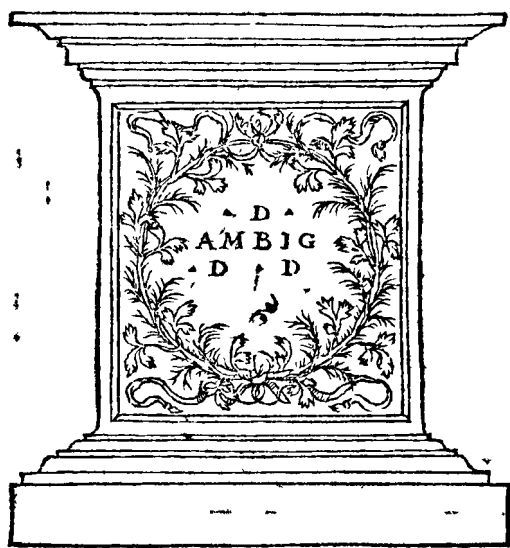
## LIVRE PREMIER DE

deux ouurée de mufaique en forme d'entrelas & fueillages de diuerfes couleurs, demolie en plusieurs endroictz pour la ruine du bastimēt. Sur la fin de ceste place à dextre & à fenestre du costé des mōtaignes estoient erigez à nyueau deux rangz de colonnes egalemēt distātes l'vne de l'autre. Le premier cours ou ordre cōmençoit au bout du paué. Au front du portail de l'vn des rangz iusques à l'autre, y auoit distāce de quinze pas. La plus grād part de ces colōnes se voyt encores debout & entieres, avec les chapiteaux doriques, cōtenans en haulteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuerfées, rompues, & demy enterrées dās les ruines, parmy lesquelles estoient creuz des arbrisseaux & petitz buissonetz: qui me fit presumer que ce auoit esté vn hippodrome à courir cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour représenter à temps certaines batailles nauales. En ceste place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, avec deux aelles estendues: le pied duquel contenoit cinq piedz en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques soubz la poiçtrine, estoit de neuf piedz. La teste haulte & releuée, comme s'il fust esgaré, sans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'vne droicte sur le deuant, l'autre en arriere: les creins longs, ploiez en vndes & pendans du costé droict. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoiet faictz plusieurs petis enfans qui s'efforçoiet le cheuaucher, mais vn seul d'eulx ne s'y pouoit tenir pour sa grande legiereté, & prōpt maniemēt: parquoy les aucuns tumboient, les autres estoiet prestz de tūber: maintz en y auoit de tresbuche, qui taschoiet de remonter. Vous en eussiez veu qui s'emponnoiet aux creins: & telz estoient cheuz soubz son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.

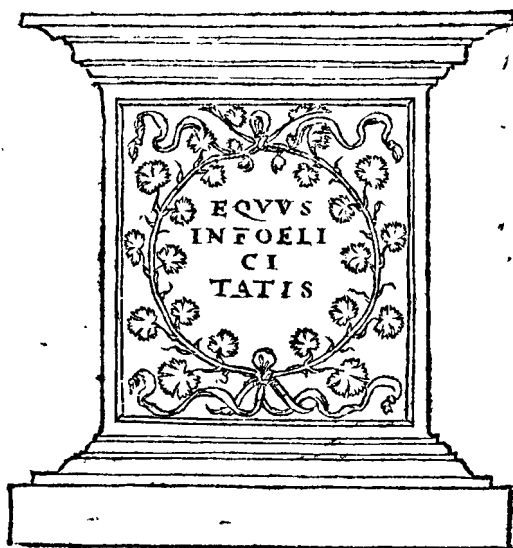


Ce che-

Ce cheual estoit posé sur vne lame ou platine de la mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit antée & plombée sur vne grande contrebasse de marbre blanc: & n'auoit le cheual ( ainsi que ie pouoie comprendre ) esté encores cheuauché d'aucun à souhait: parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plainctiue, pource qu'ilz en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'vsage. Il sembloit que le cheual les voulust mettre & introduire dedans celle porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebasse estoit masiue, proportionnée en l'ogueur, grosseur, & haulteur, pour soutenir si grand machine, diuersifiée de veines differentes en cōleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triūphe de marbre verd, à fueilles de Peucedan, autrement dict queue de pourceau: & au dedans d'ice luy les lettres qui s'ensuyuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la crosse du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Acnite mortel, avec autres lettres, disant.



Dédié aux dieux  
ambiguz.



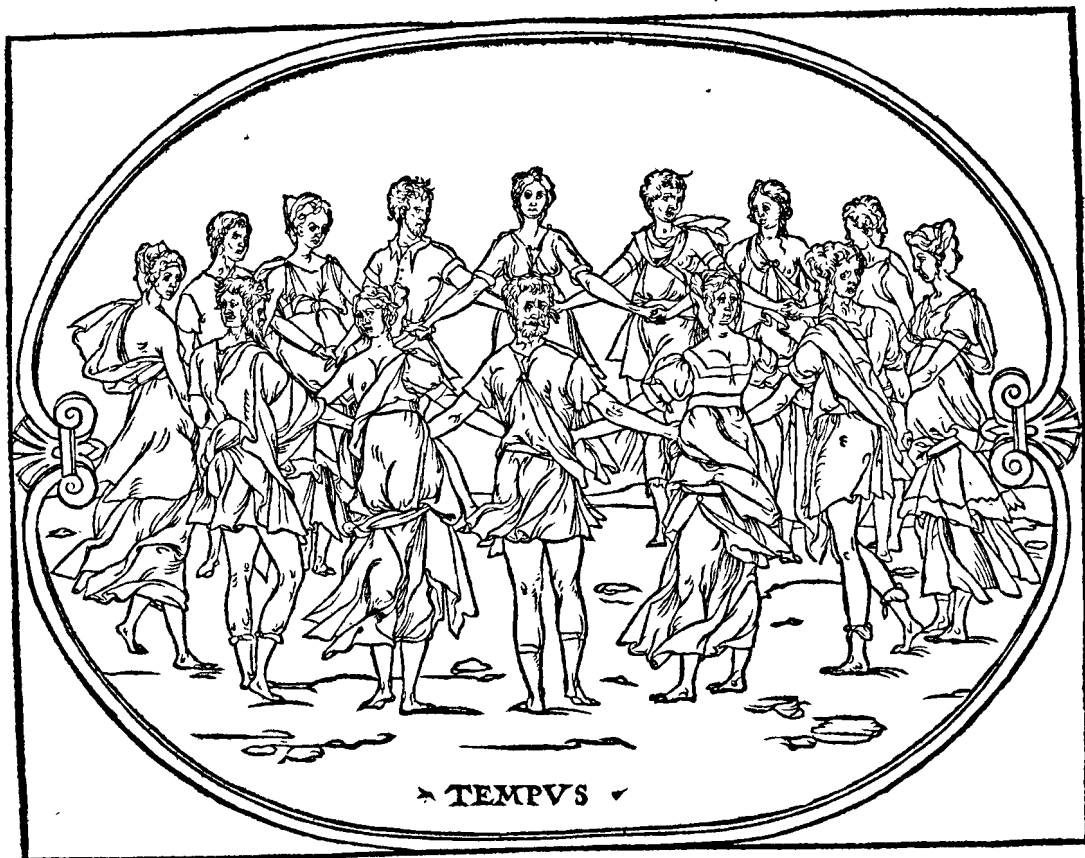
Le cheual d'in-  
felicité.

En la face longue du costé droict, estoient entaillées aucunes figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoient chascun deux visages, l'vn riant, & l'autre pleurant. Ilz dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'autre par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioieux estoit tourné contre vne face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaictement entaillez

## LIVRE PREMIER DE

& figurez en leurs mouuemens, & en linges volans, qui n'accusoient l'ou-  
urier d'autre default, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne,  
ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en vn rond  
oual, formé de deux demy cercles, continuez de  
deux lignes dessus & deffoubz.

Au bas de l'histoire estoient escriptes telles parolles, T E M P V S. qui  
est le temps.



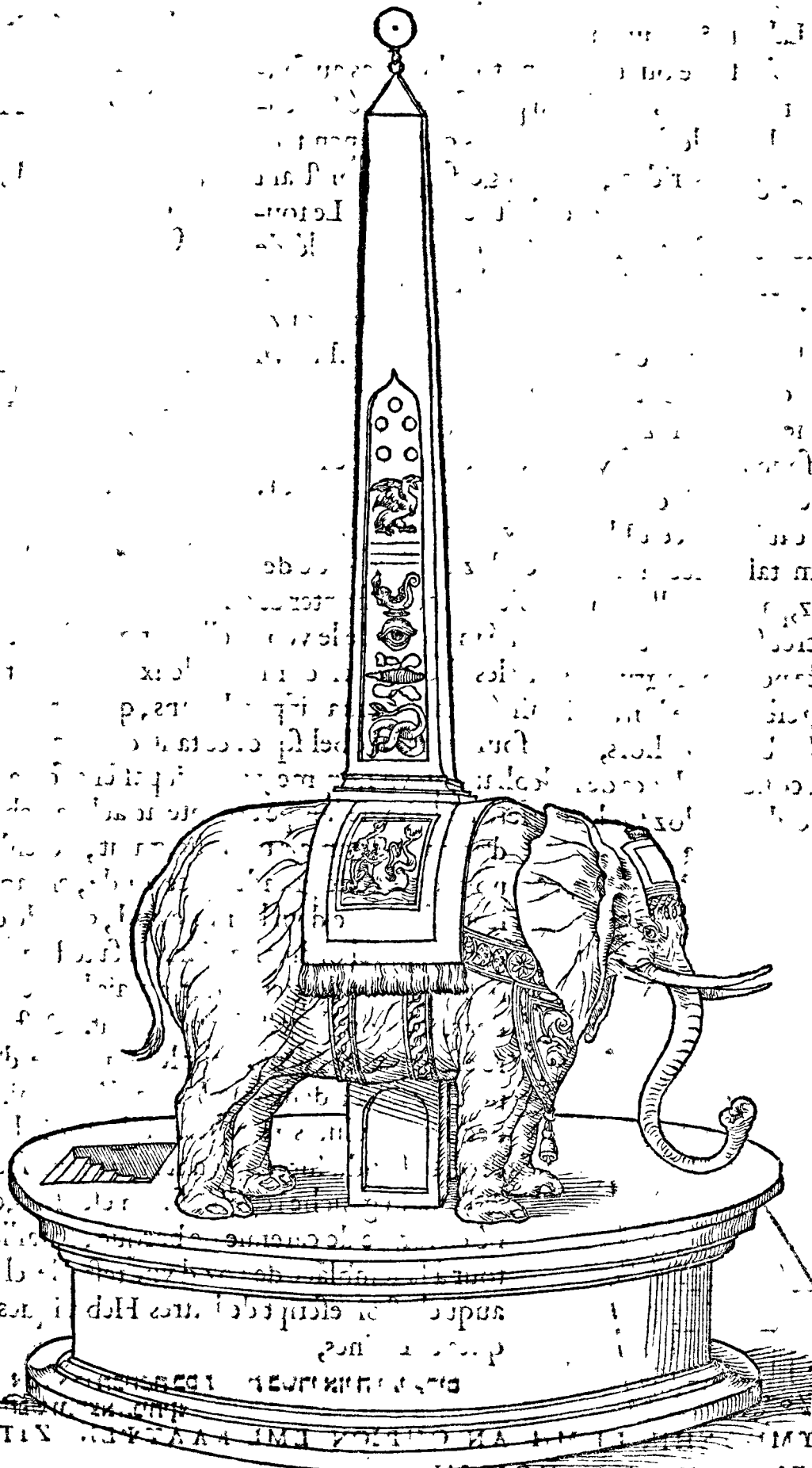
En vne autre ouale du costé fenestre estoient entaillez du mesme ou-  
urage aucuns ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compa-  
gnie de plusieurs damoyelles. Et au bas de la figure y auoit  
des lettres engrauées en la pierre, contenant ce seul  
mot A M I S S I O, qui est perte. La gros-  
seur des lettres estoit de la neuueme  
partie, & vn peu plus, du dia-  
metre de leur quarré.

i'estoie



I'estoye fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si  
 tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure à la propor-  
 tion du corps. Et m'e fait certes souuenir de cestuy la de Seius. Apres que ie l'eu  
 longuement regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un Elephant, qui n'e-  
 stoit de rien moindre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie vouloie aller  
 veoir, i'ouy comme le gemir d'une personne malade: dont le poil me dressa  
 en la teste: & sans plus auant y penser, tiray vers celle part ou i'auoie entendu  
 la voix, montant sur un grand morceau de ruines. Quand ie fu passé oultre, ie  
 trouuay un merueilleux Colosse, aiant les piedz sans semelles, les iambes creu-  
 sés & vuides, & pareillemēt tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se po-  
 uoit regarder sans horreur. Lors ie coniecturay que le vent entrāt par l'ouuer-  
 ture des piedz, auoit causé ce son en forme de gemissement, & que l'ouurier l'a-  
 uoit ainsi faict tout à esciēt. Ce colosse estoit couché à l'enuers, faict de bron-  
 ze ou metal fondu, & getté par excellēt artifice. Il sembloit estre d'un homme  
 de moyē aage, gisant la teste un peu haulte, & reposant sur un quareau en for-  
 me de malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, cōme s'il se fust  
 voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit monter sur son estomach  
 & de la entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand ie fu venu iusques  
 là ie m'enhardy d'entrer dedans: puis deuallant par un petit degré, descēdy en  
 la gorge, apres en l'estomach, & de là par toutes les autres parties du corps, ius-  
 ques dedans les boyaulx & entrailles. O merueilleux concept d'entendement  
 humain, entreprise plus qu'admirable. Je vey toutes les parties interieures du  
 corps naturel ouuertes & cheminables, le nom de chascune escript en trois lan-  
 gues, asçauoir Chaldée, Greque, & Latine, avec les maladies q' si peuuent engē-

drer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que lon pouoit clairement veoir oz, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faulte d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fu au droict du cœur, j'apperçeu le lieu ou amour forge ses souspirs, & l'endroit ou il offense le plus grieuement. Adonc iectay vne grand' plaincte, appellant Polia, si hault, que ie fenty retentir toute celle machine: dont i'eu frayeur: puis commençay à pèser l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouoit rendre excellent & singulier. O nobles espritz antiques. O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laissé à ce siecle malheureux ignorance & auarice pour heritage. Apres que ie fu fort de ce colosse, ie vey le front & le hault de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely soubz ces ruines, en sorte que ie n'en peu veoir plus auant: à l'occasion dequoy retournay au premier lieu, ou ie contemplay vn grand Elephant de pierre noire, estincellée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de pouldre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, comme si c'eust esté vn miroer de bone glace: toutesfois il se failloit quelques endroits ou le metal l'auoit terny de sa rouilleure verte. Cest Elephant auoit sur le hault du dos comme vn bastiere ou couerture de cuyure, lyée à deux sangles larges estrainctes par des soubz & environnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit fait comme vn pilier quarré en forme de pedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand peusanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatrième estoit la porte pour y entrer. L'elephant (à la verité) se monstroit exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa bastiere ou couerture estoit ornée de petites figures & histoires de demybosses: & droict en son milieu se pouoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verte, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur; laquelle diminueoit en pointe: & en la summite estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de Porphyre. Les deux grandes dents qui sailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couerture estoit attaché avec riches boucles dorées vn poitral du mesme cuyure; au milieu duquel estoit escript en lettres Latines: **CEREBRVM EST IN CAPITIS** c'est à dire. Le cerueau est en la teste; Et semblablement l'extrémité par ou le col ioint à la teste, estoit environnée d'un beau lien, auquel pendoit vn enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarrés entiers, & bordé de feuillage antique, aussi fait de cuyure: au milieu

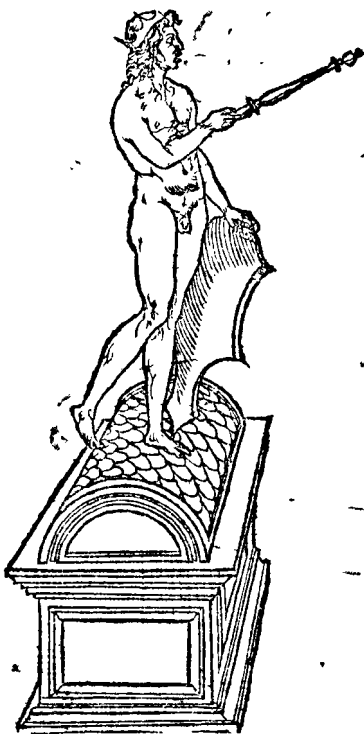


TYM... AN... VITEI  
FI... AN...  
I...  
L'Esprit...  
20

au mylieu duquel estoiet insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient: *πόνος, καὶ ἐπιφύια.*

Labeur & industrie.

La proboscide ou museau ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soubzleué & renuersé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur quil excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la haulteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquelz arriuay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé soubz le ventre, estoit caüée vne autre petite porte. En la concaüité de cest Elephant y auoit des cheuilles de metal, fichées aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouoit aisement monter & aller atrauers ceste machine creuse. Qui fait que volunté mē print de le veoir, tellemēt que i'entray par ceste porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euentré, reserué que lon auoit laissé autant de massif par dedans, qu'il en auoit au dessoubz par dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace à chacun costé des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouoit passer à son aise. A la voulte du doz sur le derriere pēdoit vne lampe ardante, attachée à chaines



d'arain, qui iamais ne s'estaignoit, & enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grande comme le naturel ordinaire, aiant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Ceste figure estoit plantée droicte sur le couuercle d'vn sepulchre fait à demy rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bras droict estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carene de barque, & taillé autour à la semblāce de l'oz d'vne teste de cheual: auquel estoit escript de lettres Hebraïques Greques & Latines,

אם לא כנהכמה בסתח את כשרי אוי חייתי ערים  
דמש ומסצתניחין

ΓΥΜΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ-ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,  
ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

Nudus eram, bestia ni me texisset: quære, & inuenies: me finito.  
I'estoie nud, si la beste ne m'eust couuert: cherche, & tu trouueras. laisse moy.  
Dont



Dont ie me trouuay tout esbahy, & aucunement espris de peur. Parquoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir: & passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperceu vne autre lampe allumée: & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droict soubzleué, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues.

היתמי שתיהתקח מן האוצר היה כאוה נפשך אבר  
אוהיר אותך הסר הראש ואל תוגע בגופו

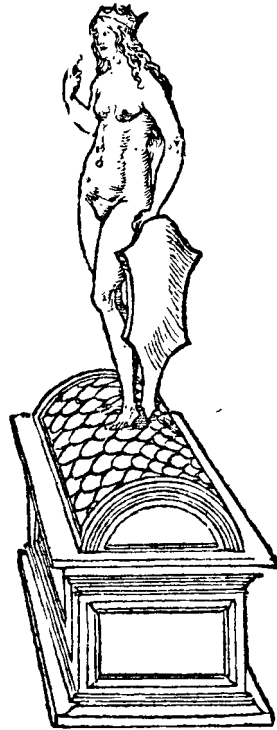
ΟΣΤΙΣΕΙ, ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΤΟΥ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es, quantumcunque libuerit, huius thesauri sume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

C'est à dire.

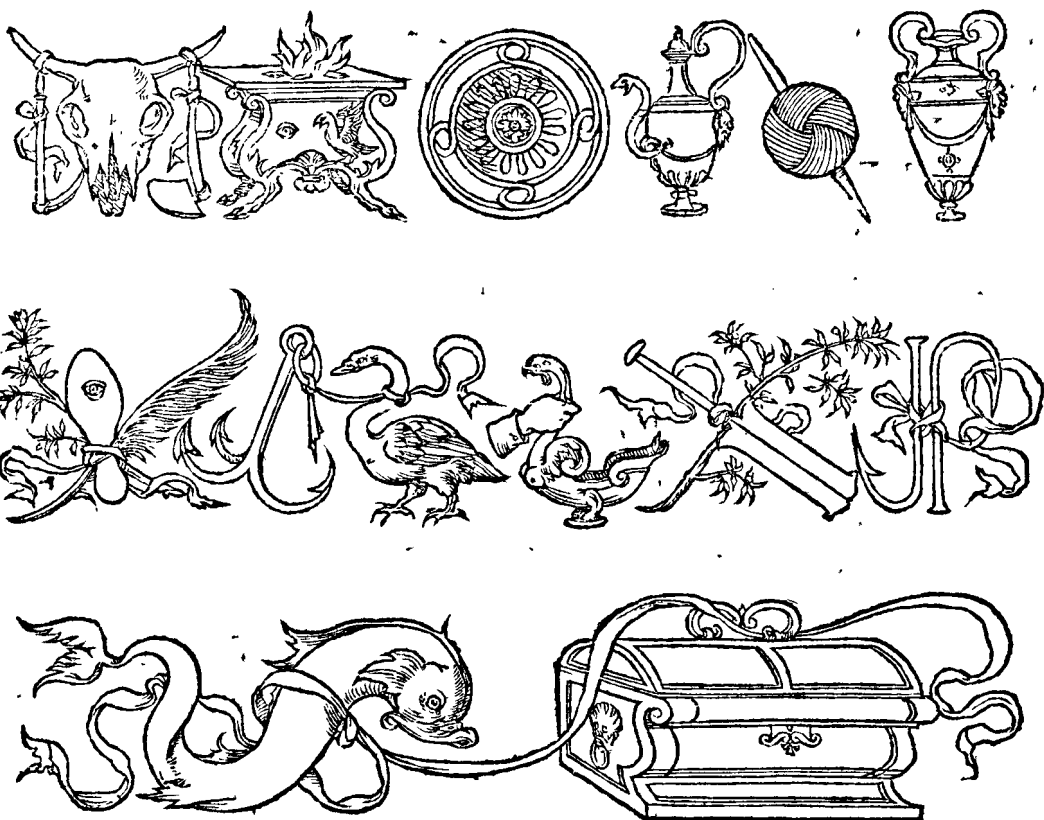
Quiconques tu soys, pren de ce thresor tant qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesq̄lz ie leu & releu plusieurs fois, pour les cuider entendre: mais leur signification me sembla fort ambigue, & telle que ne la sceu interpreter: avec ce ie n'osoie rien entreprendre, car i'estoie surpris d'une horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes. D'auantage le grand desir que i'auoye de contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ne m'y arrestay autrement, & m'en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le cōsiderer plus à loysir. Ainsi ie descendy par le lieu ou i'estoie entré, & regarday ceste grande beste par dehors, pensant quelle hardisse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre si haulte besongne, quelz cizeaulx, quelz outiz & ferremens, auoiēt peu penetrer vne matiere tāt dure & tāt rebelle, mesmemēt que toutes les touches de dedās se raportoient à celles de dehors. Apres que ie fu descēdu tout au bas sur le paué, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour duquel estoient attachez telz hieroglyphes.



## LIVRE PREMIER DE

Premierement l'oz de la teste d'un bœuf, avec instrumentz rustiques, liez aux cornes, vn autel afsiz sur deux piedz de cheure, puis vne flamme de feu, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour: apres vn bafsin à lauer, vnvase à biberon, vn pelloton de filet trauerfé d'un fuzeau, vn vase antique aiant la bouche couuerte, yne femelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & vne lampe antique, tenue par vne main vn timon de nauire ausi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameffons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste forme.



Lesquelles tresantiques & saintes escriptures, apres y auoir bien pensé, i'interpretay en ceste sorte.

Ex labore deo naturæ sacrfica liberaliter, paulatim reduces animum deo subiectum, firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit. C'est à dire:

Sacrifie liberalement de ton labour au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la subiection de Dieu, qui par sa misericorde fera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

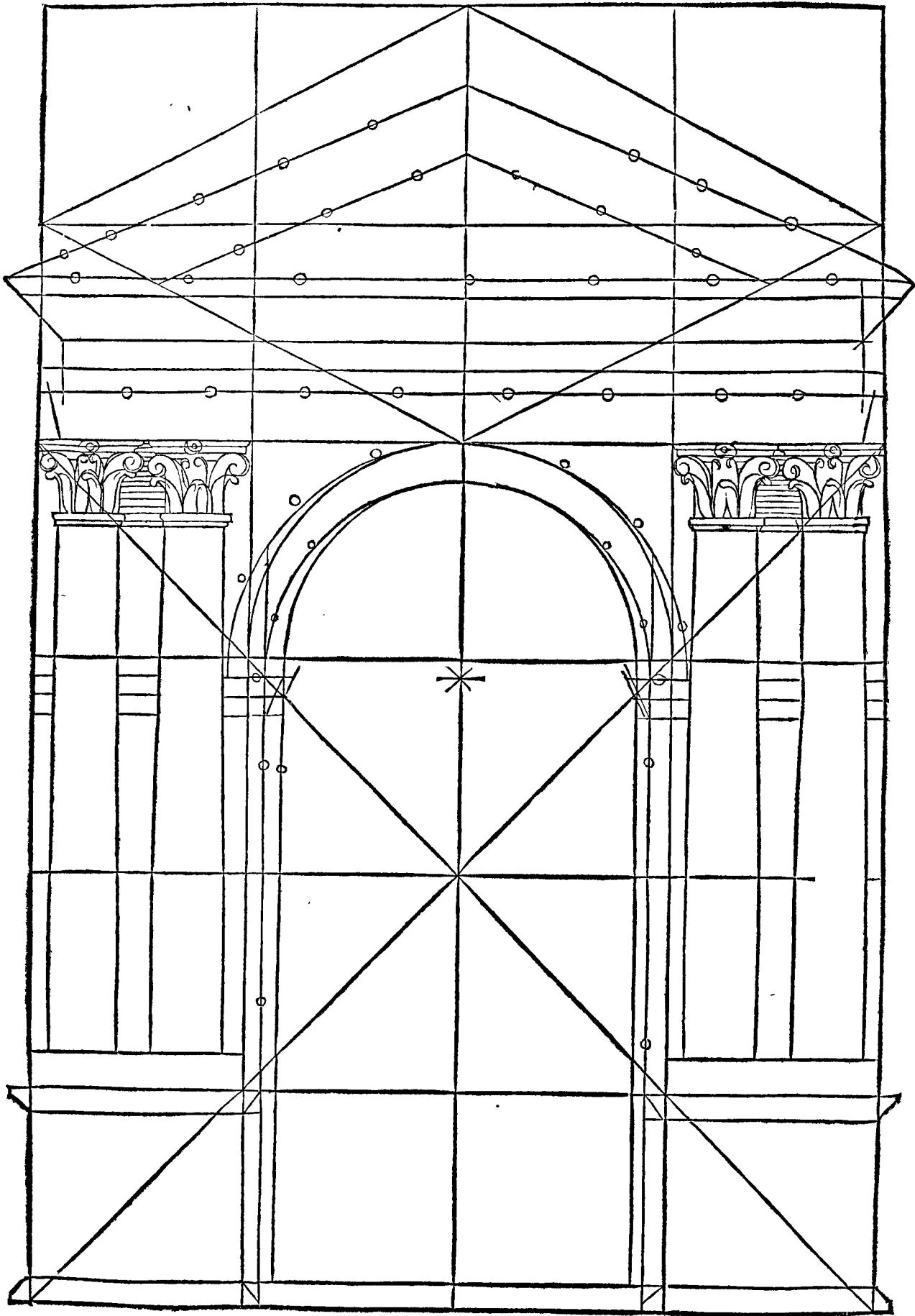
Je laissay à grand difficulté ceste belle figure, tant fort elle me plaisoit: & puis retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportionnement petite, & tresbien formée pour ressembler inconstant. On luy veoit quasi trébler les muscles, & sembloit mieulx vif que feinct. En son front estoit graué ce mot grec GENE. De tous ces grans ouurages qui la gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, a sauoir le cheual, l'Elephant, le colosse, & la porte. O nobles ouuriers antiques, quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous

avez

avez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Venu que ie fu deuant la porte, qui bien meritoit d'estre songneufemēt regardée pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entēdre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruée: dont pour la trouuervs̄ay prōptemēt de ceste pratique. Ie mesuray l'vn des quarrez qui soustenoiet les colonnes doubles de chacun costé, & par cela compris facilement sa raison.

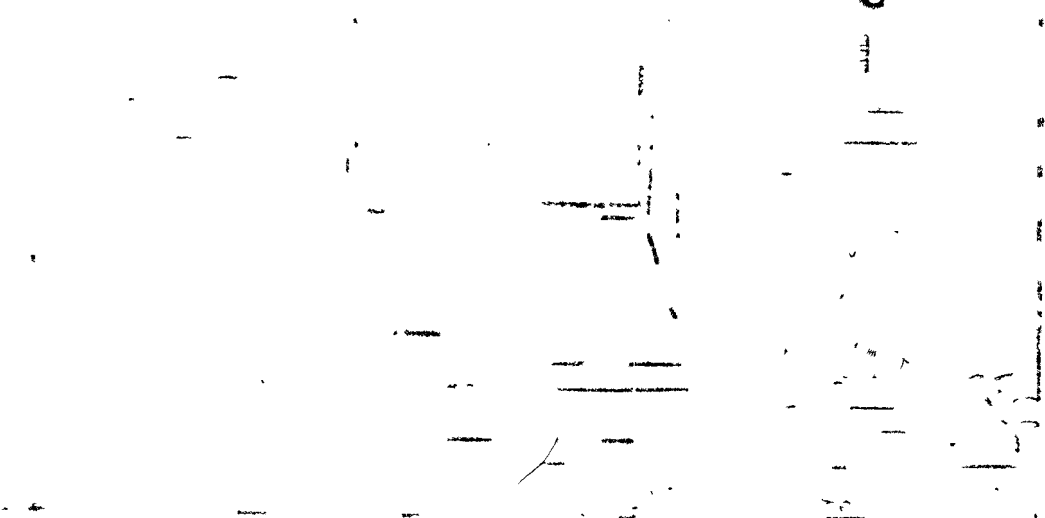
Premierement il auoit fait vne figure quarrée *A B C D*, diuisée par trois lignes droictes, & trois trauerfantes, egalemēt distātes l'vne de l'autre, cōposans seize quarrez: puis adiouxta sur la figure quarrée vne de ses moytiez, laq̄lle diuisée par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, cōprins les seize de la premiere figure quarrée. Tirāt apres en la premiere figure *A B C D*, deux diagonales, qui estans merquées de deux lignes croifans par le milieu, faisoiet quatre quarrez, aiant chacun son diagone ou ligne trauerfale. Il fit d'auātage vn Rhombe ou lozenge audessus du grand quarré, en trassant dās son vuide quatre lignes sur les quatre principaux poinctz qui separēt egalemēt les quatre costez du vuide. Apres que i'eu cōceu en mō entendement ceste figure, ie pensay. Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estimēt sauans, sans lettres & sās doctrine, encores qu'ilz soiēt sans reigle ny mesure? parquoy corrompent & difforment toutes manieres de bastimentz tāt particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, filz la veulēt imiter. Neantmoins ilz peuuent enrichir leur besongne, & y adiouxter ou diminuer pour cōtēter la veue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, i'entēs le corps de l'edifice, lequel sans ornemēs fait cōgnoistre le sauoir & l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir la chose apres qu'elle est inuētée. Toutesfois sur tout est à estimer la distributiō, departement, & dispositiō des membres: dont fault conclure que c'est chose vs̄itée & cōmune à chacun ouurier, voire iusques aux aprētiz, de sauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sauans. Pour retourner donc à nostre propos, ostāt du grand quarré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laissez les trois perpendiculaires, & les trois trauerfantes, sauf celle du milieu laquelle termine au milieu des perpēdiculaires, coupée en quatre pars & portiōs: p̄ ceste reigle vo<sup>9</sup> trouuerez deux parfaitz quarrez, l'vn en hault, & l'autre en bas, contenant chacun quatre petis quarrez qui font la porte. Or si vo<sup>9</sup> prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enseignera quelle espeffeur fault donner au sintre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne *A B*, qui seruira d'architraue. Et le poinct milieu du quarré d'enhault vous montrera l'arc & courbure qu'il fault donner à la porte en tournant vne poincte du compas en demy rond, qui reposera sur la ligne trauerfante qui coupe le quarré & demy en deux pars egalles. Mais sil se fait par autre voye, ie ne l'estime point perfect.



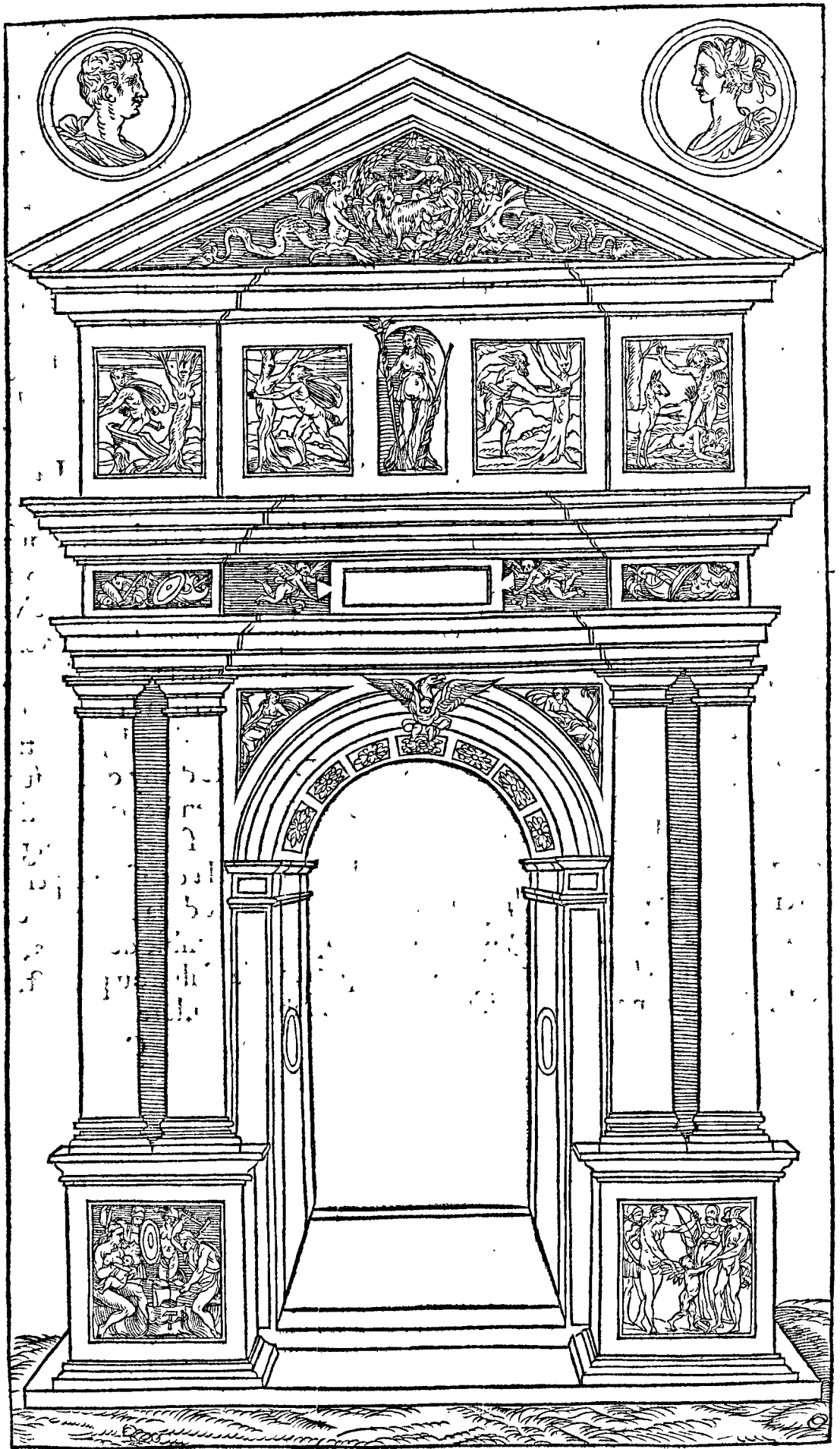
*Les lignes  
ou sont les  
ronds, sont  
selon l'anti-  
que: et tous  
les autres  
sont suyuât  
le texte de  
l'auteur.*

Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien expertz en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resîstence. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au nyueau du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la haulteur d'vn pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzées, suiuant l'alignemēt de l'edifice, & seruant d'em bassement aux costieres ou iambages de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'vne pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la coronne ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autāt la frize, la coronne en doibt auoir six: laquelle en cest œuure excedoit celle mesure, d'autant que l'ouurier entendu, auoit faict vn pendāt de demy pied sur la cymaise de la corōne, à celle fin que la saillie des moulures d'icelle n'espeschast la veue des sculptures qui estoient au dessus, combien que lon peut aussi agrādir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autāt large que sa saillie. La frize estāt par dessoubz, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'vn des vingt & quatre quarez. L'espace entre les deux quarez, estoit diuisé en sept parties: celuy du mylieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'vne nymphe. A chacun des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La saillie de la plus haulte coronne ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagonone duquel fera sa proiecture, Or cōprenant toute la figure des vingt & quatre quarez ensemble, vous trou uerez qu'elle contiēt vn quarré perfect & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droictes, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le mylieu de la cinquieme trauerfante iusques au coing du grand quarré perfect A, ou commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremittez duquel se doiuent ioindre & rapporter à la saillie ou proiecture de la derniere coronne ou cymaise, & avec semblables moulures.

C



LIVRE PREMIER DE



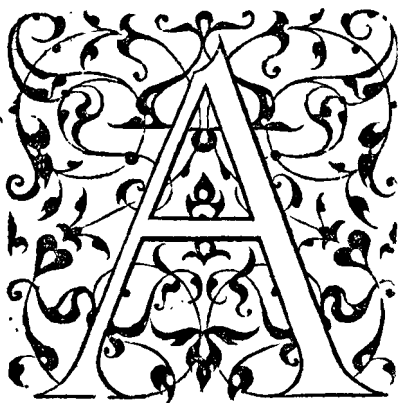
Ceste porte estoit edifiée de pierres de quartier, si proprement ioinctes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grâdes colonne, quasi toutes enseuëlies en la ruine, lesquelles ie descouury aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyre. Je mesuray la haulteur d'une base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colones, & par celle mesme congneu sa lógueur, qui passoit vingt & huit coudées. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelées. Aux deux costez y en auoit plusieurs autres, aucunes distribuées de deux en deux, autres mises en egale distance, faictes de pierre Laconique tresseure. Le demy diametre du pied de la colonne faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel, & plinthe, formée en ceste maniere. Diuisant la haulteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient diuisées en quatre: l'une en auoit le bozel d'en-hault, les trois autres diuisées en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contrebozel. Les filetz auoient chacun vne septiesme partie du tout. Telle mesure fut obseruée par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit posé vn bel architraue ou epystile, faict à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'une corde de billettes en forme de patenostres: la seconde de ce mesme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en façon de fuzée: la tierce estoit faictée à oreilles de sorys, refendues & taillées en maniere de feuillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillée à rameaux & fleurs antiques, entrelasées de branches de vigne, & diuerses herbes, entremeslées de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de foliues, faillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande coronne. Le reste de l'edifice de la en hault estoit demoly & tumbé, mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denuées de leurs ornemens, aucunement demonstans quel auoit esté le bastiment en son entier. Soubz cest architraue se venoit rendre la poincte du frontispice de la porte, aux deux costez: duquel qui auoient la forme de deux triangles dipleures (c'est à dire aians deux costez egaux) estoient entailliez deux rondz encloz de moulures, & enuironnez de chapeaux de triumphe, faictz de feuilles de Chesne, lyez de rubens de soye, dedans lesquels estoient faictes deux figures de bossé, sortans du platfons ou concaue des rondz, depuis la ceincture en sus aians l'estomach couuert d'un manteau, noué sur l'espaule fenestre, à la mode antique, l'une à barbe meslée, toutes deux coronnes de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entailliez certains aigles, tenans les aelles ouuertes, & branchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruietz, vn peu pendans contre le mylieu: les boutz desquelz sembloient estre attachez par les deux costez à lyasses de demybossé, & en plusieurs repliz percez à iour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit situé vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vous ay sus-

ffamment (comme il me semble) spécifié ces mēbres principaux. Reste maintenant à descrire ses enrichiffemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entēdement le mafsif de toute l'œuure, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, cōsidéré qu'au premier est cōgneu le sçauoir & l'experience de l'ouurier, mais le second est tresfacile, & commun quasi aux apprentiz.

## Comme Poliphile apres auoir mōstré les me-

SURES ET PROPORTIONS DE LA POR-

*te, poursuit à descrire les ornemens, & excellente composition d'icelle.*



VANT passer oultre, ie vueil prier les amoureux, lequelz (peult estre) attendent ouir de moy choses qui leur soient plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ilz entretiennent leurs cœurs, qu'ilz me vueillent excuser, si ie demeure vn petit loguement en ceste description: car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ilz desirent. Pour mener donc à fin mon entreprise, j'ay dict cy dessus que la principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps mafsif de tout l'edifice: car il le peult apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'vn musicien aiant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, il proportionne apres en minimes chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note ferme & mafsue. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, c'est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petitz quarrez, se treuve l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous les accessoires reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faicte celle porte. Premierement au costé droict estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus hault que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Certes il me conuient vser de termes cōgneuz entre les gens de l'art, nonobstant qu'ilz ne soient pas vulgaires: car nous sommes degenez & diminuez de ce thresor, lequel pouoit proprement exprimer & declairer toutes les particularitez de c'est ouurage, & en fault parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demourez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre, diaphane, ou transparente, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, de visage robuste & rustique, la barbe dure, forte, & herissée, les poilz droictz, rudes & piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'vn sanglier. Il estoit assis sur vne pierre, enuelpé d'vne peau de bouc, dont les iambes, de derriere estoient nouées sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aelles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son



son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle auoit pour ceste cause vn peu haulte & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgerõ, faicte la aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignõnement rapportées à l'entour du front, enuironnans sa teste, figurée en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues lá entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn homme de guerre, furieux par semblant, vestu d'vn haubergeon antique: sur le mylieu de la poiçtrine duquel, estoit empraicte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large, trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset à creste. Le bras droict n'estoit point apparêt, car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, apparoissoit vn iouuenceau, de la ceinture ensus vestu d'vn drap volât fort delié, Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoiēt esté rapportées sur vn fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroit de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage virile, & gracieux regard, demonstrent vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aelle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poiçtrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugées tout vne mesme chose. Ceste dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: mais il auoit desia prins aelles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy: toutesfois il tenoit deux fleches, avec vne telle contenance, que lon pouoit aisement coniecturer que le grand enseignoit au petit, en quelle maniere il en deuoit vser, pour biē les mettre en œuure. La mere tenoit le carquoys vuyde, & l'arc bēde. Aux piedz de ce maistre gisoit vn scepre entortillé de deux serps. Pareillement y estoit l'homme de guerre, & vne fēme aiāt en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'vne lance, c'est auoir vn haubergeõ antique, audessus d'vne boule ronde posée entre deux aelles, & y estoit escript, NIHIL FIRMVM. Il n'y a rien de ferme. Ceste dame seconde estoit vestue d'vn linge volant, & monstroit sa poiçtrine descouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'vn Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelées, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudentée, c'est à dire que les canaux estoient plains en forme de bastõs rōdz, que les ouuriers de maintenāt appellēt boudīs. Adõc ie presumay q̄ la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudētée ou à boudīs, estoit pource que celle structure excellē-

## LIVRE PREMIER DE

te fut dediée aux deux sexes des dieux, fauoir est à dieu & deesse, comme à me re & à filz, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faictes au temple d'une deesse, voulans les architectes par les canaux représenter les pliz des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les Greques, c'est à dire trouffée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faictes en opprobre du peuple rebelle de Carya cité de la Morée, qui s'allia avec les Persans contre les autres Grecz de sa propre nation: afin que cela seruist de perpetuelle memoire, pour improuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyure, enrichies d'ouurage à feuilles de chesne, & garnyes de glan. Les chapiteaux de la mesme matiere, couuertz de taillours ou tuilleaux eschencrez, & au mylieu de chacune eschencreure vne belle fleur de liz: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de feuilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit fucilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles feuilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au mylieu du vase, & composoiēt le liz posé parmy les eschencreures ou arcs du taillour. Le demourant se renuersoit en maniere de rouleaux es quatre coingz de cest ouurage. Marc Agrippe les feit mettre telles au portail du grand temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa haulteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & accessoirs. Le seuil de la porte estoit faict d'une grande pierre verte, semée de taches blanches, noires, iaulnes, & autres diuerses & imperfectes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux cōtrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Audeffus de la voulture de la porte, estoit l'architrauē avec ses moulures & ornemens, comme billettes ou patenostres, oreilles de forys, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulte, estoit d'une agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, aiant les aelles estendues, & tenant vn enfant entre ses ferres, droictement par aupres du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que loyseau craignist à le blesser. Vous eussiez dict à veoir son petit visaige, qu'il auoit peur de tumber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empōgné aux aelles de l'aigle, aux gros oz qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses iambettes contremont, par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessoubz de la voulture. Il estoit certes si perfectemēt cōtrefaict de la veine blanche de l'agate, ou onyche, & l'aigle de la sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demouray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imagine d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées à l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu congnoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du

dessoubz

deffoubz de la voulte estoit departy en menuz quarrez, à chacun desquelz estoit faicte vne roface de demybossé, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture en sus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entrée de la porte atravers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte cōmençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladicte vulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le furnon de Venus deesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysse, ensemble les bras & la poitrine, les cheueux espars, & les piedz sans chaussure, tenant chacun vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Audessus de l'architraue estoit la frize, au mylieu de laquelle on auoit affiché vn tableau d'or, avec vn epigramme ou inscription en lettres Greques maiusculles, rapportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗ-  
ΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ

*Dius veneri & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (.f.  
substantiis) matri pientissima.*

C'est à dire: A la trespiteuse mere Venus, & à son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petitz enfans volans, tous nudz, & faictz du propre metal, les mains posées sur ces extremitez, comme s'ilz l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quād il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colonnes, estoient entaillées aucunes despouilles antiques, cōme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussions, cabassetz, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges avec les cognées, arcs, trousses de fleches, & autres semblables machines seruantes & commodes à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient (sans point de doubte) les triumphes, les victoires, & la puissance, qui feirent iadiz changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posée la grand cornice avec ses moulures & lineamens requiz, lesquelz se rapportoient à tout le demourant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont afsiz en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deue composition ne se treuent gardez en luy: & ceste la est corrompue & depraüée par les idiotz modernes, ignorans la vraie situatiō des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & audessus quatre quarrez, c'est à sauoir deux aux deux saillies de la frize sur les colōnes, & deux à plomb au mylieu de la porte: entre lesquelles dans vn nid estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn estainct, tourné

## LIVRE PREMIER DE

deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le soleil : l'ardât en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droict, sur la faillie, estoit entaillé de demybossé, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux, & toute fondant en larmes sui-uoit Phebus, qui fuyoit deuant elle comme s'elle eust esté sa mortelle ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle biche, qui estoit lardée d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisieme ie vey Leucothea, cruellemēt occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatrieme & dernier quarré, estoit figurée la pitteuse Daphné, desia lassé, & quasi se rendant aux ardés desirs d' Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la cornice (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faicte certaine dentelleure, & ouales, entremeslez de fouldres ou sagettes barbelées : & audeffus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes ( ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle ) lesquelles faisoient la closture de l'œuure. Mais toutes ces sculptures estoiet si proprement taillées, que l'õ n'y eust sceu cõgnoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenāt pour retourner au frontispice auquel se reduisent & rapportēt toutes les moulures qui sont en la cornice, excepté la nasselle qui ne se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé vn rōd ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fruitz, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroitz, de lyafses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, aians forme de femmes nues depuis la ceincture en amont, le demourant en figure de poisson: lesquelles auoient l'vn des bras dessus ce rōd, & l'autre dessoubz. Leurs queues s'estendoient deuers les coings du triagle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aellerons comme de poisson. Elles sembloient du visage à pucelles: & auoiet les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enueloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont acoustumé les agécer. Entre les espaules leur sortoient deux aelles d'Harpyes, estendues deuers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancz commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queue, appuyans cōtre le rōd leurs piedz, qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'une des iambes estendue, & l'autre vn pitit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifz à regarder les mammelles, & la bouche à les succer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée soubzleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droicte approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baïsoit bien sauoureusement. Et au dessoubz estoit escript, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de ceste cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au my lieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains vn moule à formes

images

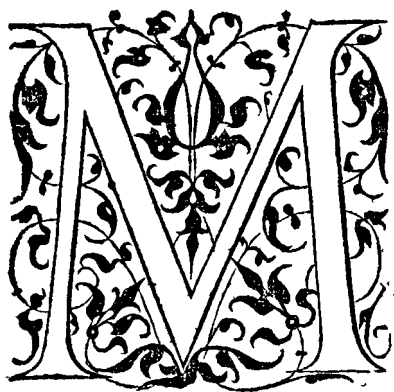
mages par les deux anses: & au bas estoit ce mot, MELISSA, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faitz, qu'ilz representoient tous les mouuemés de la personne, & tout le demourât perfectemēt acheué & accōpli. Ce n'estoit pas ouurage de Polycte, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceux de la royne Artemisia, c'est à sa uoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare & Theon, sculpteurs tresrenōmez: car certes il estoit par dessus tout humain entēdemēt. Au frontispice sur le plāt ou platfons du tympā, au dessoubz des moulures, en vne table plane estoient grauées ces deux polles en lettres grecques maiuscules. ΔΙΟΣΑΙΓΙΟΧΟΙΟ C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & composition de ceste porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment declaré toutes ses particularitez, il en fault accuser la crainte de la prolixité, & la faulte des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, q̄ d'en dire ce peu de chose, par maniere de sommaire ou aduertissemēt. Le demourant de la closture d'un costé & d'autre, monstroit en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice: qui se pouuoit facilement comprendre par aucuns ouurages demourez entiers en plusieurs lieux, mesmes des parties basses, comme les colonnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la pl<sup>e</sup> grosse charge: la mesure desquelles ne se pouoit cōgnoistre: car elles estoient faittes ainsi que requeroient la proportiō suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison comprise & tirée de la semblāce humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses piedz ploiez soubz ses iābes, en ceste maniere les colōnes nayues appliquées soubz les plus grādz faix, estoient racourcies. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont grailes, estoient là mises pour parement & beaulté, parquoy la composition de ce bastiment estoit acomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, comme blācs, noirs, porphyres, serpētins, albastres, diuersifiez de veines meslées & confuses, que de plusieurs ornemés louables. I'y vey (certes) vne forme de bases puluinées, lesquelles sur le plinthe ou haulse, auoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filetz pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoit couuerte de Lierre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroiētz de l'edifice. Semblablement maintz arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de foryz, Polypode, Adiāthe, ou perruque de Venus, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec la grād Lunaire, & autres touf iours viues, aymanz & hantans les vieilles murailles: ensemble le Polytric, l'oliuastre verdoyant, & les Cappres habitantes es roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couuertz & reuestuz. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuersées l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statues & figures en toutes formes, nues & vestues, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, aians les testes

à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé, & l'autre soubzleué, la lógueur duquel estoit de la sixiesme partie de la haulteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur platteforme, autres assises sur chaises & sieges d'hóneur, en diuerses manieres, avec innombrables trophées, despoilles, & ornemens infiniz, de testes de cheuaux & de bœufz, es cornes desquelz pēdoient faisceaux de verdure avec festōs de fruitz & de fueillages, deliez & grailes par les extremitez, mais grossifans contre le mylieu, avec petiz enfans montez dessus, & se iouans à l'enuiron: le tout si tresingenieusement perfect, que lon pouuoit droictement iuger & congnoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé le concept & intention de son imaginatiue, tant en la proportion & mesures de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de sculpture, q̄ si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sceu mieulx conduire ny mettre en œuure. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle estvne erreur publique & dōmageable. C'est la claire lumiere qui nous rault doucement à sa contemplation, pour enluminer noz tenebres: car aucun ne demeure àueugle les yeux ouuertz, sinon ceux qui la fuyēt & refusent. C'est celle qui accuse la mauldicte auarice, destruyfant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cœur de celuy qu'elle possede & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons espritz, & ennemye mortelle d'Architecture noble & digne, mesmes que par le present siecle chacun la tiēt pour son idole, luy faisant honneurs & sacrifices: qui est chose indigne, mauuaise, & grandement pernicieuse. O dangereuse & mortelle poyson, tu rendz miserable celuy qui est attainct de toy. Combien d'œuures magnifiques sont par toy peries & supprimées? En ceste maniere i'estoye rauy & surpris d'un plaisir souuerain, contemplant les reliques de l'antiquité saincte, venerable, & tant à estimer, si bien que ie me trouuoie incertain, inconstant, & insatiable, regardant ça & lá, accompagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moymesme, quelle pouoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuoie bien obscures, considerant le tout ententiuelement: & ne pouoie assouuir de les regarder mō desir, qui s'estoit distraict & sequestré de tout autre humain pensement, fors de madame Polia: laquelle reuenoit souuentesfois en ma memoire: mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournoie tout soudain à mon entreprise, perseuerant en la contemplation de cest edifice tant perfect, & bien ordonné.

Comme

## Comme Poliphile entra vn peu auant de DANS LA PORTE CY DESSVS ESCRI-

*te, regardant les beaux ornemens d'icelle : puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines : si que finalement il trouua vne autre yssue, & peruint en vn lieu fort plaisant & delectable.*



Oult grande & louable chose seroit pouoir facilement declarer l'ouurage non pareil, & composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: car le plaisir que j'auois à la regarder, excedoit mon estonnement: & sans point de faulte ie pensoie bien en mon courage, qu'aucune facture n'est estrange ny difficile aux dieux: & quasi souspeçonnoie que tel œuvre incomprehensible ne pouoit estre composé par mains d'hommes, ny telz conceptz bien exprimez, non, si magnifique nouveauté inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si perfectement diffinié. Car ie ne fay doute, si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust fait gueres de compte d'egypte, ny de ses ouuriers, lesqz separez l'un de l'autre, & assignez en diuers lieux, aiant chacū d'eulx prins vn membre à tailler selon la mesure qui leur estoit baillée, venās puis apres à rapporter chacun sa piece acheuée, lō trouua qu'elles s'accordoiet toutes à la composition d'un grand colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées parvn seul ouurier: & eust aussi peu fait d'estime de la grand'industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grand Mennō, qui forma trois figures de Iupiter d'une seule pierre maisieue: l'une desquelles qui estoit assise, auoit la plâte du pied longue de sept coudées. Pareillemēt n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la Roynne Semiramis, composée au mot Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueductes, & colosses; tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, transportée à Rome par Luculle, ny le Iupiter dedié à Claude Cesar, mesme celuy de Lysippe à Tarēté, ny le chefd'œuvre de Cares, Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus fait tant en Gaule, que dans Rome: ny pareillemēt le Colosse de Serapis, aiant neuf coudées de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'estoient presque rien au pris de ceste belle, besongne: parquoy facilement eust passé cela soubz silence, & employé son stile & grande eloquence, à descrire & haült louer ce seul ouurage, excedant sans comparai-

son to<sup>o</sup> les autres qui onques furent faictz. Je ne me pouoye (en verité) saouler de veoir choses tant merueilleuses: & disoie en moy mesme. Si les fragmens de la sainte antiquité, si les ruines & brisures, voire quasi la pouldre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration: que seroit ce s'ilz estoient entiers? Puis repensoie sans tarder. Paraduéture que la dedans en ces lieux profondz & concaues, est l'autel des sacrifices & saintes flammes de la deesse Venus, ou sa statue & Aphrodise, ensemble de Cupido son filz. Ainsi estant en ce penser, ie me y le pied droict sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche veint trauerfer mon chemin: ce nonobstant ie passay oultre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedās n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droict du mylieu d'icelles, de chacune des pars, estoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triumphe, faict de Iaspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que lon s'y pouoit voir comme en vn miroër crystallin. Je feusse passé oultre sans y prendre garde, mais quand ie fu entre les deux, i'apperceuy ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuins aucunement espouuété, pésant que ce feussent deux hommes. Au dessoubz de ces rōdz, au long des costieres, estoient faictz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur vn paué de nacre de perles, nect & sans aucune fouilleure, & pareillement la voulte en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toile d'araignée, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voulte estoit ioincte aux costieres, par vne ceincture qui commençoit aux chapiteaux des arrierecorps de la porte, continuée iusques au fondz de l'entrée, cōtenant en longueur (ainsi que ie pouoie iuger par raison de perspective) douze pas, ou enuiron. En ceste ceincture estoient entaillez de demybosses, plusieurs petitz monstres marins, nageans dedāsvne eau, contrefaictz en forme d'hommes depuis le nombril en amōt, le demourant finissoit en queues de poissons entortillées, sur lesquelles estoient assises aucunes femmes nues, de la mesme nature & figure, embrassans les monstres, & en semblable embrassées d'eulx. Les vns souffloient en buccines faictes de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantastiques à merueilles. Plusieurs en y auoit coronéz de la fleur & herbe de nymphee; dicte par les François blanc ou iaunet d'eau, & par les Arabes Nenufar, assis en chariotz faictz de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebatoient de poignées de Ionc & de Roseaux, autres ceinctz de chardons, & montez sur cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortues, tous differēs en actes & en formes, mesmes faisant des effortz si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisée en deux quarrez, separéz par vne frize qui auoit deux piedz en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour, passant le long de la ceincture, & suiuant l'arceau de la voulte, entièrement construite de musaique, à petitz quareaux de verre coloré, sy proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faicte en la mesme heure. C'estoit vn feuillage de verdure aussi viue comme Esmeraulde, l'enuers duquel (ou il venoit à se replier) estoit de couleur vermeille cōme rubiz, & les fleurs azurées



rées semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dict qu'elles y estoient nées. En l'un des quarez estoit figurée la belle Europe passant la mer sur le Toreau fayé, & le Roy Agenor son pere, commandant à ses filz, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ilz eussent à chercher leur seur : & côme en la cherchant ilz tuerent valeureusement le Dragon à escailles, quilz trouverent pres la fontaine : puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité ou le bœuff arresta, & donnerent à la contrée ce nom Bœotia, du blugement des bœufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilicie. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaé la defordonnée, close en la vache contrefaïcte, & le toreau monté dessus : puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aelles qu'il auoit composées à luy & son filz Icarus : lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebucha, & fut noïé en la mer, à laquelle en mourant laissa son nom. Aussi comme le pere venu à sauueté, pendoit ses aelles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quareau ne s'en estoit desmenty. si ferme estoit le cyment dont ilz furent assemblez.

L'alloie pas à pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspectiue : car il auoit tiré les lignes des massonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veue : parquoy reduysoit peu à peu les choses imperfectes à leur vraie perfection : & au contraire approchoit les elongnées, & elongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de payfages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champestres, bocages, ruyssleletz, & fontaines, enrichiz de bestiaux avec mannequins, obscurcissant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit d'auentaige faïct la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner : car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feinct. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'ebahissement, qu'à peine pensoy-ie estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas apres autre, ie peruins iusques au bout de l'entrée ou la peinture finissoit : & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y ozoie mettre : parquoy delibray m'en retourner.

A grand peine eu-ie tourné le visaige, que ie senty atrauers ces ruines, comme vn remuer d'ossements, ou vn heurter de grosses branches, dont ie fu bien fort effraïé.

Tost apres i'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un bœuf, ou un cheual : & tousiours ce bruyt approchoit de la porte.

Puis ne tarda gueres que i'ouy le siffler d'un serpent : & adóc perdy cœur & voix : & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour mort & deffaïct.

## LIVRE PREMIER DE

O poure malheureux infortuné. Certes ie vey soubdainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyō boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armées de dens poinctues & ferrées en la maniere d'vne fye, couuert d'vn gros cuir à dures escailles, coulât sur le paué, batant son dos avec ses aelles, & trainant vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé, c'estoit assez pour espouenter le grand Dieu

Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effraier le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour eston-

ner le plus fier cœur, voire le plus obstiné, ro-

buste & assure courage de fer, qui

oncques fut veu en

ce monde:

: non pas seulement vn ieune homme foible & debile de complexion,

desia espouenté de se trouuer en lieux sauuaiges & estranges

fans aide & secours de personne.



Voiant

Voiant donc que la venimeuse & detestable fumée que ce Dragon gettoit, festendoit iusques bien pres de moy, ie me fourray à l'adventure dedans ces tenebres espoisses, tenāt ma vie comme pour perdue, reclamant piteusement les Dieux immortelz, & fuiant par voies obliques, ou ie perdy entierement la clarté, de forte que ie ne fauoie iuger si i'estoie dedans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant y auoit de chemins tortuz, sentiers, ruelles, carrefours, portes & trauerfes, pour faillir & oublier l'ysue, puis tousiours reuenir à leur premiere, & s'esgarer en plus parfonde obscurité.

Ie doubtoie (certes) estre arriué en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope: ou en la cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy iectay incontinent mes bras audeuant de mes yeux, pour doubte des pilliers qui soutenoient la pyramide: & alloie à tastons, me retournant souuentes fois pour regarder en derriere, & sauoir si ie verroie encores le lieu p ou i'estoie entré, mesmes si le Dragon deuorateur venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesfouyrz, qui volletoient autour de mes oreilles: dont ie qui estoie ia effraï, pensoie de tout ce que i'entendoie, sentoie, ou touchoie, que ce fust le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuoie rien veoir: parquoy falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, aussi bien que le Lymaçon, qui va tastant le chemin auec ses cornes, & sil trouue empeschement, les retire soubdain à soy. En telle maniere i'alloie tastonnant atrauers ces destours aueuglez, & par ces sentes desuoies, en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les Brebiz en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muée en vn petit oyseau: mesmes en plus extreme angoisse que Psyche, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perilz que Lucius Apuleius quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain faiēt de sa mort. Ma peur estoit plus que doublée par le vollement farouche & battre l'air de ces Chauuesfouryz: car quand ie les entendoie sifler si pres de moy, ie pensoie desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que ceste fraieur feust excessiue, & presque extreme, si estoit elle plus vehemente quand il me reuenoit en la memoire que i'auoie apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit tresmauuais presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy couroie ça & la, les oreilles ouuertes, & les yeux cloz, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit asscz plus chere & plus desirée que la vie. Ce nonobstant i'auoie vn merueilleux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tāt desiré de mes amours. Helas, au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort (veritablement) ne me feroit griefue ny ennuyeuse. Perdray-ie donc par vn seul inconuenient deux choses si fort precieuses, comme sont la vie, & mamye? Puis reduisoie entre mes dens: Si ie meurs ainsi en estrange misere, qui sera le digne successeur d'un ioyau si digne, & tant exquis? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possedera ce thresor tant riche? Quel ciel serain & purifié

LIVRE PREMIER DE

acquerra & recouvrera ceste lumiere si tresclaire? O malheureux Poliphile, ou penfes tu fuir? Tu te vas perdre. Il n'ya plus d'espoir en toy. Iamais(las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensées amoureuses. Helas, quelle maladventure, ou quelle Estoille ainsi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine comme ce Dragon, au ventre duquel te fault estre enseuely? Helas, au moins que ie soye englouty tout entier, & voise en cest estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable, O lamentable deces. Ou sont les yeux tant desechez & priuez d'humeur naturelle, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens à mes espauls. Qui veit onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la despiteuse mort, & l'heure dernière du maudict point que ceste poure chair humaine sera viande à vn serpent. Quelle calamité est plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort; & demourer sans sepulture? O combien plus grieveuse est l'infortune d'abandonner sa dame tant loyale! A dieu, à dieu donc Polia m'amie cordiale & singuliere. Ainsi aparmoy lamentoie, si las & trauaillé du tout, que ie n'auoie plus que l'esperit qui s'en alloit errant par ces tenebres: avec lequel me pris pour dernier refuge à inuoyer les Dieux du ciel tous puissans, & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ilz auroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estoie en ceste perplexité, i'apperceu de loing vne petite lumiere: parquoy ne fault pas demander si i'y couru à grande ioye: mais pour certain elle fut courte: car quand ie fu arriué pres, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel: lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piez de haulteur, & deux fois autant de largeur: & dessus estoient posées trois statues d'or. Adonc ie me trouuay frustré de mon intention, & surpris d'une horreur deuote. Ceste lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toutesfois i'en vey aucunement la disposition de ces lieux souterrains, à sçauoir les grandes ouuertures, les voies tenebreuses & parfondes, avec les voultes soustenues de gros pilliers de quatre, six & huit quarres, lesquelz on ne pouuoit clairement discerner, obstant la debilité de la lumiere: ce neantmoins ilz sembloient bien estre faitz de proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A ceste cause apres auoir fait vne oraisõ brieue deuant cest autel, ie me remey à chercher l'ysue: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luyssante atrauers vn pertuis estroit quasi comme le col d'un entonnoër, O quele feste ie luy fey, & de quel cœur ie la suiuy?

Je ne l'eus pas (certes) apperceue, que ie renonçay à tous les desirs de mourir ausquelz m'estoie peu auparauant accordé: & recōmençay mes pensées amoureuses, me persüadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourroie encōres par temps facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu. Quand dōques ie fu peruenü à ceste lumiere, qui de loing m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie forty tout en haste, & me pris à courir, sans regarder d'ou i'estoie party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour euitier le choc des pilliers, me seruirēt

de fortes rames pour mieux hafter ma fuyte: au moyen de laquelle fey tant que ie peruins en vne region belle & plaifante: en laquelle ne m'osay encores arrefter, pource que i'auoie si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queue. Mais la grande beaulté du lieu, me stimuloit de marcher plus auant, soubz esperance de trouuer gés, & habitation, ou ie me peusse reposer en seureté, & sans doubter aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la soury blanche, que ie tenoie pour bon augure. Et neantmoins auoie doubte d'arriuer en place ou ma venue fut mal prise, & estimée trop grande audace, ou presumption temeraire, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia fait pour auoir entré en la belle porte. D'une part i'estoie en grande crainte, & de l'autre auoie regret d'auoir perdu la veue de tant nobles & sumptueux edifices, lesquels ie n'auoie assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantafie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoie: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche:

C'est chose vraye, & bien certaine. Je suis recordz & souuenant

du tout, & le reciteroie particulierement partie apres au-

tre, s'il en estoit aucun besoing: Celle beste n'estoit

ne faulse ne simulée, mais pleine de vie natu-

relle. Et disant cela, le poil me herissoit

en la teste, pour auoir ramentu le

Dragon, & me reprenoie

à fuyr comme de-

uant: & tost

apres me

rasseuroie, en disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit

habiter sinon gens de bonne affaire: & parauenture que c'est

la demeure d'aucuns espritz diuins & demy dieux,

ou bien ilz en sont protecteurs: ou ce peult

estre la retraicte des Nymphes &

Deesses chāpestres. Parquoy

me resolu de suiure mon

chemin quelque chose

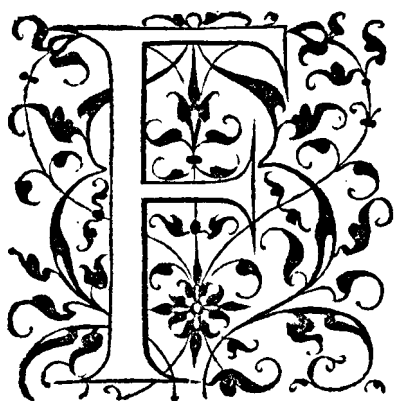
qui m'en deust

aduenir.

Poliphile racompte la beaulté de la region ou

IL ESTOIT ENTRE, ET COMMENT IL

*y trouua vne belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venue, & le conuierent d'aller à l'esbat avec elles.*



Inablement apres que ie fu eschappé de ces ca- uernes obscures, qui ressembloient proprement vne chambre denfer, ( car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fust le tressainct Aphrodise ) & que ie fu arriué en celle cōtrée gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'ou i'estoye sorty: & regarday vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descente, couuerte de beaux arbres verdoyans, comme Chesnes, Erables, Tileulx, Fraifnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordée de Neffliers, Coudres, Cormiers, & Alifiers, enueloppez de Cheurefueil, Troefne, Hobelon, & Couleurée: & au dessoubz croissoient, Polypode, Scolopendre, les deux Ellebores, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'vmbre. L'ouuerture par laquelle i'estoye sorty, estoit vn peu haulte, & la montaigne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peu cōiecturer, estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estoie entré: parquoy il est à croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entrée pareille à l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoient reduicte en vn monceau de ruines, & conuertie en vn gros tertre tout desnudé de congnoissance: car entre les pierres festoient leuez plusieurs arbrisseaulx, tellement qu'à grand' peine auoy-ie sceu choisir de l'œil le pertuiz par lequel i'estoie yssu: & pense que lon n'y eust peu r'entrer, à cause des rameaux, troncz & racines qui l'occupoient: non (qui plus fort est) le trouuer sans difficulté: au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner: tant le lieu estoit esgaré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitatiō du dieu Pan, ou de Sylluanus, pour les beaux pasturages & freiches vmbres qui lá estoient. Lors passant oultre, ie trouuay vn pont antique faiçt de marbre blâc, & qui n'auoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez grande, & conduicte par bonne proportion. Audessus de ce pont, tout au long des accoudoers ou appuyz, tant d'vn costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquelz ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon mestier, car i'estoie fort las & trauaillé. Au mylieu du pont, au costé droict, viz à viz de la clef de la vulture, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, seiche & desnudée, avec deux rameaux à menu fucillage, at- tachez

tachez aux cornes de celle teste: puis vne lampe faicte a la mode antique. Lesquelz Hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne fauoye filz estoient de Pin, Sapin, Geneurier, Cypres, Larice, ou Sauinier.

*Patientia est ornamentum, custodia, & protectio vite,*

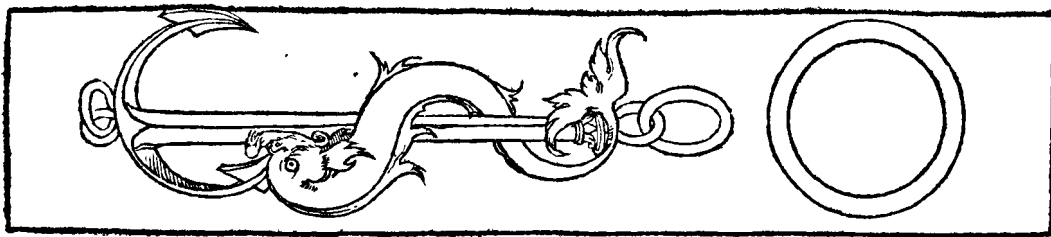
C'est à dire,  
Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: avec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stâgue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

*Semper festina tardè.*

C'est à dire,  
Toufiours haste toy par loysir,



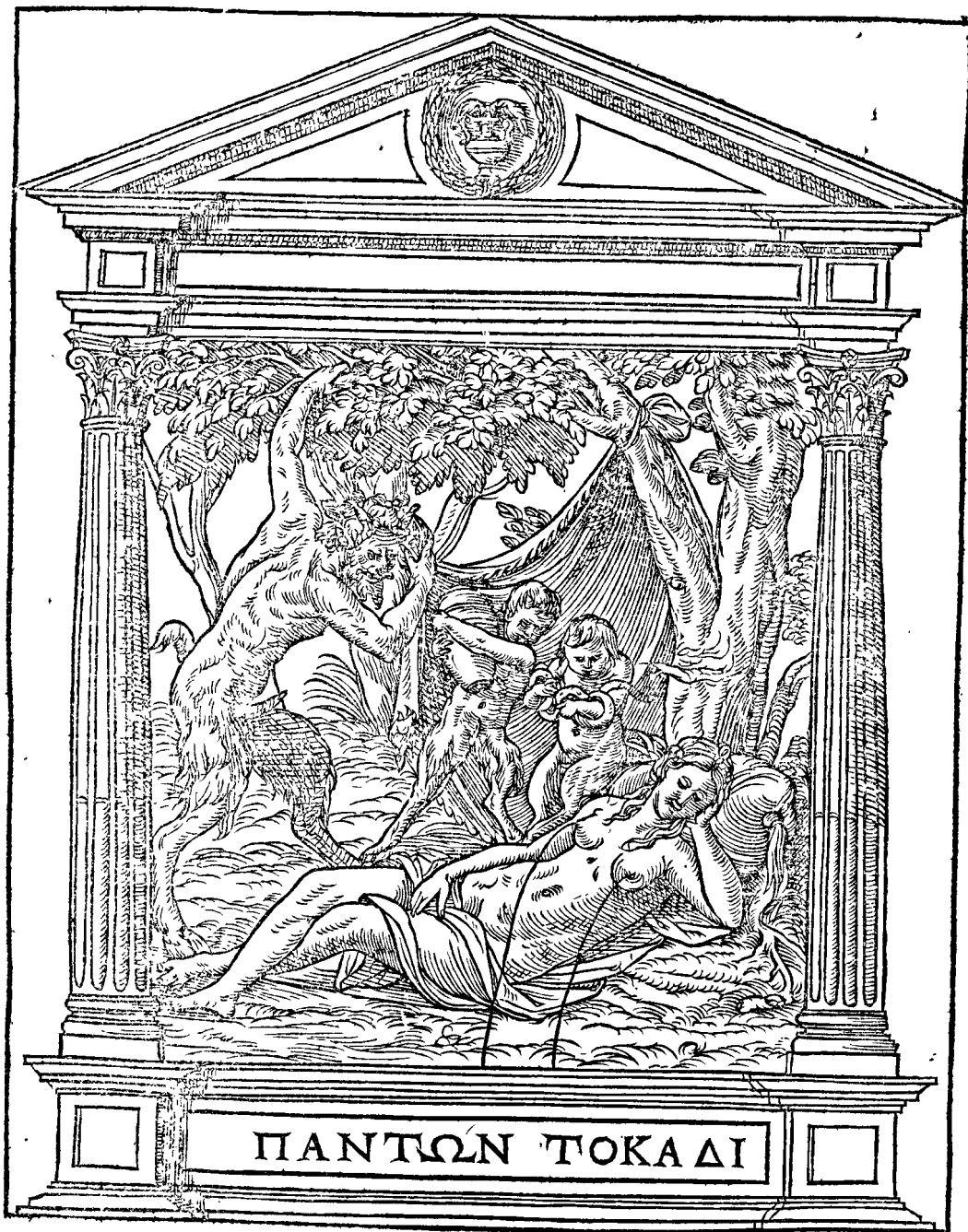
Soubz ce pōt sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillonnâte à plaisir, qui se partoit en deux petiz ruyssaux, coulans l'vn à dextre, & l'autre à fenestre. Leurs riuages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui ayment le voisinage des eaux, cōme Souchet, Nymphée, Adiâthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuere: sçauoir est Herons, Butors, Canardz, Sercelles, Plongesons, Cigognes, Grues, Cygnes, Poules d'eau, & Cormorans. Oultre le pont auoit vne grande plaine toute plantée à la ligne d'arbres fruiçtiers, en forme de verger: les escureaux y sautelloient de branche en branche, & les oyfillons

## LIVRE PREMIER DE

gazouilloient entre les feuilles, si bié que c'estoit grande melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenables en medecine enrosées de ces petitz ruisseaux, qui rédoient le lieu si plaisant, que ie pensoie lors estre aux Isles fortunées: & ne pouuoie croire qu'il feust sans habitation. Estant donques en ce penser, ie leuay vn petit ma veue, & apperceu par dessus la poincte des arbres le faiste d'vn edifice: dont fu grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pans ou faces & qu'en l'vne delles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien a propos pour la soif que i'auoie endurée. Le faiste au comble du bastiment estoit aussi à huit quarrés, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plôb, parce qu'il finissoit en poincte. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly au possible, aiant de haulteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peu estimer) estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelées à rudentures ou boudins, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & cornice, sur laquelle estoit assis le frontispice, aiant de haulteur la quarte partie du quarré: au tympan ou platfons duquel y auoit vn chapeau de triumphe: & au dedans deux colombes beuuâs en vn petit vaifseau tout d'vne pierre maissiue. Entre les deux colonnes dedâs le quarré estoit entaillée vne belle Nymphé dormant, estendue sur vn drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme fil luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veult que lon cache. Et gisoit sur le costé droict, tenant sa main dessoubz sa ioue, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, iusques au mylieu de la cuyffe. Des pupillons de ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaulde: qui tumboient en vne grand' pierre de porphire, faicte en forme de deux bassins, elongnez de la Nymphé enuiron six piedz de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paué entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaues s'assembloient sortans des bassins l'vne à l'opposite de l'autre: & ainsi mellées faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempée conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaulde failloit si treshault, qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la māmelle droicte pour la suser, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellentement exprimée, que l'image de la deesse Venus iadis faicte par Praxitelles, ne fut onques si parfaitement taillée, encores que pour l'achapter Nicomedes Roy de Gnidiens despédist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la feit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphé eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost que de creature naturelle & viuante, elle eust esté transformée en ceste pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient esbandues par vndes sur le drap



drap amoncelé deffoubz sa teste, & fuiuoient la forme de fes pliz. Elle auoit les cuysses refaiçtes, les genoulx charnuz, & vn peu retirez contremôt, si biẽ, qu'elle monstroit les semelles de fes piedz, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'vne telle grace, qu'il eust (parauẽture) peu esmouuoir vn autrẽ de la mesme matiere. Derriere sa teste fourdoit vn arbre bien fueillu, abõdant en fruiçt, & chargé d'oifeletz, qui sembloient chanter & induire les gẽs à dormir. Deuers les piedz de ceste nymphe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflãbe d'amour, estãt debout sur ces deux piedz de cheure, la bouche poinçtue, ioignant à son nez camuz: la barbe fourchue, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du vifaige quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure. A le veoir, vous eusiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouoir s'efforçoit de les



## LIVRE PREMIER DE

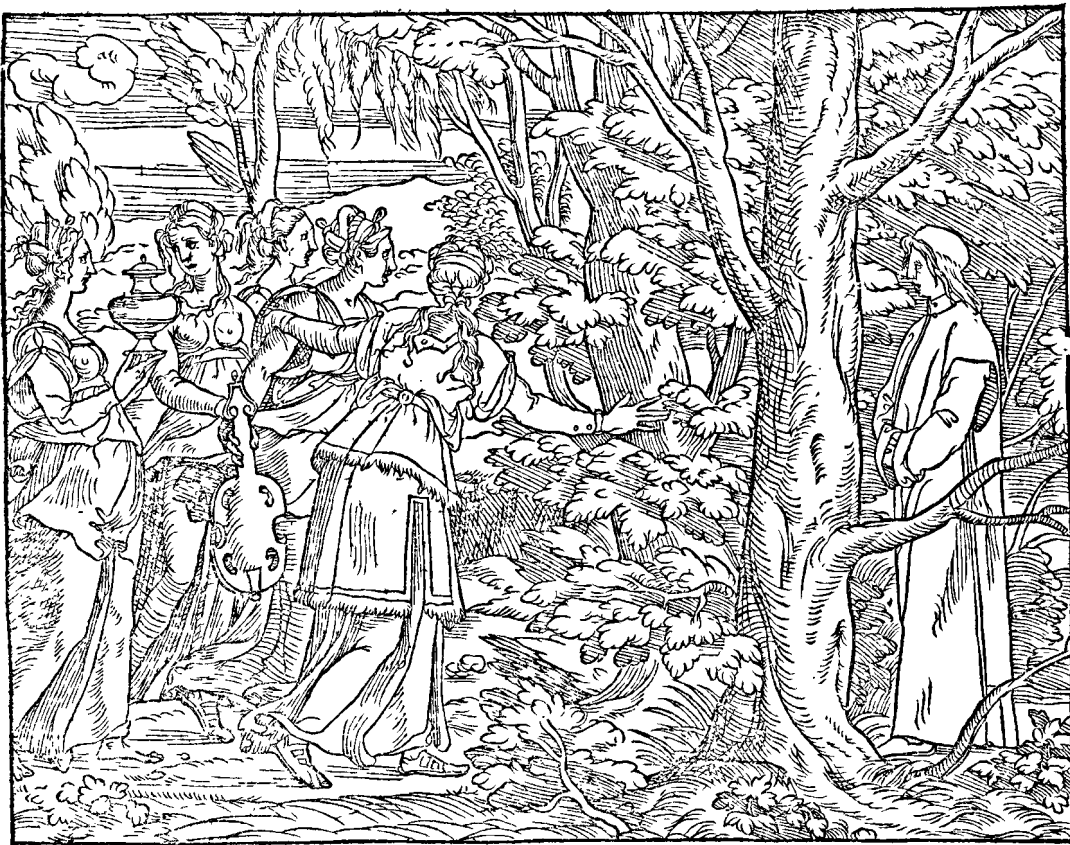
courber sur la Nympe qui dormoit, pour luy faire plus grand vmbage: de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachée aux basses branches de l'arbre: entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans, l'un desquelz tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourroie (certes) suffisamment deduire la beaulte & perfection grande laquelle estoit en cest ouurage, en qui estoit adioustée la grace de la pierre, plus polie que n'est yuoire. Mais sur toutie m'esmerueilloie de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettemēt vuidé l'entredeux des feuilles percées à iour, & les piedz des petitz oyseaux, deliez comme filetz de lin. En la frize de deffoubz estoit escript ce mot:

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est à dire, A la mere de toutes choses.

Le ruisseāu qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux haies de rofiers assez basses, & enrofoit vn chāp plein de cānes de succe. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & Cicorée fauage. Aux deux costez y auoit des Orégiers, & Citrōniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruitz, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ilz estoient rondz & larges deuers le bas, le hault montant en poincte à la façon d'une pyramide, & fleurans si tresoes, que mes espritz en estoient tous recreez. Je mē feusse reputé trop heureux & content si ie y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auāt, & ne fauoie ou m'auoier. Avec ce i'estoie las, trauaillé, douteux, & en crainte de tumber en quelque accident contraire, pource que ie reduisoie en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté la escript en vain, & sans bonne cause, sçauoir est, *Semper festina tardè*. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui sembloit le battre des aelles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vey à costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruitz meurs longs & pendans, lesquelz agitez du vent, f'estoient vn peu entrehurtez: parquoy ie reuins à moy mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit adueni. Puis inuoquay les bōs dieux, Iugātin, Collatine, & Vallone (dont l'un est dict à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en chemināt par leurs sainctz lieux, ilz me feussent fauorables & propices: car ie doubtoie quasi de rencontrer vne armée, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Bergier, faicte descorce, & m'asseuray au mieulx quil me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnées du son de quelque lyre: parquoy m'enclinay par deffoubz les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyelles, qui marchoiēt de bonne grace, les cheueux liez à cordōs de fil d'or, portans chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuinement

ment agécées, vestues d'un acoustremét de soye à la mode de l'isle de Cos, C'estoient trois tuniquez, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la seconde de soye verte, & la premiere de toile de coton, deliée comme crespé, claire & safranée de biē bonne grace. Ces damoysselles estoient ceinctes de carcās de fin or au dessous des mammelles. Les braccellez estoient de mesme, qui ferroient les pongnetz de la dernière tunique. Elles auoient en leurs piedz des semelles attachées par dessus à riches rubēs d'or & de soye cramoyssi, entrelasiez à la façon antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschécré en forme de croissant, à l'edroict du genoul: cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz: & à chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or de quatre doigtz de large, ainsi que lon pouoit congnoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en forte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust esté chose estrange & nouvelle: puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurāt à l'oreille l'une de l'autre, & plusieurs fois s'esbahirēt de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Helas ie me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les entrailles, comme feuilles battues du vent, car ie n'estoie encores biē assureé de la peur que i'auoie passée. Qui plus est, ie ne congnoissoie rien plus de la cōditiō humaine, & craignoie qu'une telle visio m'aduint, que iadis feit à Semele mal fortunée, quand elle fut deceue par Iuno la deesse, s'estant desguisée, &

## LIVRE PREMIER DE

pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy commençay à trembler depuis la teste iusques aux piedz, disputât en moymesme lequel ie deuoie faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demourer ferme sans me bouger: car elles me sèbloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que vraie humanité, accōpaignée de quelque chose celeste. A la fin ie conclu d'attēdre, & m'aduēturer à tout ce qui pourroit aduenir, estimāt neantmoins qu'en creatures si gentilles ne trouueroie que douceur, mesmement que l'homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, congnoissant que i'estoie indignemēt arriué en ce lieu, qui paraduēture estoit saint, & en la compagnie des Nymphes, le cœur souille d'affections mondaines, voire certes par vne audace presumptueuse & importune, temerairemēt entré en region defendue à prophanes. Estant donc en ces grās doubtes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: **Qui es tu?** A laquelle voix fu si surpris de peur & de honte, que ie ne sceu que dire ny respondre, mais demouray comme vne statue, a qui parole est interdite. Ces bōnes pucelles cōgnoissans qu'en moy n'y auoit qu'vne pure forme naturelle, & que i'estoie effraié de leur presence, toutes s'approcherēt de moy, difans: **Jeune homme, qui que tu soyes, nostre regard ne te deuroit espouuēter: n'ayes doute de rien, car en ce lieu ne trouueras que courtoisie, pourtant parle vn petit à nous, & laisse ta peur inutile, disant hardyement qui tu es, & que tu cherches.** Ceste gracieuse parole me feit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: **Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus malheureux & infortuné qui iamais nasquit en ce mōde, car i'ayme, & ne scay ou est celle dōt trop ardemment suis espris: non certes ou ie suis moymesme.** Tant y a que ie suis peruenu iusques icy, aiāt passé les plus mortelz perilz qu'homme scauroit imaginer. Et à ce mot les grosses larmes tumberent prōptement de mes yeux: puis me iectay à leurs piedz, en m'escriant p vn soupir: **Pour dieu prenez pitié de moy.** Adōc les belles me voiāt en ceste douleur, furēt esmeues de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. **Nous scauons assez (poure homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voie par laquelle tu es cy entré. A ceste cause loue dieu sur toutes choses, & mercye ta bonne fortune, car d'ores en auant tu es hors de tous les dangers, & ne te fault plus rien doubter. Ce lieu est le manoir de tout plaisir, ou tu pourras deuenir bienheureux: metz donc en repos ton esprit, & te conforte virilement, car tu es arriué en la contrée ou abondent toute ioye & soulas: & si est de telle nature, que iamais n'ya changemēt. La situatiō en est assuree, & le temps n'y est variable, sans auoir ne receuoir alteratiō: ioinct aussi que nostre cōpagnie te doit induire à esiouir: car il fault que tu entendes que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi preste à passer temps. Nostre alliance est composée d'vne cōcorde si parfaite, qu'entre no<sup>9</sup> y a vraie vnion perpetuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pais salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoiant d'herbes, fleurs & plantes, souuerainement agreables à la veue: fertile de tous biēs, enuironné de cotaux fructueux, habité de bestes debonnaires, remply de toutes voluptez, abondant de tous fructz delicieux, & enrosé de claires fontaines.** Tiens pour certain que ce

terroir

terroer est plus heureux & plus grād q̄ le mont Taurus en son réuers du costé de Septentriō, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de lōg, & qu'un seul Figuier y porte chacū an soixāte & dix muys de sō fruiēt. Il excède veritablement la fertilité de l'isle Hyperborée, estant en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait il biē l'isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que lon appelle Egypte le grenier cōmun de tout le mōde, son abōdānce est moins que rien, au pris de celle de ceste prouince. Nous n'auons paluz ny maretz qui puissent engēdrer mauuais air. Noz mōtagnes ne sont trop rudes, ains seulement petitz costaux, & belles vallées, circuyes par dehors de haultz rochers taillez inaccessiblez, tellemēt que n'auons occasion de riē craīdre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter plaisir. C'est le promenoir des grans dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes à vne Royne grandement excellente & liberale, appelée Eleutherilide, tresbenigne, & de cordiale nature, laquelle par ses grans sauoir, vertu, & felicité pl<sup>9</sup> qu'humaine, gouuerne & regit tout ce beau pays. Ce luy sera chose fort agreable, que tu sois par no<sup>9</sup> cōduict deuāt sa maiesté supreme. Et si noz cōpagnes, ses autres seruātes & domestiques, sauoient que tu fusses icy, elles y acouroiēt par troupeaux pour veoir ce que peu souuent nous aduient. Metz donc hors de toy toute crainte & tristesse, car tu es en lieu de paix, tranquillité, & amitié.

### Comme apres que Poliphile se fut assureé avec

LES CINQ DAMOYSELLES, IL ALLA A V X

*baingz avec elles: & comme il y eut grand risée pour la fontaine, & pour loignement: puis comme il fut par elles mené deuant la Royne Eleutherilide: au Palais de laquelle il veit vne autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses.*

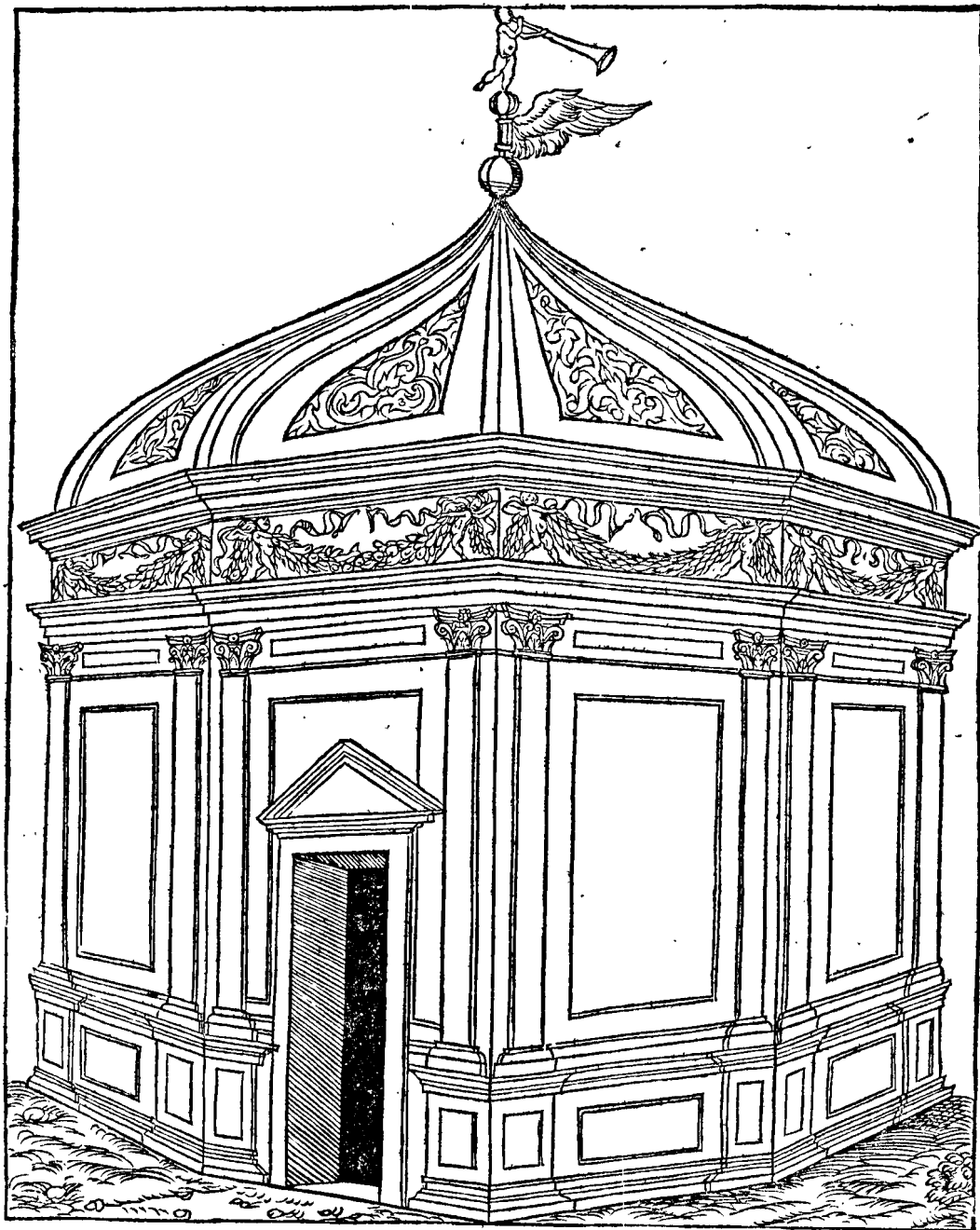


Ecueilly par les cinq damoyelles ainsi courtoisement que dict est, & assureé par leurs parolles douces & benignes au possible, ie me dediay à leur faire entieremēt tout le seruiçe qui seroit en ma puissance, & q̄ ie penseroie leur estre agreable: & pour ce qu'en leurs mains elles portoient certains vases d'or & de pierrerie, pleins de sauō muscat, & autres senteurs, miroers, pignes, cœuurechefz, chemises, & linge à baigner: ie m'offry de les leur porter: ce

qu'elles ne voulurent permettre, ains me dirent. Nous allons aux baingz, & voulons q̄ tu viennes avec nous: car ce n'est gueres loing d'icy & pēsons q̄ tu en as desia veu la fontaine. A quoy prōptemēt respondy. Nymphes tresbelles & exquises. Si en moy se trouuoiet mille lāgues, ie nevous pourroie suffisamment remercier de tant de courtoisie & benignité dont vous vsez en mon endroit: car vo<sup>9</sup> m'avez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy non accepter si gracieux cōuy, me deuroit estre iputé à lascheté, & trop grāde sottize. Certainement ie m'estimeroie pl<sup>9</sup> heureux d'estre vostre esclau ppetuel, q̄ dominer ailleurs par autorité: veu q̄ (cōme ie puis congnoistre) vo<sup>9</sup> estes le thresor de tout biē & de toute ioie mondaine. Sachez q̄ iay veu à loysir la fon

taine dōt m'auetz tenu ppos, & l'ay songneufemēt cōtemplée: qui me faiēt affermer que c'est le pl<sup>o</sup> excellent ouurage q̄ ie vey onques: mais la grāde soif q̄ i'auoie, ne me dōna temps de m'en enquerir pl<sup>o</sup> auāt: & sans plus me cōtentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baille moy ta main: tu es en feu reté, & le tresbien venu. No<sup>o</sup> sommes cinq cōpaignes, ainsi que tu peux veoir. Quāt à moy lō m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement) Celle q̄ porte les boestes, & le lige, est Osphrasie (l'odorer). L'autre q̄ tient le miroer, Horasie (la veue). Celle de la lyre, Acoé (l'ouye). Et la derniere portāt le vase plein de liqueur, Geusie (le goust), & allons ensemble à ces baingz passer le temps. Dōc puis q̄ ta bonne fortune t'a cy amené, tu viēdras avecques no<sup>o</sup>: & apres q̄ serōs vn petit esgaiées, retournerōs au palais de la royne: laq̄lle tu trouueras biē garnie de toute clemēce & liberalité: & tiē pour certain, qu'en luy recitāt le faiēt de tes amours, & hault pretēdre, facilemēt l'induiras à t'aider. En ces propos & deuises elles me menerēt iusq̄s au lieu, fort cōtēt de tout ce qui m'estoit aduenue: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinō madame Polia, pour acōplir le nōbre pfect, & dōner acheuemēt à ma felicité sup̄me. Toutesfois ie me trouuoie hōteux à merueilles de ce q̄ mō habillēmēt n'estoit cōforme à si noble assemblém, vis aps m'estre aucunemēt apriuoisé, ie me mey à sauter avec les nymphes: dōt elles se p̄idrēt à rire, & moy aussi. Sur ces entrefaiētes no<sup>o</sup> arriuasmes aux baingz: q̄ estoiet (certes) vn mēueilleux edificē. C'estoit vne place octogonē, c'est à dire de huit angles où pās, au dehōrs de laq̄lle y auoit deux pilliers afsiz sur vn mesme piedestal, qui cōmençoit à nyueau du paué, & enuironoit tout le pourpris. Iceux pilliers fortoient de la muraille vne tierce ptie de leur largeur, & estoiet enrichiz de beaux chapiteaux, dessus lesq̄lz regnoiet l'architraue, frize, & cornice. En la frize estoiet entaillez de petitz enfans nudz, tenant ceintures ou cordōs ausquelz pēdoiet de beaux festōs, autremēt trosseaux de verdure. Sur la cornice estoit posée la retube q̄ est vne volute rōde à cul d̄ four mais faiēte de forme octogone, pour correspōdre au reste du bastimēt. Ses faces estoiet pcées à iour, en fueillages de diuerses inuētiōs: les ouertures closes de vitres ou biē lames de fin crystal, qui de loig m'auoiet semblé plōb. Le Pteryge (c'est à dire le p̄nacle ou lāterne) estoit vne poicte pareillemēt octogonē sur laq̄lle y auoit vne pōme rōde: & sur le cētre de ceste pōme vn pyuot, avec vne aēlle tournāt à to<sup>o</sup> vēs. Puis audeffus vne autre pōme, moindre que la p̄miere d'vne tierce ptie, avec vn petit enfāt nu, aiāt la iābe droicte posée à ferme sur icelle, & l'autre suspēdue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entōnoer: & là estoit soudée vne trōpette qu'il tenoit de sa main gauche ps l'ēbouchure, & la droite vers le grōs bout: le tout faiēt de cuyure doré biē pol̄y. Il sembloit q̄ l'ēfat soufflast dēs le creux de celle trōpette. Et pource qu'il estoit facilemēt tournē à tous vēs par le moyen de l'aēlle qui estoit audeffoubz, le vent qui luy dōnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans ceste ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner hault & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrōbes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins à soubzrire de la peur que friuolemēt i'auoie eue: & congneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuenté à chacun

petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphe seruant de fontaine, estoit l'entrée par vn riche portail fait de la main du propre ouurier qui auoit taillé la fontaine : sur lequel portail estoit escript ce tître en charecteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.



Par le dedās, cest edifice estoit pareillemēt octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux pl<sup>o</sup> bas degrez couuertz de l'eau tiede iusques pres le bord du troisieme: le quatrieme entieremēt hors de l'eau. A chacū des huit angles y auoit vne colōne rōde Corinthiēne de Iaspe meslé de toutes les especes de couleur q̄ nature sçait paindre, assises sur le quatrieme degré, q̄ leur seruoit de pedestal, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize & cornicé. Ladicte frize taillée en demybossé d'enfans nuz, courās pmy vn'eau avec petitz monstres marins luttās enfantinemēt p effors cōuenables à leur aage, & si biē cōtrefaitz qu'ilz sembloient mouuoir: au dess<sup>o</sup> de la frize suiuoit la cornice, de laquelle à plōb de chacune des colōnes, fortoit vn tortiz de fueilles de Chefne, entassées

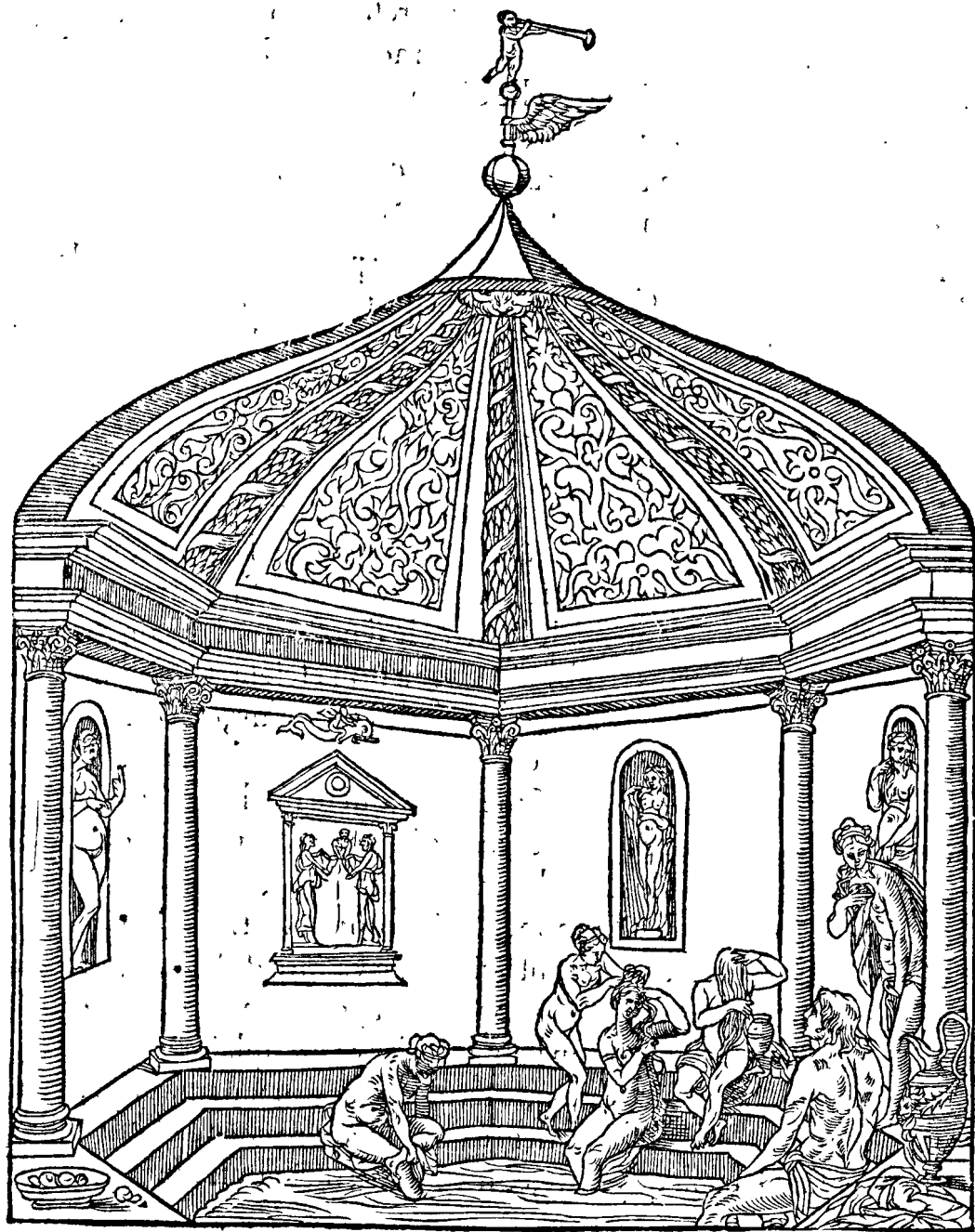


## LIVRE PREMIER DE

Vne sur l'autre, faictes de laspe verd, & liées detresses d'or, le tout de bossse, mō-  
 tās le lōg des coīgs de la voulte, & fāsēblans enuirō la clef du mylieu, en ma-  
 niere d'vn chapeau de triūphe, dedās lequel y auoit vne teste de Lyō Herissée,  
 tenant en sa gueule vne boucle, ou pēdoīēt les chaines, esquelles estoit attaché  
 vn beau vase à large ouuerture, & vn peu parfond, qui estoit esleué audeffus  
 de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or,  
 & tout masif. Le reste de la voulte faict à fueillages percez à iour (comme dict  
 est) & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or.  
 Assez pres de la, en la terre y auoit vne veine de matiere brulante: de laquelle  
 ces Nymphes mes conduyctrices mirēt quelque peu en ce vase, & par dessus  
 aucunes gommēs & bois odorant, dont ce fit vn parfum beaucoup pl<sup>9</sup> souef  
 que celui d'oyseletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient  
 de metal doré, faict à fueillage, ausi percé à iour, comme la voulte, & le vuy-  
 de remply de lames de cristal, qui rendoit vne clairté de plusieurs diuerses co-  
 leurs donnēt celle lumiere aux baingz. Et si n'en pouoit y s'ir la fumée du par-  
 fum ny l'exhallation dicelle douce odeur. Toute la muraille par dedās estoit  
 de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre.  
 En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceinct de moulures,  
 en façon de lysteaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayans ces lysteaux  
 trois poulces de largeur: à chacun desquelz estoit assise & figurée vne belle  
 Nymphe nue, differentes en contēnances, toutes de pierre Galactite, ausi  
 blanche que fin yuoire, & posante sur vne moulure, qui se rapportoit aux ba-  
 ses des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisemēt taillées!  
 Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes & na-  
 turelles, pour contempler les contrefaictes. Le paué du fons au dessoubz de  
 l'eau estoit de musaique assemblé de menues pierres fines, desquelles estoient  
 exprimées toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit attrēpemēt chau-  
 de, non par chaleur artificiele, mais seulement par la nature: & qui plus est, si  
 nette & claire, qu'en regardant dedans icelle, vous eussiez iugé ces poissons se  
 mouuoir & froyer tout au long des sieges ou ilz estoient pourtraictz au vif, sa-  
 uoir est carpes, brochetz, anguilles, taches, lamproies, aloses, perches, turbotz,  
 folles, raies, truictes, saulmons, muges, pleyes, escreuices, & infiniz autres, qui  
 sembloient remuer au mouuement de l'eau: tant approchoit l'œuure de la na-  
 ture. En l'espace audeffus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demyboss-  
 se, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune filz sur son dos, le-  
 quel s'esbatoit d'vne lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontai-  
 ne, estoit semblablement vn autre Daulphin, cheuacé par le dieu Neptune,  
 tenant vn trident, ou sceptre à trois fourchons, de la mesme pierre Galactite,  
 rapportée sur le fōs noir de la muraille. Esquelz ouurages le sculpteur n'estoit  
 pas moins à louer que l'Architecte. Sur tout i'estimoie en ma fantasie lá singu-  
 liere grace des belles & plaisantes damoyelles, & n'eusse sceu bonnement fai-  
 re comparaison entre la peur passée, & ma felicité p'sente, ny dire laquelle des  
 deux excedoit. Certainemēt ie me trouuay en grand plaisir & satisfaction de  
 courage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que  
 l'Aarabie heureuse sauroit produire. Les damoyelles se despouillerent & mi-  
 rent



rent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, enue-  
loppans leurs blōdz cheveux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucū respect  
de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes nues, blāches  
& delicates le possible, sauf toutesfois l'honesteté, qui fut par elles tousiours  
gardée. Leur charnure sembloit proprement à Rosés vermeilles, mellées par-  
my de la neige: dont mon cœur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tref-  
faillir, & quasi fendre: tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouoit assez cō-  
stantment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars:  
neantmoins ie m'estimay bien heureux de iouyr de ceste vision excellente sur  
toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que ie ne  
la pouoie bonnemēt endurer: mais pour euitier à tous inconueniēs, & pour  
mon mieux, ie destournoie souuentefois maveue de la beaulté tant attraian-  
te. Et elles qui prenoient bien garde à mes sottes manieres, & contenances par  
trop simples, en soubzrioient de grand plaisir, tirant leur passetemps de moy:  
dont i'estoie le plus aise du monde, comme celuy qui desiroit leur complaire  
en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.

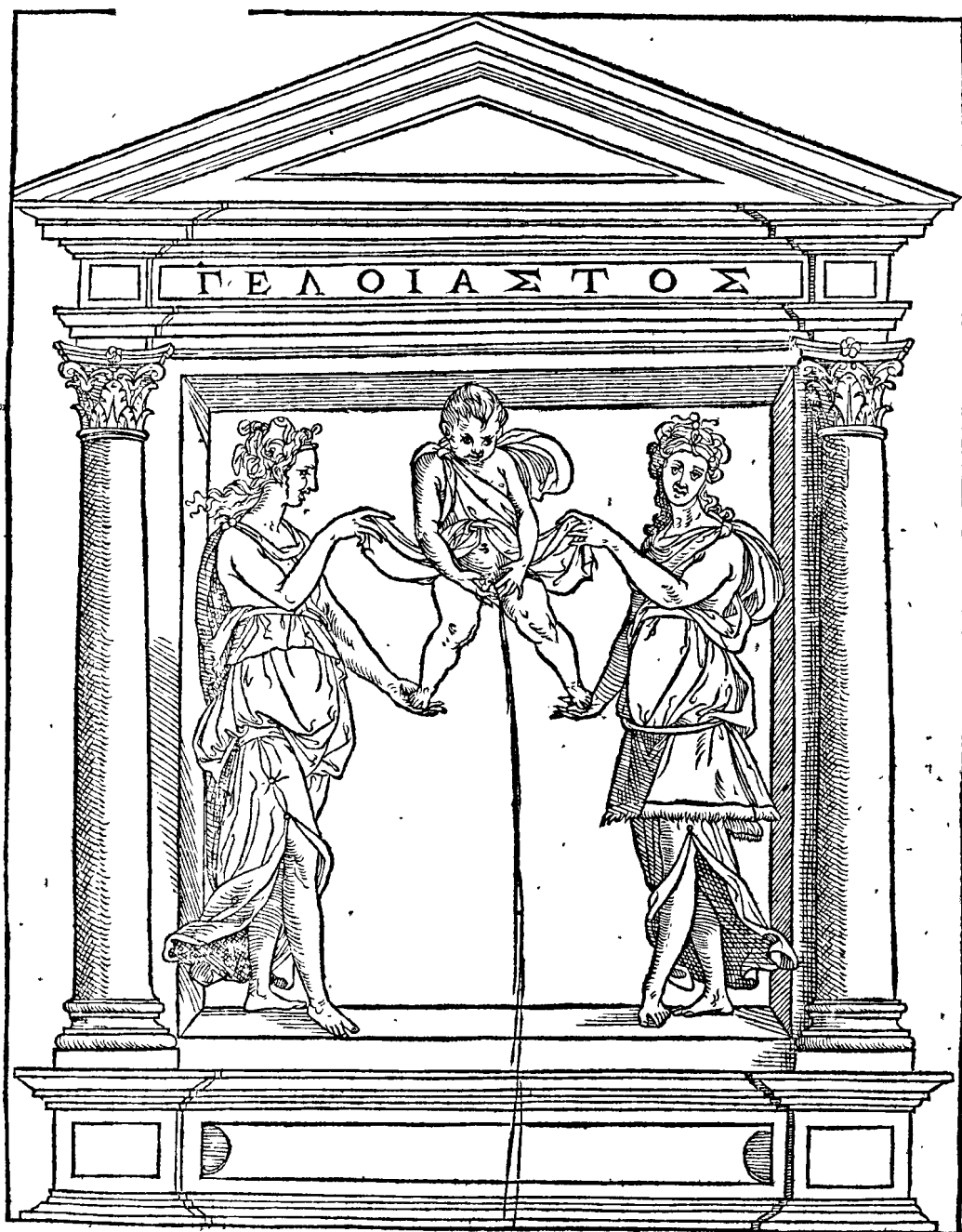


## LIVRE PREMIER DE

Ainsi ie souffroie ceste ardeur en merueilleuse patience, & estoit mon souffrir accompagné d'une honte modeste, congnoissant que i'estoie indigne de me trouver en ceste diuine compagnie, par laquelle (combien que souuent le refusasse en m'excusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy me tenoie apart tout hôteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiectz tant excellēs & singuliers. Adonc Osphrasie me dit. Mon amy, comment est ton nom? Et ie luy respondy en toute reuerence, que lon m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit elle) si l'effect y accorde. Mais cōmmēt se nomme t'amie? Polia, ma dame dy-ie lors: à quoy promptement repliqua. Certes ie pensoie que ton nom signifiait fort aymé: mais à ce que i'en puy comprēdre, c'est à dire l'amy de Polia. Par ta foy, si elle estoit icy, que luy ferois tu pour seruice? Cela, ma dame respondy-ie qui appartient à sa pudique chasteté, & qui seroit conuenable & digne d'estre faict en voz presences tant diuines. Adonc elle me dit. Encores dy moy, ie te prie Poliphile, luy portes tu grand amytié? Helas, ma dame (repliquay-ie) ouy, plus qu'à ma propre vie: & en soupirāt subioigny, Voire pl<sup>9</sup> qu'à toutes les delices, richesses, & precieux thresors du mōde. Ou as tu donc laissé (dit elle) vne chose tant chere, & tant aymée? Le ne scay certes, (respondy ie) encores en quel lieu ie suis. Lors elle dit en soubzriant. Que donnerois tu à la personne qui te la feroit recouurer? Ne te soucie: fais bōne chere, & te reioys en ton cœur: car tu la trouueras bien tost. En telz & semblables propos se baignerent les belles Nymphes, & moy aussi avecques elles. Mais en poursuiuāt mon discours, tout cōtre la belle fontaine par dehors ou estoit la Nympe dormāt, & le Satyre dessus narré, il y en auoit vn autre par dedās le baing dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaisé en quarré, & costoié de deux colōnes de demybosse: puis au dessus vn architraue frize, cornice, & frontispice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moins grādes que le naturel, vestues d'un habillēmēt vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espauls, & les bras nudz, qu'il faisoit fort bō veoir fostenās vn petit enfans qui auoit ses deux piedz posez sur leurs mains, a fauoir le droict sur la main gauche de l'une, & le fenestre sur la main droicte de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces Nymphes leuoiēt de leurs autres deux maīs, les vestemēs de cest enfant, & le descouuroiēt iusques à la ceincture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissait de l'eau froide cōme glace, qui se mesloit parmy la chaulde pour l'attremper & attiedir. Le me trouuoie, certes, là en grād cōtētement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beaulte de ces Nymphes, noir comme vn Ethiope en parmy excessiue blancheur: dont Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace, Poliphile, pré cē vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier & complaire, ains me rendre serf & subgect pour leur faire quelque seruice, y couru sans mal y pēser: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tūbante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droict contre le mylieu de la

face,

face, vn traict d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tumber à la renuerse: par quoy si grãde & haultaine risée feminine se print à reſonner ſoubz ceſte voulte, que moy meſme qui penſoie eſtre mort, me prins à rire à gorge deſploïée. Puis reuenēt petit à petit à moy, i'apperceu la tróperie de l'artifice, induſtrieuſement trouuée: car en mettāt ſur vn degré mouuant qui la eſtoit, aucune choſe de peſanteur, il tiroit amôt par vn cōtrepoix, la petite quynette de l'enfant, parquoy entendue la ſubtilité de lēgin, ie demouray biē ſatiffaiēt. Audes⁹ du quarré dās la frize eſcript ce tiltre en lettres attiques: Γ Ε Λ Ο Ι Α Σ Τ Ο Σ. c'eſt à dire redicule, ou faiſant rire.



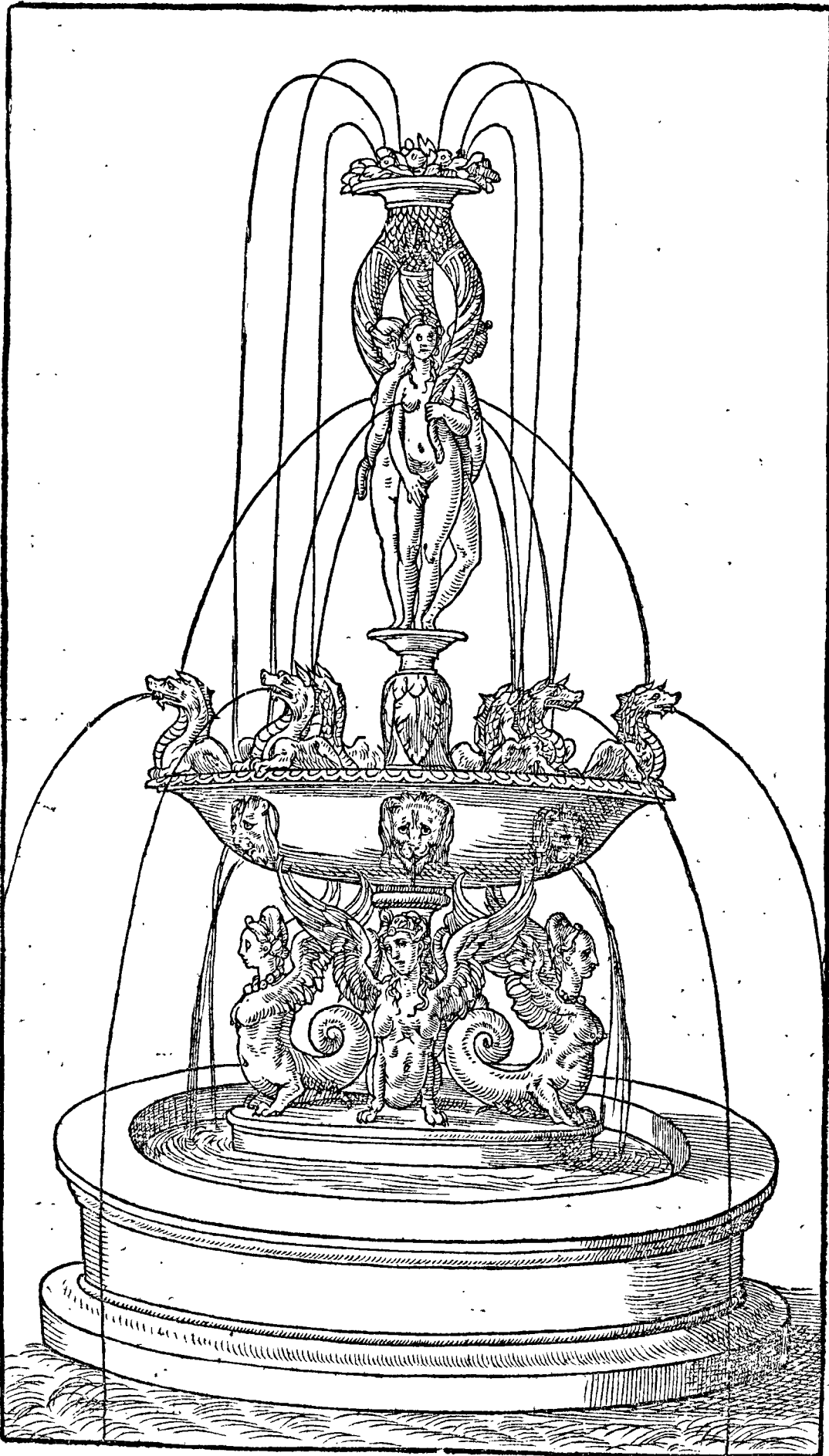
Après que nous fuſmes baignez à plaiſir, & faiēt ces ioyeuſes riſées, accom-  
pagnées de gracieux deuiz, nous ſortifmes de l'eau tiedie, & repofames ſur le  
dernier degré, ou les Nymphes ſe parfumerent de ces liqueurs aromatiques,

LIVRE PREMIER DE

& m'en donnerent vne boeste. Ceste vntion me sembla grandemēt profitable à l'yssue du baing, à cause que oultre sa bonne senteur, mes mēbres affoibliz & debilitēz de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligēment qu'il me fut possible: mais les damoïselles demourerent vn peu longuemēt à se parer & acoustrer. Puis ouurirēt leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont no<sup>9</sup> prismes refection, & beusmes d'vn bruuage délicieux, bon par excellēce. La collation paracheuée, elles retournerent à leurs miroers, & regarderēt songneusemēt à leur acoustremēt de teste, si tout estoit à son deuoir. Cela faict, couurirēt leurs cheueux de crespes deliez, disant. Alons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine princesse. Tu auras en sa compagnie plus de passetemps & de ioye que tu n'as eu en cest endroict. Puis en gaudissant me disoient. Toutesfois tu as eu de l'eau par le visage: & adonc renouelloient leurs risées, & s'esbatoient en ce point de parolles ioyeuses, se faisant signe du coing de lœil l'vne à l'autre, en me regardant de costé: car ie cheminoie au mylieu de la troupe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par vntiō muer en oyseau, mais par faillir de boeste, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucū pensent les oignemens estre pour vn effect, & ilz sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy: & ausi m'en feirent douter leurs contenance & soubriez à to<sup>9</sup> momēs gectez sur ma personne: mais pour lors ie n'y pensay plus, estimāt & croyant pourvray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, feust pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciuē, tāt vehemente, que ie ne me pouoie contenir: dequoy ces nymphes affectées rioiēt entr'elles à plaisir, congnoissant assez ma maladie: laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iectasse entr'elles, comme vn Autour en vne compagnie de perdris. Et d'autant plus renforçoit mon desir, qu'à moy s'offroient si commodēs obiectz, voire vrgētz & tresopportuns pour donner allegeance à ma peine. Adonc vn boutefeu de la bāde, que lō appelloit Aphaé, me dit en se mocquāt de moy: Poliphile, qu'est ce que tu as? Tu te gaudissois n'agueres: & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey ceste responce. Ie vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entordz comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesurée. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desirēs tant, estoit icy avecques no<sup>9</sup>, que luy ferois tu à ceste heure? Helas (respondy-ie) mes dames, par celle diuine maïesté à laquelle vo<sup>9</sup> seruez & obeïssiez, ne iectez point d'huille sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui ard mon cœur: car ie suis totalement consummé. De ceste dolente respōce elles firent si grand' huée, qu'il ne leur fut possible passer oultre, ains tumberent sur l'herbe comme transies & pasmées. Adonc par vne confiance desia priuée & familiere, ie me pris à leur dire, O mauuaises femmes encharnelles, & qui m'auēz enforcélé, me traictez vous en ceste sorte? I'ay maintenant bien bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis fey semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere

niere mon corps n'eust ozé entreprendre, dont elles rians toujours de plus fort en plus fort, appelloient l'une l'autre en secours, & fuioient ça & là par la prairie, laissant leurs fouliers & cœuurechefz à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroers, & autres besongnes, pour courir plus legièrement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les pourfuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tūbasmes to' transmōrtiz de lasseté. Ceste plaisante mocquerie dura quelque temps: & quand elles en furent lasses, ramasserēt leurs beaux fouliers, & autres choses-espandues le long des riués du ruyseau. Et à la fin cessant leur rire, il leur print pitié de mon fait: parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusie, cueillit vne feuille de blanc ou Iaulnet d'eau, que les Grecz nomment Nymphaea, & les Barbares Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelée Aron, qui estoient creues bien pres l'une de l'autre: & m'en feit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je refusay le Iaulnet d'eau, & pied de veau, pour leur ardeur, & pris l'Amelle, que ie mey en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontīnēt apres celle chaleur lasciue fut estaincte, si bien que ie retournay en ma dispositiō pmiere; & cheminay avec elles iusques à ce que nous arriuasmes en vn Palais sumptueux à merueilles. Et pour en dire la description, Premièrement passasmes par vne belle voye droicte & large, bordée par les deux costez de haultz Cypres, plantez à la ligne par egales distances, druz & espoix de branches & de feuilles, autant qu'ilz pouuoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Peruenche azurée, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit ceste voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas: & à la fin se terminoit à l'entrée d'une belle haye, faicte à trois pans en forme de muraille, aiant autāt de hauteur que les Cypres qui seruoiet de colonnes: mais elle estoit entremeslée d'Orégiers, & Cytronniers plantez pres à pres & fort druz, industrieusement ploiez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons piedz de largeur. Au mylieu du premier pan y auoit vn grand portail ou la voye s'adressoit, faict en volute, des arbres mesmes ainsi flechiz & courbez à propos: audessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des feuilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur tant suauue, que lon n'eust sceu mieux souhaiter. Pareillement y pendoit le beau fruit, asauoir, Oréges & Citrons, les vns meurs, les autres verdz, aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mesmes d'autres prestz à cueillir. Au dedans l'espoisseur d'icelle haye, les branches & troncz estoient si proprement serrez, que lon pouoit biē à son aise cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les feuilles si tresdrues, que les passans n'eussent sceu veoir atrauers. Par ce portail entrasmes en la haye singulièrement plaisante & delectable à lœil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche palais quarré, qui faisoit le quatrieme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa muraille contenoit en lōgueur soixāte pas. La court estoit enuironnée de ceste

haye, & au mylieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire cōme crystallin, qui failloit cōtremont quasi aussi hault que le clos, & tūboit dedāsvn grād bassin de fine Amethyste, comprenāt trois pas en largeur p tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuāt peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'vn poulce d'espois: & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoiet entaillez des petitz mōstres marins de demybosses, ou basse taille. Il reposoit sur vn pillier de laspe de diuerses couleurs, meillé avec Chalcedoine, diaphane ou transparent, de couleur de l'eau de la mer, faict en forme de deux beaux vases à col estroit & ventre gros, mis l'vn sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pōmeau posé sur vn plinthē de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de hault, enclos d'vn autre bassin de Porphyre, faict en la façon d'vne cuue, montant la haulteur de trois piedz. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpyes de fin or, aiant les pattes estendues sur le plinthē d'Ophite, les doz tournees à ce pillier, & opposites l'vne à l'autre. Le bout de leurs aelles festendoit iusques soubz le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloiet à pucelles, mais leurs queues estoient de serps, entortillées & finissantes en fueillage antique, qui s'assembloit au pl<sup>h</sup> hault du pillier droit soubz le fons de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornement superbe & magnifique. Au beau mylieu du grand bassin par le dedās, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu lōguet, exp̄semēt rēuersé sur la bouche, & décoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autāt eminet par dehors, q̄ le bassin estoit profōd: & soustenoit vne base rōde, dessus laquelle estoiet posées les trois Charites ou Graces nues, grādes cōme le naturel, faictes de fin or, ioictes doz cōtre doz, iectās eau par les māmerōs, cōme petitz filetz deliez, qui sembloiet vergettes de fin argēt. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondāce, lesquelles s'assembloit toutes en vne, vn peu audessus de leurs testes. Entre les fruietz & fueilles qui failloient des cornes, sortoit l'eau p six petitz tuyaux, & iallissoit ē hault à legal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honesteté, auoit faict q̄ chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doibt estre couuerte. Dessus les bordz du grād bassin exceedāt d'vn pied en largeur p toute sa circūferēce, le plinthē d'Ophite susdict, estoiet six Dragons d'or, plātez sur leurs piedz p egales distances, en telle sorte & īdustrie, que l'eau sortant des tetins des trois dames, tūboit droictemēt dans leurs testes, q̄ estoiet creuses & cauées: puis l'eau resortoit p leurs gueules, & venoit cheoir entre le plithe d'ophite, & le bassin de porphyre: auq̄l y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ilz venoiet assembler leurs queues, qui se changeoiet en vn fueillage antique, duquel le vase soustenāt les trois dames, estoit faict & composé, sans que le bassin en feust en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orengiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, causoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel. Au vêtre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuydans par certains petitz tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montée bien hault, retumboit dedans ce bassin, es endroitz ou estoient ces testes de Lyon, faisant vne raisonnance douce & gracieuse oultre mesure.





L'ouurage estoit si excellēt, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à humain entendemēt de le comprendre. Toutesfois cela puis-ie dire, que iamais en tout nostre temps ny auparauāt (que lon sache) ne fut veue besongne ausi parfaicte: tāt s'en fault qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pavée d' quarraux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au mylieu de chacū quarré estoit rapporté vn rond de laspe different en couleur. Les coingz & angles des quarrés hors des rondz, estoient figurez à fueillage. Entre les quarraux & à l'environ de tout le pavé, y auoit des bendes ou lizieres pour seruir de separatiō, faictes de fine musaique. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaulnes, perses, vermeilles, & violettes, cōposées de pierres menues cubiques, si artificiellemēt ioinctes, que cela sembloit vn tableau de plat te peinture. Je me trouuay tout surpris de ces choses, car ie nauoie pas acoustume de veoir si excellentz ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suiure les damoyelles mes guides & compagnes.

La merque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux gens: parquoy tant plus en approchoie, plus le trouuoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colōnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. La estoiet les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient separées d'avec le fons: & si estoiet enuironnées de despouilles, tiltres & trophées d'vn nompareil & admirable artifice. Mais qu'elle entrée? quel portique? quel perrō? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement perfect seroit trop petit & debile pour en dire la declaratiō. La viz & montée estoit biē fort exquisite, cōsidéré que l'art d'Architecture y auoit employé tout son fauoir. L'arceau de la vulture de la porte estoit rabaislé p' dessoubz entre deux moulures, à parquetz rondz & quarrés, & par dedans semé de roses & fueillages de demytaille, rehaulées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant ceste porte estoit tēdue vne courtine tissue de fil d'or & de soye: & y estoiet pour traictes deux belles images, l'vne avec tō<sup>9</sup> les instrumēs cōuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuant ceste courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault obseruer, & p' lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible à aucū d'entrer en ceste premiere courtine, sil n'est receu par vne damoyelle vigilāte portiere, nommée Cinofie, (muable, ou mouuante) laquelle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurāt la courtine, parquoy tost entraſmes leās. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, pl<sup>9</sup> iolye que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plātes, d'herbes, & de fleurs, de souueraine tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommée Indalmenē (fainctise) qui sembloit merueilleusemēt curieuse: toutesfois elles nous receut benignemēt: & ouurit la secōde courtine, nous mettāt au dedās. En l'autre espace ou entredeux, y auoit ēcores vne tierce courtine tissue p' grande



grande excellençe, & peincte de plusieurs lassetz, lyens, crochietz, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous

*Mnemosyne  
memoire.*

## Poliphile raconte l'excellence de la Roynne

LE LIEU DE SA RESIDENCE AVEC SON

magnifique appareil, & esblissement qu'elle eut de le veoir, & le bon recueil

qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le

lieu où il fut préparé, qui n'a second ny semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

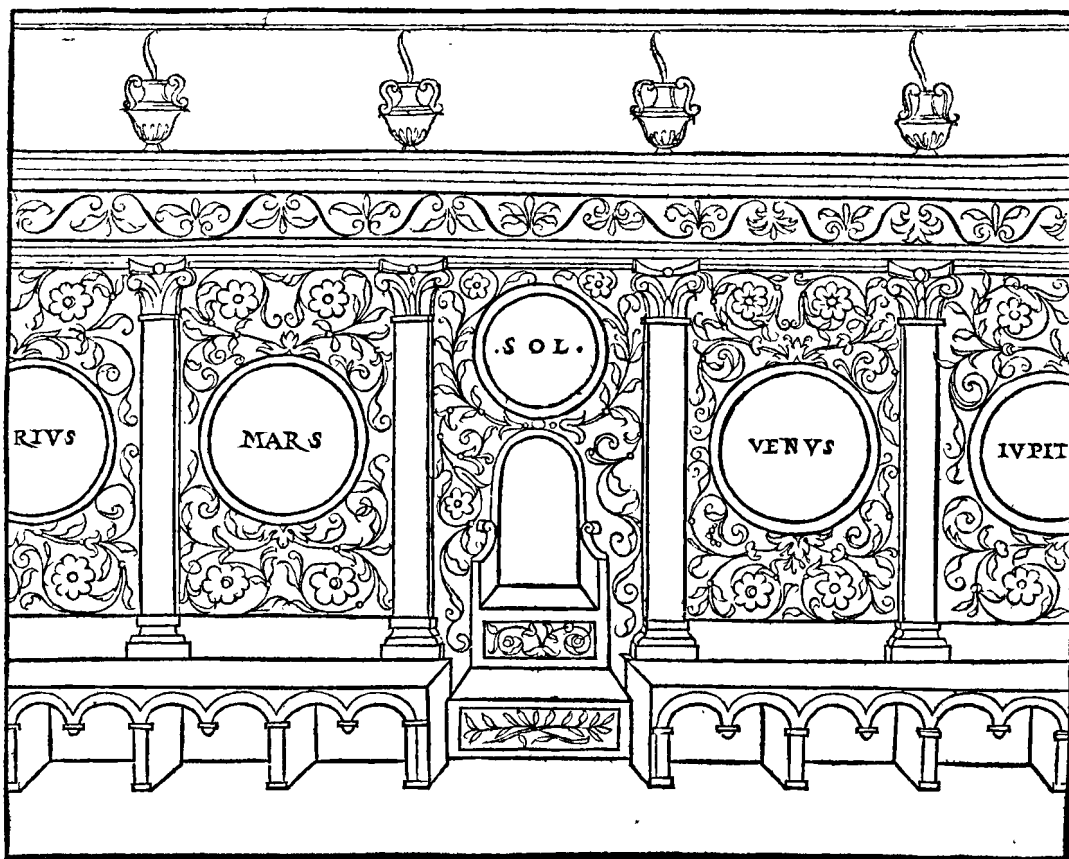
estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

estoit semblable d'aucun autre

mesmes pierres & ouurage. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaulne, couuers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bordz du bāc à petitz cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellée, en façon de ruben. Les murailles du palais estoient reueestues de lames d'or, & ornées de sculptures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers & moulures de migronne proportion. Au mylieu de chacun de ces quarrez, y auoit vn rond ou chapeau de triumphe, composé de toutes manieres de fruietz & fueillages, contrefaitz apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuy de d'iceux rondz, estoient entaillez & ciselez à demybossé, les sept Planetes avec leurs proprietéz & nature. Le demourāt du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable; avec les quarreaux & chapeaux de verdure, ainsi comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserve qu'en ces sept rondz estoient les sept triumphez de ceux qui font dominez par les sept planetes, & enclins à leur constellation, faitz du mesme ouurage & matiere. Au costé droit ie vey dedans les rondz, les sept harmonies ou concordances d'icelles sept Planetes, & l'étrée de l'ame dās le corps, avec la receptio des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatrième muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du mylieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondēce. Ces rondz contenoient les influxions & operations procedātes de l'inclination des Planetes, exprimées par belles Nymphes, avec les écriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effectz. Le septiesme rond estoit situé au mylieu du frontispice du portail audroict & al'encontre de la Planete du Soleil, qui estoit plus hault que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Roynē, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'vne à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiete, & matiere. Chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, tellemēt que la court estoit quarrée, couuerte d'vn merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tāt industrieusement taillée, qu'il est impossible de la bien declairer. De l'vn pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur orientale, de viue couleur, & semēce de menues paillettes d'or: les fronts ou faces desquelz entre deux moulures estoient entaillez de cādelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondāce, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'vne sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de bossé toute entiere.



Et faisoient ces pilliers l'interualle des quarrez ou estoient les chapeaux de triu-  
phe, garniz de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œu-  
re. Audeffus estoit l'architraue, avec ses lineamens, moulures, & lizières requi-  
ses ornées de billettes, continuées & departies de deux en deux: puis la frize en  
taillée de la sculpture suyuant. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes  
lyées de tresses pendants avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liez sur  
leur ioincture, deux Daulphins aians les aellerôs & le bout de leurs queues fi-  
gurez en fueillage antique, & tournées en rond: dedans la reuolution desquel-  
les estoient petitz enfans qui s'empoignoient aux deux costez de  
la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faicte en fueil-  
lage fourché, vne partie renuersee deuers le petit enfant,  
l'autre se tournoit sur vn vase à large ouuerture, fi-  
nissant en teste de Cigongne, aiant le bec  
dedans la bouche d'un masque, avec  
petites billettes comme pate-  
nostres enfilées. Les che-  
ueux du masque  
estoyent de  
fueillage qui enuironnoit le bord du vase, & du drap  
pendant vers le pied, passant audeffoubz  
du neu ou pommeau d'iceluy. Au  
dessus du vase y auoit la teste  
d'un enfant entre deux  
aelles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la cornice, parfaite en toute excelléce d'ouurage. Audessus de la dernière cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de haulteur de trois piedz chacun, les vns d'Agathe, les autres de laspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre, de diuerses couleurs, & inuétion différente, pleins, & tournez, avec anses taillées en figure de serpens, lezardz, & autres belles fantasies. Entre deux audroit des chapeaux de triumphe, estoient plantées des foliues quarrées, fichées de poincte & debout, aiant sept piedz de haulteur, toutes de fin or, creues pour doubte de trop grand charge: par dessus lesquelles en y auoit des autres q trauersoient toute la court, & reposoiét dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruât de poustres entrauerfées de menuz foliueaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coings, sortoient grans sèps de Vigne, & plusieurs autres herbes différentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Troene, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, ambrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute celle belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmerauldes, les fleurs de Sapphirs, Rubiz, Diamans, Topaces, & autres pierres precieuses, mignonement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce feuillage pareillemét y auoit des raisins contrefaictz d'Amethystes & autres pierres exquisés, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clairté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cest œuure auoit esté dressée, nō certes pas determiner si elle estoit clouée, soudée, ou enchassée, qui sont les trois manieres d'assembler dont l'ōuse en orfauerie. Toutes trois me sembloient impossibles en vne couuerture si grande, entremeslée de lyaisons & entrelassures tant diuerses. La Royne magnanime, & de contenance royale, estoit assise en maiesté biē ressemblante

vne

vne deesse sur vn throsne d'or, garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du palais, à l'opposite de l'entrèe. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atournée d'une mitre ou diademe de soie cramoyse, comme à si haulte dame appartenoit, bordée d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front, & sur ses cheueux, qui estoient plus finemēt noirs que iayet, departiz en greue, & vndoians sur ses temples, diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenée aux deux costez par dessus les oreilles, & nouée au sommet de la teste, avec un bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'un crespé delié, bordé d'une pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espauls. Au mylieu de la mitre, droit audessus du frôt estoit attaché un riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit un riche carquan, auquel pendoit vne belle bague, descédant iusques entre ses deux tins, si blancz, & de tant belle forme, que lō les eust iugez de lait. Ceste bague estoit vne table de Diamant, faite en rondeur ouale, grāde entre les plus grādes, & enchassée en or par bel ouurage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz Carboncles brutz & brillans comme chādelles allumées. Sa chaussure estoit de soye verde: les anses de ses pantofles d'or, garnies de pierrerie. Elle repositoit ses piedz sur un quarreau de veloux cramoyse, bordé de perles, à quatre boutons de pierrerie, avec les floz ou franges de fil d'or, & de soye cramoyse. A dextre & à fenestre de son throsne, estoient assises les dames de la court, en grauité modérée & benigne, vestues de drap d'or, d'une façon si belle & aduenante, que ie ne croy pas qu'en tout le monde en fut iamais veu de semblable. La Royne estoit au mylieu d'elles en grand pompe & magnificence vestue d'un accoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance, que lon eust dict que nature auoit la gressé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand ie fu arriué deuant sa maiesté, ie me mey humblement à genoux, & luy fey la reuerence telle que ie sceu; & incontinent toutes les dames se leuerent, menées (comme ie croy) de la nouueauté de me veoir. I'estoie (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pensant aux choses passées, & considérant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse.

Adonc les dames se r'assirent, & desirans sauoir nouuelles de moy, faisoient signe à mes compaignes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estoie, & comment i'estoie là venu: par quoy les yeux de toute l'assistance estoient conuertiz dessus moy, empeschez à me regarder.



Estant ainsi à deux genoux deuant si haulte maiesté, ie me trouuoie esbahy & honteux. Adonc la Royne interroguâ mes cōpagnes de la maniere de ma venue, & comme i'estoie entré leans. A quoy elles luy racompterent tout le faict, & luy feirent sauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusemēt Poliphile, faiz bōne chere. I'ay bien ouy le discours de ta descōuenue: mais ie desire entendre comment tu es eschapé du Dragō, & en quelle maniere tu as trouué l'yssue des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy mesme, pource que nul, ou peu de gēs peuuent arriuer icy par celle voie. Et puis que ta bōne fortune t'y a conduict à sauueté, il me semble raisonnable de te receuoir en ma grace, & vser enuers toy de ma liberalité & bienueillāce accoustumée. Je la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles & hōnorable parolles qui lors furent en ma puissance: & apres luy recitay succētement, & de poinct en poinct, comme ie fuy la fureur du Dragō, & à quelle peine & difficulté i'estoie peruenu iusques là: dōt elle s'esmerueilla oultre mesure, & pareillement toutes les dames. Puis en poursuiuant mon propos, leur comptay comment les cinq damoyelles m'auoiēt trouué errant, & tremblāt de frayeur. Dont elle se print à soubzrire, & me dit. Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie te cōmette à executer aucune chose de ta deliberatiō amoureuse, ievueil que tu assistes en ceste belle cōpagnie à disner avecques moy, puis que les dieux t'ōt faict digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi vne place, & te va feoir  
pour

pour cest effect: car tu verras au iourd'huy partie de mon estat, qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excel-  
 lence de mes hōneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors enten-  
 dant son humaine parolle, ie me rendy seruiteur treshumble & tresobeyssant  
 de son sainct empire, deliberé d'obeir toute ma vie à ses bons commandemēs  
 & plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey dessus ces riches bancz au costé  
 droict, à tout ma robe de laine, à laquelle les gloutetōs, espines, & ronces, te-  
 noient encores. I'estoie au mylieu de mes cinq compaignes, troisieme apres la  
 Royne, entre Osphrasie & Acoé, De l'autre costé estoient assises six dames, si  
 loing l'une de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la logueur du  
 bāc, chacune audroit d'un des quarrez. La Royne descēdit de son hault thron  
 ne, & s'asseit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit par dessus de sa teste. Pl<sup>is</sup>  
 hault que sa chaise, estoit l'image & effigie d'un beau ieune homme sans bar-  
 be, aiant les cheueux blondz & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'un  
 drap noué sur l'espaule, & audeffoubz un aigle estendant les aelles, & tenāt en  
 ses ferres un rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuée pour le regarder au  
 visage, qui estoit enuironné d'un diademe azuré, departy en sept rayōs, le tout  
 fait d'orfauerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les  
 autres six ronds.



OR estoit il aduenu par fortune, & sans  
 y penser, que ie m'estoie assis sur le rond  
 de Mercure: & vey en me retournant, cō-  
 me sa benignité, son bon aspect & influē-  
 ce, sont diminuez & deprauez quand il se  
 treuve en la queue de Scorpion. L'aiāt re-  
 gardé, ie me radressay deuers les dames,  
 & commençay à penser combien vil &  
 poure estoit mon habillement, puis qu'ē-  
 tre tant de riches pareures lon me pouoit  
 comparer & dire semblable au Scorpion  
 vil & difforme entre les nobles signes du  
 Zodiaque. Le demourant des dames fut  
 assis sur les autres bācz à l'ētour de la pla-

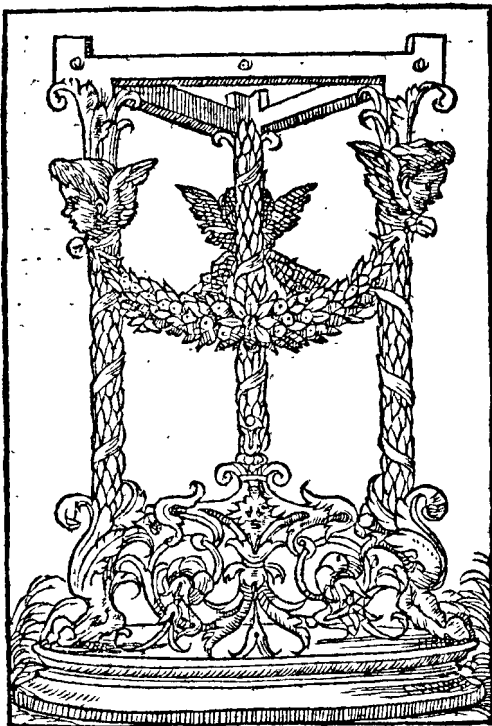
ce, toutes richement attournées d'accoustremens varieez & diuers, telz que les  
 femmes les scauēt deuifer, leurs cheueux liez, tressez, entrelassez, & attournez,  
 en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoiēt crespelz & vol-  
 letās sur les tēples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin  
 layet, liez à filetz de grosses perles: & autour de leurs colz des carcās de pris &  
 valeur inestimable. Toutes si duictes & biē apprises, que quand les damoyelles  
 seruantes flechissoient les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerēce aux  
 tables, elles ausi se leuoiet de leurs sieges, & faisoient le semblable. Cēluy de  
 la Royne estoit droictemēt viz à viz de la troisieme & derniere courtine, ou y  
 auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe oriental,  
 faicte à l'antique, d'un ouurage plus que diuin. Aux deux costez d'icelle se te-



## LIVRE PREMIER DE

noient les damoyelles Musiciennes, sept de chacune par, vestues de drap d'or faict en broderie en façon de Nymphes: lesquelles à l'apporter des metz, changeoient d'instrumens: & pendant que lon mangeoit, sonnoient en accordz si melodieux, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & duicte à faire son office, ententive au service, songneuse & bié aduisée de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Roynne fut apporté vn tresteau en façon de trepier faict de trois pilliers d'or, fchez en vn rond de laspe: le bas desquelz estoit formé en pattes de Lyon estendues sur le laspe: & en sortoit vn fueillage continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus hault que la moytié, cōtre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux aelles, ou pendoient des festons ou faisseaux de verdure, diminuans sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers lyez de cordōs ou de tresses, le tout faict de fin or bruny. Le tout estoit vn regect ou faillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que lon mettoit dessus, laquelle estoit chāgée à chacū metz aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepier ne se bougeoit.

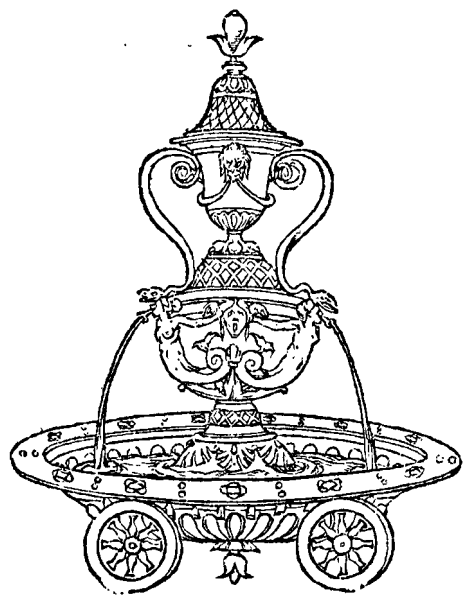


Bien tost apres fut apportée la table de la Roynne, pareillement ronde, & faicte de fin or, contenant trois piedz en largeur, & vn bon pouce de grosseur: de ceste forme & mesure estoient toutes les autres ou nous mengeames, mais la matiere estoit d'yuoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue vne nappe de soye verde, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordée d'vne broderie faicte en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, & audessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filetz d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle damoyelle portant vne corbeille d'or, comblée de toutes fleurs odorantes

comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Roynne, ou n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Roynne se despouilla de son manteau royal, & demoura en vn corset de veloux cramoyssi, figuré à petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & feuilles esleuées en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn crespé quelque peu safranné, tant subtil & delié, que lon pouoit facilement voir atrauers le veloux cramoyssi, la broderie, & tout l'accoustremēt, qui estoit ( certes ) singulier, riche, excellēt & imperial. Apres que la Roynne fut asize, deux belles ieunes



nes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tumbant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secretz au mesme lieu d'ot elle estoit sortie. Et se faisoit ceste reuolutiō ( au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'vn plus gresse que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au mylieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentée sur la table d'or de la Roynes, p les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres damoyelles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les platz, & consequemment à tous les seruices. Les deux filles estoient suyuiues de trois damoyelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne touaille de soye blanche exquisement subtile & deliée. La Roynes l'aua en celle fontaine: & la damoyelle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournaist: mais celle qui auoit l'eguyre, y en remit autant d'autre de senteurs, comme il en estoit forty: puis la tierce tendit la touaille pour essuyer les mains. Le receptoer de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le mylieu estoit embouty, & vn petit plus esleué, fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.

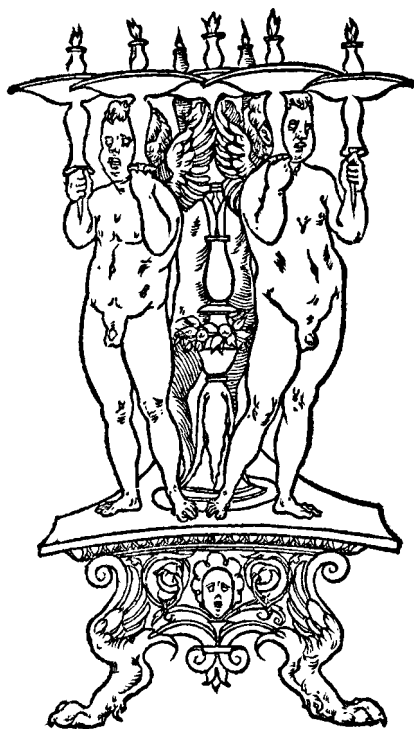


Le pillier estoit composé de deux vases mis l'vn sur l'autre, differens en façon iointz & assemblez par deux anses. Au bout de la poincte du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poyre, le gresse fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumée, de pris nullement estimable, & reluyfant à grans merueilles. L'eau selon le iugement de mon nez, fut faite de roses, escorces de lymons, ambre gris, & beniouyn, deument proportionnez, rendant vne odeur tressuaue.

Au mylieu de la place fut mis vn vase de perfum, non seulement exquis pour sa riche matiere q estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle inuention, & le gentil ouurage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenue par trois piedz d'Harpyes, finissans deuers le hault en feuillage, qui s'embrassoient l'vn l'autre. Sur les trois coings y auoit trois petitz Anges de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les poinctes des aelles sevenoient ioindre & assembler en vn, tous trois plâtez d'vne mesme marche, aiās le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu soubzleué, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base q de l'extremité des arteilz, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'vn, estoit contre

## LIVRE PREMIER DE

celle que l'autre tenoit en suspens. Ilz auoient les coudes haulsez, & tenoiēt en chacune main vn balustre amenysé par bas, & f'elargissant par dessus en façō de coupe largette, & vn peu profonde, enuironnée d'vn bord plat. Les balustres estoient fix en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur mylieu. Les damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune coupe, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mon iugement) renouvelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de Roses, de Myrte, Suzeau, Menthe, fleurs d'Orenges, & autres telles assez congneues, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur si soeue, que iamais telle ne fut sentie.

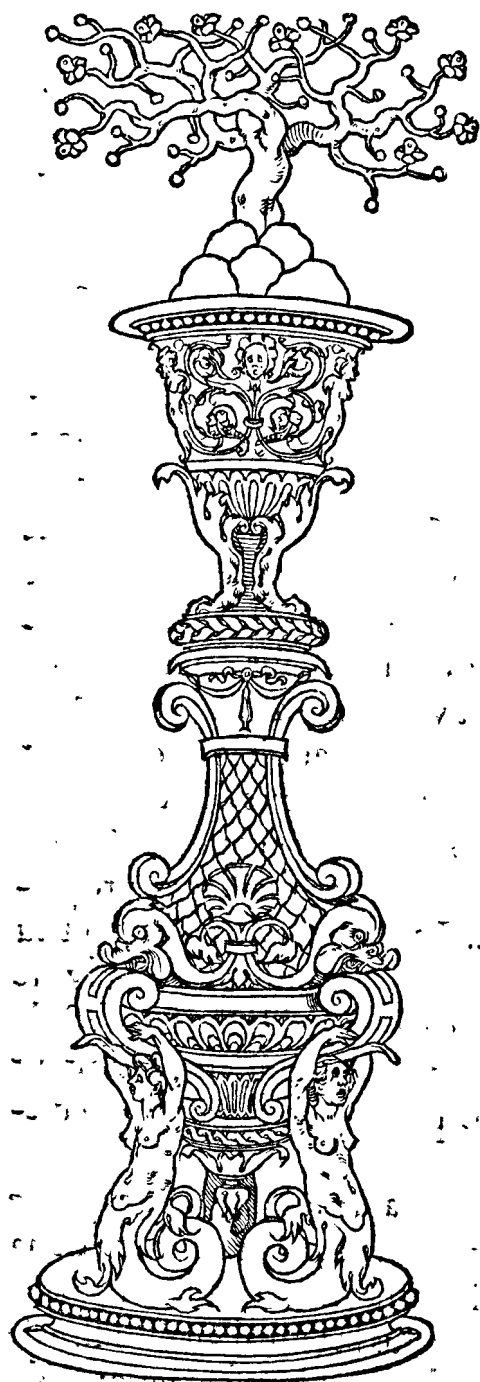
A la Royne seruoient trois damoyelles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye: toutesfois elles changeoient d'habillement au changer des nappes, qui estoit à tous les metz: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussées audeffus de la ceinture avec vn plaissant reply de leur accoustrement, tournoiant sur leurs espauls, & tiré sur l'estomach, pour faire apparoir la belle vallée qui departoit les petites māmelles, si rondes, & perfectemēt blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobremēt rassasiez, encores qu'ilz les cōtéplassent sās cesser. Leur chaussure estoit ouuerte audeffus du pied en façō de lune, attachée à boucles & courroyes d'or. Les cheveux blōdz & copieux leur pendoient iusques sur les genoux: mais ilz estoient liez à l'étour du front, d'vne garlade de grosses perles de compte, toutes de pareille rōdeur. Ces trois asistoient deuant la Royne, humbles en maintien & cōtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, cōbien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn metz: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ploiez: puis les trois nouvelles venues seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune asiette, de viande. Ceux q estoient asiz à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le mēger à la bouche, l'autre l'accōpaignoit avec vne asiette, afin que rien n'en tumbast: & la tierce luy essuyoit la bouché d'vne seruiette blāche & nette, faisant à chacune fois la reuerēce, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incōtinēt leuée & recueillie par vne

vne autre damoyfelle: car elles apportoint autant de feruiettes que ló deuoit menget de morceaux, toutes de foye, ployées, perfumées, & tissues à la damasquine. Nul des alsiz ne touchoit à sō plat, mais estoit peu & seruy, fors d boire, par sa damoyfelle escuyere. Et à celle fin q̄ noz mains ne fussent oysies, fut à chacun de nous baillé vne pōme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'vne paste cōposée d'ambre & de musq. Quand on vouloit changer de metz, deux damoyfelles amenoiet au milieu de la place vn chariot sur quatre roues, le deuat faict en façon de la proe d'vn nauire, & le derriere en char triumpāt, tout de fin or, cizelé à Scylles & petitz monstres marins, & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, distribuée bien à propos, qui estinceloit par tout à l'environ, & se rencontroit avec le lustre des contreioyaux, situez en diuers endroictz du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuvre estoit tant ingenieuse que ie ne scauroye trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire cōparaison. Dedans ce chariot estoient les seruicēs necessaires pour le changement des tables, à scauoir, nappes, feruiettes, coupes, alsiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le bruuage, distribué par les damoyfelles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la deserte. Quand le chariot s'en alloit, les damoyfelles musiciennes se prenoient à sonner de haultzboys, & trombons, puis autāt quand il reuenoit: & ainsi comme elles cessoient, les chantres commēcoient vne harmonie qui eust endormy les Seraines. Parquoy continuellement estoient ouyz deux sons & accordz comme celestes: melodie delectable entendue, odeur tresoeeu fente, & friandise non pareille saouree: car toutes choses y estoient appropriées à dignité, grace, & delectation. Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or, comē la table de la Royne: & fumēs seruiz d'vne confiture cordiale, faicte (à ce que i'en peu comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuytes, & estainctes en eau de vie iusq̄s à resolutiō, manne, bignons, musq, & or moulu en caurose, precieusement composez & assemblez en masse, avec sucre & amydon: & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn menger pour preseruer de toute poyson, deliurer de fièvre, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent après les nappes furent leuées, & les violettes respendues: puis au mesme instant les tables redressées, & recouertes de drap de foye toute perse, duq̄ les damoyfelles seruantes vindrent gayement habillées, & semerent par dessus des fleurs d'orēges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Royne, & y'en fut mise vne de Beril, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupeites ou fritteaux d'vne paste safranée, faicte de sucre bouilly en caurose, enrosées d'eau musquée, & bruynées de sucre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Orenges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouin, & la cinquieme en huile tirée d'ambre & de Musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande saoureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beryl, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de foye delyée, tissue de fil d'or, iettée sur l'espaule de la damoyfelle qui la portoit, & pendant

par derrière iusques à demy pied de terre. En ceste manière estoient seruijs & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les dieux auoient faict vendenger aux champs Elysees le vin dont lon nous abreuiua; car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beumes à nostre gré: Puis les nappes leuées, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les damoyelles, seruantes vestues de semblable parure, qui esparquirent par dessus des Roses de damas, blanches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confictes en vne saulce, faicte de la graisse, caurose safrannée, yn petit de ius d'orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre saulce de iuz de lymō, adoucy de sucre, le foye du chappon pilé avec pignons, & destrépe en caurose, musq, & canelle. La table de la Roïne & la vaisselle furent de Topace en ce troisieme seruiçe: & la table leuée, la quatrième fut incontinent mise apoint, couuerte d'un beau satin jaune, duquel les damoyelles seruantes furent habillées en belle mode: & de plaines arrimées se merent des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de Perdrix, & autant de tranches de pain, plus blanc que lait: la saulce d'amen des pilées, sucre amy dō, sandal citrin, musq, & caurose bien extraicte. La vaisselle & table de la Roïne estoiet alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secō de fois doné à boire du premier brauage. La cinquieme nappé fut de soye vermeille cramoysie, & tel l'habit des damoyelles seruantes: les fleurs des violiers jaunes, blancs & violets. On nous donna pour metz chacun huit morceaux d'able de Faïsan, & autant de tranches de pain. La saulce de moyeux d'œufz fraiz, pignons, caud'oréges, iuz de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de la Roïne estoiet d'Esmeraulde orientale. Ce seruiçe leué, fut mise vne autre nappé de soye violette, comme l'habillement des damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensémi. Nostre manger fut de poitrine de Pan en saulce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, serpolét, mariolayne, ozeille, & salernonde. Au septieme & dernier changement elles apporterent deuant la Roïne vne sumptueuse table d'ivoire, dessus laquelle estoit rapportée vne autre de boys d'Alors, toute grauée de fuillages fleurs vases, petitz monstres, & oyfelletz: le vuyde emply d'une fine paste de musq, & ambre. C'estoit yn chef d'œure magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysto: & semblablement les robes & vestemens des damoyelles: les fleurs, toutes sortes deilletz & giroflées soef fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit compredre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouvelées? La viande fut de Dates & Pistaches broiez en caurose: avec musq & sucre deguisé de fin or, tellemēt que les morceaux sembloiet or masif: & nous en fut doné à chacū trois. La vaisselle estoit de Iacinte, certainement conuenable à si grande pōpe & excellence du bacquet triumpant & diuin. Quand ces nappes furent leuées, on apporta yn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent iectées seruiettes & nappes, & y demourerēt si longuement, qu'elles furent toutes embrazées en feu: puis on les en retira: & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches q̄ qui les eust tirées du coffre

apres

après la laisiue : qui sembla chose bien nouvelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auoie accoustumé de voir telz mysteres: dont tant plus profondement ie les consideroie, plus me trouuoie ignorant & esbahy. Toutesfois i'auoie grand plaisir de voir si triumpante & prodigue despense, telle que les banquetz de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu im-



perfect, à l'ocasiō d'une des damoyelles, qui à son reng m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polia, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croiez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viādes sauouereuses dont i'auoie esté relectiōné : parquoy retiroie discrettement mes yeux occupez à contempler tant de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses : puis les appliquay à regarder la damoyelle fort esmeruillé de celle ressemblance, avec conformité de figure & maintien, tellement que ma veue y estoit si auant fichée, & ( pour mieux dire ) obstinée, que ie ne l'en pouoie oster.

Les tables furent leuées, & emportées: puis on me fit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que lon deuoit apporter les espices.

Bien tost apres cinq Damoyelles vindrent deuant la Royne, vestues de soie bleue, entremeslée de fil d'or. Celle du mylieu tenoit vn arbrisseau de Coral, aiant vne coupée de hault, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouuerture d'vn vase antique de fin or, faict quasi en façon de coupe ou calice, autant hault comme le Coral & la montaigne. Entre le pied & le rond de la coupe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demybossé, à fueillage de Scylles & petitz monstres, si naturellement exprimez, qu'on ny eust trouué que redire. Le bord ferrant & enchassant la montaigne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs; & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cest arbrisseau estoient appliquées des fleurettes en forme de Roses à cinq fueillés, aucunes de Rubiz, autres de Diamans, Saphirs, Iacynthes; & autres semblables. Dedās cinq d'icelles fleurettes estoient fichées cinq pom-

mes grosses cōme Cormes, le tout de la propre couleur, pēdantes à filet vn d'or comme si elles eussent lá creu. La damoysselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuioit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau q̄ estoit entre les roses, se móstroit garny par les branches de grosses perles, fichées aux poinctes des rameaux.

La seconde damoysselle tenoit le vase à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office comme dessus est dict, & cueillirēt les cinq pommes avec vne fourchette: puis les nous presenterent pour mēger. Je ne pense pas (à mon iugement) qu'onques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dōt les dieux se nourrissent. Alors no<sup>r</sup> rendismes les pōmes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenues en noz mains durant le disner.

Après on nous amena vne œeure miraculeuse, à fauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre façon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois piedz en longueur, deux en largeur, & quatre bons poulces d'espois. A chacun des coings y auoit vne Harpie estendant ses aells contre le ventre d'vn vase qui estoit au mylieu posé sur le cētre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy rond, ainsi que la quarte partie d'vn cercle: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du mylieu en la face de deuant, contenoit vn triumphe de Sytyres & de Nymphes, faict en demybossé: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & psonnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coings, estoiet couuertz & reuestuz des queues d'icelles Harpyes doubles & finissantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demytaille. La grosseur du vase estant au mylieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accōply de toute proportion & ornemēt requis & necessaire, si bien qu'il estoit perfect de tout ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigtz par tout le tour de sa circūference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le mylieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'vne quarte partie que celuy de dessoubz, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur: & ou les goderons finissoient, estoit faicte vne ceincture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie: & audessus la teste d'vn monstre de chacū costé de la bouche, duquel sortoit vn fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le fueillage d'vne autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruietz, fueilles, & brâchettes, de maintes manières diuerses. Entre ces deux boucles au droit mylieu de chacū des costez estoit cizelé vn visaige vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tumbante dedans le bassin.

L'ouverture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montaigne, ou monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblées tout en vn tas, & pressées l'vne contre l'autre, grossément, sans art, & sans ordre: parquoy la montaigne sembloit aspre & difficile à monter, mesme rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la poincte & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les feuilles d'esmerauldes, & le fruit de grandeur comme naturelle, lescorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubiz orientaux, tous de la grosseur d'vne feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argēt approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes, les grains desquelles sembloient n'estre encores peruenuz à maturité, & les auoit composées de grosses perles orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

Dauantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillées de corail vermeil: l'ouverture en forme de calice, dentelée, & pleine de petitz filetz d'or traict: puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de pivoet en l'aisseau du chariot, & trauersant par dedans le trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topace, large par le bas, enuironné contre le mylieu par deux bēdes d'or, faites en moulures de quatre testes de petitz enfans, aiant chacune deux aelles, iettans eau par la bouche.

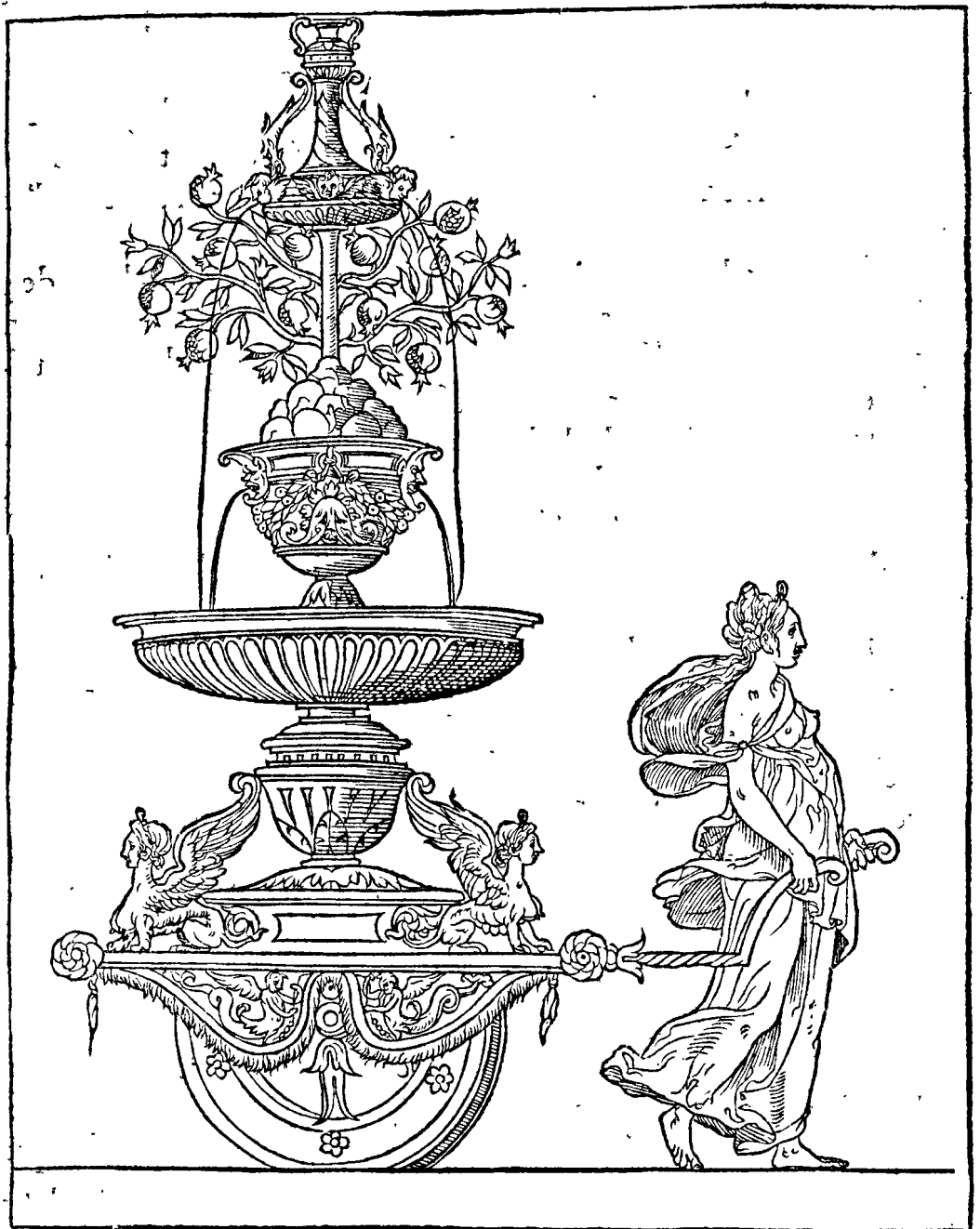
Le col du vase estoit deux fois autant long que le demourant du corps, diminuant & montant en poincte, couuert par dessus d'vn fueillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'vn beau fueillage.

Au fons de ce dernier vase touchoient des queues de Dauphins de chacun costé ioignāt le graisle du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestues de fueillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petitz enfans, ploiez quasi en forme d'ases, d'vne belle grace, pource que les testes des dauphins estoient courbes & vultées, & les queues basses & ferrées contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment (comme dict est) iettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchée à plat, & cheuillée, heurtant au bas du pillier, auquel estoit fait vne lanterne.

Les roues du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux aelles estendues, de fin or, cizelé en petitz monstres comme Scylles, masques, & fueillage. Ainsi fut menée ceste fontaine par toutes les tables, & y lauasmes noz mains & nostre visage, d'vne eau si tresfort odorante, qu'onques homme ne sentoit plus grand doulceur. Puis les damoyelles



seruantes presenterent à la Royné vne grand' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont la remerciaimes par reuerences gracieuses, & la plegeasmes pour acheuer le conuy solennel.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassées & portées hors, de sorte que le paué demoura net & luyfant cōme la glace d'vn miroer crystallin, faisant à l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demoura en la place ou il estoit assis au disner: & la Royné ordonna vn bal ou danse, qui fut faict en sa présence, ainsi qu'il sera dict cy apres.

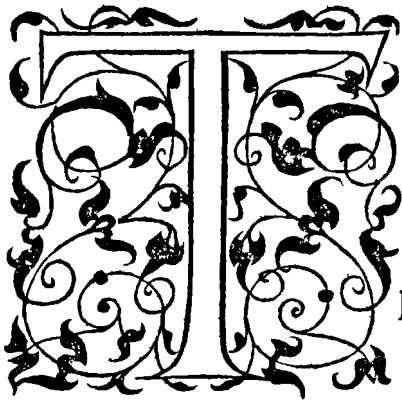
Poliphile:



## Poliphile racompte le beau bal qui fut fait apres

## LE GRAND BANCQUET, ET COMME

*la Royne commanda à deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent veoir plus amplement tout l'estat de son Palais : aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit : puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu avec les damoyelles amoureuses.*



Elles & si grandes estoient les pompes, richesses, triumphes, thresors, & delices du Palais de ceste noble Royne, & son arroy tant sumptueux, que lon ne se doibt esmerueiller si ie ne l'ay peu ny sceu distinctement & parfaitement escrire : car ie ne pense point qu'il y ait au monde si bõ esprit ny langue tant diserte, prompte, & bien emparlée, qui peust satisfaire à cela : tant s'en fault que i'en foye suffisant, attendu mesmement que mon cœur n'estoit occupé en autres choses qu'à penser

à madame Polia, oultre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confuz entre tant de merueilles impossibles à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en m'a fantasie n'y eust eu autre pensément ou imagination que ceste là, si estoit ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & perfectes beautez des damoyelles? la grand prudence, beau parler & saige, avec les sens, sauoir, & liberalité de la Royne? l'exquise dispositiõ d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de foye, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le non pareil ouura ge des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y fussent assemblées. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinetz, garderobbes, cuyfines, baingz, estuues, & basses cours, estoient si sumptueux & bien appropriez, qu'en tout le royaume de Faerie n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entreprise de ce manoir estoit vne chose incroyable : car il estoit si accordant & conforme en toutes ses parties, qu'il n'y auoit rien à redire. Mais entre les ouurages plus excellens, y auoit vn plancher fait à Compartimens rondz, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres formes toutes d'une grandeur, separez par vne bende ou liziere bordée des deux moulures ou entredeux comme de boutons de roses enfillez, les coings des Compartimens embrassez de feuilles d'Acanthe, autrement dicte Branche vrsine : le dedans emply de fueillage Arabesque en demybossé. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que lon le pouuoit dire singulier, & non pareil.

Je laisse à vous compter des beaux vergers, jardins, prez, faussoies, fontaines, & ruyssaux, encloz & courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs tousiours verdoiantes, norriz de doux vens en temps ferein, soubz vn ciel tēperé, en contrée plaisante & saine, bruiante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les coſtaux couuers d'arbres si propremēt arrangez qu'il sembloit qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis en ce point pour donner plaisir aux regardans. Quant à l'opulēce, grande famille, & pompeux seruice de la Roynne, à la multitude incomprehensible de la ieunesse qui la estoit en fleur d'aage, aux pucelles gentilles & gracieuses, ie n'en fauōie dire autre chose fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pēsoie pl<sup>o</sup> estre moy mesme, aiāt perdu la cōgnoissance du lieu ou i'estoie arriué. Biē sentoie-iev n tresgrand plaisir: mais ie ne me pouoie assouuir de regarder, & pēsoie incessamment commēt & par quelle aduēture i'estoie entré leans: toutefois me voiant en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces creatures pleines de beauté plus qu'humaine, asseuré des courtoises parolles de la roynne, qui m'auoit tāt humainemēt recueilly & promis son ayde & faueur en la ioyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bōne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours recors de tout ce qui m'estoit adueni iusques à ceste heure la. Le bācquet prodigue acheué, la Roynne voulut (pour plus grande ostentation) monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel mōde en haultesse & magnificence. Parquoy estāt encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passetemps non seulement digne d'estre regardé, ains renommé à tout iamais. Ce fut vn bal ou vne danse en la maniere qui sensuit. Par la porte des courtines entrerent trentedeux damoyelles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, asauoir huiēt d'vne parure, l'vne en l'habit de roy, l'autre de roynne, deux capitaines de places fortes, deux cheualiers, & deux folz, & le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestues de fin drap d'argent, toutesfois acoustrées de la mesme façon des premieres: lesquelles separées en deux bandes, se mirent selō leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faiēt en forme d'eschiquier (cōme dit est) les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce faiēt, trois damoyelles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumēs d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquelz les damoyelles du bal se mouuoiet ainsi q̄ leur roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Roynne pareillement, marchoient sur vn autre quarré en braueté inestimable. Quand donc iceulx instrumens eurent commencé à sonner, le roy d'argent commanda à la damoyelle qui estoit deuant la Roynne sa compagne, qu'elle se meist audeuant de la damoyelle d'or qui s'estoit auancée. Lors faisant reuerēce à son roy, elle marcha alencontre de sa partie aduerse: & ainsi elles toutes changeoiet de lieu: ou demourant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles feussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huiēt pareilles vestues d'vne sorte, mettoient autant à se transporter d'vn quarré à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoiet passage ouuert pour saulter sur la partie où estoit

estoit leur roy, ny prendre de front, mais seulement en trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardyment trois quarrez, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou à costé tât à dextre côme à fenestre. Les Capitaines des places fortes pouoiēt sauter plusieurs quareaux en droicte ligne le long du paué, ou en trauers par les diametres, filz n'estoient empeschés de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le roy se pouoit mettre sur tel quarré que bõ luy sembloit, pourueu qu'il ne feust empesché ou occupé d'vn autre: & auoit liberté de prendre, mais il luy estoit défendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires peust tumultueusement arriuer: & sil aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La royne pouoit aller sur tous les quareaux de la couleur de celuy sur lequel premierement elle auoit pris sa place: mais il estoit bõ que tousiours suyuiſt son mary. A chacune des fois qu'vn Soldat de l'vn des roys, en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ilz s'estoient entrebaisez, celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trentedeux damoyſelles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son des instrumens, tant que la victoire demoura au roy d'argent: dont furent faictes grandes exclamations & plaisantes risées.

Ceste feste dura en assaultz & secours, vne bonne heure ou enuiron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurées, qu'vne seule note ou cadence n'y fut perdue. Finy le premier bal, chacune des damoyſelles retourna en son lieu ordonné, & recommencerent pour la secõde fois, tout ainsi qu'elles auoiēt faict à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hastèrent vn petit les temps de leurs notes, suyuant lesquelz, le pas & le danser des damoyſelles ballantes estoit d'autant plus auãcé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de gestes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoient les tresses pendantes & auallées sur leurs espauls, les autres reiectées en derriere, selon leur promptitude & mouuement: & en leurs testes chappeaux de fleurs, qui leur donnoient vne grace fort plaisante à regarder. Quand l'vne estoit prise de sa partie aduerse, toutes les autres leuoiēt les bras, & se battoient les paulmes. Le roy d'argent eut encores la victoire de ce bal secõd: mais à la tierce fois qu'elles furent entrées & mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes hastèrent encores plus promptement la mesure: parquoy le roy d'or fit partir la damoyſelle qui estoit deuât la royne, & marcher sur le troisieme quareau en droicte ligne. La se dressa incõtinét vne bataille ou tournoy, si gaillard & tât chault, qu'il excedoit tous autres passetèps: car vous les eusiez aucunesfois veu encliner iusq̃s à terre, puis vistemét faire vn fault en trauers, tât dextremét & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques nõobstât qu'il feist deux tours en l'air, l'vn tout au cõtraire de l'autre, puis sans interualle mettât le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la poicte, & autant sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces damoyſelles se manyoient d'vne tant bonne cõtenance, & par si gẽtil ordre, sans empeschier l'vne l'autre, que cela sembloit chose plus di

uine que terrestre. Quand vne estoit prise & faisie, elle baiſoit celle qui la prenoit, puis se departoit de la danſe. Et de tant qu'il en reſtoit moindre nombre d'autant plus ſe pouoit voir vne affectiõ ſollicitée de ſurprendre & deceuoir l'vne l'autre, chacune gardant ſon ordre, avec la cadence: non obſtant que les inſtrumens preſſaſſent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quaſi contraignãs les ſpectateurs à ſemblables geſtes & actes, pour la conformitè qui eſt entre noſtre ame & l'harmonie muſicale. Choe qui me fit ſouuenir du muſicien Timothèe, lequel par la force de ſes accordz contraignit les gens de guerre du grand Roy Alexãdre de prendre les armes, & ſe rēger en bataille: puis flechiſſant de voix & ton, les ramodera, & fit retourner en leurs têtes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceſte eſcarmouche derniere: la quelle finie, on me fait leuer de mon ſiege: & adonc m'enclinau deuãt le throne de la Roynie, avec vne baſſe reuerence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voiant, il luy pleut me dire. Il eſt temps (Poliphile) que tu mettes en oubly les fortunes par toy paſſées, les fantaſies que tu as priſes, & les perils tresdangereux dont tu es ores eſchappé: car ie ſuis certaine que tu es entierement refaict & reintegré en tes forces: pourtant ſi tu deliberes pourſuiure la queſte amoureuse de ta mieux aimée Polia, mon aduis eſt que pour la trouuer tu ailles aux trois portes ou habite la Roynie Teloſie. Sur chacunes d'icelles tu trouueras ſon vray tiltre & enſeigne, que tu liras ſongneusement. Et pour t'y mener & cōduyre, ie te bailleray deux de mes damoyſelles, les quelles (pour eſtre cōgnoiſſantes du pays) t'y guideront à ſeureté, ſans te faillir de compagnie. Et pourtant va en la bonne heure. Cela dict, elle tira de ſon doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel eſtoit enchaſſée vne pierre nommée Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles. Pren ceſte bague que ie te donne, & la porte en ſouuenance de ma liberalité enuers toy. Par ces faueurs tant gracieuſes, accōpagnées de la valeur de ce precieux don, ie fu tellemēt ſurpris de hôte, que ie ne la ſceu mercier, ny ſeulement reſpondre vn mot: dont elle ſ'apperceut aſſez, mais par ſa bonté naturelle diſſimula ſa cōgnoiſſance, & ſe tourna deuers deux belles pucelles prochaines de ſa maieſté, auſquelles parlāt, par expres à celle qui eſtoit à ſa dextre, luy dit. Logiſtiq̄, tu ſeras vne de celles qui cōduyrez noſtre hoſte Poliphile: puis à l'autre eſtant à ſeſtre. Et toy Thelemie, tu iras ſemblablement avec luy. Monſtrez luy en quelle porte il deura entrer. Et adonc me dit. Elles te meneront à vne autre grande Roynie, à laquelle te fault neceſſairement preſenter: & ſi elle t'eſt fauorable: tu ſeras heureux à touſiours: mais ſi elle fait autrement: il t'adiendra tout le contraire. Lon ne la peult cōgnoiſtre ny comprendre par ſon viſage: car il eſt muable, & ſubiect à changer maintenant doux, tantost rigoureux, ſoudain plaiſant, & puis terrible. C'eſt celle qui termine & acheue toutes choſes, & pourtant eſt dictè Teloſie, qui ne demeure en maiſon ſi ſumptueuſe que la mienne: car ie vueil bien que tu ſaches, que le tout puiffant createur de ce mōde, ne te pouoit dōner plus grand theſor, que te diriger en ma preſence. Ce n'eſt pas peu que d'acquerir ma grace, & participer à mes biens. Il n'eſt auoir deſſoubz le ciel, qui ſoit comparable à celui qu'on obtiēt par moy. C'eſt vne richeſſe diuine oētroyée aux mortelz bienheureux. Mais ma bōne ſeur Theloſie habite en lieu trouble & caché. La

*Telos, la fin.*

*Anchos, per plexité.*

*Logiſtique, raiſon, Thelemie, volunté.*

porte

porte & les fenestres de sa maison sont à toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que les hommes la congnoissent. Aussi n'est il loysible ny permis aux yeux corporelz de regarder chose tât souueraine. Voyla pourquoy le succes de ses effectz est à toutes heures incertain. Elle se mue & transfigure en plusieurs formes biē estranges: puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand lon y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter deuant toy, toutes fois tu ne la pourras cōgnoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & considere incontinent, quoy qu'el le change à tous coupz de visage & d'habit, pour rendre sa cōgnoissance douteuse. Ceste doute & incertitude faict souuentefois demourer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes damoyelles dōc à qui ie te consigne, recommande, & baille en charge, t'enseignerōt en laquelle des portes tu te deueras arrester, & te pourras en vertu de l'anneau que ie te donne, gouuerner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes ( n'estant en ma puissance, hardiesse, ny fauoir, de parler ) ie la remerciay treshumblement de toutes ses graces & biensfaictz. Adonc mes deux compagnes me prindrent familièrement chacune par vne main: puis avec le congé de la Royne, & semblablement de toutes les dames, nous sortimes hors de la mesme porte par laquelle i'estoie entré. Je me retournoie à chacū pas, comme celuy qui ne se pouoit assouuir de veoir ce logis triūphāt, si sumptueux qu'il est impossible de croire q̄ ce feust bastiment de mains d'hommes, mais que nature l'auoit faict pour ostentation & montre d'vn excellent chef d'œuure de son artifice remply de beauté, grace, richesse, feureté, beatitude, felicité, & durée perpetuelle. Parquoy ie me fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit fuyre mes guides. En passant donques mō chemin, ie iettay maveue entrauers, & vey escript en la frize dessus la porte vne inscription disant ainsi.

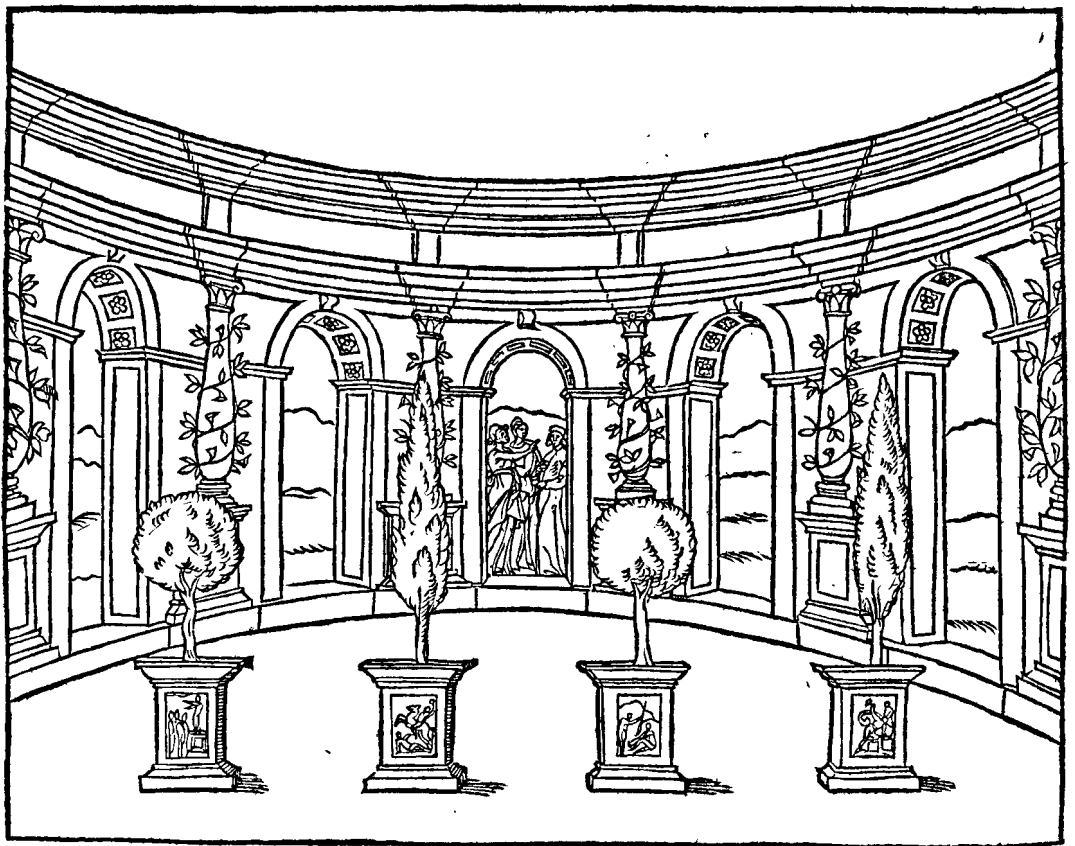
Ο ΤΗΣ ΦΙΣΕΩΣ ΟΛΒΟΣ.

*C'est à dire La richesse de nature.*

Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant aparmoy. O bien heurieux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venuz à la closture d'Orengiers, Logistique me dit. Poliphile, tu as veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moins que les precedētes, lesq̄lles il te fauldra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autāt comme tout le logis ou la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cypres entremellez, asauoir entre deux Buys vn Cypres, les troncz & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si proprement cōtrefaict que lon l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en toupeaux rōdz d'vn pas de hault, & les Cypres en poincte, doublās ceste mesure. Il y auoit des her

## LIVRE PREMIER DE

bes & des fleurs pareillement feinctes de verre, de diuerses couleurs, formes, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les plâches des parquetz estoient pour closture, entournées de lames de verre, dorées & peintes par le dedàs de plusieurs belles histoires. Les bordz auoient deux pouces de largeur, garniz de moulures d'or, tant par hault que par bas, & les coingz couuertz d'un petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes ventruës faictes de verre en forme de laspe, embrassées de l'herbe dicte Lifet ou uoluble, aucc ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de bøsse du mesme verre eoloré après le naturel. Ces colonnes estoient appuyées cōtre des pilliers d'or, quarez & cannelez, soustenans les arcz de la voulture faicte de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessoubz estoit garnie de rhombes ou lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes ventruës estoient assiz l'architraue, la frize & la cornice de verre, figurez en laspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martelé: lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, dyapré d'herbes & fleurs de verre aiant l'ustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rédoit vne odeur soeue, propre & cōuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representée, à cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Je regarday longuement ceste nouvelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moymesme.



Logistique

Logistique me fit apres monter en vne haulte tour qui lá estoit, & me môstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, faict en rondeur, mais on ne pouoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient conuerties d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruietz, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations. Adonc Logistique me va dire.

Ie pense, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceste merueilleuse contrée. Ie t'aduise que celuy qui vne fois y est entré, ne peult iamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edifiées ça & la, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte faict, sans celle qui est au centre & sur le mylieu. Le danger auquel tumbent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn dragō inuisible, mais grandemēt cruel & hydeux. Il est vray que ne le voir point, est quelque peu de recōfort, toutesfois c'est chose p trop espouuētable de ne le pouoir euitier. Aucunes fois des l'entrée mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il deuore ceux qui sont leans entrez. Et si à l'entour ou parmy la voie il ne les engloutit en son ventre, ilz passent seurement toutes les reuolutions, & voient toutes les tourelles vne à vne iusques à celle dudict centre ou ce môstre fait sa demeure, & lá ineuitablement tumbent dedans sa gueulle, & n'y à point de remission.

Lon y entre par celle premiere tour sur laquelle tu vois celle escripture de lettres Greques disant.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΥΞ.

*C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruietz tūbent en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regarde Poliphile quelle clairté d'air, quelle attrempance de temps il y à en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquieme tourelle, & comme de la en auant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'ētrée fait sa residence vne dame benigne & liberale, deuant laquelle y à vne vieille couche entaillée de sept lettres Greques, ainsi que tu vois.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

*C'est à dire Le sort ou destinée.*

Ceste couche est pleine de melles fantales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roses & arbres fruietiers. Quand ilz ont passé l'enuironnement des sept reuolutions premieres,

*Mellon chose future.*

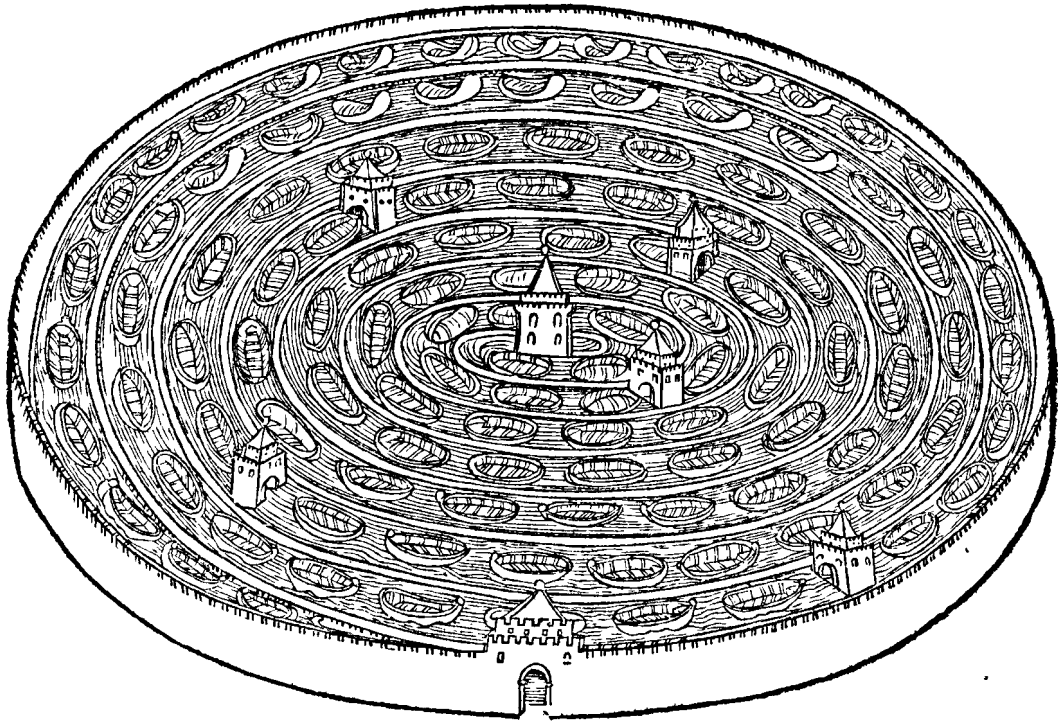
& font venuz à la premiere tourelle, ilz treuvent vn grand nombre de pucelles qui leur demâdēt à veoir leurs melles, car elles sont expertes à cōgnoistre leur propriété: & apres les auoir veues, reçoieūt & acceptent pour hoste celuy qui à la melle accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suiuent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerfes vacatiōs & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguēt deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ilz y prenent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer avec sa premiere compagne, elle iamis ne l'abandonne: mais pource que la sen treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaisent pour s'acointer de celles cy. Et est à sauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ilz treuvent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatrieme encores plus forte, & plus malaisée, combien qu'en passant ilz y voient diuers plaisirs variables & incōstans. Lors arriuez à la quatrieme tour, ilz sont receuz p autres Damoysselles lutteuses & duictes au mestier de la guerre, qui esprouent & examinent leurs melles, & tirent à leur vacatiō ou exercice ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandemēt resistāte aux bateaux: parquoy sont contrainctz à voguer à toute force. La cinquieme tourelle, quād ilz y sont peruenuz, leur semble fort recreatiue: car ilz y contemplēt la beaulté de leur semblable: & en ce passetemps ioieux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. La est practiqué le Prouerbe qui dict. *Medium tenuere beati*. C'est à dire, Les bienheureux ont tenu le moien. En ce passage se iuge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la richesse, ou la sciēce: lesquelles si l'hōme n'alors avec luy, moins les pourra il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pēte du lieu commence à deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans gueres voguer, on est apporté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes veues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si biē, qu'ilz blasment les passées, faisans avec ces dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Puis ces six toutelles passées, lō nauigue p les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incōmoditez, & treuve lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voies du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passées: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par vallées glissantes dedans l'abyfme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ilz ont laissé aux lieux passez. Et d'autāt plus qu'ilz congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proe de leur barquette: pource que les chemins sont estroictz, & les proes de ceux qui les fuyēt nauigant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voiant l'escriure

espou-



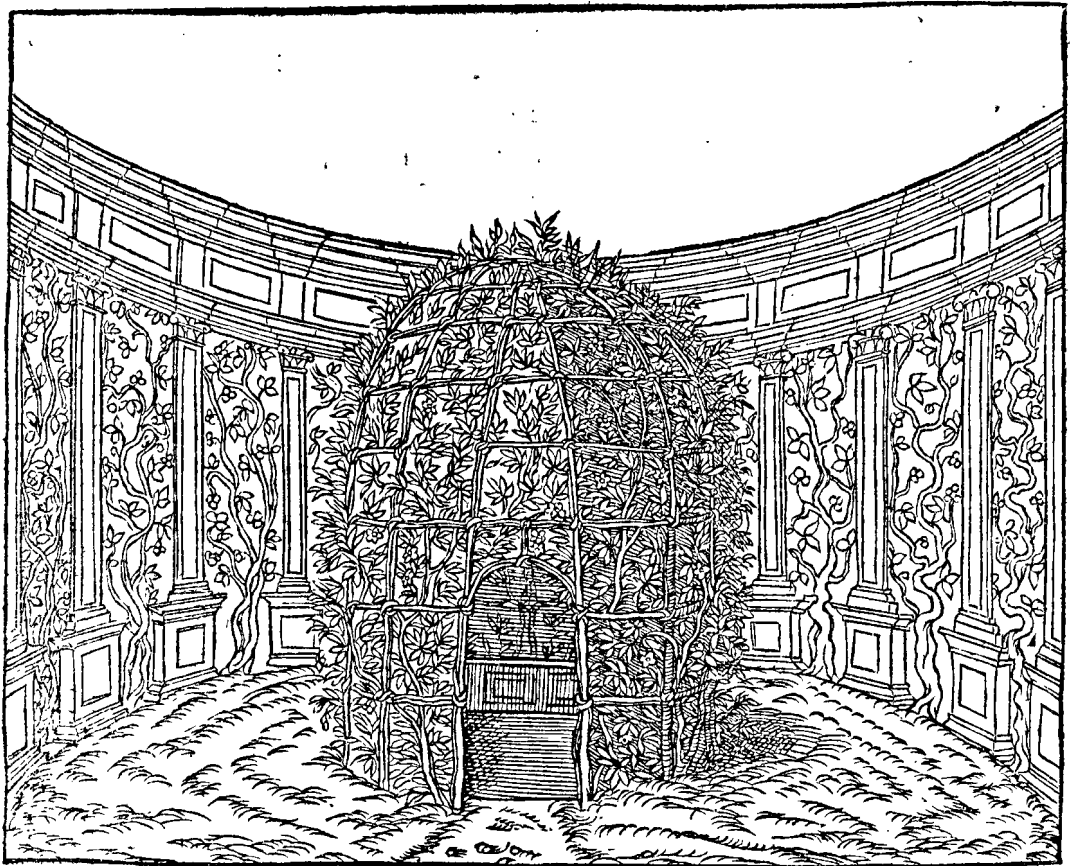
espouventable sur l'entrée de la tour du centre, qui est gravée en lettres Attiques, disant. ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΥΣΑΛΓΗΤΟΣ. C'est à dire

*Le loup des Dieux, qui est sans pitié.*

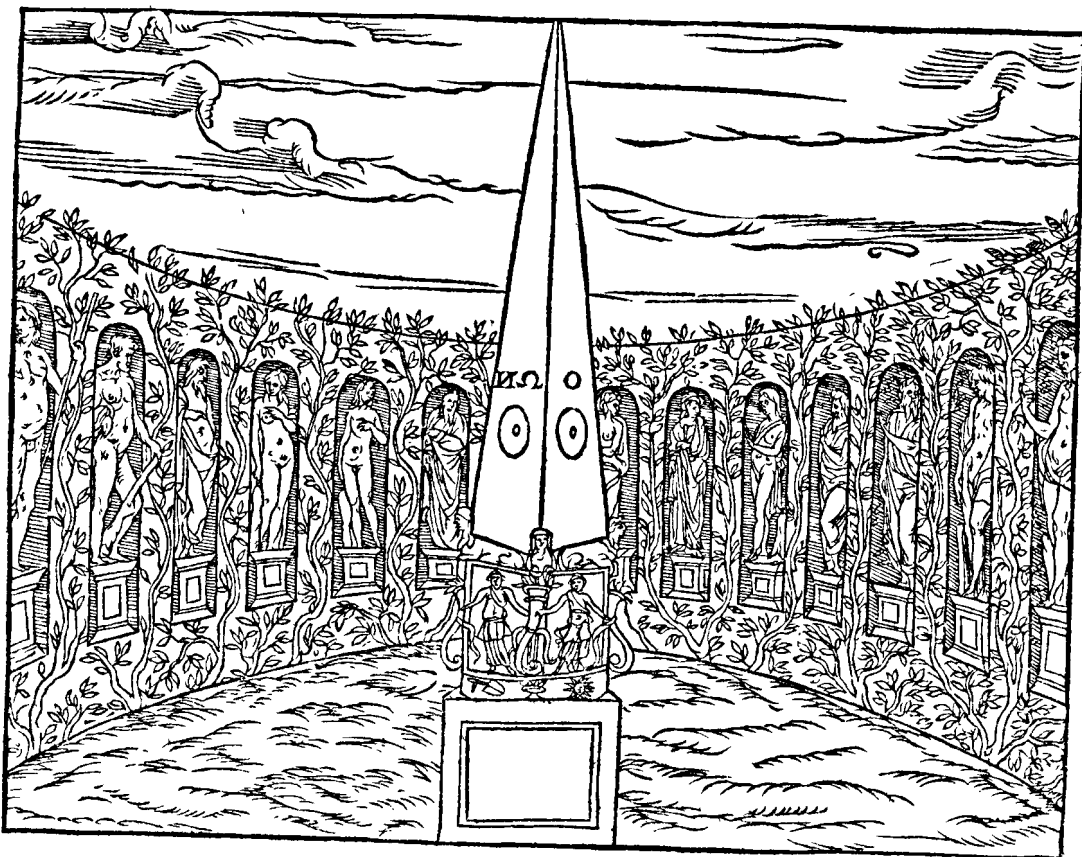


Alors considerant ce maugracieux tiltre, sont dolens oultre mesure, & ont vn merueilleux regret d'estre étrez en ceverger esgaré, subiect à tât de necesitez ineuitables & malheureuses, cobié qu'il semble le plein de delices. Sur ce poit Logistiq me dit encores. Saches Poliphile, que dás le fons de ce grans abyfme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entret, poise & examine scrupuleusemēt & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ilz doiuent receuoir mal ou bien seló leur merite. Et pource qu'il seroit trop lóg à te declarer le tout, tu te cõtéteras pour ceste fois de ce que ie t'en ay dict. Descendons maintenāt à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eufmes retrouvée, elle no<sup>9</sup> demanda la cause de nostre tardemēt: & Logistique respódit. Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulemēt ce que ie luy ay móstré mais à esté besoing que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouoit personnellemēt cõcevoir, afin que par mon interpretatió, puis que autremēt ne luy estoit possible, il cõgneust aucunement la propriété de ce lieu. A ce mot Thelemie chãgea de propos, & dit. Allós à l'esbat à l'autre iardin, q n'est moins delectable q celuy que luy auez móstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du palais, faiçt de la mesme grãdeur & façõ q celuy de verre, & semblable en la disposition des plãches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cestuy, estoiet de soie, les couleurs appropriées seló le naturel. Les buys & les cy pres arrégez cõme les precedés, aiât les troncz & brãches d'or, & audessoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuemēt exprimées, q nature les eust aduouées pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellemēt dóné leurs

odeurs, avec ie ne scay quelles cōpositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faicte par idustrie singuliere, avec vne despence incroyable. C'estoient toutes perles assemblées, de grosseur & valeur egales, pardessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lyerre, dōt les fueilles estoient de foye, les branches & les petitz filetz rampās de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruiēt de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distance y auoit en la muraille des pilliers quarrez, avec leurs chapiteaux, architraue, frize, & cornice du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz q seruoient de plāches, estoient faictz en broderie de fil d'or & de soie, à point plat, historiez d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pī seau n'eust sceu mieulx faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le cōmencemēt du moys d'Auril. Au mylieu de la place y auoit vn berceau, ou tourelle ronde, en forme de treille, dōt les perches & les oziers estoient biē estoffées d'or pardessus, & tout à l'entour estoient ploïées des branches de rosiers fleuriz, couuertes de fueilles verdoïātes, meslées de roses blāches & vermeilles, le tout de soie, tāt approchātes du naturel, qu'ō eust iugé les contrefaictes plus belles q̄ ne sont les vrayes. Soubz ceste treille auoit des sieges continuez selō le rōd, faictz d'vn fin Iaspe vermeil: le bas paué d'vne seule piece rōde de Iaspe iaulne, meslé de plusieurs couleurs cōfuses, mais rapportāt toutes à vne, tāt claire & polie, q̄ l'on y veoit tout le iardin cōme dedans vn grand miroer. No<sup>9</sup> entraimes soubz ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordāt à sa voix, cōmē ça de chāter l'origine de ces delices, le souuerain empire de leur royne, & l'hōneur que lon pouoit receuoir de s'accompagner de Logistique, si melodieuse mēt, q̄ ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimoie aucune autre chose, quelque chere ny desirée qu'elle me feust.



La cháson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, ie te vueil monstrier des choses pl<sup>o</sup> delectables à l'entendemēt qu'elles ne sont à la veue, cōbien pourtāt que l'vn & l'autre s'en cōtentēt. Durant ce propos, nous entraimes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultes soustenues sur des pilliers. Ces voultes auoient cinq pas de haulteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre: le tout faict de briq̄ couuerte de l'yerre naturel, tāt espois q̄ lō n'eust sceueoir vn seul quareau de ceste briq̄ & y auoit cēt voultes en rōdeur, faisant la closture du pourpris: à chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacū autel vne Nym phe d'or, differentes en habit & maintiē: toutes la face tournée deuers le my lieu du iardī, ou estoit fondēvn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, sur le quel estoit assis vn plinthe rōd de laspe vermeil, contenāt en sa haulteur deux piedz, & en largeur vn bō pas & demy. Ce plīthe soustenoit vn triāgle de mes me largeur, faict d'vne pierre tresnoire: les coings ou crestes de laquelle ne for toiet hors de la circūferēce du plīthe rōd. A chacune des trois faces estoit rap portée vne image de representatiō diuine, aiant les piedz posez sur le plinthe rōd. Au vuyde entre deux coīgs du triāgle q̄ auoit vn pas de haulteur, les ima ges estēdoiēt leurs bras deuers les coings vn peu obtuz ou mousses, & tenoiēt trois cornes d'abōdāce, à l'ēdroit des trois angles directemēt cōtre le mylieu. Ces cornes auoient deux piedz & quatre poulces de lōgueur, & estoiet liées de rubēs vollās sur le fōs & vuyde de la pierre noire. Icelles images figurées en for me de Nymphes de fin or, & peillemēt les cornes d'abōdāce, & leurs ligatures En chacune face du quarré mis au deffoubz estoiet grauées des lettres Greqs, *Dysalotos incomprehē sible.* c'est a sauoir en la premiere face trois lettres, en la secōdevne, en la tierce deux & en la quatrieme trois: lesq̄lles assemblées faisoiet ce mot. ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.



Au plinthe rond à l'endroiçt des piedz de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, aſauoir ſoubz la premiere vn ſoleil, ſoubz la ſeconde vn tymon ou gouuernail de nauire, & ſoubz la tierce vn vaſe plat, plein de flâmes de feu. Sur la ſaillie d'vn chacū des coings du triangle, plus hault que les images, y auoit vn monſtre Egyptiē, faiçt d'or en forme de Sphinge, giſant deſſus ſes quatre piedz, l'vn deſquelz auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy beſtiale, la tierce toute beſtiale: & auoiēt toutes trois vne bēde à l'entour du frōt, auec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pē dans d'vne mitre, deſcēdās le long du col iuſques ſur la poiçtrine. Elles auoiēt le corps de Lyones, & eſtoient couchées ſur le ventre. Deſſus leurs eſchines reſoiſoit vne pyramide d'or maſſiue, & triangulaire, aiant de longueur cinq diametres de ſon pied, & mōtant en poinçte. A chacune de ces faces eſtoit taillé vn cercle, & audeſſus vne lettre greque. En la premiere vn O, en la ſecōde vn Ω, en la troiſieme vn N. Logiſtiq̄ ſe tourna deuers moy, & me dit. Par ces trois figures, quarrée, rōde, & triangulaire, conſiſte la celeſte harmonie. Sois aduertty, Poliphile, que ce ſont hieroglyphes Egyptiēs antiques, qui ont perpetuelle affinité & conionçtion enſemble, ſignifiās & diſans. A la diuine & infinie trinité, en vne ſeule eſſēce. La figure quarrée eſt dediée à la diuinité, pource qu'elle eſt p̄duicte de l'vnité, & en toutes ſes pties eſt vnique & ſemblable. La figure ronde eſt ſans fin & ſans commencement, & tel eſt Dieu. Autour de la circūference & rondeur ſont contenuz ces trois hieroglyphes, la propriété deſq̄lz eſt attribuée à nature diuine. Le ſoleil p̄ ſa belle lumiere crée, cōſerue & enlumine toutes choſes. Le tymon ou gouuernail ſignifie le ſage gouuernemēt de l'vniuerſel par la ſapiēce infinie. Le troiſieme qui eſt vn vaſe plein de feu, nous donne à entēdre vne participation d'amour & charité qui nous eſt communiquée par la bonté diuine. Et combiē que les trois images ſoiēt ſeparées, ſi eſtce vne meſme choſe indiuiſible, eternallemēt comprise en vn, & inſeparablemēt cōioinçte, laquelle nous depart & communique benignemēt ſes graces & ſes biēs, ainſi q̄ tu peulx cōprendre par les cornes d'abōdāce poſées ſur les coingz du triāgle, qui eſt ferme ſur tous ſes coſtez: parquoy il no<sup>s</sup> ſignifie que dieu eſt immuable & inuariable, ſans iamais receuoir alteratiō ne changemēt. Regarde ceſte parole greq̄ eſcrite ſoubz la figure du ſoleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ. ſoubz celle du tymō, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΠΕΥΝΕΣ. Pour ces trois eſſectz les trois animaux ont eſté miz ſoubz l'obelisque d'or, q̄ eſt poſé ſur leurs eſchines, figurāt les choſes ſuſdictes: car ainſi q̄ l'effigie humaine excède & ſurpaſſe toutes les autres, la foy & la vraie opiniō cōçoit & cōprēd toutes choſes qui nous ſemblēt incroyables. En la pyramide ya trois faces, à chacune deſq̄lles eſt entaillé vn cercle ou rondeau, ſignifiāt les trois temps, paſſé, preſent, & à venir. Et te fault ſauoir que nulle autre figure ne peult perfectemēt cōprendre leſdictez trois cercles, que le triāgle. Tu doibz auſſi noter qu'il n'eſt poſſible de veoir entieremēt tout à vne fois & d'vne meſme veue les deux coſtez de la pyramide triāgulaire, mais vn tant ſeulement, & celui qui eſt deuant toy, par lequel eſt entēdu le preſent. Donques non ſans cauſe y furent entaillées ces lettres O Ω N. A mon aduis il te pourra ſembler que ie ſuis trop prolix & ſuperflue en ce propos, mais certainement i'y ſuis pluſtoſt brieue & ſuccincte.

*Adiagetos, indicible.*

*Adiachoristos, inſeparable.*

*Adiareunes, inſcrutable.*

Saches

Saches que la premiere pierre est seulement cōgneue de foy mesme : & cōbié qu'elle soit Diaphane ou transparēte, si ne nous est elle totalemēt claire. Toutesfois celuy qui à meilleur esprit, monte plus hault, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veue & la cōgnoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car non obstant que l'homme soit sauant & expert, il n'en peult aprēdre autre chose sinō qu'il est: mais quoy ne comment, cela ne peult entrer en son cerueau.

De ces saintes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, j'euy plus de plaisir en mō cueur, que de tout ce q̄ i'auoie veu au parauāt: & de fait me pris à contēpler l'Obelisque de si grād mystere, droit, ferme & egal, cōposé de matiere incorruptible, eternellemēt perseuerant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suaue & d'effect salutaire, plantez par ordre, & propremēt assis, en grace, beaulté, delectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessammēt substantez du soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eumes lá seiourné quelque temps, mes deux cōpagnes me reprindrent par les mains, & me menerēt hors ce pourpris. Los thelemie meua dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous querōs. A quoy cōsentant no<sup>9</sup> meismes à la voie parmy ceste belle contrée, ou l'air estoit clair, & le ciel serain au possible: mais ce ne fut sans passer tēps en propos familiers & delectables, tellemēt que moy desirant sauoir & entendre particulieremēt les grās richesses & thresors iestimables de leur Royne Eleutherilide, leur fey ceste demande honneste. Le vous supply ô pucelles heureuses, si mon enquerir ne vous est importun, dites moy, qu'elle histoire est taillée dedans le Dyamāt lequel pend au carquan de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses que i'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repute hors de toute estime: & pēse qu'il est impossible de luy assigner pris cōuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'empereur Nero ou sa figure estoit grauée, le Topace de la Royne Arsinoé, d'Arabie, & pareillemēt la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furēt onques dignes de luy estre comparées. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occa-

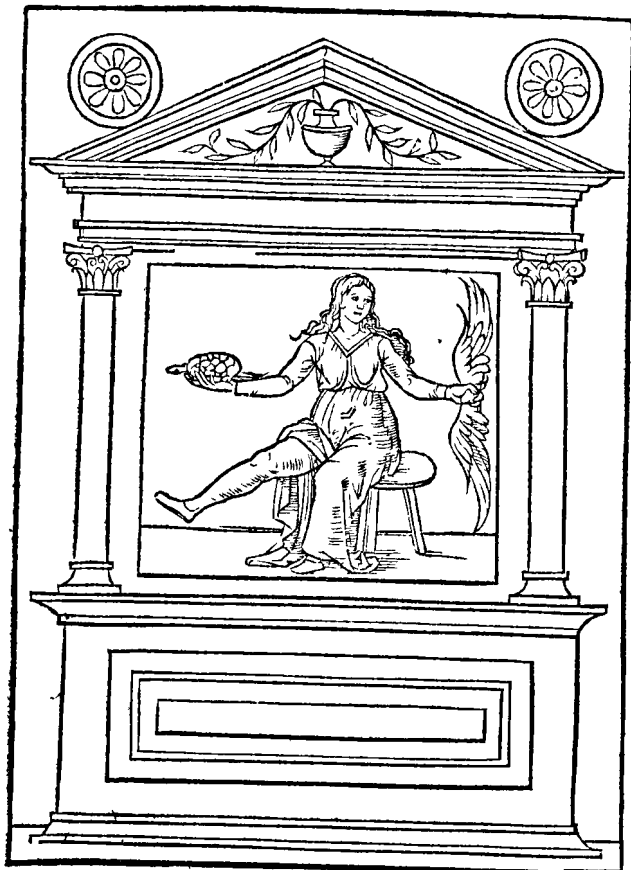
sion de sa grande clarté & brillement, ie ne la peu voir à mō aise: & voyla pourquoy (sil vous venoit à plaisir) ieouldroye bien apprendre qu'il ya.

Adonc Logistique congnoissant que ma demande estoit fondée sur bon desir d'apprēdre, me respondit. Saches Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillée la figure du souuerain Iupiter, coronné & assis au throsne de sa maiesté, soubz lequel gifēt des geans fouldroiez, pource qu'ilz s'efforcèrent de monter au siege de sa diuine ex-



cellence. Il tient en sa main fenestre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pourvray la sculpture cōtenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interroguay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, cōme le feu, & l'abondance? Lors elle fait ceste responce. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prēdre celle des deux choses qui meilleure leur semblera, & soubz la frāchevolūtē de leur aduis, & liberal arbitre. Sur ce poīt ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tūbé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vo<sup>9</sup> requier (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) q̄ me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragō: car il estoit formé de pierre en vne grādeur excessiue: & comme ie fu entré dans le creux de son vētre, ie trouuay deux sepulchres avec vne escripture d'interpretation difficile, adressant à quelque thresor disant q̄ ie laissasse le corps, & prise la teste. Adōc Logistique repliqua. Je scay tresbiē ce que tu cherches. Celle merueilleuse machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entēdre l'intētion de l'ouurier, souuienne toy que dessus le frōt de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit: L A B E V R E T I N D V S T R I E. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doibt delaisser oisieté, signifiée p ceste grosse corpulēce: & prēdre la teste, qui est celle escripture: car en trauaillāt avec idustrie tu trouueras le thresor désiré. Par ces paroles ie me trouuay suffisammēt instruit de celle significatiō: dōt ie la merciay de biē bon cœur. Et voiāt qu'elles vsoient de priuauté si familiere en mon endroit, ie poursuiuy avec pl<sup>9</sup> grande audace à les interroguer, disant. Treffages Nymphes, au sortir de la grand' cauerne ie trouuay vn beau pōt de pierre, sur les acoudoers, duq̄l d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de porphyre & l'autre d'ophite: lesquelz (ainsi cōme il me semble) ie interpretay selon leur significatiō, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de bœuf: car onques ie ne peu congnoistre ny sauoir de q̄lz arbres ilz sont: & aussi ie desire entēdre pourquoy les hieroglyphes ne furent to<sup>9</sup> taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respōdirēt. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploie iamais quād il est mis en œuure: voulant signifier par cela que patiēce est à louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle ppriété que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, nō seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres pierres qui luy sont pchaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est tousiours froid, & ne se peult nullemēt eschauffer. En verité (Poliphile) ie te prise beaucoup de ce que tu desires sauoir, & te rendz songneur d'enquerir des choses tant dignes & recōmendables. Ainsi deuisans nous perumes à vne riuere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au lōg des eaux: & sur elle estoit biē basty vn pōt de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en poincte, pour estre pl<sup>9</sup> fermes, & afin de mieux resister au cours de l'eau.

Au mylieu



Au mylieu de ce pont sur les acoudoers ou appuyz, à plomb de la clef de la grand arche, estoit cloué de chacū des costezvn quarré de Porphire auec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes. En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceincte d'vn serpent, assise seulement d'vne iambe, & tenāt l'autre haulsée, en contenance de se vouloir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aelles, & de l'autre vne Tortue.

En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petitz anges. Adonc Logistique me dit. Je scay bien que tu n'entēs point ces hieroglyphes, toutesfois ilz sont bien appropiez

à ceux qui vont aux trois portes : & pour cest effect y sont mis, à fin qu'ilz en aient memoire. Le cercle doncques de ces deux anges veult dire.

MEDIVM TENVE-  
RE BEATI.

*C'est à dire.*

*Ceux sont heureux, qui ont tenu le moien*

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuée, tenant en ses mains les aelles & la Tortue.

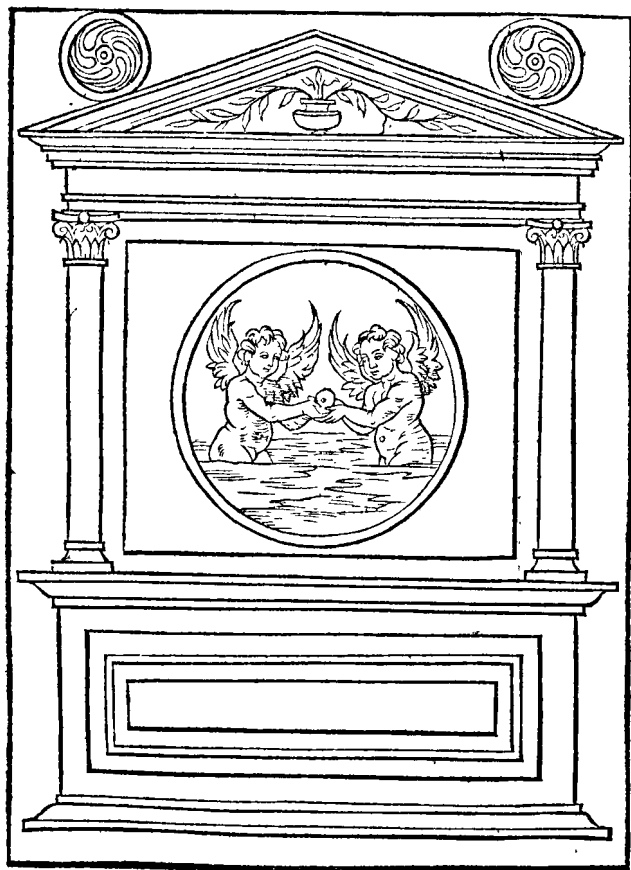
VELOCITATEM SE-  
DENDO, TARDITATEM  
SVRGENDO TEM-  
PERA.

*C'est à dire.*

*Moderer la legiereté par t'asseoir, & la tardineté par te leuer.*

Le paué de ce pont estoit faictvn petit en pente, de sorte qu'il demōstroit assez le bō iugemēt & industrie de l'architecte q' l'auoit basty

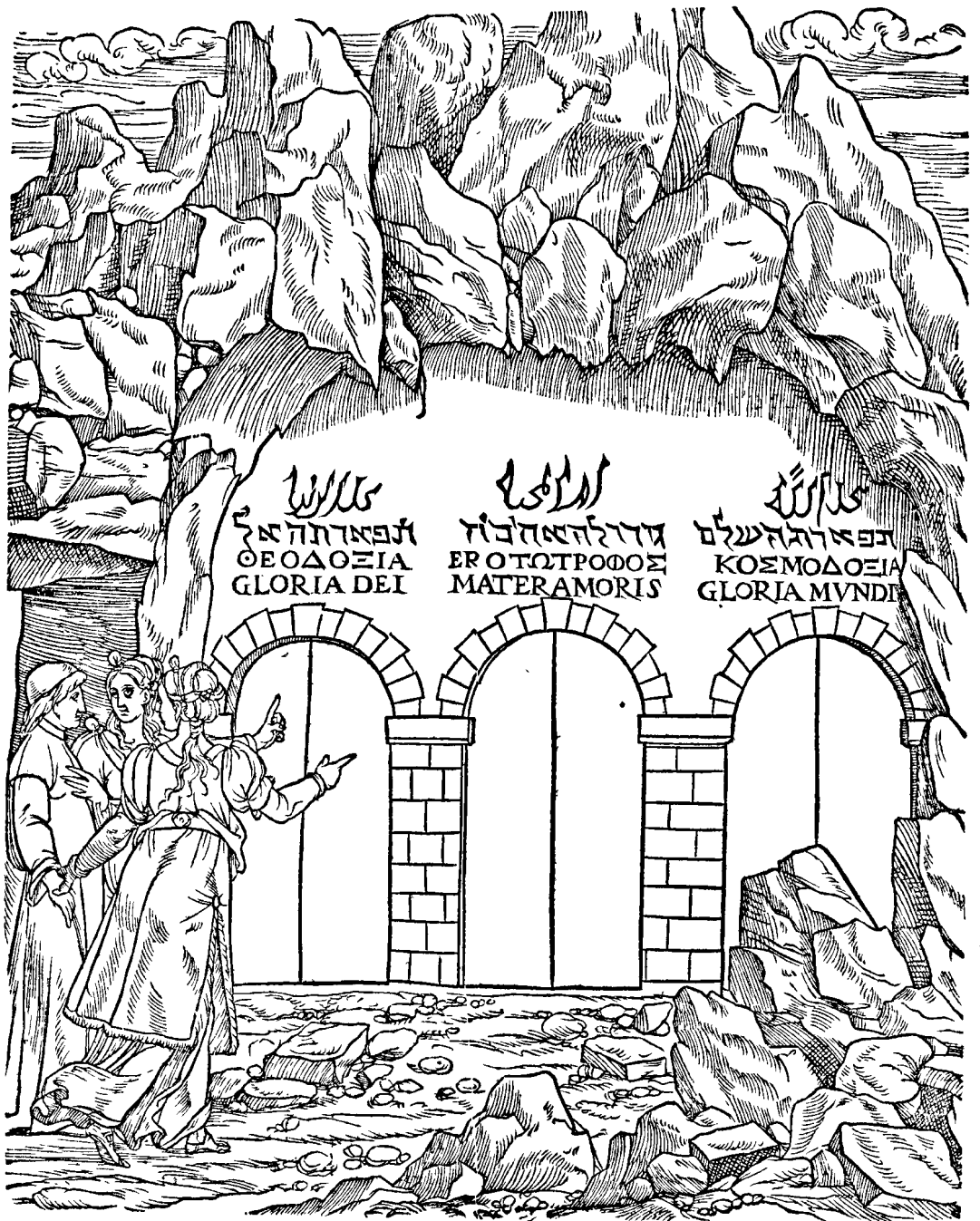
H iij





## LIVRE PREMIER DE

en eternelle fermeté, par vn art incongneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne fuyuâs ny raison ne mesure, ains courant de fard ou vmbrage leurs bastimés mal ordonnez & difformes. Ce pôt estoit de marbre blanc, bien conduict, & ouuré le possible. Et apres que l'eufmes passé, cheminâmes tout le long d'vne belle plaine à l'vmbrage de plusieurs arbres fruiltiers, en escoutant le chant melodieux d'vne infinité d'oyfillôs qui faisoient retétir le pays d'alentour: mais bien tost apres nous arriuâmes en vn lieu pierreux, aspre, & côme tout esgaré, ioignant au pied d'vne haulte roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoiet cauées les trois portes sans aucun art, ny ornemét quelconque, mais toutes moyfies & vermoulues par antiquité.



Sur chacune



Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en caracteres Arabiqs, Hebrieux, Grecz, & Romains, ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit predict. Sur celle la du costé dextre estoit ceste parolle, Theodoxia. Sur la fenestre, Cosmodoxia: & sur ceste la du mylieu, Erototrophos. Quand nous fumes aupres, les damoyelles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous vne dame de grand aage, aiant contenace de veue, qui sortoit d'vne petite maisonette enfumée, faicte de claies & de boube, par vne porte basse & estroicte, sur laqle estoit escript ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, poure, palle maigre & desirée, aiant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnée de six pucelles assez pouremēt vestues: desquelles l'vne s'appelloit Parthenia: la secōde Euche, la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose, & la sixiesme Ptochia. Ceste venerable dame auoit le bras nu, & la main leuée, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entrée d'vn chemin fort malaysé, raboteux & difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tāt trouble, & pluuieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant, & remply de tristesse.

*Theodoxia, gloire de Dieu.*

*Cosmodoxia, gloire du monde.*

*Erototrophos, mere d'amours.*

*Pylurania, porte du ciel*

*Theuda, à dieu donnée.*

*Parthenia, virginité.*

*Euche, oraison.*

*Pinotidia, abstinence.*

*Hypocholinia, subiection.*

*Tapinosis, humilité.*

*Ptochia, poureté.*



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auoie en grande horreur: parquoy me deit, toute fachée. Je cōnois biē que l'amour de ceste femme labourieuse n'est maintenant propre à ton fait. Mais ie ne luy fey point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissiōs de leans. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous trāsportames ailleurs. Aussi tost que fumes fortiz, l'huys fut fermé à noz tallōs. Parquoy heurtames

## LIVRE PREMIER DE

à la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: & veint à nostre reception vne matrone de regard furieux, tenant vne espée fourbie, la poincte cõtremõt, passée atravers vne coronne parmy laquelle passoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras fortz & robustes, le port audacieux, le vètre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre assuree, nõ facile à espouueter d'aucune besongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust: tãt se monstroit hardie, & de courage fier. Son nom estoit Euclia. Elle veint, ausi bien que la premiere, accompagnée de six damoyelles: dõt la premiere s'appelloit Merimnasia, la seconde Epitede, la tierce Ergasia, la quarte Anectée, la cinquieme Stasia, & la derniere Thrasie.

*Euclia, renommée, gloire.*  
*Merimnasia soing.*  
*Epitede, idoine.*  
*Ergasia, laborieux,*  
*Anectée, en durer.*  
*Stasia, constance.*  
*Thrasie, hardiesse.*



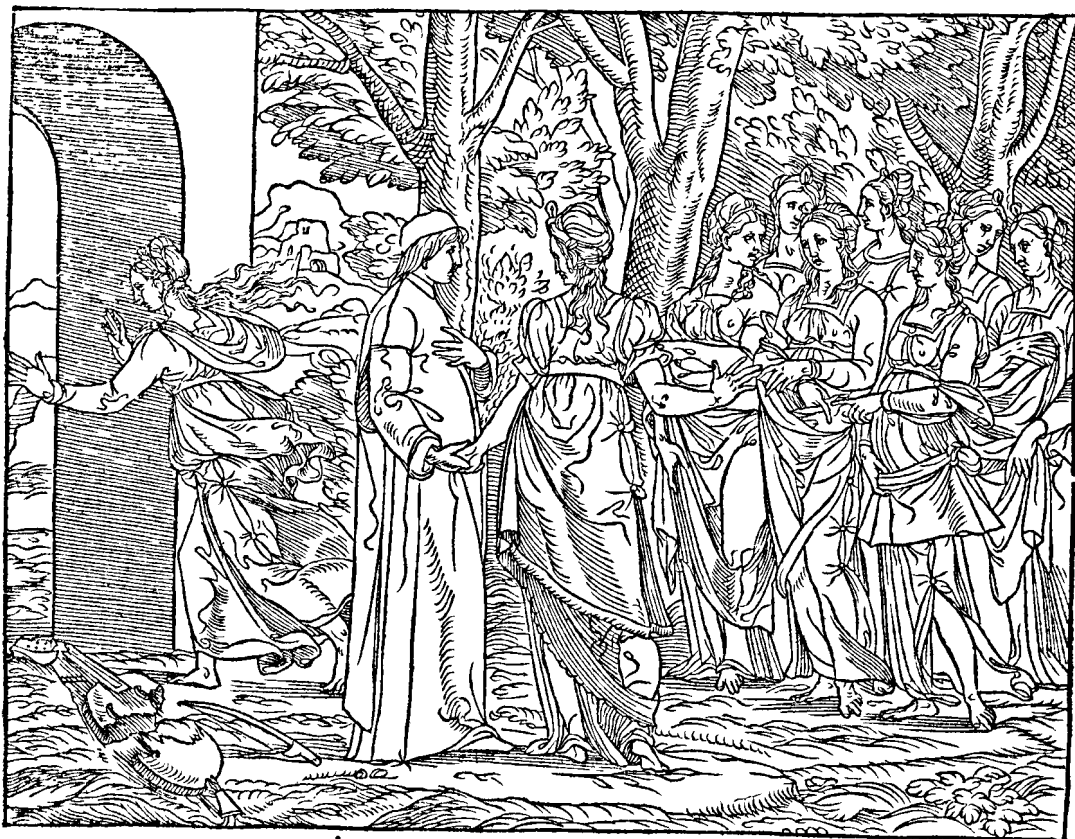
Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chãter doulcemët en ton Dorique, Poliphile ne te soit grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurerët. Certes son chanter fut si vehement, que ie fu presque conuertý à me mettre en ceste auanture, non obstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors. Il seroit bon (mon amy) que tu visitasses l'autre porte, auãt que t'ar rester à aucune des trois: à quoy facilement ie m'accorday. A ceste cause au plus tost que nous fumes dehors, le guichet fut clos cõtre nõ: parquoy Thelemie frappa en celle du mylieu, laquelle on nous ouurit soudainement: & quand nous y fumes entrez, vint à nous vne dame notable nommée Philtrone, pourueue d'vn regard lascif & incõtãt. Sa maniere plaifante & gaye m'attira tout du premier coup à poursuyure sõ amytié: car ie la trouuay singulieremët belle, & le lieu de sa residence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste dame auoit ausi à

*Philtrone, poison d'amour.*

la suytte

sa fuytte six Damoyfelles de non pareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour dōner grace à l'excellēce de leurs personnes. La premiere s'appelloit Rhaftone, la seconde Chortafine, la tierce Idone, la quarte Trophile, la cinquieme Etofie, & la sixieme Adie.

*Raftone oy-  
fueté.  
Chortafine,  
gourmādifé  
Idone, volu-  
pté.  
Trophile,  
delices.  
Etofie, ac-  
couftumāce  
Adie, teme-  
rité.*



La presence, la grace, & la beauté attraiante de ces six damoyfelles, conten-  
terent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voiant Logistique ma bonne  
& loialle conseillere, mesmes que i'estoie ia enclin & seruilement adonné à l'a-  
mour de celle dame, piteusemēt m'admonesta disant. Ha Poliphile, la beauté  
de ceste cy est feincte, faulse & fardée: & si tu auois veu le derriere de ses epau-  
les, tu serois contrainct devomir: tu congnoistrois la trahison, & sentirois vne  
charōgne puāte oultre mesure. Tu la verrois si fort abominable, que tu en au-  
rois grand horreur. Certes ces damoyfelles ne demoureront gueres avec toy,  
mais t'abandonneront incontinent, & seras tout esbahy que tu les verras esua-  
nouyr de ta presence. La volupté passe, & la honte demeure, accompagnée de  
repentance. Croy moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-  
certain: iōie bien courte, & regret perpetuel, meslez de souspirs qui importu-  
nent le reste de la vie miserable. C'est vne douceur contrefaiĉte, confitte en a-  
mertume dangereuse: la gluz où se prennent les malheureux: & la fin qui con-  
sume tout biē. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur do-  
lent & courroucé: puis en frōçāt sa belle face, ietta la lyre cōtre terre, & la rūpit  
en plusieurs pieces. Toutesfois thelemie qui faisoit peu de cōte de telles remō-  
strāces, ne s'en soucia tāt soit peu, ains en soubzriāt me fit signe q̄ ie ne m'arre-  
stasse aux preschemēs de ceste importune: laq̄lle cōgnoissant ma mauuaise &  
puerse inclinatio, souspirāt de despit, me tourna le dos, & en courant se retira.

## LIVRE PREMIER DE

Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie , qui aiant giagné la bataille, me dit en parolles flatteuses. Poliphile mô amy, voicy le lieu ou tu trouueras de brief la chose que plus tu desires en ce monde, qui est tiéne, & laquelle incessamment ton cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit madame Polia: car en mon cœur ne pouoit entrer autre pensée : parquoy ie fu grandement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estoie resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces damoyelles, me baïsa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la royne.



Les portes furent fermées apres elle , & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement que l'amour commença à se renouveler en moy par leurs douces parolles, regardz attrayans, & grandes mignotifes. Leurs yeulx estoient si fort aguz, qu'ilz eussent percé vne poictrine d'acier, & esmeu nō pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates, Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoïent accōplies de toute perfection de nature, vestues de riches acoustremēs decorez de diuerses modes. Leurs cheueux auoiēt couleur de fil d'or, bouffans & crespelz à l'ētour du frōt, parfumez d'vne odeur plus soeue que n'est le musq, ny l'Ambré gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubēs de fil d'or & de soie, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passemēt. Leur parler estoit tresdoux, & d'vne si grād' efficace, qu'il eust subiu gué toute resistēce cōtraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, apriuoisé rusticité

rusticité, de praué la saincteté, emprisonné la liberté, & amolly vn cœur de fer: dont ne se fault esbahir si ie fu ars & enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesurée, & noié en couuoitise lasciuue.

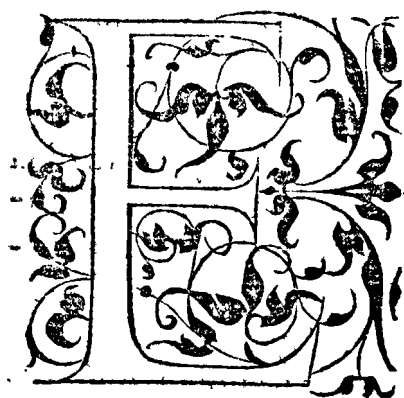
Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces damoyelles seuanouyrent, & me laisserent seul ainsi atourné comme i'estoie au mylieu d'une grande plaine.



Comme apres que Poliphile eut perdu de veue

LÉS DAMOYSELLES LASCIVES. QUI LE

*delaisserent, vint à luy vne Nymphe, la beaulté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.*



En ceste maniere ie me trouuay tout seul, las, travaillé, & en tel estat, que ie ne pouoie bonnement iuger si ie dormoie ou non. Toutesfois au bout d'un temps ie me recongneu, & apperceu que véritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sauoir quand, comment, ny où elle estoit allée, ainsi que si en surfault ie me feusse reueillé d'un songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Gensmy, toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là me retiray à couuert, grandement esbahy en moy mesme de ceste mutation tant soudainé & inopinée, reduisant en ma memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auoie veues & ouyes, aiant tousiours ferme esperance es promesses de la Royné qui m'auoit assureé que ie trouueroie ma Polia, tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes soupirs amoureux retentissoient dessoubz celle verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne scait sil va ou sil ne bouge, mes espritz ne se resentirent iusques à ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



Alors regardant ça & la, ie vey<sup>l</sup> de loing vne assemblée de ieunes gens, hom-  
 mes & femmes en plusieurs bades, au mylieu d'vne campagne grande & spa-  
 cieuse à merueilles, les vns dansans, les autres passans le temps en diuers actes  
 de plaisir. Si tost que ie les eu descouuertz, ie m'arrestay, tumbant en doute,  
 asauoir lequel ie deuoie faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attédre, & ne  
 bouger de la. Adonc comme i'estoie en ce penser, vne belle Nymphé se partit  
 de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin  
 droit à moy, qui l'attendy en affection grande, esperât auoir quelques nouel-  
 les de ce que j'alloie querant. Ceste Nymphé s'approcha de moy avec vn visa-  
 ge riant, & de si bonne grace, que Venus ne se monstra onques si belle au beau-  
 bergier Paris, quand il luy adiugea la pomme d'or, ny la belle Ppsyché au dieu  
 Cupido son amy. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le  
 différent des trois deesses, & que ceste Nymphé y feust venue pour la quatri-  
 eme, Venus n'en eust pas emporté le pris: car elle estoit sans cōparaison pl<sup>o</sup> bel-  
 le, & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout  
 certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit q'ie n'auoie acoustumé  
 de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuoie, me persuaderent le contraire  
 parquoy ne luy osay faire semblant, & en demouray incertain. Elle estoit ve-  
 stue d'vne robbe de soye verte, tyssue avec fil d'or, representât en couleur le plu-  
 mage changeât du col d'un Canard: & auoit par dessoubz vne chemise de toil-  
 le de coton, deliée comme crespé, laquelle sembloit couvrir des roses blâches  
 incarnates. La robbe estoit romée & serrée au corps, au dessoubz des mam-  
 melles, faisant quacs petitz pliz couchez aplat sur l'estomach, qu'elle auoit vn  
 peu releuë, ceinte sur les hanches larges & charnues, à tout vn cordon de fil  
 d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beau-  
 coup



coup plus long que le corps, tant que la lifiere venoit à fleur de terre, ou deux doigtz pres, & estoit encores ceĩcte au deffoubz de l'estomach, pour serrer ce retrouuemēt q̄ sembloit enleué & bouffant à l'etour de son vêtre & des flācs. Le reste p̄doit iusques aux cheuilles des piedz, & alloit volletāt pour le mouuemēt qu'elle faisoit à cheminer: car il estoit bastu d'un petit vent qui l'esbranloit, le reiectāt aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle forme & proportion de son corps, qu'elle n'estimoit pas beaucoup: qui me fit souspeçonner que ce n'estoit point chose humaine. Elle auoit les braz lōgz, les mains grandes, les doigtz rōdz & deliez, les ongles vermeilz & luyfans: ce que lon pouoit facilement contempler au trauers de sa chemise de toile claire & floquante à l'endroit ou les braz ioignent à l'espaule. Sa robe estoit bordée d'une frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mâte: à laq̄l le frize p̄doiēt en maniere de frāge plusieurs petitz fers d'or cōme de fleches barbelées. Le vestemēt estoit fendu aux deux costez des hāches, depuis le hault iusques à bas, fermé à trois boutōs, faictz chacun de six perles d'une grosseur toute pareille, enfilées en soye azurée. Son col estoit longuet & droit, ressemblant Alabaſtre, & se monstroit tout descouuert, pource que sa robe estoit eschancrée sur la poiċtrine, & bordée de la mesme frize, entrāt entre les māmelles en maniere de cœur. Les manches de sa chemise estoient vn peu larges, lyées aux poignetz, de deux braceletz d'or, boutonnez de deux grosses perles orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ilz ne vouloiēt souffrir d'estre pressez du vestemēt, ains le repoulsoient en dehors, formant deux petites pōmes, qui à grand peine eussent peu emplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnée d'un collier plus riche que celui pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna sō mary Amphiaras: c'estoit vne corde de grosses pierres p̄cieuses meslées de perles, en la maniere qui s'ensuyt. Cōtre le mylieu de la poiċtrine y auoit vn grand rubiz enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmerauldes, & deux perles, suyues de deux Dyamans, & au mylieu vn autre Rubiz entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Oliue, reserué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chappellet de fleurs, par deffoubz lequel sortoit la cheuelure entortillée en façō de petitz anneletz faisans vmbrage aux deux costez des temples. La grosse flotte de perruque descēdoit le long du collet, ou elle estoit troussée en bōne grace: & laissant les oreilles descouuertes, qui estoient rondes & petites, p̄doit iusques sur les genoux, estincellāt au soleil comme filetz d'or: car elle estoit plus belle & mieux diaprée que la queue d'un Pan quand il fait la roue. Elle auoit le frōt hault, large, & poly: puis au deffoubz deux yeux rians, clairs comme les rayōs du Soleil, cōposez de deux prunelles noires, enuironnées d'une blancheur telle que si on eust mis du laiċt à l'encontre, il se feust mostré ausi noir comme encre. Ilz estoient couuertz de deux sourcilz deliez, & vultez en quarte partie de cercle, separez & distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, pl<sup>9</sup> noirs que fin veloux. Les ioues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, aiās couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Crystal. Certes ie les puis (à bon droict) comparer à celle transparē

cè vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, biē pourfilé, & deffoubz vne petite vallée ioignante à la bouche qui estoit de moyēne grandeur: les leures vn peu releuées, & de couleur de satin cramoisi: les dentz ausi blanches qu'yuoire, toutes d'vne proportion, & si proprement arangées, que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus soeue qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures c'estoit Coral, ses dentz perles orientales, son haleine Musq en perfum, & sa voix doulx accord de fleutes. La veue (certes) de ceste Nymphē engendra vne grande discorde entre mes sens & mō desir: ce qui ne m'estoit encōres aduenū pour toutes celles que i'auoie au parauāt trouuées, ny pour les richesses par moy veues. Mes sens iugeoient l'vne des parties de celle excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le contraire: lesquelz furēt autheurs & cause principale de ceste altercatiō & debat pour embrouiller mon poure cœur, qui pour leur obstination vehemente à este precipité en trouble & trauail perpetuel. Le desir exaulceoit singulierement sa belle poitrine: à quoy les yeux s'accordoient aucunement, pourueu qu'ilz la peussent veoir plus à plein: puis attirez de la belle contenance, l'estimoient plus que tout le reste. L'appetit y contredisoit, prisant sur toutes choses sa cheuelure dorée, large, espoisse, agencée par belles vndes, entortillée en façon d'anneletz. Mes yeux s'arrestoient à leurs semblables, & les comparoient à deux estoilles luyfantes au matin, enuiron le mylieu du ciel serain. Helas les rayons de ses beaux yeux passioient au trauers de mon cœur comme deux dardz tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je congnoissoie bien en moy mesme que ceste dissension ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de regarder la belle Nymphē: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estoie ainsi qu'vn homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy de nulle qui se presente.

## ❧ Comme la belle Nymphē arriua deuers Poliphile portant vn flambeau ardant

PHILE PORTANT VN FLAMBEAU ARDANT

*en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour.*



Regardāt l'excellēce de ceste beaulté plus qu'humaine, i'estimay moīs que riē, toutes les autres singularitez, affluēces, richesses, & magnificences, que i'auoie veues auparauāt. O biē heureux (disoy-ie en ma pensée) celuy qui pourroit paisiblement posseder ce merueilleux thresor d'amour: & nō pas seulement heureux mais pl<sup>o</sup> q̄ beatifié l'hōme q̄ p̄ hūblement obeir seroit d'elle retenu pour seruiteur. O Iupiter voicy la figure de ta diuinité pourtraicte ē ceste noble creature. Si

Zeufis



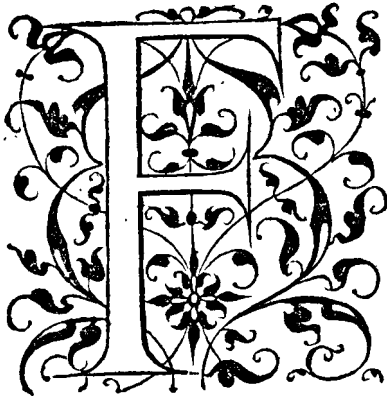
Zeusis l'eust veu alors qu'il feit l'image de Venus, à mon iugemēt il l'eust prise pour son exēple pardessus toutes les pucelles d'Agrigēte, voire de tout le mō- de vniuersel, la iugeant accōplie en toute perfection de beauté. Je perdy en la cōtemplant, le sens, l'esprit, l'entendemēt, & la congnoissance totale: & ne sceu autre chose faire sinō luy presenter mō cœur tout ouuert: duquel elle à depuis faict son propre heritage, & d'iceluy disposē à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle: & depuis est deuenu carquois des fleches de Cupido, & la boutiq̄ ou il forge & trēpe ses dardz acerez. Je sentoie mon cœur battre incessammēt dedans ma poiçtrine comme vn tabourin enroué. Or nō obstant que par son regard gracieux elle me sēblast Polia de moy tant désirée, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuemāt en doute. Elle portoit la main fenestre appuyée sur sa poiçtrine, & tenoit vn flābeau ardant, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoiſsoient les veines cōme petites lingnes de vermillō tirées sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la miēne gauche, me va dire. Poliphile mō pair vien presentemēt avec moy, & n'en faiz aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comment elle pouoit sauoir mon nom. I'estoie, en bōne foy, tout embrazé d'vne ardeur amou reuse: & ma voix retenue de peur & de vergōgne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne sauioie bōnemēt comme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.



En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eu frayeur: car ie ne congnoissoie rien oultre le commun naturel, & ne sauoie encores qu'il m'en deuoit aduenir. Le me trouuoie en mauuais ordre, pour habilleement, & lourde contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellēte creature: parquoy me reputoie indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortelz habitans de la terre, iouyr des delices du ciel. I'estoie tout rouge de grād honte, & rēply d'eschahissement, me complaignant en moy mesme de ma basse conditiō. Toutefois ie me mey à la fuiure, non aiant encores du tout recouré l'entendement mais croiant neantmoins que l'yssue n'en pouoit estre fors bienheureuse, consideré que i'estoie cōduict en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de rhadamāthus les ames condānées & perdues: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps cōsumez & cōuertiz en cendre. Ainsi m'en allois- ie apres elle, mō cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusemēt enflammé de douce passion amoureuse. O (dy- ie lors) bien heureux sur tous les amās, celuy qui feroit, sinō du tout, au moins en q̄lque chose participāt de la grace de ceste damoyfelle tāt exquisite. Puis tout soudā i'ie blasmoie mes folz desirs, disant. Helas à peine pourroy- ie croire q̄ telle nymphe daignast s'acointer des choses si basses cōme sont les hommes mortelz, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymée des pl<sup>9</sup> haultz dieux celestes, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me consoloie luy offrant mon cœur, & mō ame, n'ayant autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les dieux ont le plus agreable. Ainsi ie me trouuoie troublé & confus en diuersité de pē sées, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop voluntiers à telles imaginations occultes, prest & appareillé à seruir de tison ou buche dedans le puissant feu d'amour, auquel ie souffroie en si douce plaisir, que tourment m'estoit recreation. Le regard de ceste Nymphe faisoit à moy ainsi que la fouldre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rōpt & dissipe, tant que ie n'osoie plus leuer la veue pour contempler ses yeux: car quād sa lumiere se rēcontroit cōtre la miēne, longstēps apres toutes choses me sembloient doubles, & estoie esblouy, cōme ceux qui fermemēt & de droict œil ont regardé la sphere du soleil. En ceste maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rēdz à vo<sup>9</sup>: ce que i'auoie ia bōne piece cōclu, cōfirmé, & resolu en moy mesme, & baillé mō cœur pour ostage: qui tantost recōgneut la flāme accoustumée, laquelle n'estoit que couuerte & assopie: par quoy fut prōptemēt r'allumée, cōe vn tison leq̄l à esté en la cheminée, & sēty le feu. Celle amour entra en mō cœur comme le cheual de bois à Troie, asauoir plein & fourré d'ennemys cachez, qui l'ōt tout ars & mis en cēdre, me naurant de plaies incurables, desq̄lles iamais ie n'espere guerir, si n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle me cuiday enhardir de luy declairer la peine que ne pouoie plus souffrir, presque perdu d'un desir aueuglé: & fu en termes de luy faire entēdre à pleine voix ceste harengue. O Nymphe diuine, qui que vous soiez, moderez vn peu l'ardeur dont sans m'effaiēt vous consumez mon

triste cœur:& puis luy descouvrir le mal que ie taifoie, pour allegger aucū peu mon tourment qui empiroit d'estre celé. Ce nonobstant ie me retins sans oser ouvrir ma bouche,& rompy ces pensées temeraires & indiscrettes, me voyāt mal vestu d'une meschante robbe vieille & usée, à laquelle tenoiēt encores les espines des ronfes qui s'y estoient attachées à la forest:& ne plus ne moins cōme vn Pan regardant à ses piedz, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimoie ces rebelles desirs, & vaines entreprises, considerant que ie n'estoie rien à comparer à sa beauté diuine:qui me fait refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes voluntez desreiglées:avec ce que pour lors ne se pouoit faire autrement:parquoy i'estoie en pareille peine que le miserable & damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruietz pēdans dessus ses leures: ce neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit il de moy aupres de la Nympe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, douée de toutes les vertuz & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit si familieremēt: & ie ne luy osoie dire ma desconuenue. Certes ie faisoie tout ce qui estoit possible pour appaiser mon cœur, le recullant de toute esperāce qui l'eust peu conforter:ce nonobstant onques charbō ne fut si esteinct, qu'en l'approchant du feu, il ne se r'allumast, par la conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux trouuans le cœur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nympe, laquelle ilz monstroiet tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre adorée. Puis tout en vn moment ie reuenoie à moy, & disoie. Si les dieux congnoissoient que par mauuaise intention i'appete les choses pl<sup>o</sup>res, defendues & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'a vn prophane, & comme il est aduenu à plusieurs autres qui ont temerairement & presumptueusement offensé leur bōté, comme Ixion l'audacieux, & le Thracien mal aduisé pour auoir indiscrettement ioict & meslé par adultere, le sauoureux Bacchus avec la deesse Thetis, s'entremettant indignement de leur estat diuin? En pareille maniere Galantide chambriere royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la deesse Lucine. Par aduanture ceste Nympe est reseruée à quelque Demydieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attentoie de commettre tel sacrilege. Finablement presuppofay que ceux qui legierement s'asseurent, legierement aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communement que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardiz: avec ce qu'il n'est pas aisé de congnoistre le cœur d'autruy. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retiroie de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutes fois aiant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nympe, & me disposant de l'aimer à tout iamais.

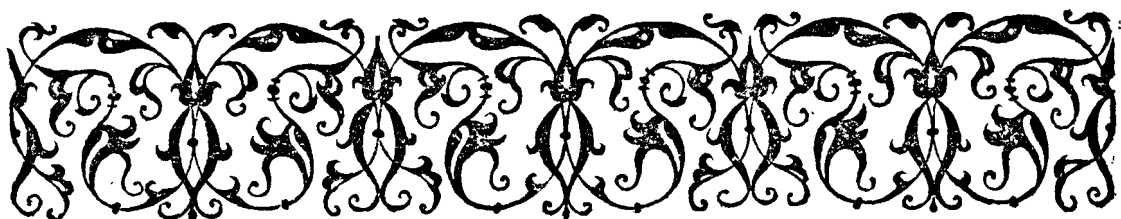
LIVRE PREMIER DE  
Comme Polia encor incongneue à son amy Poli-  
PHILE, L'ASSEVRE DOVLCEMENT, ET  
*luy monstre les grans triumphes des deesses amoureuses.*



Aignant Cupido de me donner liberté, il me mit en extreme seruitude: & l'aiant accepté pour seigneur se gouerna en mon endroiect comme cruel tyran, consideré que ie fu estroictement lié de chaines amoureuses, soubmis & assubiecty au priuilege de ses dures loix ( combien qu'elles semblét plaisantes) plein de ioye incertaine, & tout opprimé de sospirs. Quoy voyant la belle Nymphé, pour m'asseurer me iecta vn doulx regard: & en soubzriant me va dire. Poliphile, ie vueil que tu saches que la vraye amour n'a point de respect au choses exterieures: & pourtāt ton habit n'amoindrissé en rien tō courage, qui ( par aduanture ) est noble, magnanime, & digne de voir ces lieux sainctz. Oste toute fantasie de ton entendement, à celle fin que tu puisses librement considerer les grans biens inexplicables appareillez à ceux que la deesse Venus à choisiz pour estre coronnez, & qui virilement trauaillent perseuerans en son seruice, afin d'acquerir sa bonne grace. Apres qu'elle eut ce dict, nous cheminames assez bon pas, & en allāt ie disoie apart moy. O vaillant Perseus, tu eusses pour ceste cy plus hardiment combatu l'horrible monstre, que pour la belle Andromeda. O Iason, si ceste Nymphé t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquerer la toyson d'or, & l'eusse à bon droiect estimée plus que tous les threfors du monde, voire y feust la Royne Eleutherilide avec sa merueilleuse opulence. Je cheminoie pas à pas avec elle, & baissioie aucunesfois les yeulx pour voir ses piedz chauffez d'vne semelle de cuyr rouge, lyée audessus du pied de rubens de fil d'or & de soie, garniz des perles orientales: & quelque fois aduenoit que le vent esbranlant son vestement, descouuroit ses iambes, qui sembloient composées d'escarlate, de laiēt, & de musq, mellez ensemble. Et ausi ce furent les retz, cordages & filetz, atout quoy ie fuz pris & retenu: mesmes les neudz dont ie fu lyé, plus difficiles à desnouer, que celuy de Gordius couppé par le grand Alexādre. Alors ie me senty asseruy de tous poinctz, & faict esclau d'vn desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de poinctures que n'endura dedans Carthage le courageux Regulus, roulé dedans le tonneau lardé de cloux. Je ne pouie rafraichir mes espritz qui languissoient en ceste ardeur, sinon de sospirs continuelz & redoublez, disant tout bas en ma pensée. O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as cōmécée avec ta chere Polia, pour seruir vn autre? Lors ie taschoie à me deslier & departir de ceste nouvelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible: & ce qui plus estroictement m'y retenoit, estoit que ceste Nymphé auoit entieremēt toute la ressemblāce, en stature,

en stature, grace, figure, & beau maintien de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de péser qu'il me la faudroit abandonner: car adóc les larmes me tumboiét des yeux, & me sembloit chose difficile, deshonneſte, & iniuſte, de deſloger vn anciē hoſte, pour y receuoir vn nouueau uenue: renócer le premier ſeigneur, pour obeyr à vn eſtrāge. Puis en me confortant diſoie, Parauanture ceſte cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuée ſuyuāt les promeſſes de la Royne Eleutherilide: mais elle ne ſe veult pas encores dōner à cōgnoiſtre: certes ſi ie ne ſuis en grād' erreur, c'eſt elle vrayement. Ie faiſoie tous ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadoie qu'ainſi eſtoit, aiant touſiours le cōeur & l'entendemēt fichez en la Nymphe, de forte que ne pouoie ailleurs tourner mes yeux, leſquelz y auoiēt avec eulx attiré mes autres ſens, & employez en la meſme vacation, à quoy tous ſ'accordoient volontiers, conſentans qu'a elle ſeule, & nō à autre ie demandaffe allegeance & ſoulagement de ma peine. Quand dōc nous euſmes cheminé quelque eſpace de tēps, nous arriuaſmes en vn lieu eſtāt à coſté droict de la plaine, ou y auoit pluſieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout à l'enuirō du pourpris. La ſarresta ma Nymphe, & moy auſſi. Adonc nous veimes approcher vne grande aſſemblée de ieunes hommes ſans barbe, ayans la perruque longue, creſpe, & blōde enuirōnée de chapeaux de fleurs & herbes odorātes, qui venoiēt danſant avec vne infinité de pucelles, les pl<sup>9</sup> belles qu'on euſt ſceu deſirer, leſvns & les autres veſtuz de riches habillemēs de fine ſoye de diuerſes ſortes & couleurs, comme changeāt, autres deſguifées, aucūs de cramoyſi, autres de toilles de lin ſaffranées, & tyſſues en façō de creſpe, de toutes les eſpeces que lō pourroit penſer, entremellées de fil d'or, & enrichies de pierres precieufes au lōg des bords & lizieres. Pluſieurs en y auoit veſtues de chaſubles & ornemēs d'Egliſe, & d'autres en habit de chaffeurs. La pl<sup>9</sup> part des pucelles auoiēt les cheueux treſſez, amōcellez en beaux entrelaz, les autres departiz en trois touppetz, aſſemblez ſur le derriere du collet, volletans autour des eſpaules, & au lōg du dos, pluſieurs en ueloppiez en belles & riches coyffes, apparens ſeulement à l'entour du front, en petitz anneletz naturellement entortillez, & ſans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en eſtoit q<sup>l</sup> les auoiēt trouſſez en filetz de perles, & riches rubēs ou cordōs. Leurs gorges eſtoient ornées de colliers & carquās de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquetz. Leur front eſtoit enuirōné de groſſes perles. Et à ces habitz precieux ſe cōformoit la beauté des pſonnes. Leurs poiétrines ſe mōſtroiēt deſcouuertes iuſques au mylieu des mammelles: & ſoubz leurs piedz auoiēt des ſemelles antiques lyées à cordōs d'or, paſſans entre le gros arteil & le doy ſecōd, enuirōnans la cheuille, & ſaſſemblans ſur le col du pied, ou ilz eſtoiēt laſſez avec quelque riche bague. Aucunes portoiet des brodequins antiques, depuis le genoul iuſques à la cheuille, cordelez ſur le doz de la iābe: autres des petites pantoufles ou patīs à anſes d'or, ou de ſoye, de diuerſes couleurs & façons que ie n'auoie iamais veues. Pluſieurs de ces pucelles auoient la teſte & le front couuertz d'vn creſpe volāt plus delié que toille d'araignée, au trauers duquel leurs yeux reluyſoient auſſi clairs comme eſtoilles, deſſoubz deux beaux petitz fourcilz vultez, puis le

nez traictif entre deux ioues pommellées, vermeilles comme les mesmes pōmes, avec deux fossettes riantes, & au mylieu la petite bouche de couleur de coral, avec les dentz menues & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariotz de Triumphe.



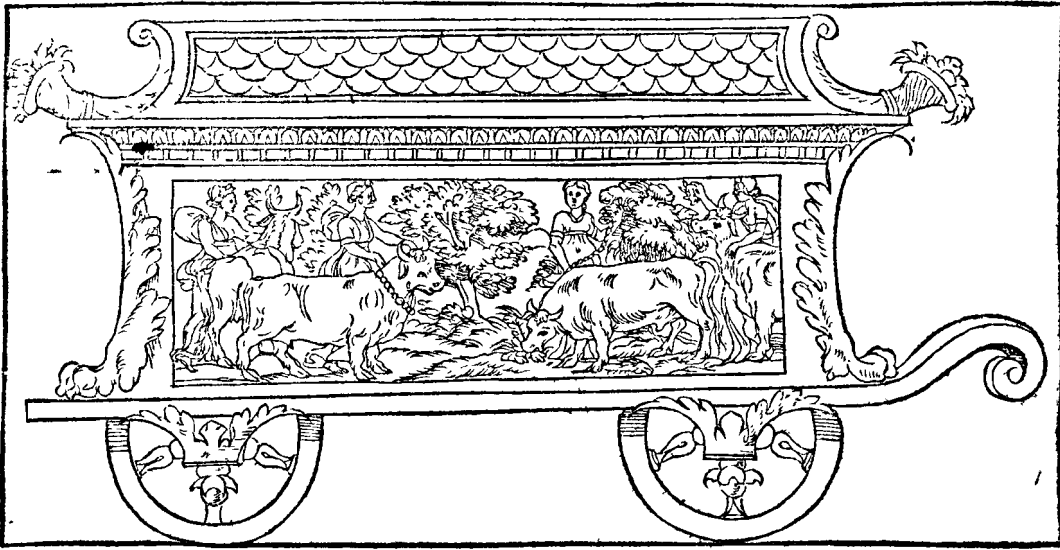
Comme Poliphile veit les quatre chariotz  
TRIVMPHANS, ACCOMPAGNEZ DE GRAND  
*multitude de ieunes hommes & de pucelles.*

**R**AISONNABLEMÉT peult chacun estimer qu'il n'est rié difficile aux dieux, & que toutes choses leur sont aisées: parquoy à bōne & iuste cause ilz sont appellez toutpuissantz. Ce neantmoins il pourra estre qu'aucun oyant racompter les œuures excellentes & admirables, en prédra esbahyssemēt, veu que l'art s'efforce, tant qu'il peult, d'imiter ou suyuir les choses naturelles: mais il n'est industrie ny entendemēt qui sans leur aide & inspiration y puisse nullemēt atteindre. Parquoy on ne doibt mettre en doubte, ains tenir pour certain, que toute œuure à nous incroyable & inusitée, est legierement faisable à la disposition diuine.

Le chariot du premier Triumphe auoit les quatre roues de fine Esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne se peult briser sinon par sang de Bouc tout chault, vtile aux Magiciens, entaillé de demytaille, & enchassé en or, ainsi comme il s'ensuyt.

En la

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphé fille de Roy, assise au mylieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans chappelletz de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquelz estant aupres d'elle, se monstroit merueilleusement traictable, & fort priué.



En l'autre face estoit celle mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit d'une contenance magnanime, & bien asseurée.



## LIVRE PREMIER DE

Au front du deuant estoit la figure de Cupido , tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter de ce que Cupido son filz luy auoit faulcé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure trépe: & ce grád seigneur roy des dieux, luy mōstroit (pour responce) sa poictrine qui en estoit toute naurée, tenant en sa main vn tableau ou y auoit écrit.

NEMO.

NVL.

*Partie du deuant du Triumphe.*

*Partie du derriere.*



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarez aiās six piedz de long trois de large, & autant de haulteur, compris ses cornices & moulures. Audessus y auoit vn plan hault d'vn pied & demy, large de deux & demy, & lōg de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillée à escailles en pierres precieuses de couleurs differētes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de feuilles fleurs, & fruitz de pierrerie, l'ouuerture renuersée sur la faillie du coing de la cornice du premier quarré: le demourāt couroit au lōg des arestes des coings cannelées en rond, & reuestues de feuilles de Pauot, tant que le graille se renuersoit en lymasson. Au dessoubz de la moulure du dernier plan, aux coings du plithe ou quarré, audroit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne harpye quelque peu courbé & releué en demyrōd, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré pardessoubz les piedz des Harpyes, deux rouleaux en formē de crochets, ou les traictz estoiet attachés. La moitié des roues estoit iusques au moyeu couuerte d'vn feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, p le milieu de laquelle passoit le bout de l'aissau. Sur le plā de ce chariot gisoit vn Toreau tout blāc, armé de fleurs cōme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle royale, toute espouuētée



uentée, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'une soye verte tyssue avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles d'un crespé qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustremét enrichy de pierrerie, & en son chef vne coronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des crochets qui s'attachoient aux boucles pendants à leur escharpes, & mises par tel artifice qu'ilz tiroient tous six d'un pas egal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nymphe les espauls tournées l'une à l'écote de l'autre, & les visages en dehors, tenant chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheueux pendoient sur le derriere, & estoient coronnés de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée, de la propre couleur que sont les plumes du col d'un Pá. Les deux du milieu de cramoisy, & les premières de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes à Nymphes. Leur chat estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelq' hastie qu'elle eust esté. Les Centaures estoient coronnez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoit chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase, & avec l'autre le goulet. Les vases estoient de Topace Arabique aiant couleur d'or bien luyfante, agreable à la deesse Lucine, & vtile pour appaiser les vndes de la mer courroucée. Ilz estoient faictz presque en fusées estroictz deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresse. Leur haulteur estoit de deux piedz, & leur ouvrage singulier. Du dedans sortoit vne fumée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Cētaures suyuant sonnoient de deux trompes, ausquelles pendoit un penonceau de soie deliée, & mellée de fil d'or traict, attachée en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordant par grande harmonie avec les instrumens des Nymphes.



Les raiz des roues estoient faictz en balustres , ioinctz au moyeu , & leurs boutz ornez de pommeaux, respondans à la circunferéce. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la roue, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honoré & festoïé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resiouyffans en grandes pompes solenneles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & sumptueux mystere.

Le triumphe



Le triūphe fuyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les roues, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslée de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses & Apollo droict au mylieu, dansant, & sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des roues, estoient de Saphir oriental, tresfort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du plinthe quarré, estoit entaillée vne dame acouchée de deux beaux œufz, dedans la chambre royale d'vn Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que de l'vn de ces œufz yffoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyfantes.

K ij

# LIVRE PREMIER DE

## Table du costé droit.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle dame, lesquelz desirans fauoir que signifoit ce presage, presentoient les deux œufz au temple d'Apollo enquerans que ce pouoit estre, & quelle en seroit l'ysue: ausquelz ce grād dieu respondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

*C'est à dire.*

*La mer est agreable à l'un, & l'autre agreable à la mer*

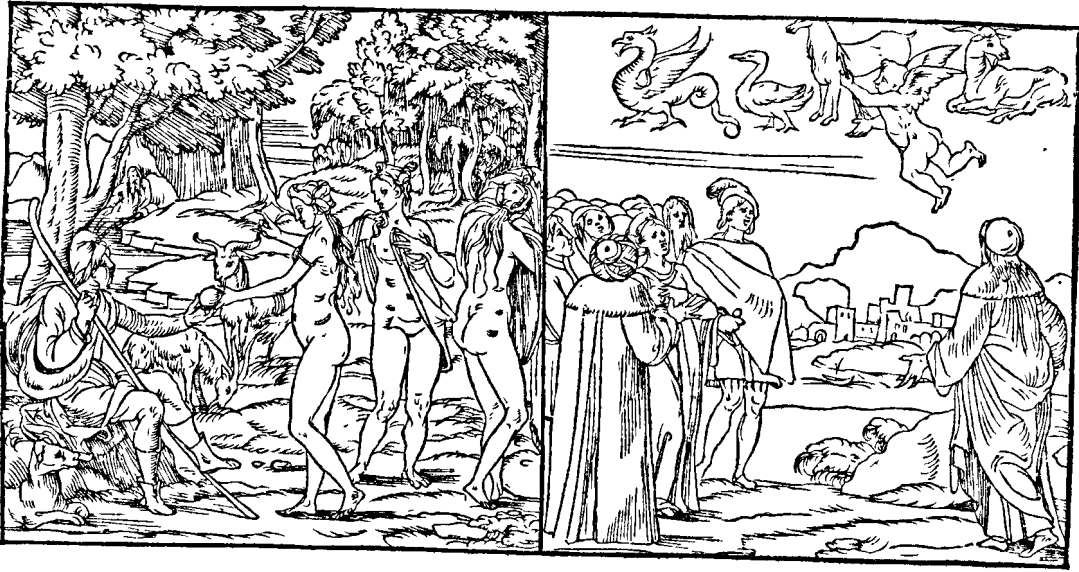
Et pour ceste responce obscure ilz les feirent songneusement garder.

*Table du costé gauche.*

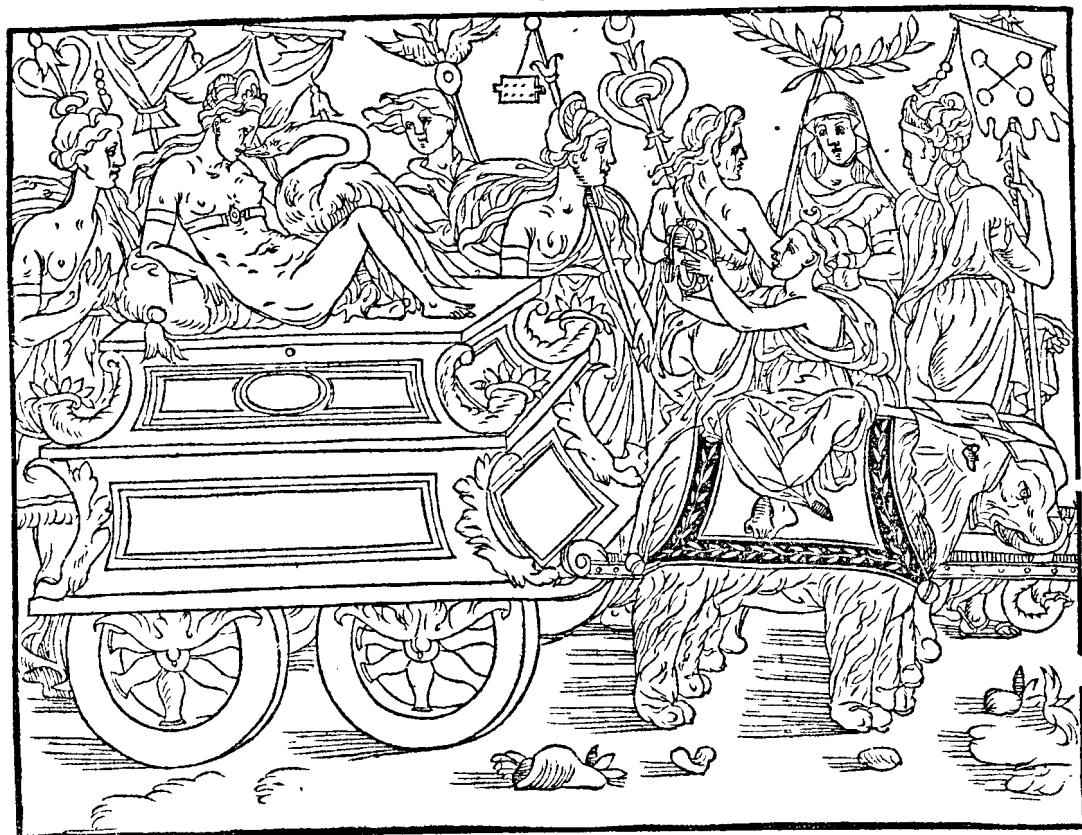


En l'autre

En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air; & paignant contre le ciel atout vne fleche trenchant toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre f'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter cōmettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce dieu qu'il iugeast du different sur uenu entre trois deesses s'estant despouillées nues deuant sa face & comment ce berger seduict par Cupido, donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.



Ce chariot estoit tiré par six Elephans, couplez deux à deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'African, du grand Pompée, & de Bacch<sup>9</sup> apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traitz estoiet de soye bleue retorse avec fil d'or & d'argent, envn cordon à quatre-arrestes, ressemblât à vn espy de bled. Les poictralz des Elephans de fin or, enrichy de pierrerie, ou y auoit des boucles par lesquelles les traitz passioient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, ainsi comme au premier triumphhe, avec autres instrumés de musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entr'elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephás estoit de drap d'or, à broderie semée de perles, avec colliers de grosses pierres precieuses enfilées. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles oriétales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, mellée parmy du fil d'or.



Tout au hault du chariot estoit vn Cygne amoureusement accollé d'une Nymphe belle par excelléce, fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baisser: & couuroit de ses aelles ce qu'elle auoit de nud. La dame estoit assise sur deux quarraux pleins de duuet, vestue de soye blanche tyssue avec du fil d'or, semée de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

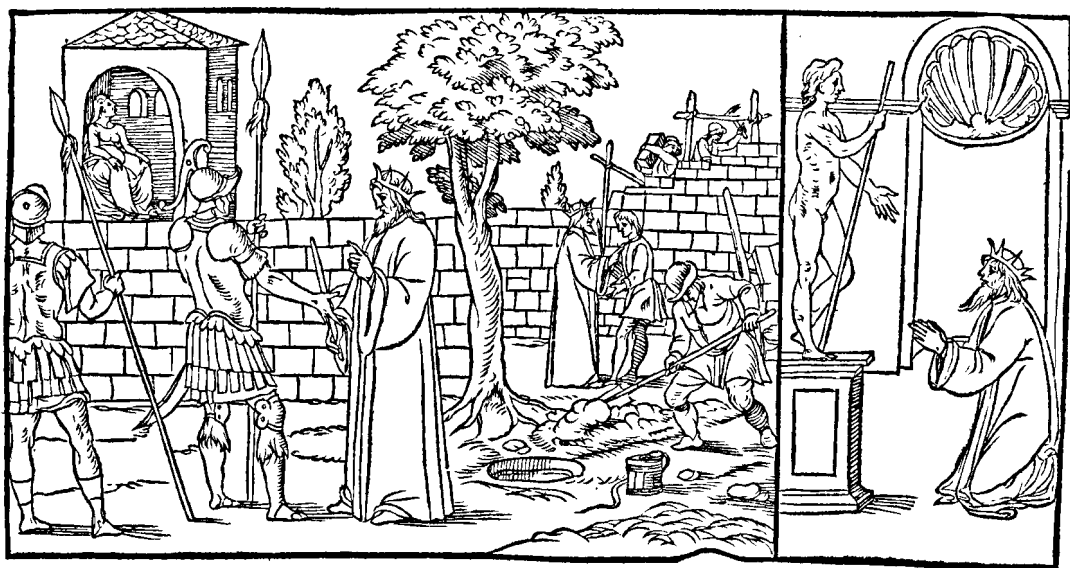
Le tiers chariot auoit ses roues de Chryfolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce atrauers, enfilé au poil d'un Asne, il chasse les mauuais espritz: & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

## LIVRE PREMIER DE

Les tables qui couuroient la moitié des roues, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & faict deuiner les choses à venir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vn idole, & enquerant quelle chose auendroit d'une feule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoutant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut songneusement gardée, afin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tumba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

*Table du costé droict.*



En l'autre face estoit vn ieune gentil homme receuant vn escu de crystal des mains d'une deesse: & comme il trencha la teste à vne dame fort hydeuse puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: mais du sang d'elle s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haulte montaigne, & en feit faillir vne fontaine miraculeuse.

*Seconde*



Seconde table estant à gauche.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il plouuoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahiz de celle pluye nouvelle. Au derriere lon pouoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn soldat dās vne reth enchantée: & tenoit son filz par les aëles, arrachant ses plumes volla- ges, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dōt l'enfant se sembloit consommer tout en larmes. Là suruenoit vn messager aiant aëles aux piedz, qui le de liuroit des mains de sa mere, & le presentoit deuant Iupiter, qui le couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Greque,

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣ ΤΕ ΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

Sy moi glycys te kai picros.

C'est à dire

Tu m'es doux & amer.





Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrées à Diane , ressemblantes à Cerfz par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argēt & de soye iaune, ensemble les traictz attachez à boucles d'or, avec les autres harnoyz & garnitures necessaires. Chacune Licorne portoit vne Nymphes vestue de toille d'or bleue, tyssue à fleurs & à fueillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plã du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, lequel enchassé en argent, est estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & sostenãt vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son mylieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphes vestue pareillemēt de toille d'or bleue, & coronnée d'vn diademe reluisant comme vn autre Soleil, par estre orné d'vne infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphes tumboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse en contenance.



Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedés, reserué que les roues estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource q̄ quād il est vne fois allumé, jamais on ne le peult esteindre. La table q̄ les couuroit, fut d'Escarboucle reluyfat en tenebres. En la face dextre estoit figurée vne damoyfelle enceinte, à la q̄lle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de cōuerfier avec la deesse Iuno sa femme, asauoir en feu, foudres, & tōnoirre: tellemēt que la dame qui de ce l'auoit requis à grāde instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

*Table du costé droit.*



## LIVRE PREMIER DE

En la seconde Iupiter bailloit ceste petite creature à vn ieune hōme aiant aëles aux piedz, & en sceptre entortillé de deux serpēs, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le norrir.

*Seconde estant à gauche.*



Au quarré ou front de deuant estoit Cupido accompagné d'vne grād' multitude d'hommes & femmes par luy naurez bien durement: lesquelz sembloiēt s'esmerueiller de ce que par auoir tiré sa fleche cōtre le ciel, il en auoit faiçt descendre Iupiter en sa maieſté pour le plaisir d'vne ieune fille mortelle.

Au front de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuāt luy Cupido esclopé, qui auoit faiçt cōuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'vne tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit bruslé en la iambe de l'estincelle d'vne lampe, & la presente assistoit la Nymphé chargée du cas tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant disoit à Cupido.

*Perfer scintillam, qui calum accendis, & omnes.*

*C'est à dire,*

Endure vne estincelle toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.



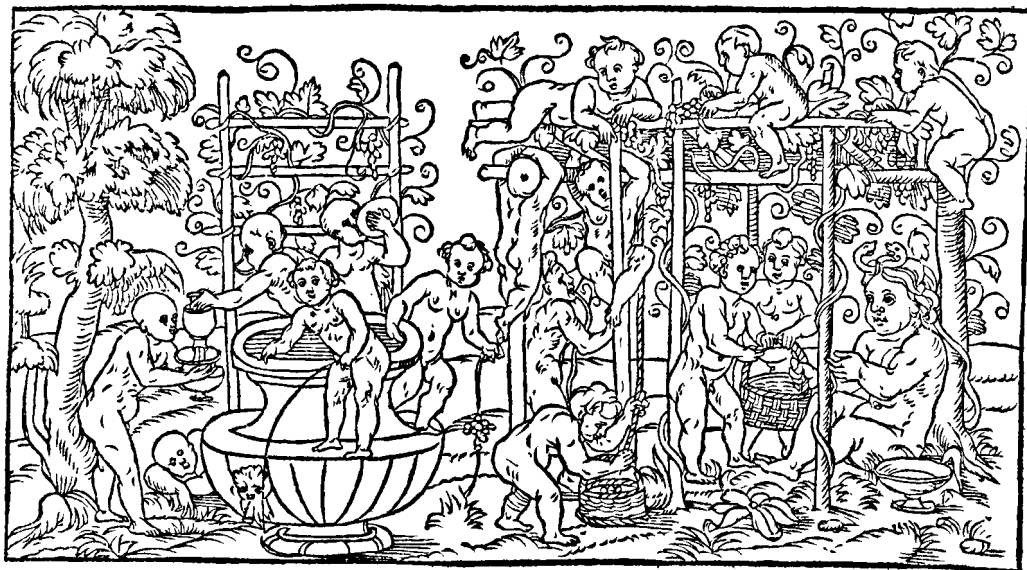
Le chariot

Le chariot suiuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffes, attachez à rameaux de Vigne, garniz de moyssines de Raisins, qui seruoient d'armes offensiuës: & cheminoient tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigtz en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est a sauoir vn palme au plinthe roud ou bozel, demy palme à l'eschine, & à son petit quarré, & le demourât depty au trochile ou nasselle, à la gueule reuersee, & au bozel d'ehault, enrichiz de leur petitz quarrez. Le plâ de ceste base estoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queues d'aigles q̄ repositoient dessus le bord, faitz de pierre Aetite psane. Ilz auoient le dos tourné l'un cōtre l'autre, & assembloient leurs aëllés en pointe dont ilz souste noient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmerau- de, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux piedz & de my, son diametre d'un & demy audroit de sa grosseur. Sa rōdeur portoit trois diametres, & vn peu pl<sup>9</sup>. Le pied failloit quatre poulces audessus des aëllés d'iceulx Aigles. Au pl<sup>9</sup> large de sa grosseur il estoit enuirōné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au cōmencement d'un autre vase à Gargoule, ioict au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commēçoit à s'elargir per le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faite à fleurs & fueillages de demybossé, percée à iour, & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderōné audessous de la frize, à goderons estroictz deuers le fons, & larges par le hault. Le col auoit en longueur depuis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant audessous de la frize faite à goderons tournās en façon de liz. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doulcine, eschine, & autres: si estoient bien les lizieres des frizes. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient souldez des demy annelets en trauers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faitz de l'aveine d'Esmerau- de: & auoient les quatre piedz sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doulcine, ou gueule reuersee, taillée à escailles, de la mesme Iacinte: & auoit vn palme de haut, comme i'ay dit. Les queues des Lezards qui estoient couchees sur le vêtre le lōg de ce couuercle, estoient entortillées pour faire anneaux sur la moulure de la frize, vn autre audessous, qui seruoient d'anses. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedās la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bossé, tellemēt que lon pouoit aisement veoir le fons de Iacinte. Par ainsi ce fueillage occupoit deux piedz de la rondeur du vase. Reste main- tenāt à dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages cō- tenāt vn pied & demy de lōg, à chacun des costez estoient les sculptures que ie declaireray cy apres: mais premieremēt parleray du ventre de ce vase, qui estoit couuert d'une vigne, laquelle auoit les fouches, les brocz & le fermēt espargnez d'une veine de Topāce, appropriée à ce, les fueilles d'esmerau- de, & les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinte, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté sur le tour: car il sembloit q̄ les fueilles en feussent separées de

la grosseur d'un pouce: & tant furent vivement contrefaites, qu'elles sembloient proprement naturelles. Or retournons à la ceinture ou frize qui environnoit ledict vase. En l'espace vuyde laissé entre deux feuillages, contenant de chacun costé un pied & demy, estoient entaillées deux belles histoires, c'est à savoir en la face de devant, Jupiter tout bebout sur un autel de Saphir, tenant en sa main dextre une espée tréchant de Chrysolithe, reluyfante cōme l'or: & de l'autre un foudre estincillant, fait de Rubiz flamboians à merveilles. Deuāt luy estoit une dance de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il sembloit) par une resiouissance deuote & sainte: puis estoient conuerties en arbres verdz, ornez de fleurs azurées: & s'enclinoient treshumblement deuant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformées, mais les vnes plus, les autres moins: toutes fois la dernière estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La seconde n'auoit sa transmutatiō que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.

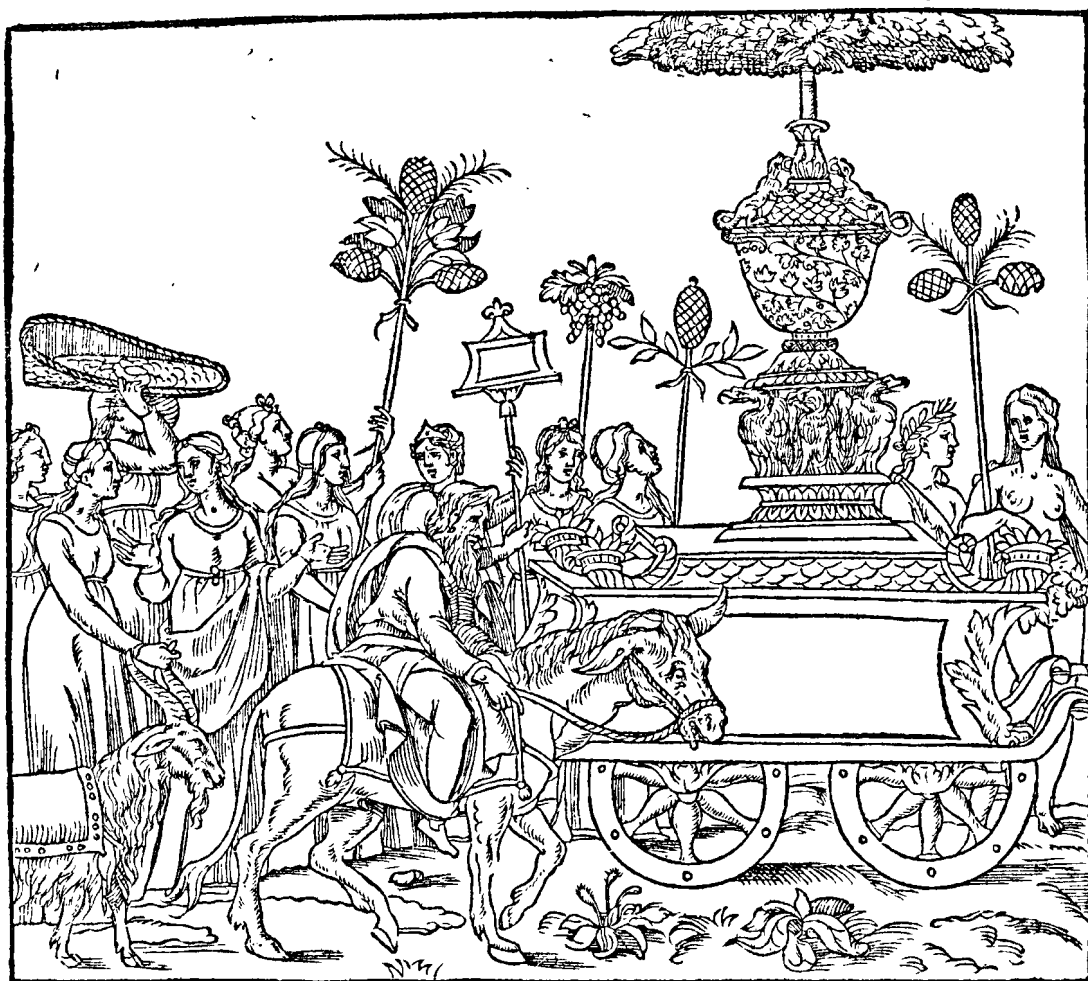


En l'autre costé estoit taillé un ieune dieu grasset, ressemblant de visage à une fille, couronné de deux Coleures, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se feoit soubz une treille couverte d'un sep de Vigne, ou montoient des petitz enfans pour la vendanger, & puis apportoiēt leurs paniers pleis de raisins deuāt ce ieune dieu, qui les receuoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient un tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez à l'enuers, endormiz d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir, Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faites à leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte à industrie & grande intelligence.



Du vaisseau yffoit vne Vigne d'or, tresabondante en fueilles, chargée de rais fins faiçtz d'Amethyste oriétal, & les fueilles de Silenite de Perse, qui n'est poit subiect à la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celuy qui le porte sur foy. Elle seruoit & de treille & d'vmbrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier afsis sur trois piedz de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Fouldres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais Ventz. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aimé de la deesse Diane. Il estoit faiçt en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouirage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles, qui à odeur d'Encens quand elle est froyée.

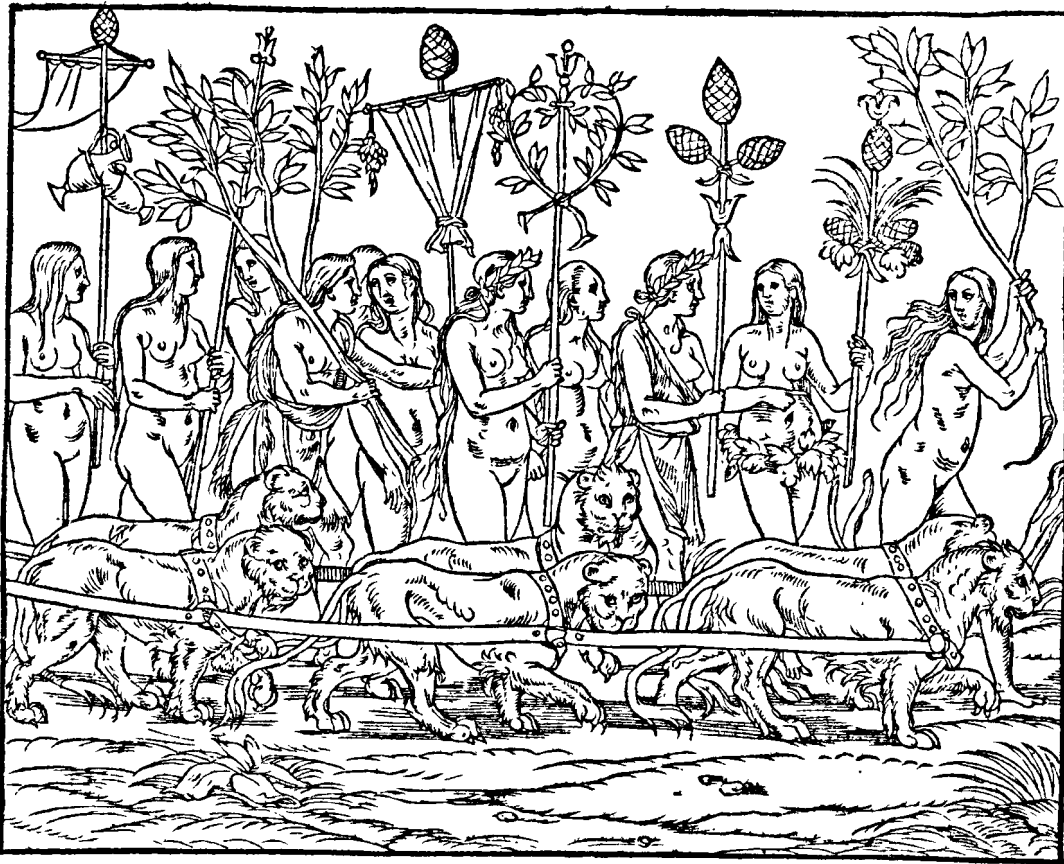
Le troisieme de Medée, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verde: toutes meslées ensemble, & sacrées à ce dieu Bacchus. Ilz auoient chacun deux piedz de hauteur, & sur la poincte vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre,



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallonides, Lenées, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres, & autres brayans ce mot Eucé Bacche, en voix confuses, & mal formées. La plus grand' part des personnes suyuant ce triumphe, estoit nue, & l'autre vestue de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheueux pēdans & espars sur leurs espaulles. Il y en auoit qui sonnoient de tabourins & chalumiaux, celebrant & solennisant les saintes Orgies Bacchanales.

Aucunes



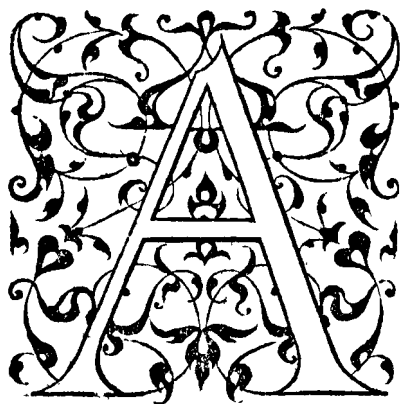


Aucunes estoient ceinctes & coronées de rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procesion pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa teste vn Van à vanner les risées, les criz, & les chantz ( ou plustost hurlemens ) de celle compagnie: qui estoient telz, que l'on n'y pouoit entendre l'un l'autre.

# Comme Polia encores incongneue à Poliphi-

## LE LVY MONSTRE LES IEVNES HOM-

*mes & les pucelles qui aymerent au temps iadis, & en pareil furent ay-  
mées des dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs  
poësies immortelles.*



Peine pourroit on trouver eloquence tant prompte & si faconde qui feust suffisante à spécifier distinctement tous ces diuins secretz & mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ilz sont conduictz, ny pareillement exprimer la gloire, félicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus cautes & prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyusement avec leurs amys estés en la fleur de leur premiere ieunesse: tellemēt que les aucūns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblāt à cottō delié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grād nombre deuestues de chappes, chasubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoit des lances ou pendoient certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoient pesse messe en troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruyt, le cry, les voix des personnages, & le son des instrumens, haultzbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si grās, qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de félicité viuoient les bienheureux en tout soulas & plaisir, glorifiant les dieux, & suyuant les triumphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure, & de fleurs de toutes les couleurs, odeurs, & faueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes q̄ toutes les sortes d'espices que nature sauroit produire, voire (certes) pl<sup>9</sup> belles que nulle peincture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans anuyter, & la saison tranquille & temperée. Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bôté de la terre, au moié de la benignité de l'air: & demeurent les fruietz, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection de bonté, beauté, senteur, & verdure sans flectir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y a douleur ny maladie, dueil, soucy, melācholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitatiō de parfaite beatitude, deputée pour ceux qui seruēt les dieux à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaō. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan, Alcumena avec ses deux mariz, l'vn vray, & l'autre supposé. Puis la belle Eri-goné, qui auoit son gyron plein de raisins. Hellé y estoit encores môtée sur le mouton à la toyson d'or. Lon y pouoit veoir Eurydice que le serpēt mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure, y tenoit

noit vn reng honorable. Apres marchoit la deesse Ceres coronnée despiz de bled, montée sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphé Lara y estoit accompagnée de Mercure sur la riue du Tibre tât renommé, aussi estoit Iturne sœur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues à racompter. l'estoie grandement estonné voiant tant de gens assemblez à l'entour de ces saintz triumphes, & ne fauoie qu'ilz pouoient estre, pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mō imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire. Voy tu celle deesse? (en la monstrant de bō ne grace) elle à autresfois esté mortelle, mais sa cōditiō fut muée par auoir ay-mé Iupiter. Ceste autre là fut vne telle: & telz dieux furēt rauiz de son amour, & ainsi poursuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblée de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me diēt aucunement troublée, & changée en visage. Mon poliphile, ie vueil bien que tu saches que nulle de celles qui sont nées en la terre, ne peut entrer ceās sans auoir son brādon allumé par ardent amour, & violent trauail, comme tu le me vois porter. Encores fault il que ce soit par le moié & adresse de ces trois matrones. Puis dit en soupirant. Il me conuiendra pour ton amour offrir & esteindre le mien dedans le saint tēple. Ceste parolle me penetra le cœur: tant le plaisir eut de force, quād ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna souspeçō que c'estoit ma desirée Polia: & (à la vérité) tel fut mō aise, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dans le sien: dequoy la couleur de mon visage m'accusa, ioincte avecvn soupir bas & ardāt que i'en iectay bō gré maugré: mais quād elle s'en apperceut, promptement changea de propos, me disant. O combien il en est au mondē qui vouldroient seulement entreuoir ce qui t'est permis contempler à pleine veue! Pourautant eslieue ton esprit, & regarde ces autres damoyelles qui vont pair à pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apollo, qui va deuant, suiuy d'vne belle damoyelle Napolitaine appellée Leria, coronnée de Laurier verdoiant. Aupres d'elle est vne fille belle par excellence, nommée Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cōgnoistre qu'elle estoit Greque. Ceste la portoit vne lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la suyuoient. Son chant & sa voix estoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guyde me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent fauantes. Puis Lycoris, avec vne dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient instrumentz de musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triumphe estoient la noble Corinna, Delia & Neera, avec plusieurs autres Musiciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triumphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres proferantes vers assez melodieux. Et là se trouuoit Lesbia plorant encores son pasfereau. Au quatrieme precedoient Lyde, Chloe, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne gente damoyelle chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'vne bien parée de blanc, & l'autre vestue de verd: toutes lesquelles solennisoient celle feste, chantans à l'entour des Triumphes,

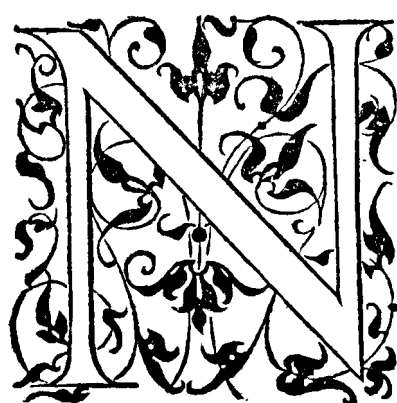
LIVRE PREMIER DE

portant coronnes de Laurier & de Myrte, avec diuerses autres herbes, fleurs & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, & sans eux lasser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruitiõ eternelle des haultes visions diuines, & perpetuellement habitantes en ce royaume bienheureux.



Comme apres ce que la damoyfelle eut declaire  
A POLIPHILE LE MYSTERE DES TRI-

*umphes, & les doulces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tout le long d'un ruyseau avec leurs fideles amyx. Puis comme il se trouua espris de l'amour de sa damoyfelle sa guyde.*



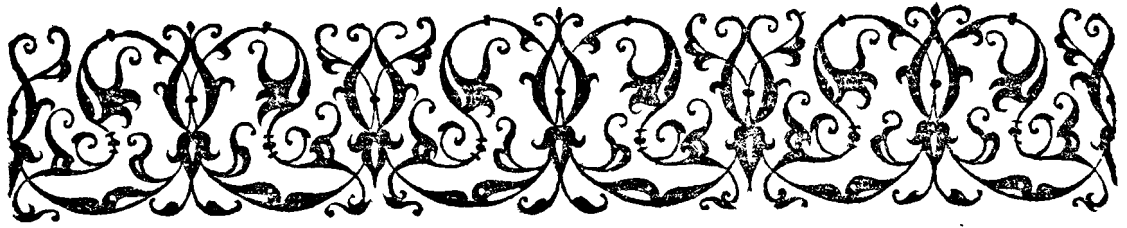
On seulemēt i'estimeroie biē heureux, mais (certes) plus contēt que tous les beatifiez, celuy auquel par grace espediale seroit permis de voir sans fin ces pōpes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & deesses pleines de beauté nōpareille, aiant entr'elles amytiē cordiale, & cōuersatiō familiere: mais encores seroit ce plus sil estoit conduict par vne pucelle autāt exquisite que ma guyde: car à mō iugemēt c'est l'vne des principales parties de la vraie beatitude. Pésant à ce ie demouray quelque espace de tēps hors de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma conductrice me tira par la main, disant Passons oultre, à quoy i'obey de biē bō cœur. Nous preimes vn chemin autāt ioly qu'on pourroit souhaitter, festédant au lōg de plusieurs belles fontaines qui faisoiet vn ruyseau clair cōme argēt bruny, bordé de fleurs & de verdure principalemēt de Souchet, de Glayeul, & de Liz blācs, rouges & iaunes, avec de belle balsamite. Lá se miroit l'imprudēt Narcissus filz de Liriope, amoureux de soy mesme. Tout ce pourpris estoit éuirōné de beaux costaux peuplez d'arbres fruytiers cōme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lētisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucūs lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiqs. Lá estoiet plusieurs ieunes Nymphes, belles & be bōne grace, accōpagnées d'autāt d'hōmes de leur aage, passans le tēps ioyeusemēt ensemble. Aucunes qui auoiet haulsé leurs vestemēs de soie, & amōcellez sur leurs bras, couroiēt par dedās ce ruyseau, tellemēt qu'elles faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, aiāt les iābes descouuertes iusques aux genoux, & les piedz en l'eau iusq̄s à la cheuille. Qui me fit sentir en mō secret, q̄ telle chose à puiffāce d'assubiectir à l'amour vn hōme du tout inhabile & iutile à son seruice. Lá ou estoit l'eau pl<sup>r</sup> trāq̄lle, & ou elle auoit moīs de cours, vo<sup>9</sup> eussiezveu toute leur figure aussi

aussi parfaitement exprimée que dedans la glace d'un miroir. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruyseau, l'eau s'esleuoit contre leurs iambes faisant un petit murmure comme si elle eust esté courroucée de les recon-  
 trer. Les vnes couroient apres les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riuie, & faisoient des boucquez de fleuret-  
 tes, qu'elles donnoient à leurs amys, avec les accessoires & dependances acou-  
 stumées, qui sont les gracieux baisers, lesquelz n'y estoient espargnez, ains libe-  
 ralement & prodigalement ottoiez, plus ioinctz & plus estroitement ferrez que ne  
 sont les coquilles des Huyftres. Ce non obstant, & combien qu'ilz feussent dou-  
 cement donnez & receuz, si pouoit on veoir apres le depart, l'impresion & mer-  
 que de leurs dentz au col, aux ioues, aux leures, ou au menton, sans violence, ny  
 aucune douleur. Certains autres estoient esteduz aux piedz des Saules & Aul-  
 nes à l'ombre, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant:  
 & la se repositoient en tout plaisir, voyant les poitrines de leurs amyes descou-  
 uertes pour donner aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont à Cu-  
 pido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chatoient chafons d'amours,  
 à voix debiles & tremblantes, brisées de petitz souspirs, & remplies de doux ac-  
 cens assez fortz pour faire amollir & entr'ouuir un cœur de pierre. Quelques  
 autres estoient couchees aux girons de leurs belles nymphes, auxquelles faisoient  
 des plus plaisans comptes dont ilz se pouoient aduifer: & elles en recompense  
 mettoient des chapelets, ou lyoient des bouquetz à leurs cheueux. De telles en y  
 auoit qui faisoient semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, & fuyoient  
 ou bien faignoient, de chasser leurs amys, & leur donner congé, monstrant d'a-  
 uoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tresardement: & par ainsi ces belles cou-  
 plés alloient courant l'une apres l'autre à grans criz, & plaisantes risées. En ces  
 entrefaictes les cheueux des dames volettoient en l'air, reluyfans comme le fil  
 d'or: puis quand les personnages s'estoient r'attaintz, incontinent se baissoient  
 contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter  
 au visage. La recompense de ce trauail estoit un baiser reciproque. Apres ilz  
 s'entredonnoient de petitz soufflets, ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant  
 avec les plus estranges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut onques in-  
 uenter, sans toutesfois faire acte qui derogast à la grace d'une pucelle bien née,  
 & bien norrie, mais tousiours en honneste contenance, geste & maintien tel,  
 que le penser de ceux qui les regardoient, n'en pouoit aucunement estre offen-  
 sé. Helas qui seroit donc le cœur si froid, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit im-  
 petueusement voyant si delectables effectz d'amour egal? Je pense veritable-  
 ment que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée: & oseroie quasi dire  
 que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que  
 celui qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heu-  
 reuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, con-  
 tôte du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours cho-  
 se nouvelle ce qui est soubzmis à leurs yeux, & dont ilz ne sont iamais las. Les  
 miens (certes) receuoient une douceur si grande seulement de les contempler,  
 que mon cœur participant en ces delices, fut sur le point de me laisser pour  
 aller en celle beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'ima-

## LIVRE PREMIER DE

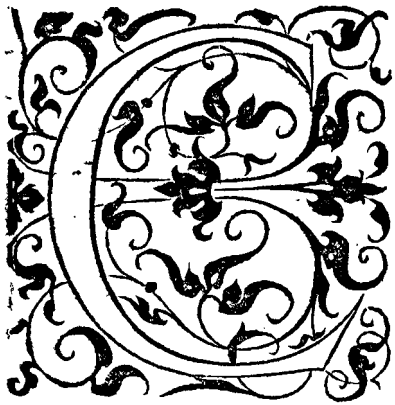
gination eust peu causer l'effect, ie feusse (sans point de doubte) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensoie que ce feust enchantemēt, ou estre arriuē en quelque pays de Faerie. Puis me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medée, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'inferral murmure de Pamphile: car ie sauoie bien que les yeux corporelz ne peuuent rien veoir outre l'humanité: & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesāt & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortelz. Ces choses pensois- ie en moy mesme: toutes fois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à remorer les merueilleuses choses par moy iusques à celle heure manifestement veues & apperceues, ie congneu que ce n'estoient point illusions, ny fallaces de magique, ains choses vraies, imperfectement comprises de mon sens: qui me fait retourner à cōtempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, leq̄l souffroit vne peine trop grieue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque notice, mais douteuse. Or craignois- ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estoie inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auoie tous iours supprimée, estāt perple & incertain outre mesure de ce que i'auoie lors à faire: dont me trouuoie plus estōné que Sosia quand il récontra le dieu Mercure lequel auoit pris sa propre forme, d'autāt qu'il ne pouuoit iuger fil estoit ou luy, ou vn autre. Voyla commēt i'estoie assailly de pensées, & disoie a par moy. Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie seroie contēt de m'auanturer à toutes entreprises, pour haultes & difficilles qu'elles peussent estre. Nul traual me sembleroit moleste. Je mettroie ma vie à to<sup>o</sup> hazardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie contēt d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir pl<sup>o</sup> longuemēt que Iacob, m'offrir à l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labours & dangers extremes, redoubtez & fuiz de tout le monde: pour autant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois- ie volontiers pour acquerir vn si haut bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices perfectes, & principalement pour paruenir à la grace de ceste Nymphē, laquelle est sans comparaison plus belle que Helene la Greque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grād beauté. Helas, ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance, Mais fil semble aux dieux que ie soie idigne de son amytié, ie requier pour le moins qu'il me soit permis de la pouoir contēpler & seruir à tout iamais. Puis redoubloie, O Poliphile, si le grand traual te destourne, le guerdon t'y semont & conuie: mesmes si les perilz t'espouuentēt, hō espoir te doibt enhardir. Par ce moyen ie m'asseuroye, disant de rechef en voix nō entendue. O grans dieux de lassus, & vous souueraines deesses, si ceste Nymphē dont ievoy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portée depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brule, & faire que tous deux soyōs lyez d'un lyen indissoluble,

Iuble, ou biẽ me remettez en liberté : car ie ne puis plus dissimuler le tourmẽt que i'endure, ne couvrir le brasier qui me cõsume. I'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, & leviure me faiçt mourir. En viuãt ie ne gouste la vie, & en mourãt ne sens la mort, ains suis comme vn glaçon mis au mylieu d'vne fournaise ardante. Helas cest amour m'est vn pl<sup>9</sup> pesant faix que l'Isle d'Inarime au geant Tiphœus. Ie m'y treuve plus esgaré que dedans vn grãd Labyrinthe: voire (à biẽ dire) plus pressé qu'onque ne fut Acteon par ses chiens, & tant, que ie ne puis cõgnoistre en quelle part du mõde ie suis, sinon deuãt les yeux de ceste damoyelle qui me tient: & ne m'en puis garantir par fuyr, ny par resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle: sans point de doute ce me seroit vne espece d'allegemẽt. En proferant telles parolles, les larmes me tumboient des yeux, & appelloie la mort, tout bas, de peur q̃ ie ne feusse ouy, & deliberey plusieurs fois de m'escrier par vne grãde plainte. O noble Nymphẽ, ma seule esperance, p̃nez desormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce cõseil comme leger & inutile, disant. Pourquoi varies tu: õ homme incõstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adõc en changeant de propos. Par auanture (disois-ie) que c'est quelque deesse, à laquelle ne te dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformée en roseau sur les riuẽs du fleuve Labdõ, si elle se feust abstenuẽ de parler indiscretẽment en la presence des deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honorablemẽt recitẽ son affaire. A ceste cause, combiẽ que les dieux soiẽt de leur propre naturel tous enclins à misericorde, vn tel contemnemẽt & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle ṽgeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlysses ne feussent periz en la mer, s'ilz n'eussent cõme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se feust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethõ filz de Phœbus fut par sa presumptiõ precipité du ciel à bas. Ainsi dõc si par imprudẽce ie faisoie quelque acte indecẽt enuers ceste nymphe tãt exquisite, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me fait oublier toutes mes folles entreprises, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contẽpler le beau maintien, la bonne grace, & la figure excellẽte de la damoyelle, qui me consola grandemẽt, de maniere que ie passay toutes ces facheuses p̃sées, & cessay de souspirer, laissãt l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuẽt les amoureux, mellee bien souuent d'vn bruuage de larmes & me miray en celle beaulté diuine, content & satisfaiçt d'en auoir la seule fruition par la veue.



## Commela Nymphé conduit Poliphile en plusieurs AVTRES LIEVX, ET LVY FAICT

*voir le triumphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en vn temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & comme par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphé y estaignit son flambeau en tresgrande cerimonie, se donnant à congnoistre à Poliphile, & declairant qu'elle estoit sa Polia: & des sacrifices qui s'y feirent.*



Ertainemét ie ne pouoie plus resister aux rudes afaultz que Cupido me donnoit avec les yeux de la belle Nymphé, qui auoit acquis la seigneurie de mon ame, quand elle me print par la main, voulant me mener plus oultre vers vn riuage qui estoit sur le bord de cestevallée, ou finissoient les costaux & montaignettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminames entre des beaux rengz d'arbres, asauoir Orengiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amendiers, Meuriers, Cerifiers, & autres infiniz, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au Printéps. De la nous entrames en vn lieu faict à parquetz en quarré, separez de chemis & allées assez larges, croysez par quarrefours bié ordonnez. Les parquetz clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, druz & ferrez en façon de muraille. Le dedás estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquetz y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruiçt, plantez aussi par interualles, entremeslez d'Orengiers. Citronniers, Grénadiers, & Pistaches.

Au dedans





Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auoie iamais accoustumé de voir. Il me sembla vescu rustiquement, de peaux de Daims, Cheureulx, Onces, & Leopardz. Certains autres estoiet accoustrez de feuilles de Bardane, Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoiet de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ilz solennisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'étour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, corónée de fruiçtage, les cheueux pendans sur les espauls: tous deux assiz en vn chariot de triüphe, tiré à traictz de rameaux & fueillages, par quatre grãs Faunes cornuz. A leurs piedz y auoit vne Châtepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abõ dance, pleine de fueilles & de fruiçtz. Au deuant du chariot alloient deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne ayãt en sa deuise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labeur, tous pendans au bout d'vne lance. En l'autre y auoit ne scay quelz greffes ou reiettons avec vne petite serpe, & vn tableau ou estoit escript ce qui s'ensuyt.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET  
STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM  
DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM  
CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

M

## LIVRE PREMIER DE

*C'est à dire.*

*Je donne & presente à ceux la qui me seruent , parfaite santé de corps, ferme & stable vi-  
• gueur de leurs personnes , pures & chastes delices en banquetz, avec  
bienheureuse tranquillité d'esprit.*

Ceste troupe alloit en forme de procession à l'entour d'un autel quarré , situé tout au mylieu de ce pourpris taillé en marbre blanc , & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y auoit vne image plus enleuée que de la demybossé. La premiere estoit vne deesse coronée de roses & autres fleurs, les cheveux espars au vent vestue d'un drap de lin si delié, que l'on pouoit voir ses membres atrauers. Elle respondoit de sa main dextre des Roses sur vn pot a trois piedz, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn ra-



meau de Myrte, representât le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleches, avec des Colombes amiables : & audessous estoit escript.

### FLORIDO VERI S.

*C'est à dire.*

*Dedié au printemps fleury.*

En l'autre



En l'autre costé se môstroit vne damoyelle semblant vierge à son visage, & matrone en sa maiesté. Dessus son chef portoit vne couronne d'espiz de bled: les cheueux pendans sur ses espaules: & son accoustrement de Nymphé. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoiét tous espiz. A ses piedz vne gerbe de bled: & au dessoubz estoit escript.

FLAVÆ MESSI S.

*C'est à dire.*

*Dedié à la blonde moysson.*



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage à vn enfant, couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses piedz y auoit vn Bouc, & au dessoubz telle escripture.

MVSTVLENTO AV-  
TVMNO S.

*C'est à dire.*

*Dedié au vineux Autumne.*

M ij



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, feure & robuste, tenât vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires & pluuieuses, pleines de gresse & de neiges. Son habit estoit d'vne peauvellue, le poil tourné deuers le nu, chauffé de fouliers à l'antique: & au dessoubz estoit escript.

HYEMI ÆOLIÆ S.

*C'est à dire.*

*Dedié à l'hyuer venteux.*

Oultre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisí le marbre à propos: car parmy la blancheur festoient trouuées aucunes veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslée de pluyes, neiges, grailles, & tourbillôs. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, merqué de son enseigne, vmbragé d'vne treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de feuilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bié dire) sans grand ouurage. A chacun espace entre deux perches pédoit vne lampe ardâte, attachée au mylieu de l'arc de la voulture à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitées du vent, rendoient en s'entreheurant vn son comme de petites cymbales. Tout au tour estoit ceste tourbe rurale, Bouuiers, Bergiers, & Laboueurs, qui rôpoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'vn Afne qu'ilz auoient sacrifié, meslé de vin & de laiët: & y iettoiēt des bouquetz & rameaux à puiffâce.

En ceste procesion estoit par eux mené le vieillard Ianus, lié & garoté de rameaux, de fleurs & de feuilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse

& Hymenée, dansans, faultans, & rians par

grand ioye. Ce triumphe me donna

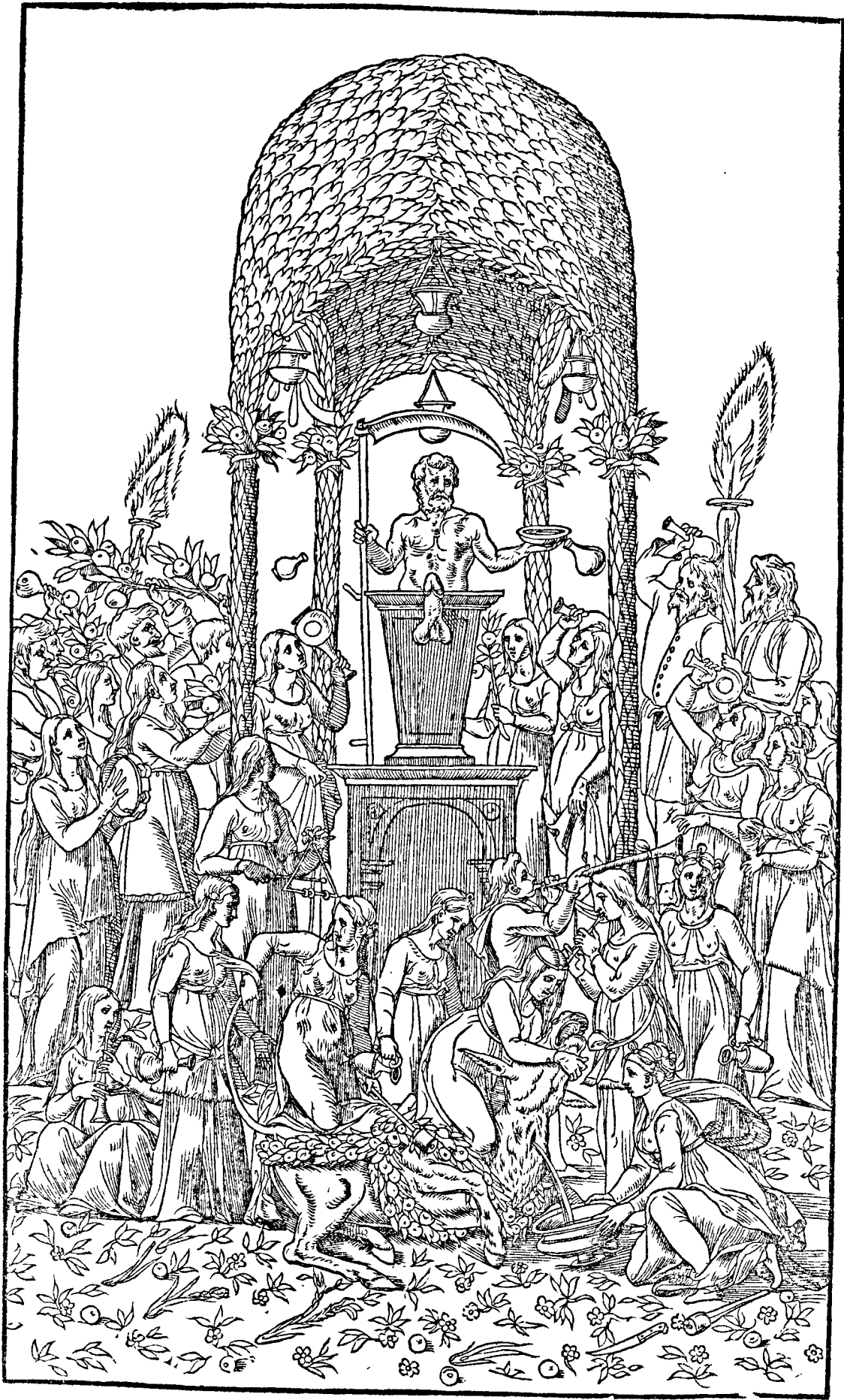
plus d'admiration que de

plaisir, & ne me sem-

bla point si di-

uin que les

precedés.



LIVRE PREMIER DE

Quand nous fumes passez oultre, ie vey atravers la forest certaines Nymphes Oreades, Napées, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnez de cānes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zepirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & deesses des bois, montaignes, vallées, & fontaines: ensemble plusieurs bergers musiciés, sonnans de vieux instrumēs cōposez de festuz & de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autre telz d'estrange resonance, dont ilz celebroyent les saintes feries florales. Je laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eu de voir des choses tāt nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'aperceu atravers les sommitez des arbres vn hault pinnacle cōme vne tournelle rōde, qui ne me sembloit gueres loing de celle riue de la mer ou ma guyde prenoit sō chemin, à laquelle to<sup>9</sup> les ruyfseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fu vn peu approché, ie vey plus manifestement cōme vne voulte ronde à cul de four, couverte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lāterne à huit pilliers: & dessus vne aultrevoulte de mesme, soustenāt vne aultre lāterne pareillemēt de huit pilliers quarez, en laq̄lle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudain emēt voir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchoie plus pres. Je iugeoie à le voir de loing, que c'estoit sstructure antiq̄: parquoy fu en deliberatiō de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminiōs tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant apar moy. Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit contēt sur tous les hommes de ce monde si ie la pouoie impetrer: comment donc demanderay-ie ce ste cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgēte? Ainsi allois-je cheminant, tousiours la fantasie comblée de telles variatiōs amoureuses, tant que no<sup>9</sup> perueimes sur la riue de la Mer en vn lieu fort plaisant, auq̄l estoit edifié vn tēple sumptueux consacré à Venus Physizoé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur autant que le diametre de son cercle: & pour la bien cōduire, l'Architecte en premier lieu auoit faict sur le plan vn rond, & dedās vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circunference iusques au costé de ce quarré, & en auoit supply vne sixieme sur le cētre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice quāt à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des paroyz & pilastres, que de l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du tēple, & les colonnes soustenantes la voulte du mylieu. Apres auoit tiré dix lignes egalemēt depuis le centre iusques à la circunference, distantes l'vne de l'autre cōme raiz ou semidiametres: sur lesq̄lz auoit faict dix arcs ou vultures assises sur dix pilliers de pierre Serpētine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers qui auoiēt deux piedz de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des vultures estoit posée vne colōne Corinthiēne de Porphyre, de hauteur Ioniq̄, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoiet de cuyure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoiet assiz l'architraue, la frize, & la cornice, qui auoient

*Physizoé la  
vie de nature.*

auoient leur faillie iusques à plomb du vif de la colōne. La courbure des arcs commēçoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement une quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux pedestalz quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur demy rondz, composez de deux quarrez perfectz, prins sur la ligne diametrale du pied de la colōne, vne tierce partie employée aux moulures ioignātes aux pedestalz des pilliers quarrez. Aux clefz des voultures y auoit des petiz enfans, & aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, à chacūvn rōd de Iaspe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, fortoiet des pilliers quarrez canelez, de Serpentine, aians de faillie la tierce partie d leur grosseur, leur base assise sur le plā du paué. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du tēple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceincture en forme de cornice, enuirōnant toute la maisonnerie. La distāce de l'un pillier à l'autre estoit reiglée par les lignes tirées du centre à la circonferēce. Les pedestalz quarrez & demyrōdz des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillez de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pautot, Neffles, & autres fruietz & feuilles, liez de rubés qui sembloient passer parmy des anneaux de chacū costé, & leurs extremités volātes sur le vuyde de la pierre. A chacune voulture de la muraille, y auoit vne fenestre faicte d'un quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les tēples antiqs & n'en y auoit sinon huit, pour ceq la porte du tēple occupoit le lieu de la neuueme, & la chapelle ou sacristie q estoit à l'opposite, le lieu de la dixieme. Ceste chapelle sera cy apres descrite plus au lōg & par le menu. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espaisseur. La largeur du pillier estoit tirée d l'espace d'être deux lignes partant du centre, & touchant à la circonferēce, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne à chacū costé des pilliers, sur lesquelz les arcs des voultures estoiet courbez. Outre la faillie du pillier deptie en trois, ces deux costieres ē auoiet vne avec la voulture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruées p les suffisans Architectes, pour ne dōner tāt de grosseur au mur, q les fenestres en feussent obscurcies. Au my lieu de l'espace entre les deux pilliers, audroiet de la clef de la voulture, estoiet percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chapelle. Droictement sur la voulture & espaisseur de l'arc, estoit faicte la cornice laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit la chapelle, l'assemblant avec le tēple. Sur icelle cornice commēçoit la voulture ronde à cul de four, du tout separée de la grāde. Mais il fault maintenant retourner à dire que par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colōnes de Porphyre, au rōd du my lieu & dessus la cornice, à chacune faillie d'icelle, à plōb des colonnes, y auoit un demy pillier de Serpentine, quarré & canelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre cornice, sur laquelle estoit assise la grandvoute ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de mu-

faique dorée, cōtenāt en peinture les proprietéz des douze moys de l'An, & leurs dispositiōs selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillemēt de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspectz: & pourquoy elle se monstre cornue, puis demye, & tost apres rōde. Aussi lon y pouoit voir les reuolutiōs d'iceluy Soleil par les equinoctiaux solstices, & tropiques. Puis commēt se font la nuit & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, a fauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des Planettes, & estoilles fixes, avec leurs influēces & effectz: qui me fait presumer que telle peinture estoit de l'inuētion du grād astrologue Petorisis ou du mathematiciē Necepsus. Sans point de doute elle tiroit le regardant à vne haulte & admirable contēplation, conioincte à plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellētes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportiō egale, les vmbres au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentemēt non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les espritz: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autāt digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'vn des espaces estoit escrite en lettres attiques toute la signification des choses dessus declairées, & tous les autres espaces entre les demys pilliers, encloz de moulures excellētes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemēs que l'industriex architecte auoit peu & sceu imaginer. Audeffus de la frize & cornice, sur les faillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphire, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouāt de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, ou bosses entieres, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voulte ronde estoit plustost œuure diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains dh'ōmes, ce n'estoit pas sans accuser la trop psumptueuse entreprinse de l'ēgin mortel: car en regardāt ceste masse excessiue, d'vne seule piece de metal iectée en fonte, ie la iugeoye quasi estre impossible. Toute ceste rōdeur estoit enclose d'vne vigne de dix sepz, fortās chacū d'vn vase posé sur la derniere cornice, à plōb des muses & des colōnes, de la mesme fōte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la cōcauité de la voulte, p beaux entre laz & entortillemēs de ses brāches, feuilles, & raisins: pmy lesq̄lz estoient faictz des petitz enfans cōme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'étour, avec des Lezardes, & coleuures moulées sur le naturel: tout levuy de percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblāt à pierres p̄cieuses. La manufacture en estoit si biē conduicte, qu'a ceux qui la regardoient d'ēbas, les feuilles, les raisins, & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pource que toute ceincture mise par dedās vn edifice, en requiert vne autre par dehors, ou il ne seroit pas perfect: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plā ou paué du dedās, q̄ leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure q̄ enuironnoit tout le bastimēt: la faillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'hōme. Les pilliers estoient creux & pcez du hault à bas, cōme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tūboit sur le temple, & par ces conduictz descendoit iusques en terre dedans vne cistern: car en vn bastimēt à descouuert, ne se doiuent faire goutieres ny Gargoules, pource

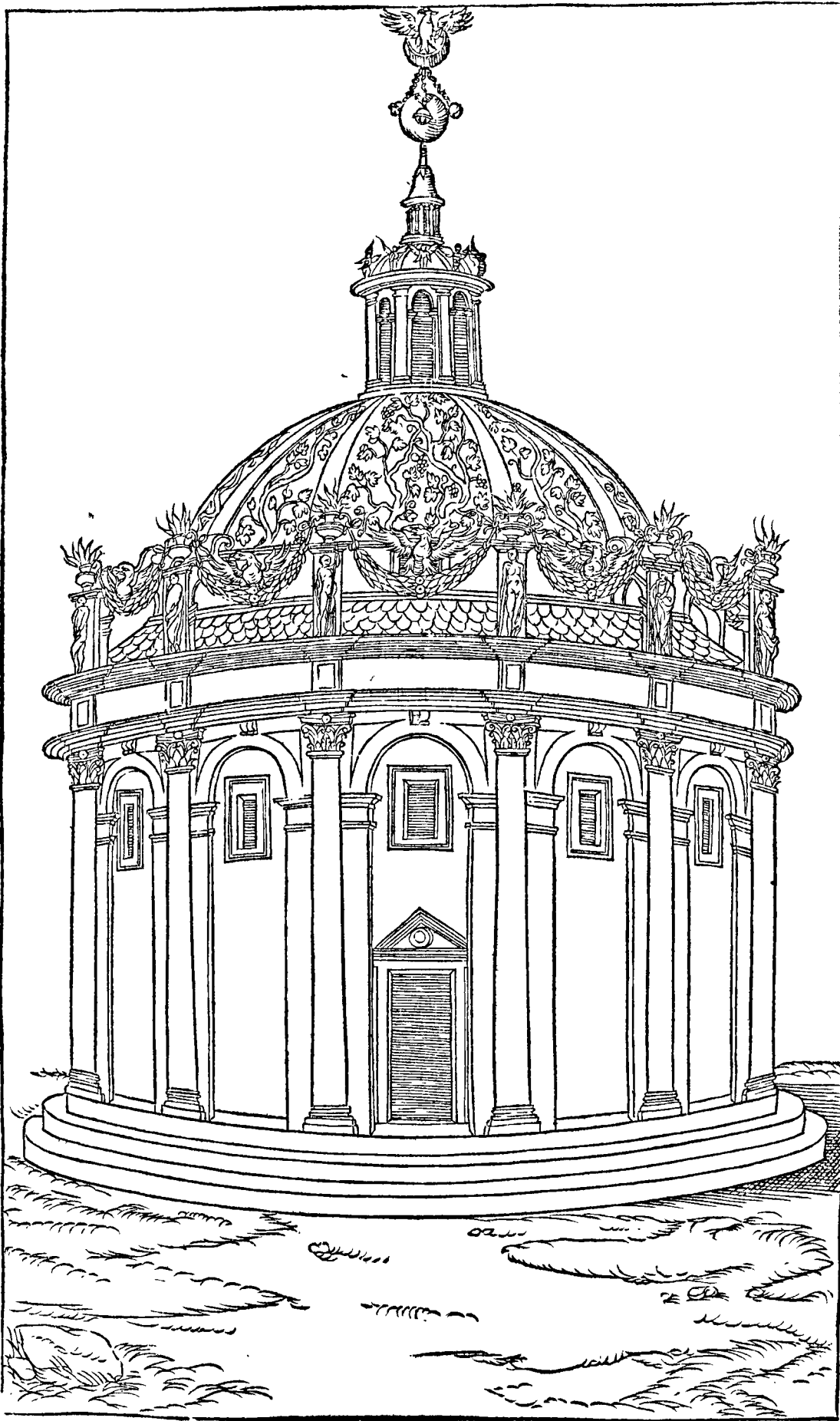


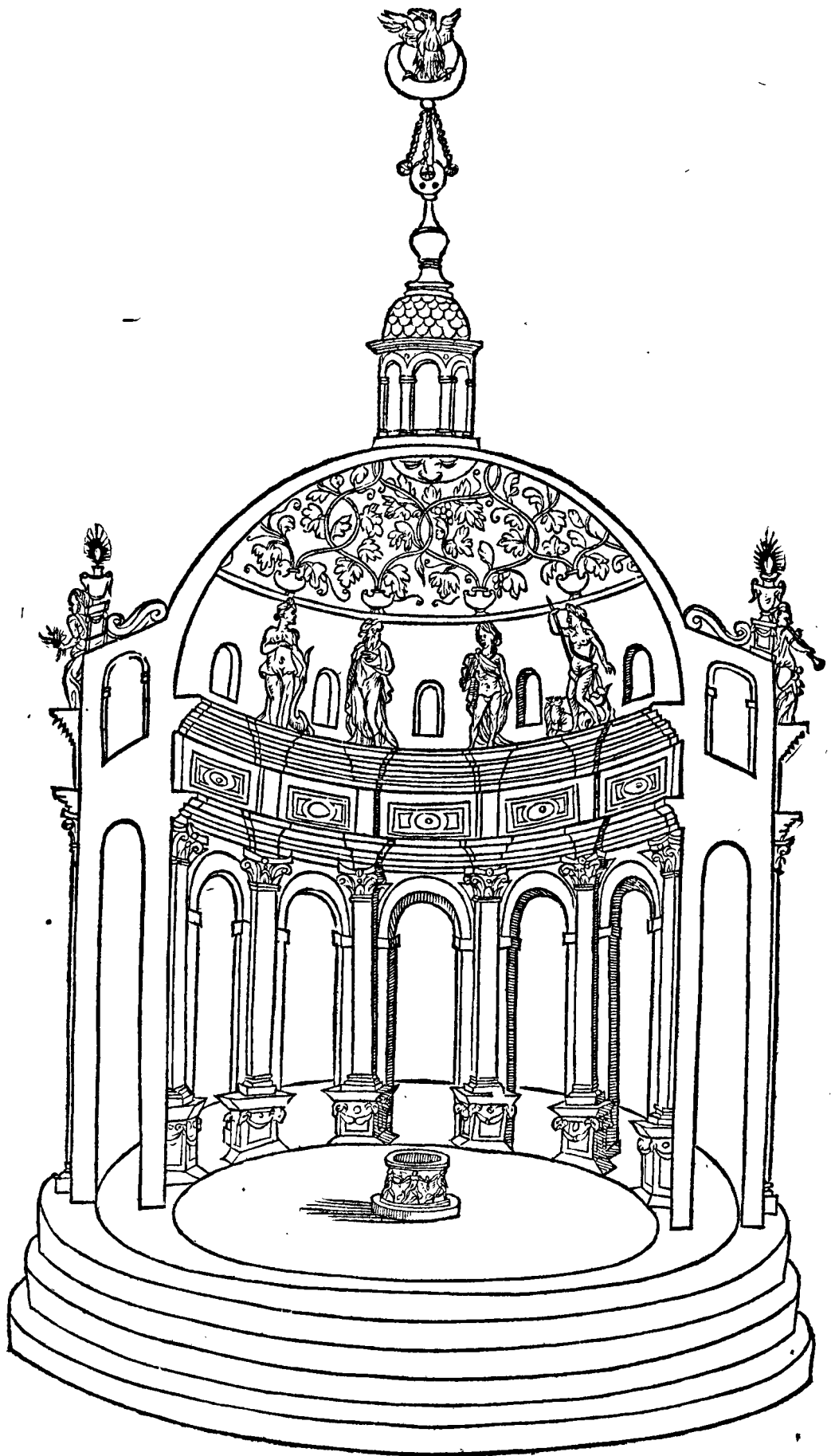
pource qu'elles font dangereuses de tumber: parquoy se doit eüter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alentour: & si l'eau tūbe sur la pierre, elle reiallit & pourrit l'empietement du mur. Voire ( qui plus est ) l'eau tumbant d'icelles goutieres, reiettée du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engendre plusieurs herbes, mouffes, ou arbrisseaux, qui desioignent & font tumber les pierres. La haulteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, fans la cornice de dessus, laquelle estoit cauée par le hault en façõ de canal, ou se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rōd du mylieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorées, faictes à escailles: & commençoit sa pente par dehors droict à l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la cornice de la frize & architraue: & declinoit sur ceste goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuydoit dās les tuyaux des pilliers par lesquelz elle estoit conduicte en la cisterne, garnie d'vn autre conduict secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demytaille, à cādēlabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la haulteur de la cornice posée par dehors à l'opposite de celle du dedās estant audessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste cornice iusques à la haulteur du pillier, y auoit autant de pēte que le couuert de dessus en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure, comme i'ay dict. En la cornice par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arbutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la haulteur du pillier: les cornes duquel reposoiēt sur deux demy pilliers quarrez, faillās de la troisieme partie de leur largeur, l'vn de la muraille, & l'autre de derriere la haulteur du pillier, auquel par dehors estoiet faictz des nidz au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de bosse entiere, toutes de contenāces diuerses. Aux deux costez le pillier estoit entaillē de sculpture ainsi comme en sa face. La pēte donques cōmēçoit à la ceincture soubz la voulte, & descēdoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de l'enceincte, qui estoit vne cornice detelée, & ourlée, le dessus rabaisé avec des rosaces. Le plā de la cornice à l'édroit par ou il ioignoit à la voulte, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de goutiere, & receuoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arbutans, & de là dedās les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisterne. Ces arbutans estoiet couuertz d'vne cartoche ou rouleau, ( que d'aucuns appellent voulte ) en forme d'vn papier roulé par les deux boutz, l'vn au cōtraire de l'autre: c'est asauoir celuy qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celuy qui estoit cōtre le pillier, deuers le hault. De leurs repliz sortoiēt des goffes de Feues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que lon discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'vne areste platte, entaillē à escailles des deux costez, & par dessus vne feuille d'artichault bien ouurée, & vn peu renuersée sur le bout: lesquelles voutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du compas vn demy cercle, & mettez apres l'vn de ses piedz sur la corne du demy cercle, puis l'ouurez tant qu'il

## LIVRE PREMIER DE

embrasse l'autre corne:& ainsi changeant de poinct, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la voulte. Sur le hault des pilliers y auoit à chacun vn chandelier de Bróze doré, faitz en forme de vases antiques, à large ouuerture, aiàs deux anses. Ilz estoient pourueuz d'vne matiere qui ne se peult consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ilz ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'vn iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur mylieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faitz de toutes sortes de fueilles & de fleurs, limées & percées à iour, de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit lyez par le mylieu, & sur le lyé branché vn aigle aiāt les aelles estēdues, & regardāt en l'air, la voulte de l'allée, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes:& la muraille de dehors, qui estoit par dedans faicte de musaique, en belles histoires. J'ay dict cy deuant que la haulteur d'vn temple rōd se faict de la ligne de son diametre:& pour trouuer icelle haulteur iusques à la derniere cornice, fault diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la haulteur des colonnes, architraue, frize, & cornice, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la haulteur totale:& celuy du petit le surplus de la haulteur, qui est la voulte ronde.

La pente du couuert ou comble des allées,  
se treuue en prenant la distance d'vne  
muraille à l'autre:& d'icelle fai-  
sant deux quarrez perfectz,  
dont le diagone mōstre  
combien il doibt  
auoir de pēte.





Toute

Toutes les mesures & proportions de ce sumptueux edifice auoient esté si bié ordonnées & disposées, que le dedans & le dehors s'accordoient & respõdoient l'un à l'autre, en pilliers colonnes & ceinctures. O malheureux tẽps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuẽtion est tant lourdement ignorée. Certes il ne fault estimer que nous eussions peu entẽdre que c'est architraue, frize, cornice, base, chapiteau, colonne, pillier, paué, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par pourtraict & par escripture. Au my lieu de ce tẽple estoit leuée la bouche d'une cisterne faée, à l'ẽtour de laquelle se monstroient taillée en demybosses, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faulte sinõ de la parole, tant estoient bien contrefaictes, avec leurs habitz volans de bõne grace. A la clef de la voulte au my lieu du rond de feuilles, estoit figurée de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grand rage. Du fons de sa gueulle sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faicte à neudz, respondante à plõb de l'ouuerture de la cisterne. Icele chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle y auoit vn anneau accollé d'un autre, soudé sur le cul d'un plat reuersé, c'est a sauoir le creux cõtre bas, & le dos contre mont, finissant en pointe, faict à moulures, aiant de diametre vne coudée. En sa circũference estoient soudées quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre au-

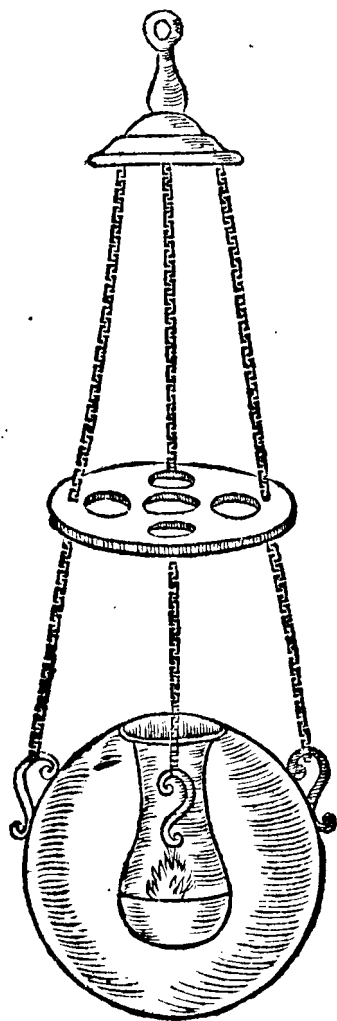
tres chaines, ou estoit attachée vne lame ronde, sur le tour de laquelle posoient quatre pucelles mõstreuses les cheveux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departiz en deux rameaux de fueillage de Bráque vrsine, tournées en rõd deuers leurs flancs, ou elles les empoignoient des deux mains. Leurs aẽlles d'Harpyes estẽdues vers vne chainette, attachée en leurs espaules, au lieu où les



fueillages se recontroiẽt. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lyen sortoient aucũs espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moiẽ il y auoit quatre lyens, & quatre crochets, desquelz pendoient quatre chaines, ou tenoit vne lampe merueilleuse, dõt la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinantes en fueillage. Elle portoit vne ouuerture rõde sur le my lieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuirõ. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertes, tellemẽt q̃ tout le rõd se mõstroient entier, & cõme pẽdant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lampe estoit pareillemẽt rõde, faicte de Crystal, à quatre anses pres de son ouuerture, par lesq̃lles on l'a-

uoit attachée aux chaines.

Elle portoit pour le moins demybrasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme d'vrinal ou courge creuse, pareil lemēt de crystal, pendant à plōb sur le milieu du grand vase rond lequel estoit plein d'vne eau ardante par cinq fois distillée, comme l'effect m'en donna cōnoissance, pource qu'il sembloit que le tout feust en feu: de sorte q̄ la veue ne s'y pouoit arrester, non plus que contre le soleil. Au vase du milieu faiçt envrinal (comme dict est) & en semblable aux autres quatre rondz pendās à la platine, bruloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lāpes estoient estoffées, il se rēdoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayer que le soleil apres la pluye ne sauroit peindre vn plus bel arc en ciel.



Mais la chose qui me sembla plus merueilleuse à voir, estoit vne bataille de petitz enfans montez sur des Daulphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que filz eussent esté produictz par la nature. Ilz estoient grauez à l'entour du grād vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de bosse, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes dessus dictes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Finalement pour acheuer ceste admirable structure, reste à dire qu'il estoit tout de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, décoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que lon ait iamais peu imaginer en nostre temps. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte fit à son dieu Apis, ne luy estoit nullement comparable. Soubz les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faiçt tout

este tout à l'étour vne ceincture de Porphyre, autant large que la faillie des pilliers dedans ceuvre:& ioignāt ceste lavne autre de serpentine. Soubz les pilliers du mylieu, & des colōnes, en y auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers:& à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne en y auoit deux, a sauoir vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paué, entre la cisterne & les colōnes, estoit fait par cōpartimens en dix rōdz & quarrez diuersifiant les couleurs:& premierement deux de laspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or deux de laspe verd meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agate cameloté de veines blāches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceinctures ou rondeaux alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le racourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du tēple, le paué estoit de musaique à petites pierres quarrées, de toutes couleurs, cōposées en fueillages, fruietz, fleurs, & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vraies & naturelles, non pas peintes ny contrefaites: le tout si poly, tant egal, & tellement paré, que iamais Zenodorus n'en fait de semblable en Pergame. Le lithostrote ou paué du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy la. Audessus de la grand voulte ronde sur le mylieu d'icelle, estoit vne lanterne de huit colonnes cannelées & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une à l'autre, par voultures, berceaux, & arches: puis audessus des chapiteaux l'architraue, la frize, & la cornice, aiant de hauteur vne tierce partie des colonnes:& sur les faillies ou proiectures à plōb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillée selon leur natures & conditions, les aelles ouuertes, posez sur des piuotz, en forte que par eux lon pouoit cōgnoistre quel vent regnoit, considéré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droittement le visage. Audessus y auoit vne petite retube, faite à escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres: de la haulteur de deux quarrez perfectz, prins de l'espace de l'ouuerture, couuertz d'un base à balustres réuersé, fait à costes comme vn Melō, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à mōter autāt que la moytié du vase:& là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percée au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par ceste bouche failloit la verge plantée droit au mylieu, & passoit autant en amont allant en poincte, que la boule auoit de haulteur. Sur la poincte estoit fiché vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouuillée de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn Aigle marin, aiant ses aelles estendues.

Dessoubz pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, q̄ trouua le moyé de faire vne chaine d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au mylieu d'un pertuys, ou il iecta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouoit faire autant longue que lon vouloit. Les quatre chaines descen-

doient également à moytié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, crenelée depuis le mylieu en bas, à petites fentes comme dentz de pigne, aufquelles y auoit certaines petites billetes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ebranlées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance mellée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & haultaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au hault du temple de Hierusalem, à fin d'en chasser les oyseaux. Pour conclure donc le sommaire de ce temple, ie mettray icy ses mesures, à fin de satisfaire aux ouuriers. Le mur ou estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est a sauoir trois piedz de diametre. La porte estoit Dorique, taillée de fin Iaspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit

*Cylopera,*  
*lieu ou les*  
*femmes boi*  
*uent pour cō*  
*cevoir enfās*

escrypt ce mot en lettres d'or, limées & apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΗ-  
 P A. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'vn bel ouurage percé à iour: toutes-  
 fois no<sup>l</sup> le trouuames fermé par dehors avec vn puissant verrouil, auquel ma  
 guyde n'osa mettre la main sans le congé de la Prieuse, & de ses sept pucelles  
 gardiennes du temple, à qui appartenoit donner l'entrée. Mais quand elles fu-  
 rent venues, & eurent entendu de la Nympe, la cause de nostre arriuéee, in-  
 continent nous receurent avec bon visage: puis nous feirent monter sept de-  
 grez de Porphyre, assiz depuis le plant du paué iusques à la porte: ou no<sup>l</sup> trou-  
 uames yn beau repositoer d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en treuve  
 ( ce croy-je ) point de telles au mont de Briance. Il estoit ouuré en marquete-  
 rie de nacre de perles. Là les pucelles s'arrestèrent, & nous ausi. Adonc la  
 Prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nympe ma guyde s'en  
 clina en toute reuerence: & de ma part i'en fey autant. Toutesfois ie ne peu  
 onques entendre cé qu'elle disoit, à cause qu'en baissant ma teste, ie iectay  
 mon regard sur les piedz de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte  
 descouuerte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere.  
 Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adressées aux dieux Fo-  
 ricule, Limentin, & à la deesse Cardine, la Nympe & moy nous releuames.  
 Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun  
 bruyt, sinō avec vn doux & plaisant son. Parquoy voulant veoir d'ou il estoit  
 causé, i'apperceuy au dessoubz de l'huys, à chacū costé de ses iābages, vn tuyau  
 de metal, rōd & creux, tournāt sur vn aisseau poly: lequel froiāt sur vne pierre  
 Serpentine, vnue comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aisement qu'il n'eust  
 fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dōt  
 ie m'esbahy autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poulsé ne ti-  
 ré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedās  
 ie m'arrestay tout expres à fin de cōgnoistre si fil estoit ainsi tiré par contrepois  
 ou autre engin, & vey qu'en la fueillure où l'vne des portes fermoit sur l'autre  
 y auoit vne petite lame d'acier, assez estroicte, soudée sur le metal: puis  
 qu'en la muraille & arrier corps de la porte, d'vn chacun des costez, estoit  
 rapportée vne table d'Ayemañt de couleur inde obscure, craignant les Aux  
 & l'A-



& l'Ayemant, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachées à l'huyt tirées par la force de la pierre, se venoient à ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du coste droit de l'entrée estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, grauée en belles lettres Latines.

Et en la fenestre en lettres Greques maiuscules y auoit.

TRAHIT SVA QVEM-  
QVE VOLVPTAS.

*C'est à dire.*

*Chacun est tiré de sa volupté.*

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ

ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein cata tin autou  
Physin.

*Qui signifie en nostre langue, Il fault  
que chacun face selon sa nature.*

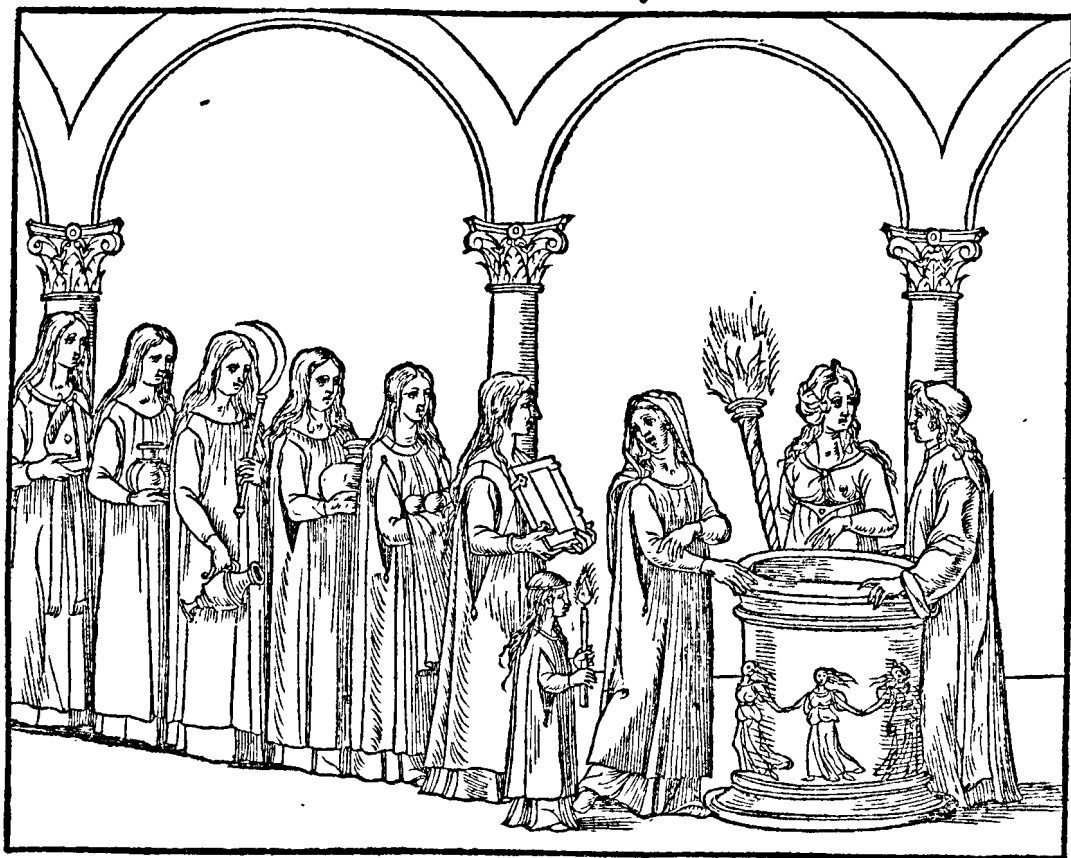


Après auoir quelque temps considéré ceste inuention ingenieuse, ie leuay ma veue deuers la voulte, & recouru toutes les autres parties, q me semblerēt ( sans point de doubte ) excellentes , & dignes de grande admiration: mais la beauté non pareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner à elle, stimulāt mes yeux incessamment à ce faire, & tenant mes sens distraictz de la contemplation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les scay bié specifier par le menu. Ma guide dōc entra

## LIVRE PREMIER DE

dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres pucelles, qui auoient les cheueux pendans, & estoïent vestues d'escarlate, & par dessus portoient de beaux surpliz tyssuz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tumboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers, comme i'ay dict. Adonc ceste venerable mere feit quelque signe à ses pucelles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en vne Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourames seulz avec elle. Toutesfòis il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procesion, & apporterent les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoers d'or, couuert de veloux bleu, & sur la couuerture vne colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie, enleuée de demybossé. La seconde auoit deux linges deliez & longz, en facon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatrieme vne sainte faulmoire enfermée en sa chasse d'or. La cinquieme le Cecepite, qui est le cousteau du sacrifice, à vn lóg mäche d'yuoire rōd, ioinct à l'allumelle avec or & argēt, & cloué de cuiure de cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixieme vn Lepaste de Iacinte, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septieme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Deuant toutes alloit vne petite religieuse portant vn tortiz de cire blāche vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces pucelles estoient bien endoctrinées de ce qu'il conuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruictes des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demourée, fut pour la Nymphe ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncées par vn bout, & s'attachoiēt deuāt le front à vn riche fermaillet d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquées les figures des dieux.

Quand



Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis au moyé d'une clef d'or, en ouurit le couvercle avec devotion bié grande, & ceremonie non pareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui avoit apporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença de lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictiōs sacerdotales, & ainsi la respedit dās la cisterne. Ce fait, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flābeau de la Nymphe ma-compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cisterne, interrogant la Nymphe en ceste maniere. Ma fille, que demādez vous? Madame (dit elle) ie demande grace pour cestuy cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere diuine, pour boyre en sa sainte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon filz que demandes tu? A quoy ie respondy bien humblemēt. Madame ie ne demāde sans plus d'auoir la grace de la mere souveraine, mais par especial, que ceste cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesirée, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubtaunce n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra ceste flamme, le feu d'Amour allume son froid cœur. Je proferray par trois fois ces parolles apres elles en propres termes, & en mesme cere-

## LIVRE PREMIER DE

monie: puis à chacun coup les pucelles religieuses respondoient. Ainsi soit il. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce fait, elle print le precieux Lepaste de Iacinte, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslée de soye cramoyfie & verte, & en puyfa de l'eau benoiste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinét la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse propre: laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiuratiōs: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy telz propos. La grand deesse Cytherée vueille exaulcer ton bō desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son filz se norrisse en mō cœur. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Ainsi soit il. Ce mystere acheué, la Nymphe se iecta reueremment aux piedz de la Prieuse, qui estoit chauffée d'vn Sendal tif su en fil d'or: mais ellè la feit incontinent leuer, la baisant amoureusement. Adonc elle se va tourner deuers moy avecvn gracieux visage plein de piteux semblant: & en iectant vn grand souspir du fons de sa poitrine, se print à dire Mon desiré & cordialement aymé Poliphile, ton desir excessif & ton amour perseuerante, m'ont distraicte & separée de la chaste compagnie de la deesse Diane, & finalement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combié que iusques à presēt tu ayes sans quelque certitude presumé que i'estoie celle que ie suis, ia soit ce que ne me soie declarée, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis( sans point de doubte) celle Polia que tu aymes de si bō cœur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'vne si grande & tant ferme amytié soit recompensée de bien vueillance mutuelle.

Parquoy

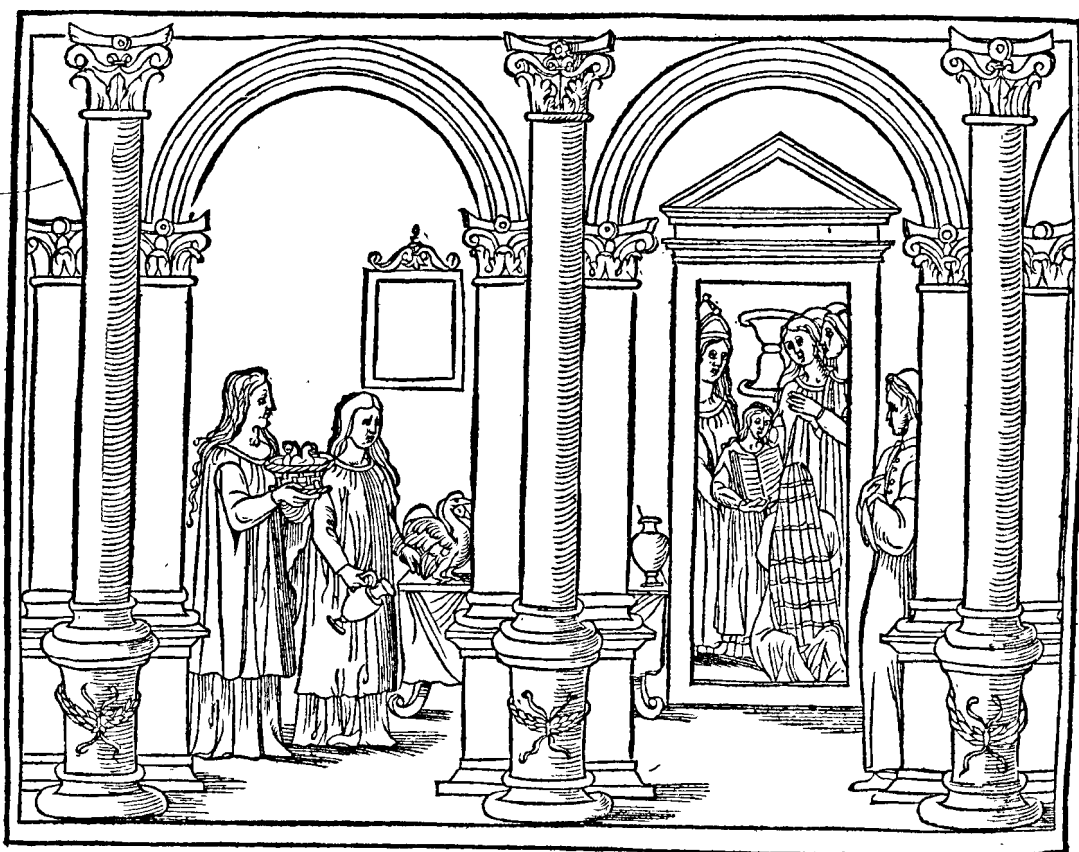
Parquoy me voicy appareillée de dōner fin à tes dolentz soufpirs, remedier à tes grieues langueurs, complaire & participer à tes amoureuses pensées, desirant estaindre par mes larmes, l'embrasement de ton cœur affligé, & mourir pour toy si est besoing: pour arres dequoy, en hostage de mō amour, ie te dō ne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla & baïsa tresestroitement, par vne douceur si naiue, que de ses yeux sortoient petites larmes rôdes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux piedz, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent tellement attēdriz qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



Il est certainement impossible à vn homme de nul sauoir, & mal enlangagé, comme ie suis, de declairer à suffisance & en termes condignes, ce que faisoit mon cœur au my lieu du grand feu qui l'auoit lors espris: car si mō ame feust en cest instant partie de mō corps, elle m'eust laissé grandemēt satisfait. Mais pour venir au poinct, la Prieuse dit à Polia. Pursuiuōs, ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commēcez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chapelle ou sacristie rōde, ioincte au temple, comme dict est, qui estoit à l'opposite de l'entrée, & toute partie de fons en comble, de pierre phengite, aiant la voulte d'vne seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature, que non obstant qu'en toute la chapel le n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neātmoins en estoit claire<sup>phengites;</sup> ment enluminée, par vn secret de nature à nous incōgneu, & n'en pouōs dire<sup>clair, reluisant.</sup> autre chose sinon que la pierre porte le nō de son effect. Deux des religieuses

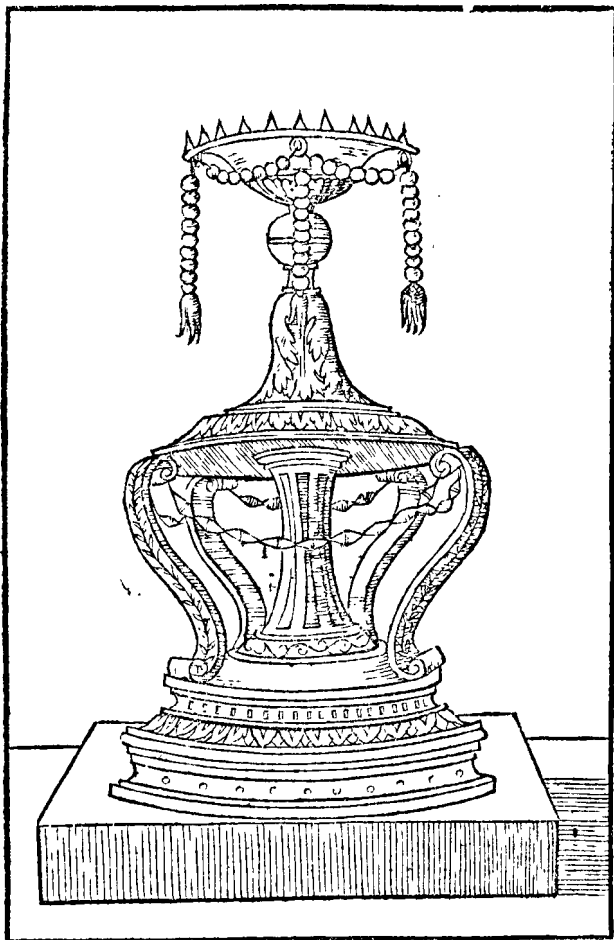
## LIVRE PREMIER DE

par le commandement de la Prieuse apporterét l'vne deux Cygnes blâcz mas  
*Irnelle, vase* les propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux  
*de sacrifice.* Tourterelles blanches, attachées par les piedz à laz de soie cramoyfie, sur vne  
 corbeille bié garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotemét sur  
 l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent  
 toutes ensemble dedans la chapelle. Iauoie tousiours les yeux fermes & fichez  
 en mon obiect sans varier: & vey que la Prieuse commanda à Polia qu'elle s'a  
 genouillast sur le paué faiçt de toutes les especes de pierres p̄cieuses, taillées  
 en table, & assemblées d'ouurage musaique, en fleurs, fruiçtz, fueillages, & ra-  
 meaux, entrelassez avec des oyselletz & autres bestions, ensuyuant les couleurs  
 des pierres: & tant estoit ce paué la poly, qu'il sembloit double à ceux qui e-  
 stoient hors le pourpris de la chapelle.



Lá Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot sonner,  
 pour n'interrompre les sainçtes ceremonies, sacrifice, & propitiatiõ fructueu-  
 se, mesmes de peur de troubler les prieres solénelles du seruice diuī. Elle estoit  
 agenouillée deuãt vn riche autel aphis au mylieu de la chapelle, sur lequel luy-  
 soit vne flamme de feu faiçt en la maniere qui sensuit. Premieremét il y auoit  
 vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn membre rond, puis vne gueule  
 taillée à fueillage, les poinçtes duquel finissoient cõtre vn petit quarré d'entre  
 la gueule & lediçt mēbre rōd. Sur la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec  
 son petit quarré entre deux, apres vne platte bāde comme d'vne cornice, & par  
 dessus vn autre rond, quelque peu declinant en gueule. Cela soustenoit vn pil-  
 lier rond, cannelé à goderōs platz, vn petit plus large deuers son diametre du  
 pied, que par enhault. Par ceste regle diuisant iceluy diametre en deux, il en  
 donnoit

donoit vne à sa faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le hault faict à moulures soustenoit vn bafsin renuerfé, aiât autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau fueillage de demytaille, commençant à vn piedestal afsis sur le fons du bafsin, sur lequel posoit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe : & ou les fueilles se separoient vers la poincte, en sortoient autres quatre par dessoubz les premieres. Plus hault que le vase, y auoit vn pommeau avec ses ornemés necessaires : sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaislée au mylieu, aiât les bordz larges & platz, ausquelz estoient enchassez des Carboucles & Diamans taillez en poincte, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacch<sup>9</sup>, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.

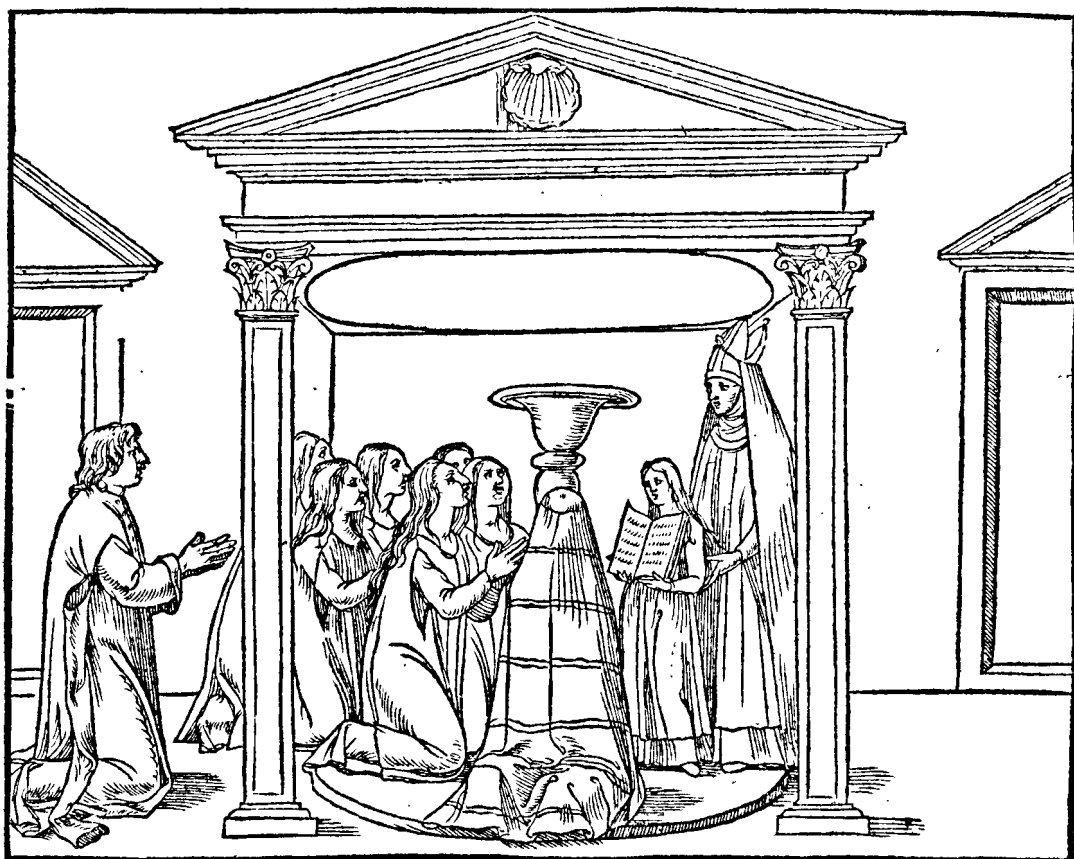


Soubz l'extremité ou bord du bafsin comme pour le soustenir estoient appliquées quatre belles anses aux quatre costez, afsises par egale distance sur la faillie du Trochile, avec vne volute ou rotteau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renuerfant, iusques audeffoubz du bafsin, ou elle se replioit en dedans. Ce bel ouurage estoit tout d'vne piece, d'vn laspe de diuerses couleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de cizeau, mais practiqué par vn art qui nous est incongneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudée de haulteur, & autant en auoit iceluy pillier de longueur : le demourant iusques à la platine d'or, estoit d'vn pied & demy de mesure. De l'vn des repliz

des anses à volutes iusques à l'autre, pèdoient des filetz de pierrerie, asauoir rubiz, Balaiz, Saphyrs, Diamans, & Esmeraudes passées en façon de patenostres, & taillées en Oliues, dont les couleurs estoient deuement assorties. Entre deux pierres tenoit reng vne grosse perle oriétale. Puis au bord de la platine estoient attachées à crochetz plusieurs autres riches bagues, aprochâtes la grosseur de noisilles, enfilées sept à sept en petitz cordons d'or, qui estoient quatre en nombre, au bout desqz pèdoit vne fleur d'or houpée de fil semblable meslé d'argent. D'vn des crochetz iusques à l'autre, pèdoient certaines cordes de pierrerie, pareillemēt neuf à neuf. La platine estoit tant dedans que dehors entaillée de petitz enfans, monstres, masques, & fueillage, cizelez en demybosse. Estant Polia hūblemēt à genoux deuât ce saïct autel, la ieune religieuse luy presenta

## LIVRE PREMIER DE

en toute reuerence le liure ouuert:&adonc toutes s'agenouillerent fors la Pri-  
eufe:& ce pendant i'entendy qu'elle inuoquoit les trois Graces,à voix deuote  
& à demy tremblante, en proferant ceste oraison.



*Aglaiâ resp-  
plédissante,  
pleine de  
maiesté.  
Thalia, ver-  
te & ioyeu-  
se.  
Euphrosine,  
plaisir ou de  
lectation.*

O ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosyné, tressain-  
ctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphé Euridomene, ministres  
perpetuelles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la  
ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vo<sup>9</sup> faiçtes residéce:& ainsi que gra-  
ces diuines venez à moy pour estre fauorables à mes deuotes prieres, tellemét  
qu'il plaise à la saincte deesse vostre maistresse accepter la professiõ religieuse  
en laquelle à ceste heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes  
vœuz, prieres, & sacrifices, soient receuz à gré de sa maiesté diuine, si bié qu'el-  
le vse en mō endroiçt d'vne affectiõ maternelle, cōme elle faiçt à plusieurs au-  
tres. Celle oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant. Ainsi  
foit il. Ce pèdant, i'estoie aussi à genoux de mō costé, & auoie bié ouy le tout,  
à raison que tousiours m'estoie rendu ententif à curieusement considerer ces  
mysteres, decorez de ceremonies antiqués, qui me faisoient grandemét louer  
la grace, la belle contenâce, & l'honneste façon de faire de madame Polia qui  
se monstroit ainsi deuote en ce grand & solènel sacrifice, dont i'attendoie cu-  
rieusement l'yssue, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Comment





## Comment Polia offrit les deux tourterelles, & D'VN PETIT ANGE LEQUEL Y ARRI-

*ua: parquoy la Prieuse feit son oraison à la deesse Venus: puis les roses furent esbandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement vn Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia men-gerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à vn autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declaire à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures qui la estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout espouuenté.*

**L**E ne puis croire que Numa Pompilius eust iamais inuenté d'autant belles & deuotes manieres de sacrifice, ny le grand Iuif pareillement: car (à la verité) lon n'en vse point de telles à Cerite en Thuscane, ny en tout le pays d'Hetruirie: aussi les prestres de Memphis ne les feirent iamais en si humble reuerence à leur dieu Apis quand ilz ietterent la coupe d'or dedans le Nil. Mesmes i'oze bien asseurer que le simulachre de la deesse Fortune, n'estoit honoré de semblable solennité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebroident la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blessure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc aiant comprins le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement en piedz, toutes les autres demourans à genoux: & fut menée par la bonne mere droict à vne cruche de Iacinte, mise à vn costé de la chapelle. Le prenoie songneusement garde à tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la belle Aurora au poinct du iour. Je luy vey mettre ses mains dedans icelle cruche, & en tirer vne liqueur sœuement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée. Deuant le degré de l'autel y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le hault duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiam, de la Myrrhe, du Mastic, du Beniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuement composées par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestée de ce faire, approcha le cierge ardent, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit à part, & d'auantage ietta en la flamme de ces senteurs vn rameau de Myrthe sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là estoient. Ce fait

## LIVRE PREMIER DE

bouta dessus les deux tourterelles qu'elle auoit tuées du cousteau Cecefpite & plumées sur la table d'Anclabre, lyées ensemble avec du fil d'or & de soie cramoyfie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle la qui faisoit office de Châtresse, commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnât de chalemyes Lydiennes, en ton Lydien naturel.

Après la prieuse estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrte, chantâs d'accord avec les chalemyes, & dâsant d'vn pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant ces versetz en rythme.

O feu de saint odeur  
Degele tout froid cœur,  
Ioinctz Amour & Venus,  
Si qu'il perde froideur,  
Et reçoie l'ardeur,  
De quoy sommes venuz.

Ainsi enuironnoïët ces religieuses l'autel sacré, chantât & dansant par mesure pédant que le sacrifice se consumoit, & continuerët iusques à ce que la flâme fut esteincte, & n'en demoura sinõ la fumée. Je pèse que ces bonnes odeurs & parfums furent là mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair brulée. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestemët sortir de la fumée vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espauls deux aëles si luyfantes que mes yeux ne le pouoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cœur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'vne fouldre crée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la prieuse prenant garde à moy, me fait signe que ie n'eusse peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'vne de ses mains, vne couronne de Myrte, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couuerte de petitz cheueux d'or, crespes, & couronnée d'vn filet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme s'esuanouit, & tourna en fumée, tant que ie le perdy de veue, & demouray trē blant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'vne horreur deuocieuse. Peu après la prieuse les fait toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assemblast la cédre demourée du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle fait, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre née à cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, aucuns caracteres à la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors

Lors elle aufsi regardant tousiours en fon liure, efcriuít de fa verge autres caracteres en la mefme cédre:dequoy ie fu tout esbahy, & quasi trácy de frayeur tāt qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se heriffaft, craignāt que par ces ceremonies & myfteres lon ne me fist perdre ma Polia, ainfi que iadis la belle Iphigénie, pour laquelle fut fupposée vne Bifche en Aulide:ou bié qu'en cōtr'efchāge on me laiffaft vne autre damoyfelle, & que par ceste voie ie perdiffe en vn instant tout mon bien, & principal comble de mes defirs.

Croyez que i'en trembloie comme la fueille fur l'arbre:& neantmoins mes yeux ne partoiét iamais de dessus fa personne, ains notoie fongneufemēt tout ce que faisoient elle & la prieufe:qui prenāt le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, cōiurant, anathematizant, & exorcizant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer molefte.

Puis benit vn rameau de Rue, qui luy fut presenté par l'vne de fes ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacínthe, & mouillé en la liqueur dōt polia f'estoit laué le vifage. Elle en arrosa toutes les religieufes, & moy femblablement.

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celui de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la prieufe ainfi le commenda, luy baillant la clef pour ce faire: puis elle mefme print vne escouette d'Hyffope, lyée de fil d'or & de soye grife, & en ballya la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la ferrant en vne boefte.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant fuyuie de polia, & des autres nonnains.

Lá, ceste cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensée, que la prieufe fait refermer, & consequemment retourner fa petite troupe en venerable procesion dedans la chapel-

le, ou elle frappa trois fois de fa verge sur l'autel, difant plusieurs

parolles secretes, accompagnées de coniurations, en faisant

signe aux religieufes, que de rechef se prosternassent en

terre: mais elle demoura debout: & la petite non-

nain estant à genoux, luy tenoit tousiours le

liure ouuert, auquel envoix basse & repo-

sée commença ses oraisons en no-

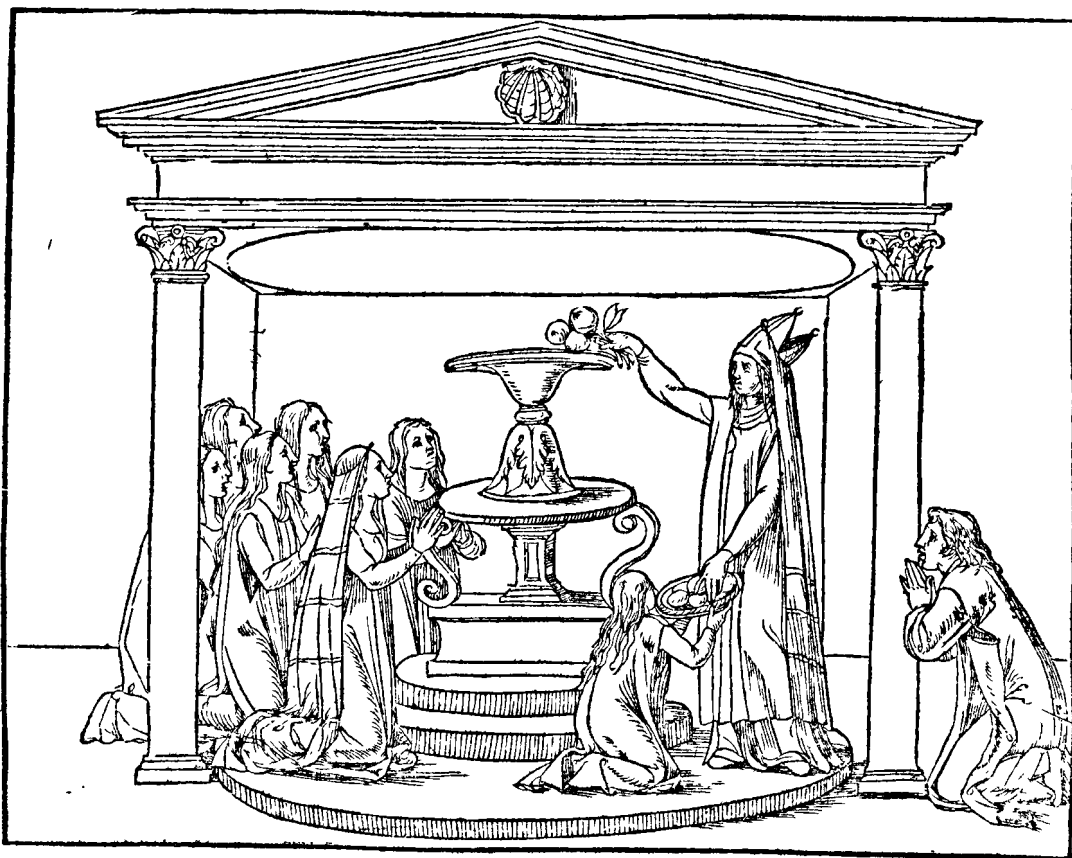
stre langue vulgaire, difant

ainfi



O deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de to<sup>s</sup> amans, fondement & principe de toutes gracieuses assemblées & cōiunctiōs, aide certaine & infallible de ceux qui loyau<sup>m</sup>ēt te seruēt, ie te supply vueilles à ceste heure receuoir les hūbles prieres de ceste ieune dame, qui f'est ce iourdhuuyvouée, donnée & dédiée à toy. Ayes souuenāce des requestes que fit Neptunē à tō mary Vulcan, par le moyē desquelles tu fuz deliurée du filé auql il t'auoit surprise avec tō amy Mars. Plaise à ta clemēce diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estans en la fleur de leur aage, ap<sup>t</sup>es & idoines à ton seruice. Fais leur grace qu'ilz puissent accōplir leur desir, & amoureuse volūtē, apres les auoir separez des froids glaçōs de Diane, & rendu ardans en ton doulx brazier cōseruateur de la nature humaine, à quoy ilz s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune damoyseau qui sy dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes bienfaictz, participer en tes merites, & veoir ta deitē souueraine. O dōques saincte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplye & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres ceste saincte purification eux transporter en ton exquis, triumphant & glorieux Royaume, tant qu'ilz puissent paruenir à la fin ordonnée de tes sainctz sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administreresse de tes secretz mysteres. Exaulce mes prieres mere de nature, comme tu exaulças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vueilles leur fauorablement subuenir, aider,

nir, aider & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vras enuers ton ieune berger quand il fut batu par le violét Mars espris de ialousie. Et si noz prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, faiz que ton amoureuse bonté supplisse misericordieusement à nostre debile effect: car ilz se sont liez & obligez à toy, en fermeté de cœur inseparablement, & de volonté irrevocable prestz d'obeyr, & diligēs à seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au cōtraire, à tout le moins ce damoyseau, qui s'est de long tēps resolu & tousiours porté vaillāt soldat soubz ton enseigne. Au regard de ceste ieune dame, qui à tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle à grāde esperāce d'impetrer & obtenir ta saincte grace, aide, & faueur. À ceste cause ie qui faiz intercession pour eux, te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazée à l'occasion de ton amy Mars, par tō mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumphes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intentiō & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adōc toutes les religieuses respondirent à haulte voix. Ainsi soit il.



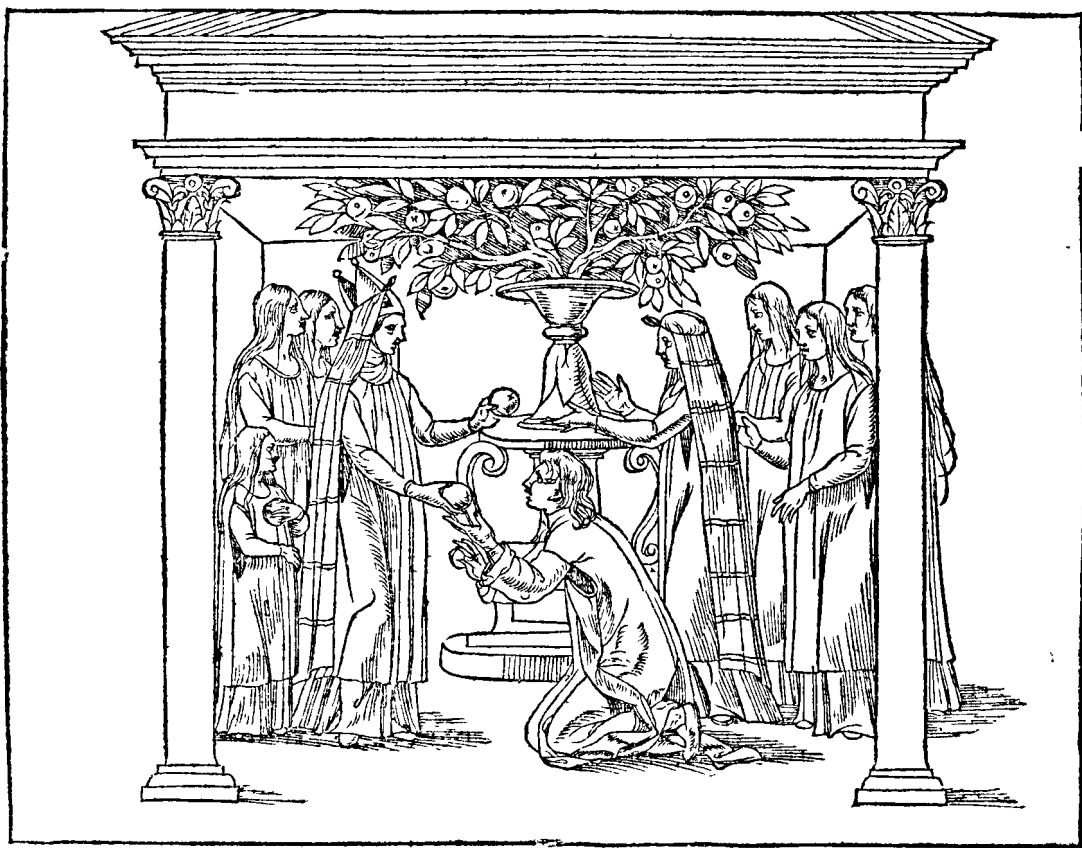
Après la Priuese print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souueraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Inelle, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecepite, & leur sang mis parmy celuy des Tourterelles, dedās le

## LIVRE PREMIER DE

Prefericule d'or:& ce pendant les religieuses chantoient aucuns respons:mais la Prieuse lisant à voix basse,commanda que les Cygnes feussent sacrifiez , & ardz en la chapelle,la cendre amassée en vne boeste,puis iectée dás l'ouuerture q estoit soubz l'autel. Apres elle prit le vaisseau ou estoit le sang,& y mouil la son doigt,dont figura sur le paué deuât l'autel quelques caracteres incongneuz.Lors elle appella Polia,&luy fait faire le semblable,les religieuses tousiours cōtinuant à chanter leur seruice.Quand Polia eut faict ce que luy estoit enioinct,la prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang,parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la ieune nōnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer:& la receut en vn Simpule d'or.Ce faict,la prieuse donna charge à Polia,qu'elle printvne espōgevierge,& en essuyast les caracteres qu'elle auoit faictz sur le paué,& tout soudain l'allast espreindre en la laeure de leurs mains.Estāt ceste chose accōplie,la prieuse pour la tierce fois fait prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de fraieur, iecta celle eau sur le foyer du sacrifice , qui estoit encores chauld. Lors se prosterna elle mesme:& ne fut pas plustost enclinée,qu'vne fumée seua leuer de ceste eau,& mōter peu à peu vers la voulte: dont tout en vn instant la terre commença de trembler,s'esmouuant en l'air,& dedans le temple vn tourbillō d'orage si fort espouuētable,qu'il sembloit propremēt que quelque grosse mōtaine se fust precipitée en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoiet l'vne cōtre l'autre, de telle impetuosité que le bruiēt representoit vn grand tonnerre,causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Si ie fu effraïé de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car (pour certain) ie ne sauoie que faire, sinõ inuoquer de cœur deuot la cleméce & bõté diuine: d'au tãt que iauoie perdu l'vsage de la parolle. A chef de piece q̄ celle rumeur horrible fut vn petit apaisée, i'entr'ouury les yeux, & vey q̄ l'autel fumoit encores, mesmes que la fumée se cõuertissoit en vn rosier toutverd, multipliant ses brãches, & les estendant par toute la chapelle, iusques au plus hault de la voulte. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslées d'vn fruit rōd, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruyttier apparurēt trois Colōbes, & certains autres oyseaux volans, qui faultelloient de branche en branche, iargõ nans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la deesse se mōstroit à nous en icelle figure, & cõme par vision diuine. Adonc la prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit faiçt au parauant. Toutes deux m'appellerent, & me feirēt entrer en la chapelle, ou ie m'allay agenouiller deuãt le riche autel, au mylieu d'elles. Adonc la prieuse cueillit trois de ces fruitz miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Je n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ne sentisse recréer, rafraichir, & renoueller mon entendement gros & rude, voire mon cœur emplir efforcement du bien d'amoureuse lyesse, ne plus ne moins que ceux qui se plõgeãt en l'eau, fermēt la bouche, & retiennent leur haleine, puis estãs retournez dessus, hument le vent par grande affection, & à grosses gorgées. Ainsi (certes) ie commēçay à bruler en flammes plus amoureuses que deuant, & avec vn tour mēt adoulcy, par estre (au moyen de ce miracle) transformé en nouvelle qua-

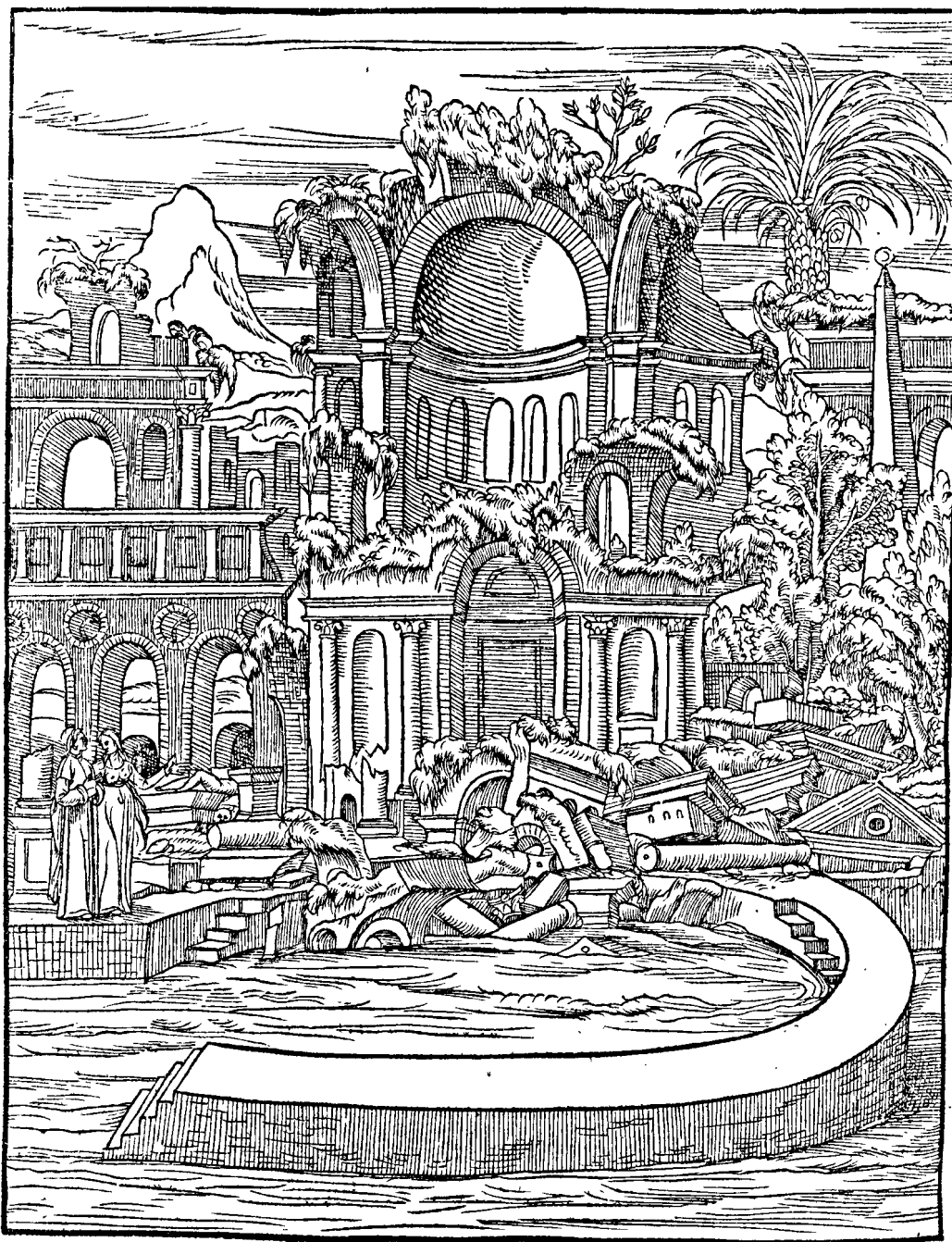
lité d'Amour, congnoissant euidemment, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la deesse Venus, & quelle recompense deseruēt & acquerent ceux qui constammēt perseuerent en son seruice, mesmes comme à la fin ilz paruiennēt à la possession de sō royaume reserué aux bien heureux. Apres ceste refection diuine, l'arbre se disparut incontīnēt: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous va dire. Mes enfans, vo<sup>9</sup> estes maintenant purifiez & benitz de moy: parquoy pouez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voiage. Je prie à la deesse qu'en cestuy & to<sup>9</sup> autres voz negociés amoureux, elle vous soit aydante, fauorable, misericordieuse, & propice. Cessez de formais voz souspirs, laissez voz plainctes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vo<sup>9</sup> sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & voz affaires en auront tousiours meilleur succez. A ces motz nous la mercyames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremmēt qu'il nous fut possible. Mais les religieuses monstrent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. L'Adieu dict, nous sortimes du tēple, apres que Polia, se fut enquisse & informée de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuemēt desirée. O prospere yssue des tristesses passées. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la haulte deesse, & pareillement à ma Nymphe, de la demonstration d'amour & excessiue courtoysie dont elle à vsé en mon endroit. Telles & semblables parolles disoy- ie tout bas apar moy: à quoy elle prit garde, me voyant remuer les leures: & me iecta ses yeux estincellans comme l'acier embrazé quād on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luisantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, me dict. Allons amy vers ce riuage: car i'espere (ou plustost tien pour assure) que no<sup>9</sup> paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A ceste cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fait le sacrifice solennel, & mengé du fruit miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair à pair, confermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememoroie tousiours en ma pēsée les visions que i'auoie eues, tant que nous arriuames à vn viel bastimēt, situé pres d'vne grand forest, sur le bord de la mer, ou lon voit encores certaines grādes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparence d'vn beau mole rompu & demoly, auquel souloit iadis auoir vne belle mōtée de degrez pour aller au portique ou auāt portail du temple, qui par longueur de temps, moyfissure & negligēce, estoit tumbé en ruine. Là estoient encores tout en vn mōt colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou pedestalz, & autres pieces de marbre & de brōze de toutes sortes, faictes en fonte, couuertes de Criste marine, d'Absinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes aimāt l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dit. Poliphile mō amy, ie te prie regarde vn petit celle digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuerfée en ce grand tas de pierres brizées & defigurées, de sorte que le tout ne semble sinon vn terre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn tēple grandement magnifique, à l'en-



tour duquel, au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes natiōs, & y estoient celebrez plusieurs manieres de ieuX & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grãdemēt renommé, & deuotemēt visité. Mais pource que sa magnificence est descheue tu le vois à ceste heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appelle Polyand<sup>polyandron,</sup> rion, consacré à Pluto dieu des vmbres: & pourtant y à grand nōbre de sepulchre de plusieurs. tūbeaux ou sont enseueliz ceux q par importunité d'amour malheureuse ont miserabemēt finé leurs iours. Par chacun an, le iour des ides de May (qui est le quinzieme du moys) to<sup>o</sup> ceux qui seruoiet à l'amour, ou estoiet dessoubz son adueu tant hōmes que femmes, de diuerses contrées tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce tēple pour celebrer les solennitez des funerailles & obseques annuelz de leurs amys qui ainsi estoiet decedez: & sacrifioiet à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconueniēt d'estre occasiō de leur mort, & auancer leurs iours cōstituez: & pource luy faisoient reuerēment les oblations funebres de Brebiz noires, qui n'auoient encores porté agneau, & les bruloiet sur vn autel de cuyure, presentāt les masles au dieu, & les femelles à la deesse Proserpine sa fēme, ordonnāt les lectisternes p trois nuitcs, puis esteignoiēt la flāme du sacrifice avec des roses & de l'arferie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu lá vn grãd rosier, duq̄l si aucū eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, aiant fait merueilleuse offense à ce dieu. Mais les prestres en pouoiet bailler en eschāge. Le sacrifice paracheué, le grãd prestre vestu en pontifical, & aiāt deuāt la poiētrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appellée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cēdre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receue en grãd' deuotiō. Puis les personnes la mettoiet en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoiet par trou pes sur la marine, ou ilz souffloient icelle cendre, obseruāt vne superstition te remonieuse, iettant des haultes voix cōfuses, meslées de hurlemēs & criz feminins, en disant. Ainsi puisse perir cōme ceste cendre, qui sera occasion coupable de la mort de son amy. Apres dōc l'auoir respādue, ilz iettoient aussi la cāne en la mer, & y crachoiēt trois fois, disans à chacū coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le tēple, specialemēt sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accōpagné de plainctes, pleurs, gemissemēs, & du son de quelques chalemyes miluiēnes, cōuenables à tel sacrifice. Cela faiēt, ilz s'assembloient par natiōs separemēt, & s'asseoiēt en rond sur le paué, ou chacū mettoit ce qu'il auoit apporté pour mēger, & en faisoiet vn banquet, qui estoit le Silicerne, ou les cōuiues se taifoient en mangeant. Et apres auoir prins leur resectiō, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourāt de laviāde. Oultre ces anniuersaires, se faisoient les ieuX seculiers, lesquelz paracheuez ilz sortoient du tēple, & acheptoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ilz mettoiet sur leur teste, & prenoiēt en la main vn rameau de Cypres, seruāt aux mortuaires. Puis les p̄stres reuestuz d'estolles & de chappes, chātoiet, & portoiēt les simulachres diuins: mesmes les dāseurs Sicinistes estoiet meslez pmy les femmes, ou ilz fai

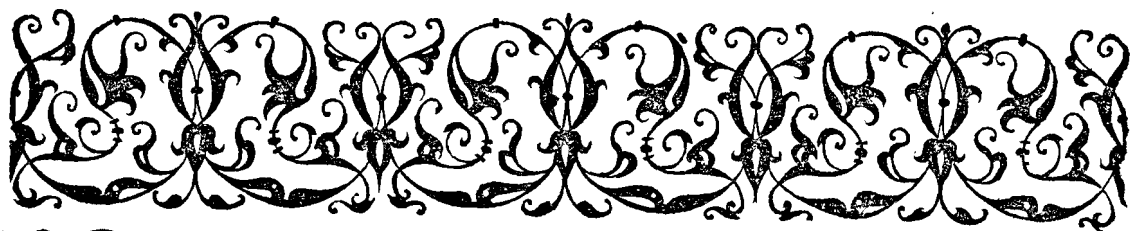
## LIVRE PREMIER DE

soient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois deesses fatales, a s'auoir Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le saintuaire, pédoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient ficher en la muraille, & là estoient gardez iusques à l'année ensuiuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dite, & les funerailles celebrées, voire finy le seruire des mortz, avec les prieres & recōmādaces accoustumées, & tous mauuais espritz chassés, le grand prestre proferoit les dernieres parolles, disant. *Ilicet*: qui vault autāt à dire comme Chacun s'en peult, quand il voudra, retourner en sa maison. Sur le point que polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciēnes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.



La nous aſſimes ſur l'herbe fraiche & fleurie. Adonc mes yeux ſe retournerent à contempler la grand' perfection & excellence de beauté dont ma compagne eſtoit garnie, ſi bien qu'ilz ne trouuoient plaiſir ny contentemēt en autre choſe. Parquoy mon cœur recrée d'vne ioie ſecrete, laiſſa tous penſemens bas, & ſimples fantaſies, & ſ'eleva mon entendement à conſiderer ſes vertuz admirables. Toutesfois il aduenoit aucuns coups que ie retournoie à conſiderer la ſituation de ce lieu, belle (certes) & delectable. L'air eſtoit ſerein & proſpere, les verdures plaiſantes, les pititz coſtaux vmbragez de boccages, enroſez de fontaines & ruyſſeaux coulans par la belle vallée, bordée de tous arbres fruytiers. Les vės ſe rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, reſonnāt du chant des oyſeaux: ſi que i'eusse quaſi penſé que c'eſtoient les champs Elyſées tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Theſſalie n'y ſont en riē à comparer. Ce nonobſtant mes yeux eſtoient touſiours fichez ſur ma cōpaigne, ſans pouuoir regarder ailleurs, conſideré que mon cerueau ne ſ'occupoit en autre choſe, & ne ſauoie en quelle partie arreſter ma veue, pour la pl<sup>e</sup> belle & delectable. Si eſt-ce pourtāt que ie regardoie volontiers vne petite vallée aſſiſe au mylieu de ſa poictrine, entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blāches que flocz de neige, voire (en verité) plus ſumptueuſes que la ſepulture du Roy Mauſolus: pour le moins il me le ſembloit, pource q̄ là eſtoit celle de mon ame. Aucunes fois elle iettoit ſon regard deſſus moy, & ie le ſentoie courir par tout mon corps, ainſi qu'vn eſclair de tonnerre, tellement q̄ i'en friſſonnoie vne heure apres. Cela paſſé, ie recommençoie comme deuāt, preſſé d'vn deſir inſatiable par amour aſpre & importun, diſant, ſans remuer les leures, pluſieurs parolles de piteuſes prieres, fōdées ſur raiſons vray ſemblables, par leſquelles ie demēdoie ce qu'i m'eust rédu le plus contēt du monde, que i'obtenoie en imaginatiō, & me trouuoie au milieu des threſors de la deſſe Ven<sup>e</sup>, y deſrobāt (ainſi que ſeit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au viſ de celle maladie cōtagieuſe, aſſiegé par la mere diuine, & aſſailly de ſon filz le grand boutefeu, indiffoluble mēt lyé & englué ſoubz l'apaſt de deux beaux yeux eſtincellās à merueilles: à quoy ne ſeruoit de riē, faire effort de m'en retirer: car c'eſtoit y entrer pl<sup>e</sup> auāt, & ia n'eſtoit plus en ma puissance de reſiſter aux penſemens diuers, veu que la patience eſtoit preſque vaincue. Si deliberois-ie (en quelq̄ ſorte que ce feult) d'eſteindre ceſte ardeur inſupportable, & mettāt tout ſage conſeil en arriere, tenter ma Polia d'vne audace furieuſe, luy voulāt neātmoins dire prealablement en voix humble. Madame, i'eſtimeroie le mourir pour vous, à vne louenge eternelle, & me ſeroit la mort (à mon aduis) tolerable, ſoueue, & glorieuſe. Ce dy-ie pource que mon ame eſt oppreſſée d'vne ardeur trop violēte, laquelle augmente inceſſammēt, & ſe renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne ſeule heure de paix ny de repos. Je penſoie bien par ceſte voie donner fin à mon grief martyre, mais ſoudain me venoit vn autre cōſeil, qui diſoit. Que ſeras tu Poliphile? Penſe vn peu quelle fin eut la violence faicte à Deianira, à Lucrece Romaine, & pluſieurs autres dames tant renommées. Conſidere que les Dieux ont eſté ſouuent reſuſez de leurs amours terreſtres. Que doit donques faire en ce party vne poure ſimple perſonne comme toy?

Reduy reduy en ta memoire que tout l'og temps vient à certaine fin, aumoins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauvages s'apriuoient par continuation: mesmes que le petit Formy endurecit le chemin par y passer souuêtesfois: parquoy à plus forte raisõ vn esprit celeste caché en corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuuant & blamant mes opiniõs, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruiçt de ma longue queste, & à la fin triumper de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des sainçtes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoratiõ de moy, & estainçt son flambeau ardent pour gratifier à son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (cõbien que tardive) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, & perdre l'esperance totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeoie trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'haleine, soupirât coup à coup au fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle me getta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de lá en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phœnix qui se brule afin de se renouveler.



### Comme Polia persuade à Poliphile d'aller au TEMPLE DESTRICT, VEOIR LES EPI-

*taphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouuenté.*

*Après vint deuers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage.*

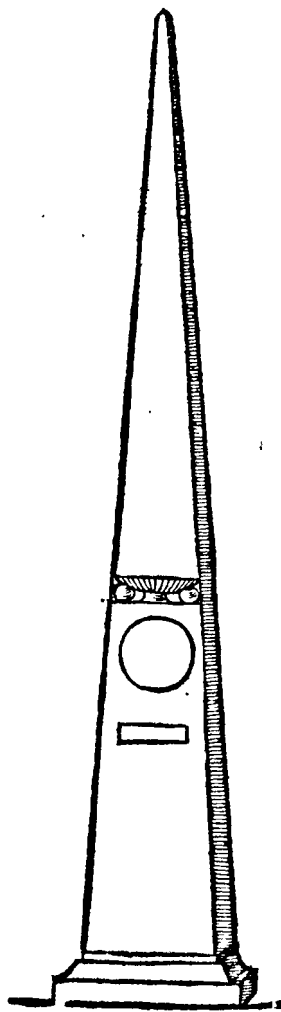


VR tous les plus exquis tourmentz d'amours, celuy me sembla (selon mon iugement) le plus moleste, d'auoir en presence le medecin, & la medecine qui me pouoit garétir, & toutesfois ma maladie en empiroit, tendant tousiours de mal en pis: & quand i'estoie presque guery, chacũ mouuemét de ma maistresse, chacũ sien acte, contenance, parolle, ou petit traict d'œil, me faisoient rencheoir en chaude maladie: tellemét que cela engédroit en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrier pusillanime, veu mesmemét q̄ la proye par moy si l'og téps pourchassée, estoit deuãt mes yeux, & en ma puissance, de forte q̄ pour le moins i'en pourroie prédre m'õ droit de vneur, & p̄ ce moyẽ retarder

retarder la cōtinuelle mort d'amours, à quoy i'estoie ia tout accoustumé, voire si bié & telle maniere q̄ ie ne tenoie pl<sup>o</sup> pour mal, to<sup>o</sup> les griefz accidés qui me eussēt peu aduenir, à raisō q̄ to<sup>o</sup> incōueniēs me sēbloiēt licites, q̄lqs dōmageables qu'ilz peussent estre. Mais ma sage dame Polia, bien informée des importunes cōditiōs de l'amour aueuglé, cōgneut assez mon incōstance: & pour m'en diuertir, profera certaines parolles syncopées: puis parlant plus ouuertement, me dit. Je scay (Poliphile) que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiqués: parquoy si tu veulx aller veoir ce temple ce pēdant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie suis d'opiniō que tu pourras à ton bel ayse contempler plusieurs beaux fragmēs de l'antiquité, quivalēt bien d'estre attentiuement considerez: & ie demourray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au royaume de sa mere. Entendant ce propos, ie (sans plus tarder) me leuay de ma place bié fortunée, pour le desir qui me print de voir cest œuure, avec les autres ia p̄ moy visitées. Et pour cest effect party de la belle vmbre des myrtes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Gēsemy qui nous couuroit de ses fleurs blāches, rendant vne odeur singuliere: & sans autremēt y penser, laissay ma chere Polia: puis me mey atrauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Cappriers, tant que ie paruin à l'edifice, qui auoit iadis esté vn Temple rond, superbe le possible, comme Madame m'auoit dict: car encores s'y trouuoit il quelques tribunes, ou chapelles qui n'estoiēt qu'a demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, asauoir Pilastres, Architraues, Cornices, & Colones, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnages du monde.

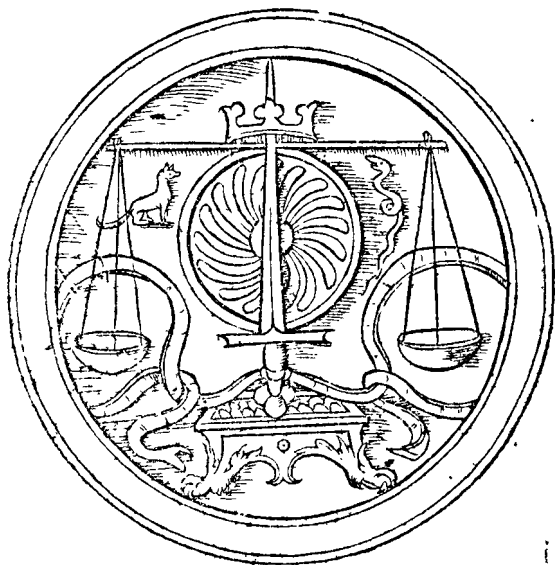
Derriere le temple estoit eleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posées sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere auoit vne balance, & au milieu vne platine en façō de basin, de l'vn des costez duquel y auoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessoubz vn coffre antique, avec vne espée nue, la poincte droite contremont, surpassant le ioug des



LIVRE PREMIER DE

balances, & entrans dans vne coronne: parquoy ie l'interpretay ainfi.

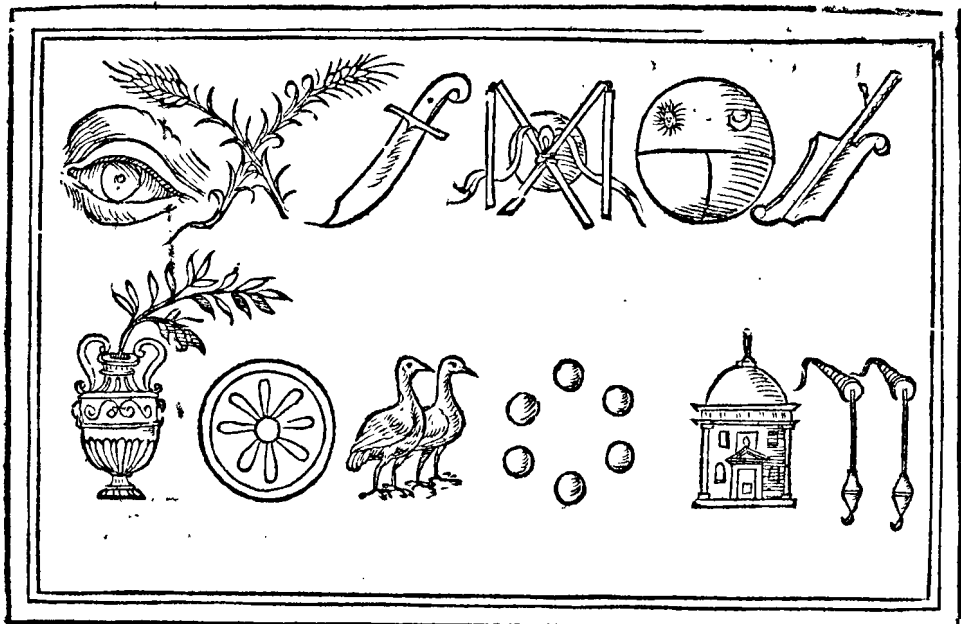


IVSTITIA RECTA,  
AMICITIA ET ODIO  
EVAGINATA ET NV-  
DA, PONDERATA  
QVE LIBERALITAS,  
REGNVM FIRMITER  
SERVANT.

*Qui signifie.*

*Iustice droite, nue & despoillée  
de hayne & amytié, avec liberalité bien  
pesée, gardent fermement les royaumes  
en leur entier.*

Au dessouþz de ceste figure, j'en vey vne autre faiçte en quarré, dedás laq-  
le y auoit vn œil, deux espiz de fromét liez, vn braquemart antiq̃, deux fleaux  
pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn môde, vn timon de nauire, &  
puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux ci-  
gongnes, six pieces de mōnoye mises en rōd, vn temple à huys ouuert, & pour  
le dernier deux plombz ou perpendicles.



Que ie interpretay en ceste sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO,  
TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLE-  
MENTIAM, ET LIBERALITATEM, ÆGYPTII  
COMMVNITATE SVO EREXERE.

*C'est à dire.*

*Au diuin Iule César tousiours Auguste, gouverneur de tout le Monde, pour la clemence &  
liberalité de son courage, les Egyptiens m'ont erigé de leurs demers communs.*

En la

En la face du costé droit, estoïent ces autres hieroglyphes, a sauoir vn Caducée ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le hault deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES CRESCVNT: DISCORDIAMAXIMÆ DILABVNTVR.

*C'est à dire.*

*Au moyen de paix & con corde, les petites choses augmentent : & par discorde les grandes se rument.*

En la fenestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la stangue vn Aigle à aëlls estendues: vne Gomene attachée à l'Ancre: au deffoubz vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.



Ce que j'interpretay ainsi.

MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA, IMPERII EST TENACISSIMVM VINCVLVM.

*Signifiant.*

*La prudence ou discipline militaire, est tresfort lyen de l'empire.*

## LIVRE PREMIER DE

En la quatrieme face opposite à la premiere, estoit vn Trophée: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance: à l'vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

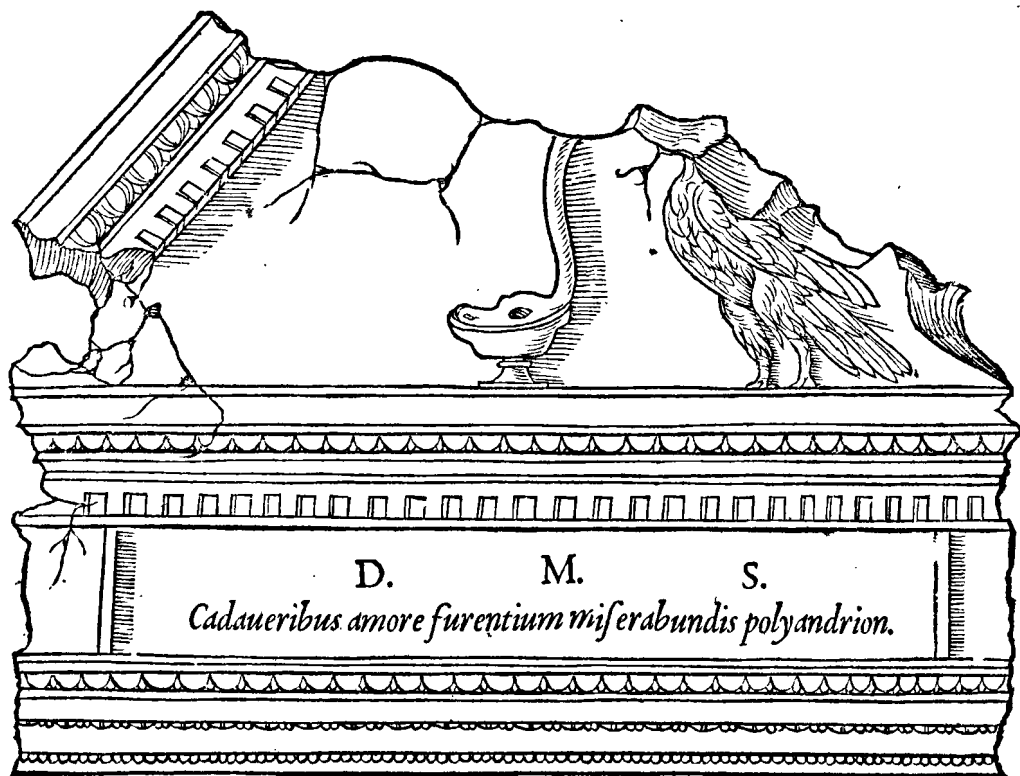
*Voulant dire.*

*C'est le copieux & abondant Trophée avec les enseignes des victoires & despoilles du diuin Iule Cesar.*

La magnificence de cest Obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fu arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique ou auant portail estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes piedz vne piece de l'architraue, ensemble partie de la frize & cornice, qui me la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces motz grauez en lettres Latines.

D. M. S.





*Qui signifie  
Dédié aux dieux infernaux.*

*Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tumbz en fureur.*

Ce noble fragment estoit d'une seule pierre massive, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platons, estoient deux figures à demy brisées, a savoir vn oyseau sans teste, que j'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construit de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi.

### VITÆ LETIFER NVNTIVS.

*Signifiant.  
Le messenger de mort à la vie.*

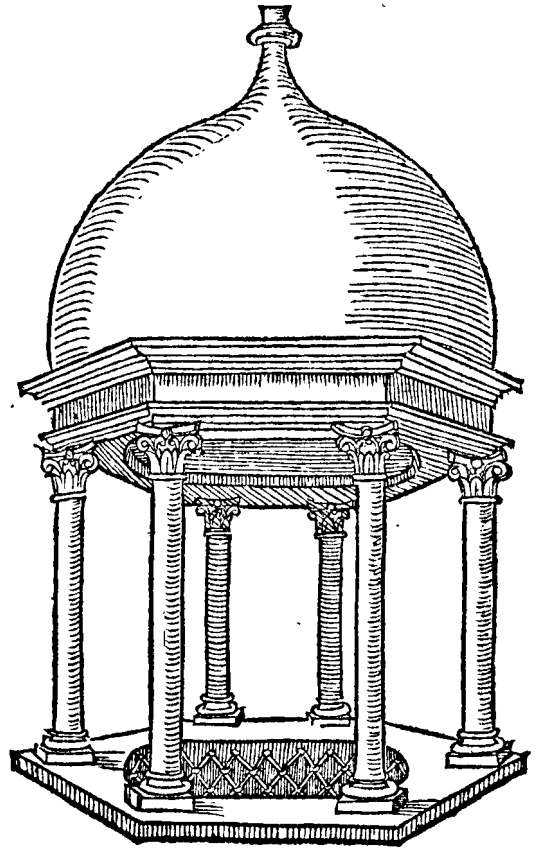
Après j'entray iusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & aperceu vne œuvre singulière, que le temps auoit encores laissée en son entier. C'estoient six colonnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone, ou à six faces. La distance de l'une à l'autre, contenoit six piedz de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & cornice, sans moulures ny lineamés, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massive, diminuât en pointe, en forme d'une cheminée, percée à iour, & si couuroit vne grande caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouverture ronde, close d'un treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droit du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ievey la dessous comme vn quarré: parquoy me print enuie d'y descendre.

## LIVRE PREMIER DE

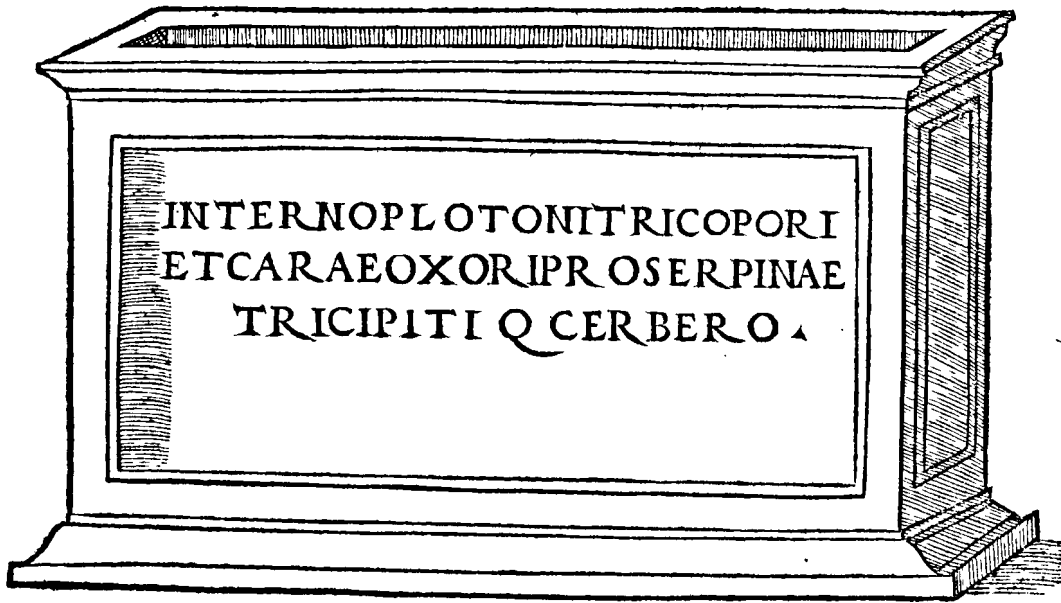
Ainsi ie cherchay tant l'entrée parmy les ruines de ce lieu, que finablement ie m'adressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuirõ deux pas de haulteur, enuelpé d'vne espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroict & obscur le possible, iusques au plus bas de la viz.

Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain q̄ mes yeux y furēt vn petit accoustumez, ie cōmençay à veoir vne grand' caue rōde, voultée & soustenue de six colōnes nayues, posées à plomb des six estāt dessus, toutes faictes de marbre biz, ensemble la voulte: dont les quartiers estoiet si tresbien ioinctz, qu'elle & les colōnes sembloiet propremēt d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillée de fiente de Cheueches, ensemble de Chauuefouriz.

Au mylieu de ces six colonnes nayues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez perfectz qui faisoient six piedz en longueur, & trois de hault, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treilliz de la mesme fonte, & en l'vn des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessoubz le sacrifice, & en tirer la cendre ia estaincte. Ce qui le me fait presumer: fut que ledict treilliz avec la superficie de l'autel, estoient tous noirciz de fumée, laquelle (à mon iugement) sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voulte asize sur les six colonnes faict à la mode Egyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillées.



INFERNO



*Qui veulent dire.*

*A Pluton Roy d'Enfer aiant trois corps, & à sa chere espouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui à trois testes.*

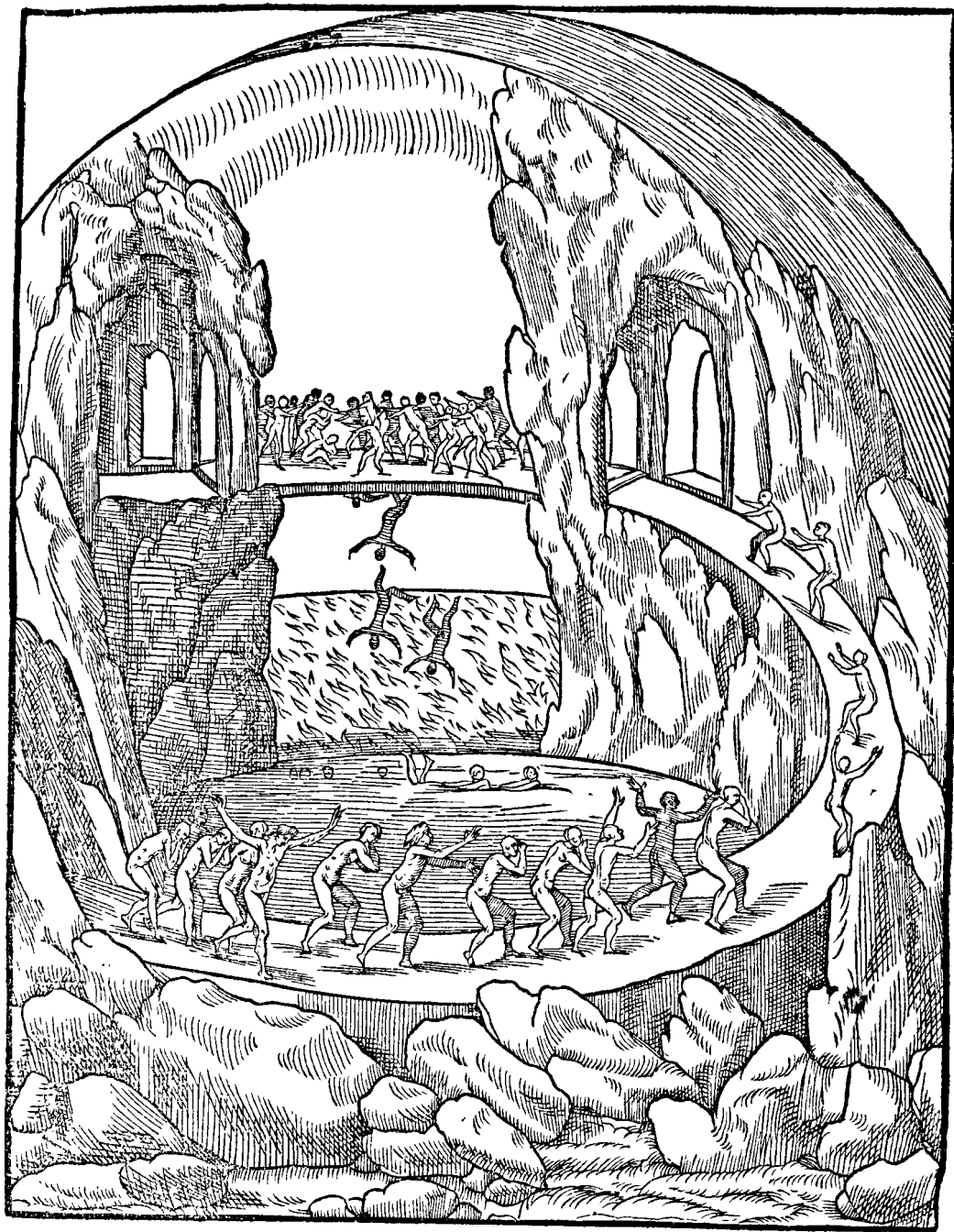
Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy remontay par ou i'estoie entré, grandemēt esmerueillé en moy mesme, de ce que les colonnes & la voulte estoiet demourées en estat. Et à la verité, cela conferma mon opiniō, qui est, que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tumbées en mōceaux de toutes pars, & la autour il n'y en auoit point.

Dauantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demourée vne belle peinture de Musaique: parquoy ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grāde fosse tenebreuse, ou plustost vn abyfme espouuētable, situé entre deux roches, aspres à merueilles, & haultes à perte de veue, voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumées, ouuertes l'vne à l'encontre de l'autre, avec vn pont trauerfant l'abyfme, diuisé par son diagonne. L'vne des moities se monstroit de fer chault embrazé comme sortant d'vne fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessoubz le pont, & à l'entour de ceste fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estincelles volantes & bruyātes en l'air, puis retūbantes en cendre estaincte, si fouuēt & menu, que lon n'eust pas veu à vn pied loing de soy. Atravers la roche y auoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fornaises: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouoit meller naturellemēt, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il sy engendrast vn tonnerre merueilleusemēt

LIVRE PREMIER DE

impetueux, tout ainsi que quād la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son cōtraire, venant à estre agitée par fine force, fait tout son pouoir de sortir, & de fait en fort rottant & esclattant par les voies qui luy sont plus aisées. Certes la demonstratiō que la peincture ne pouoit faire d'vne chose, estoit assez suppliée par l'autre. Dedās ceste fosse ou cauerne estoit figuré enfer, clos d'vne vieille porte rouillée, & faicte grossemēt: puis la aupres au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuert de poil noir, tout mouillé, vellu & herissé de petites coleures, puant & pestilécieux, à toutes choses faisant le guet à ppetuité, sans iamais clorre ou fermer l'œil. Sur la riue du lac gelé, estoit *Tisiphone*, Tisiphoné l'enragée, avec ses cheueux de Serpēs, laquelle perfecutoit par grād *voix punif- sante.* fureur les malheureuses ames, qui tumboient à grans monceaux du pōt de fer emmy le lac, ou apres s'estre veaultrées quelque tēps, & patiné en l'eau gelée, se hastoient de fuyr celle penible & mortelle froidure: & tant se trauailloïēt à ce faire, qu'elles gaignoient finablement le bord: parquoy pēsoiēt estre eschappées. Adōc fuyant ceste infernale furie, couroient à toute impetuositē le long d'vne fente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcilz abaissēz, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, cōme si lō eust deu entēdre les doloieuses voix, piteux criz & lamētables avec les helas prouenās d'angoisse, ensemble les grieues plainctes mortelles qu'elles faisoïēt sans intermissiō. L'horreur (mes amys) l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoïēt terribles entr'elles, qu'en s'entreboutant & poulsant l'vne l'autre, la plus grand part en retūboit dedans l'abyfme, & le reste qui eschappoit, entroit dedās vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nōmée *Megera, haine, priuatiō.* Megera, qui les gardoit de se precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy estoïēt contrainctes se sauuer sur le pōt. Telle & semblable cruaulté de tourmens, estoit *Alecto, sans repos. Acheron, dueil.* aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despiteuse, sœur des precedentes, filles d'Acheron & de la nuit, empeschoit que les ames cōdamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant cōme les autres, & rencōtrant ceste horrible furie, espouuētées de sa veue, estoïēt forcées de courir au maudict pont: & la s'entreheurtoïēt avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte q̄ ie cōgneu les miserables ames destinées au feu eternal, tascher par toutes voies de se precipiter au lac gelé: & celles q̄ estoïēt deputées à la froidure trēchante, s'efforcer par toutes voies d'ētrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuydoiēt prendre vne partie du pont pour l'autre, asauoir celles du feu, la gelée: ou celles de la froidure, l'ardeur: p̄vne certaine dispositiō fatale le pont s'ouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tumboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'euitter la froidure, estoïēt du hault du pont renuersées au fons de la glace: & tout incontinēt par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellemēt, voire (à bien dire) sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles (comme dict est) qui par rage furieuse accōpagnée de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intolerable, & pour soulagement

soulagement se rafraichir en la froidure, n'en pouoient trouuer le moyé: & les autres qui se trauailloient d'euter le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrées de leur malheureuse voluté. Et ( qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus en estoient couuoyteuses, plus se perdoit leur esperâce: encores qu'elles desirassent cest eschange: parce que se trouuans les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, a fauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimées, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

Lá y auoit vn tiltre ou inscription qui disoit.

En la flamme eternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se sont meurdrez eux mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont este par trop froides, refusant obeyr aux cōstitutions

## LIVRE PREMIER DE

amoureuses, desprisé ou dedaigné les sainctes loix & ordónances de Cupido. Tout homme de bon iugement peult penser, que la ou les deux lacz de naturez cōtraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engédrrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la cōtrariété & perpetuelle discorde de leurs qualitez differētes: car ou ilz s'assemblent, ilz se perdent tous deux d'āvn profond abyfme, espouētable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tāt ingenieufemēt representée, qu'il sembloit vne chose nayue ouuerte pour les mal viuās: tant biē & artistemēt auoit l'ouurier (pour monstrier son intention) sceu varier ses couleurs, & conduyre les lignes de Perspectiue par mesure.

Quiconques regardoit songneufemēt ce pourtraict, pouoit sans difficulté congnoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesq̄lles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruict espouuentable.

Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'ozāt regarder les abyfmes trop hydeusement enfondrées, & remplies de monstres abominables.

La pluspart estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poiētrines ainsi que gelées de froid.

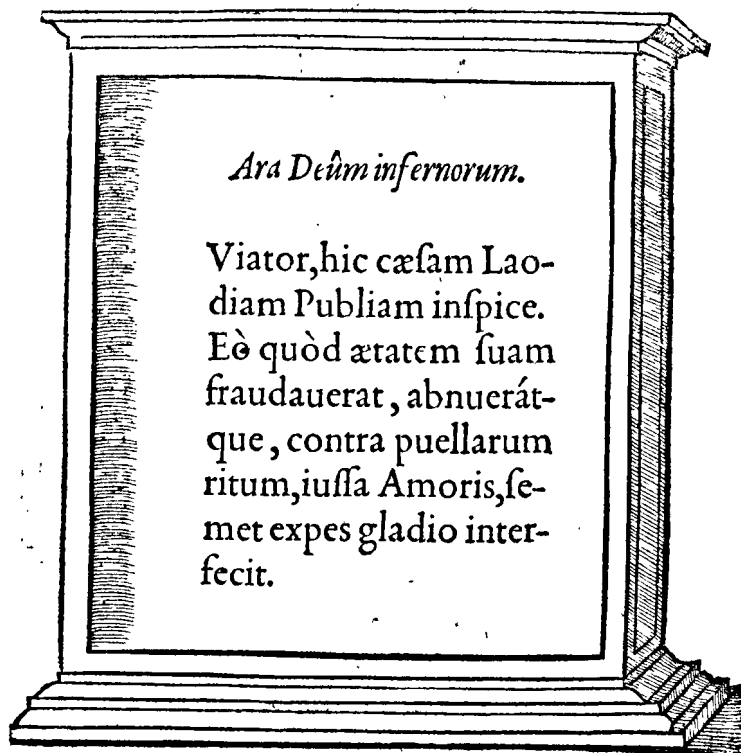
Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoiēt par la bouche vne espoisse fumée.

Maintes auoiēt les mains ferrées l'vne dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

Ces ames se rencontroient dessus le pont desia specifé, & lá venoient à s'asfronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyē de reculler, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient: ny ( qui plus est ) d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se partoioit en deux ( comme dict est ) pour renuerfer chacune en son tourment, puis se rassembloit de soymesme, & tout en vn instāt estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilatiō: parquoy les poures ames desesperées souhaittoient leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables. Ce tourment excessif, & ce malencontreux enfer, estoit tant biē representé en peinture, que ceux qui s'amusoient à le contempler, tumboiēt en horreur merueilleuse.

Aupres

Aupres de la y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escript en lettres Latines.



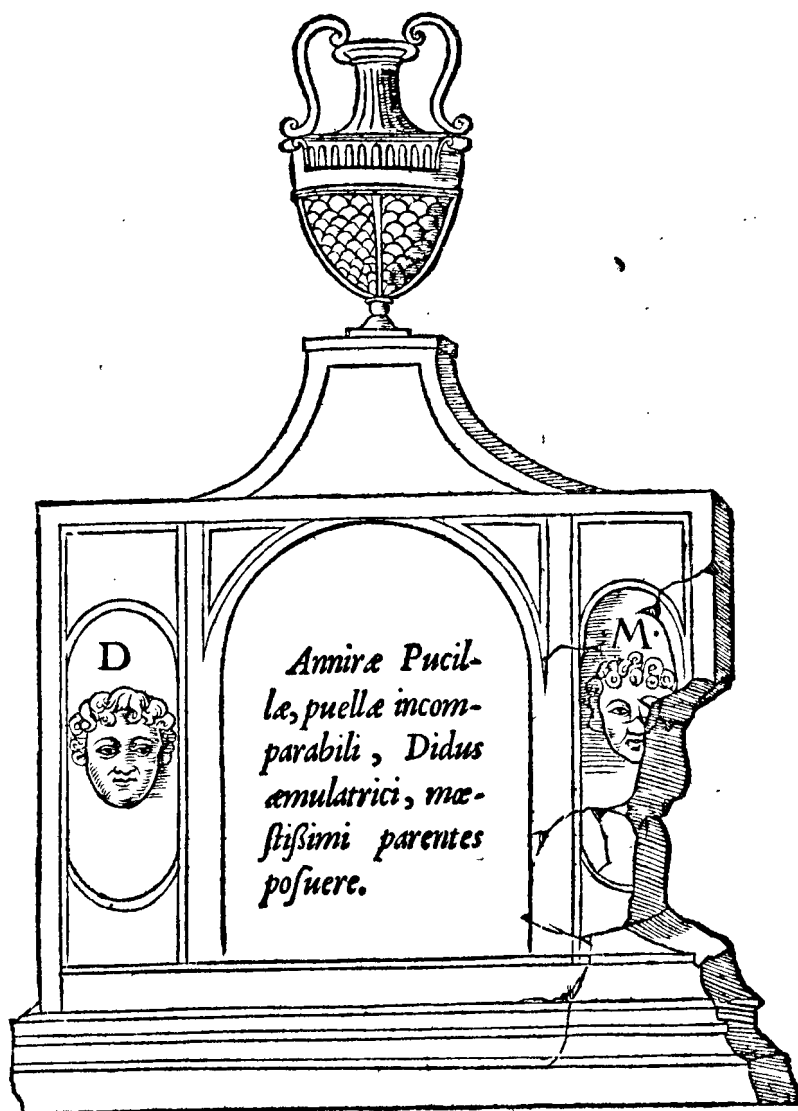
Qui veult dire en sentence,

*Autel des dieux infernaux*

*Viateur tu peux veoir icy Laodia Publica, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la coustume des ieunes damoyelles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme (comme desesperé) s'est meurdrie de son cousteau.*

Quand ie fu party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le mylieu estoit faict comme vn nid à voulte, situé entre deux quadrangles à chacū desquelz y auoit vne rondeur ouale assez lōgnette: en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, & vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en poincte, mais finissoit en vn quarré tout plat, sur lequel posoit vn vase de cuyure sans couuerture, plein de cédre, ainsi que ie peu cōiecturer, avec telle inscription en son mylieu.



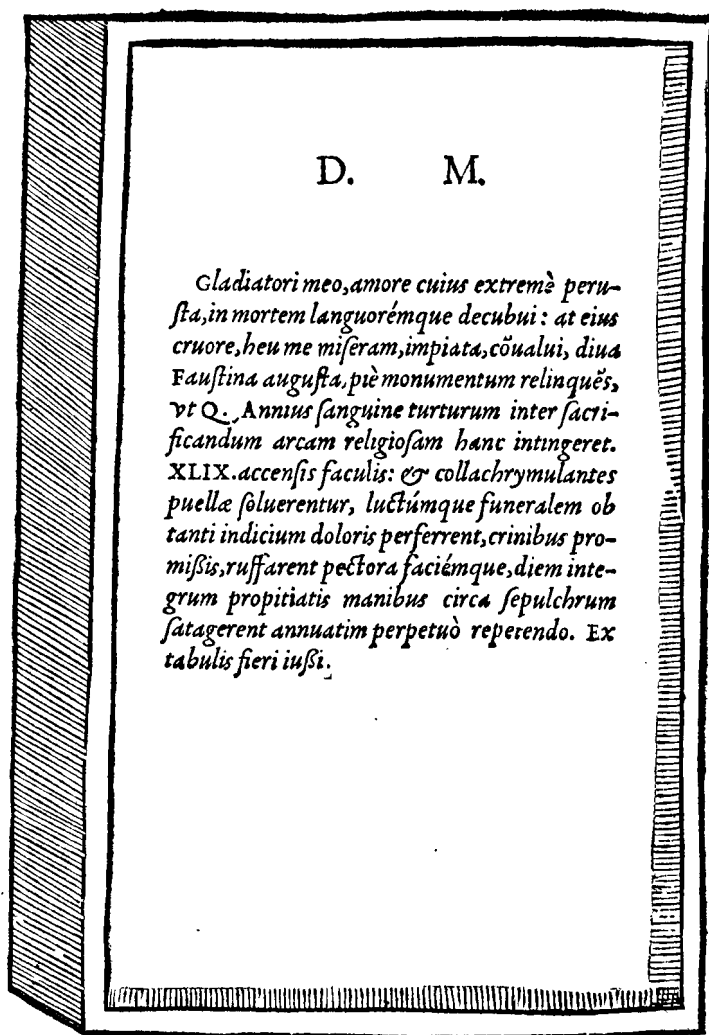
*C'est à dire.*

*A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basti ce sepulchre*

Pres cestuy lá ie vey encores vn autre bel epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chefd'œuvre. Il estoit enuironné de Roquette creue aux enuirs: & disoient ces lettres.

M. D.





Dont la substance est.

*A mon gladiateur, de l'amour duquel extrêmement brullée, ie tumbay en langueur mortelle: mais apres auoir esté souillée de son sang (helas moy miserable) ie reuins en conualescence. Ce monument est de moy Faustine Auguste, qui ay ordonné que Quintus Annius en sacrifiant face frotter ce coffre de sang de Tourterelles, à X·LIX. torches allumées, suyuant le laiz que i en ay faict, & face plorer des ieunes filles pour le dueil funereal, les cheueux pendans, en faisant rougir leurs visages & poitrines par vn iour tout entier à l'entour de ma sepulture, afin de me rendre propices les dieux inferieurs. Ainsi l'ay-ie ordonné par testament.*

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veue sur vn tumbeau historié à demybossé. Au mylieu de sa face de deuant, y auoit vn petit autel, & dessus la teste d'vn Bouc sauuage, qu'vn vieillard tenoit p l'vne des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste melle à l'atique, vestu d'vn m̃teau sur le nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par dessoubz la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal pigné, vestu de deux peaux de cheure, l'vne deuât, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez

## LIVRE PREMIER DE

sur ses espauls, les autres pendoient entre ses cuiffes, le poil tourné deuers sa chair, & ceinct d'un rameau de vigne sauuage, enflât ses ioues, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy la estoit appuyé cōtre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou y auoit encores quelqs fueilles & petitz rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux faultoit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit vn hōme nu portant sur son espaul vn vaisseau lōguet, l'ouuerture tournée deuers la teste du bouc, sur laq̃lle il verfoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue & descheuelée, plorāte & tenante vn flābeau, la partie allumée cōtre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignāt vne Coleuure entortillée entre ses maīs. Puis ensuyuoit vne villageoise, vestue sur le nu d'un drap volant en lair, ceincte à l'étour de ses hāches, & portoit sur sa teste mal parée, vne corbeille pleine de fruietz & de fueilles: elle tenoit en l'vne de ses mains vn vase de terre à long col, pour ministrer au sacrifice. Dedās le petit autel estoit escript en lettres Romaines maiuscules.

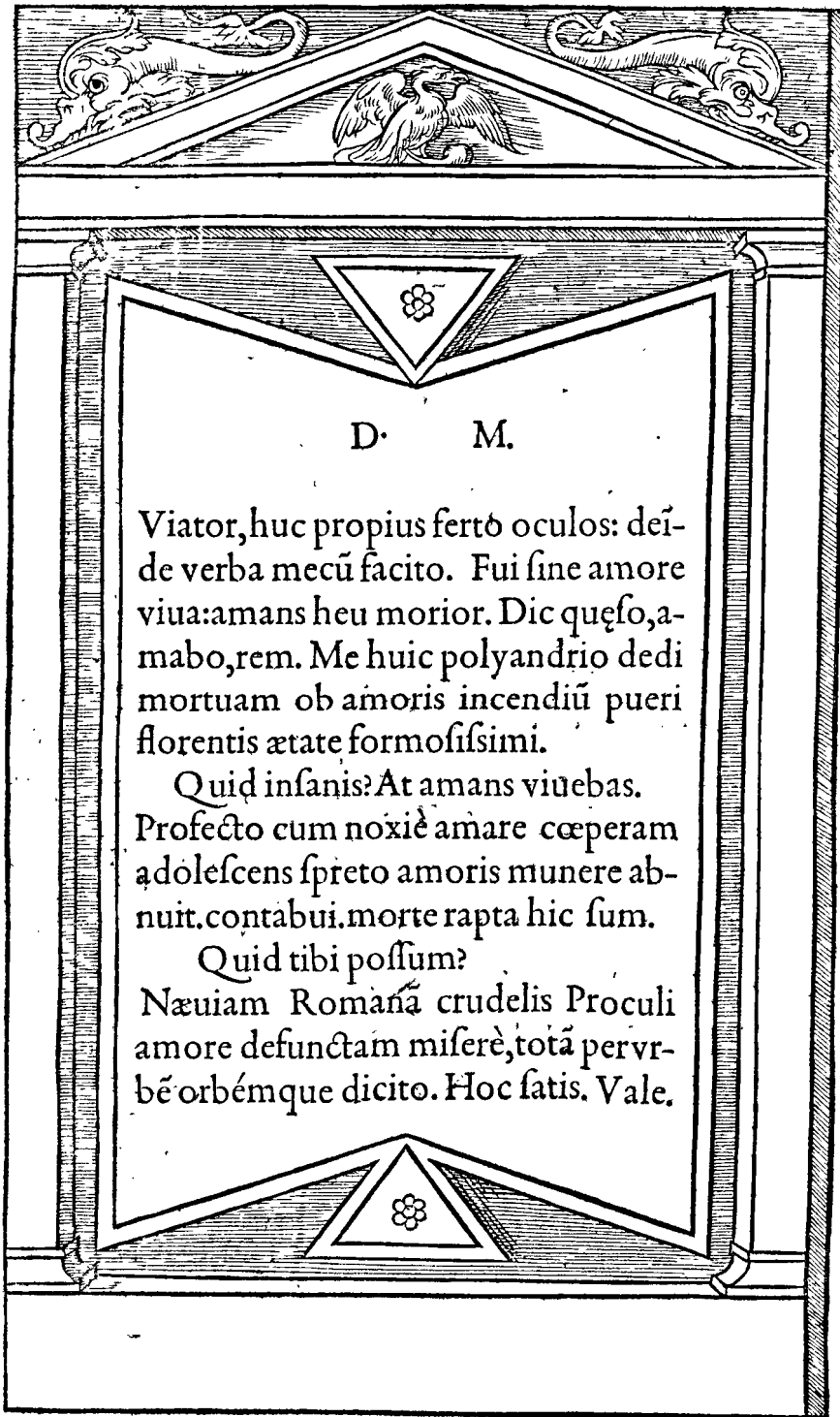


*Voulant dire.*

*Ha Valeria, amyable sur toutes femmes, à dieu.*

l'estoie bien à mon souhait, voiant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que i'alloie cherchant ça & la, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, à mes yeux se presenta vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de dialogue. Dedans son frontispice y auoit vn Aigle de demy-taille, & sur chacune des pentes vn Daulphin, tournāt la teste contre bas, mais de relief perfect comme le naturel. Cest Epitaphe disoit.

D. M.



*Qui signifie.*

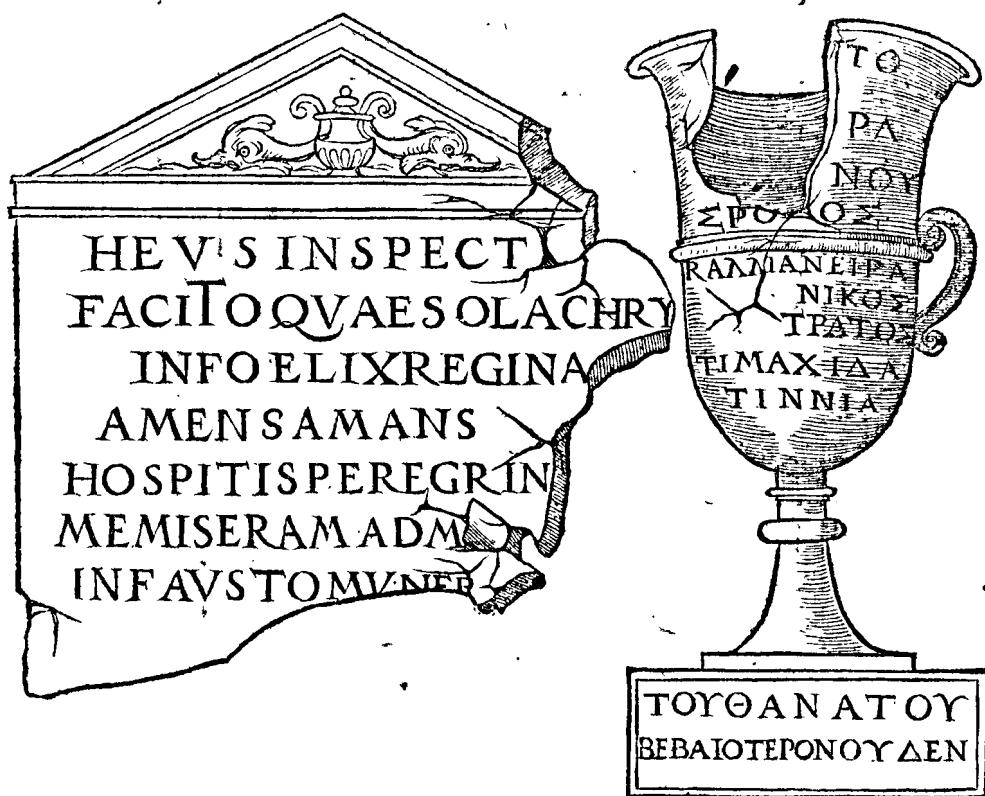
*Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. J'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en ayant. Dy moy, ie te prie, comment ce peult il faire? Le me suis donnée morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'vn beau ieune filz en la fleur de son aage. Quoy? es tu folle? tu aymois donc en ton viuant. Pour certain quand ie commencay à trop ardemment aymer, ce ieune adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute,*

*Qij*

LIVRE PREMIER DE

*Et suis icy ruyee par mort. Que veulx tu que i'y face? Va disant par la ville & par le monde, que Nevia Romaine est miserablemēt trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.*

L'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musaique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gastee aussi bien comme sa tribune. C'estoit vne dame qui tumboit dedansvn grand feu, & s'estoit percée d'une espée atravers le corps. A l'entour d'elle on pouoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la iambe, autres couvers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par vieillesse ou lo gueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillemēt estoit le paué demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'un epita phe brisé, tenuerse à terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aisées à entédre.



*C'est à dire.*

*Regardant, ie te prie pleure icy dessus moy malheureuse Royne hors du sens par amour: (las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estrangier, à la mort.*

Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict.

*Il ny à rien plus certain que la mort.*

Aupres

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, aiant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur un quadrangle, ou estoient demourées aucunes lettres antiques maiuscules, partie entieres, & partie deffaictes.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacée, ce neantmoins lon y veoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & cōme ilz arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel auoit encores partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ilz estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Greques maiuscules, contenant vn Epigramme en la mesme langue: lisans lequel, ie fu contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en Latin, en ceste sorte.

Q iij

Heus viator, paululum interserere manibus, adiuro te: prodi dum  
 ac legēs polystonos metallo oscula dato, addens. Ab Fortuna crudele  
 monumentum Viuere debuissent. Leontia puella, Lollii ingenii adule  
 scentis primaria amoris cū intemperie vrgeretur, paternis afflētā cru  
 ciatibus, aufugit: insequitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis  
 capti, infutori cuidam venduntur: ambo captiui nauem ascendunt.  
 Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferrē: suspicari eum, arrepto gladio  
 nauas cunctos turcidat, Nauis, orta maris scēuitia, scopulis terrā pro  
 pē collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsū. Leontia hu  
 meris arripiens impono Faue adesdum Neprune pater: nos nostrā  
 que fortunam tibi cōmitto. Tunc delphineo nixu brachiis seco vndā  
 las. At Leontia inter natandum alloquitur. Sūmne tibi, mea vita, mo  
 lestia? Tripula leuior, Leontia corculum, atque scapicula rogans. Sūntne  
 tibi vires, mea spes, mea anima? aio. Eas excitas: mox collum ample  
 xata sachariter baiulantem deosculatur, solatur, hortatur, vrimantē  
 inanimat. Gestio, ad littus tandem deuenimus sospites: insperatō infre  
 mens leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo, ter  
 riti casu, nauiculam lutori vna cum remigali palmicula dei. Et am fu  
 gitui ascendimus vterque: alternatim cantantes et migamus, diem no  
 ctēque tertiam errātes. is sum tantum vndique cælum patet. lethali  
 cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in ample  
 xis. Leontia, inquiens, amabo fame peris. Sat tecum esse Lolli depas  
 cor: ast illa suspirulans, mi Lolli deficiis. Minimē inquā, amore, sed cor  
 pore. Solis vibrantibus et mutuis linguis depascebamur dulciter, stri  
 etiūsque buccis hianibus, osculis suauē iniectis hederaciter amplexa  
 bamur. Ambo atrophia morimur, Plennyrius nec scēuientibus huc au  
 ra deuehimur, ac are quæstuario miseri, is sis annexi amplexibus,  
 manes inter Plotonicos hic siti sumus: quosque non retinuit piratica  
 rapacitas, nec vorauit leonina ingluuiēs, pelagique immēstas abnuit  
 capere, huius vrnula angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebā  
 infelicitatem.

Vale.

Dont l'exposition est telle.

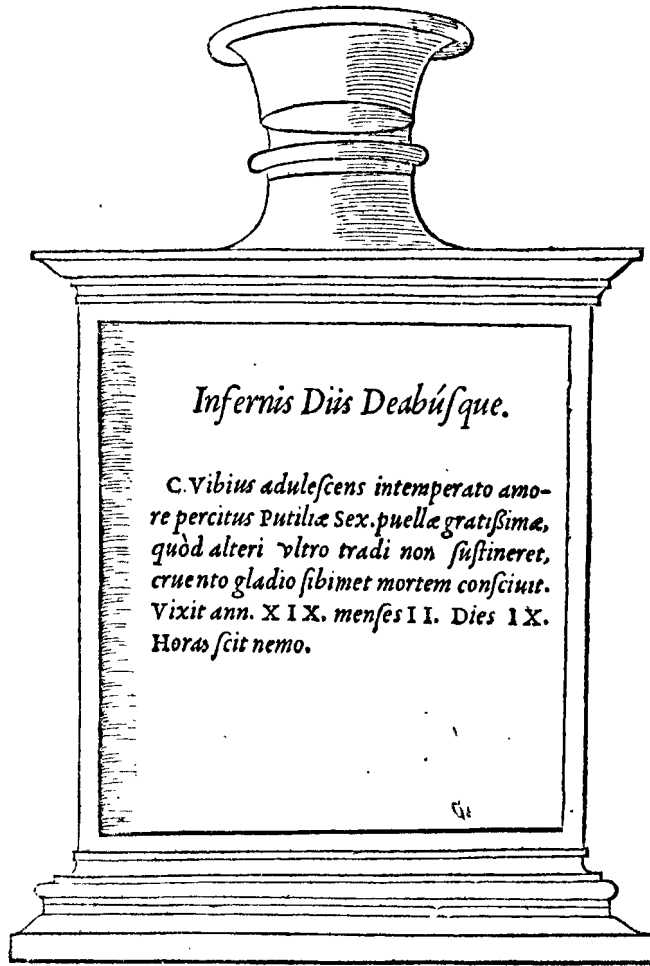
Helas passant ie t'adiure de par les Dieux infernaux, que tu lises vn peu cecy: puis en sousspirant baise ce metal, disant. Ha le cruel meschef & exemple de Fortune, ilz deuoient plus longuement viure. Leontia ieune pucelle, esprise en ses premiers ans de l'amour d'vn noble adolescent nommè Lollius, affligé des mauuais traictemens de son pere, s'enfuyt, & Lollius la suyuit. Ainsi donc qu'ilz s'estoient trouuez & entr'accollez, ilz furent prins par des pirates, & venduz à vn marchand, tous deux menez captifz & mis en vne nauyre. Mais durant la nuict Lollius pensant qu'on luy vouloust oster sa Leontia, print vn couteau dont il tua tous les escumeurs de mer: lors se leua vne tempeste si violète, que la nau donna en trauers contre vn Rocher pres de terre, sur lequel ilz monterent, presséz de grand famine. Je pris Leōtia, & chargeay sur mes espauls, disant. Soys moy fauorable pere Neptune, ie te recommande nous, & nostre aduersité. Puis commençay à trancher l'eau de mes deux bras comme vn Daulphin avec ses aellerons: & ainsi que ie nageoie, ma Leontia me disoit. Je te charge trop, ô ma vie. Et ie luy respondoie. Tu me semble plus legere qu'vne coulandre d'eau, Leontia mon cœur. Souuent elle me demandoit. Es tu point las mon ame & mon espoir? Non, disoys-ie: tu me renforces. Adonc elle se baisoit pour baiser & accoller son porteur, me consolant, & encourageant, de quoy i'estoye ioyeux oultre mesure. Finablement nous arriuons à terre, ou (sans y penser) fumes assailliz d'vn lyō: parquoy nous embrassames comme pour mourir, & ce cruel animal nous pardonna. Effroyez de ce cas, rentrâmes en vne barquette garnye d'vn petit auiron, qui fut par nous trouuée sur la marine: & en chantant l'vn apres l'autre vogames trois iours & trois nuictz sans voir autre chose sinon l'eau & le ciel. Ainsi tourmentez de mortelle famine, & defaillans par le trop long ieuner, nous entr'embrassames l'vn l'autre, moy disant. Helas Leontia tu meurs de faim. Lollis, respondoit elle, ie m'enge assez d'estre avec toy. Puis en sousspirant me va dire, Lollis mon amy, tu n'en peuz plus, le cœur te fault. Nō pas à l'amour, respondy-ie, mais à ce mien corps seulement. Las nous ne viuions plus que de baisers: ainsi morumes embrassez estroitement, par seule faulte de m'enger. Apres estât ces vndes appaisées, vn doulx vent nous amena icy, ou auons esté enseueliz tous accollez, & par argent amassé d'vne queste, mis entre les ames Plutoniques. Ceux dōc que l'auarice des pirates n'a peu retenir la rage affamée des Lyons deuorer, ny les profons abyssmes de la mer engloùtir, vne petite cruche estroicte les contient tous deux en son ventre.

Je te vouloie sans plus aduertir de ceste infortune, & A dieu.

Q iiii

## LIVRE PREMIER DE

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel y auoit vne base faicte avec toutes ses moulures, & dessus vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quarte partie de sa largeur, aïsi qu'vn tailloer de cha piteau. Ces coingz ne failloient point oultre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excédant en largeur les coingz du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript cest Epigramme.



*Signifiant.*

*Caius vibius adolescent desmesurement attainct de l'amour de Putilia Sextia, pucelle tresgracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle de son bon gré fust donnée à vn aultre, s'est luy mesme tué d'vn couteau. Il à vescu dixneuf ans, deux moys, & neuf iours. Quand aux heures, nul ne les scait.*

Après



Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux fortoit vne liasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lyoit sur leur croysure. Entre les deux testes au-dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques ce que sensuyt

TIMOKOYPHI ΛΑΡΚΙΑ  
ΑΡΤΕΜΕΙΣ.



*C'est à dire*

*A Timocure Larcie, Diane.*

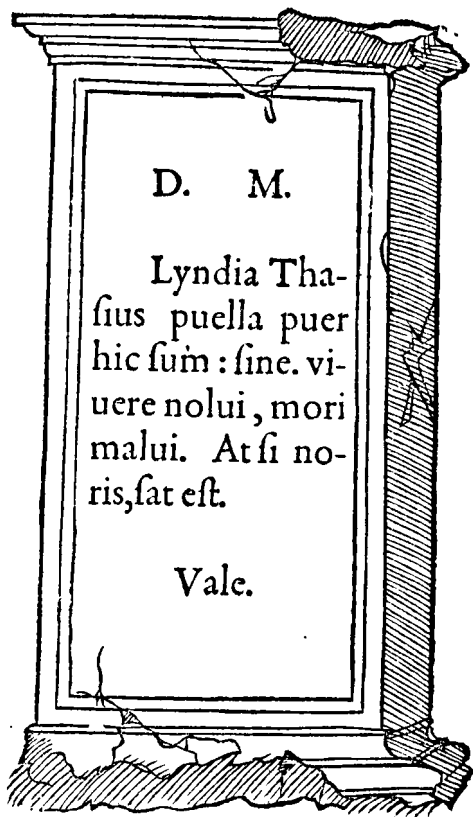
Ce lieu requiert vn Apollo.

Le demourant de la pierre estoit rompu.

Le me trouuoie grandement emerueille de la magnificence de tant de sepultures. Toutesfois i'en vey encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demouré que l'escriture, en vne petite pierre quarrée: le demourant estoit brisé, & disoit.

*Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garson, ie suis icy. Laisse: ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu scâis le cas, il suffit.*

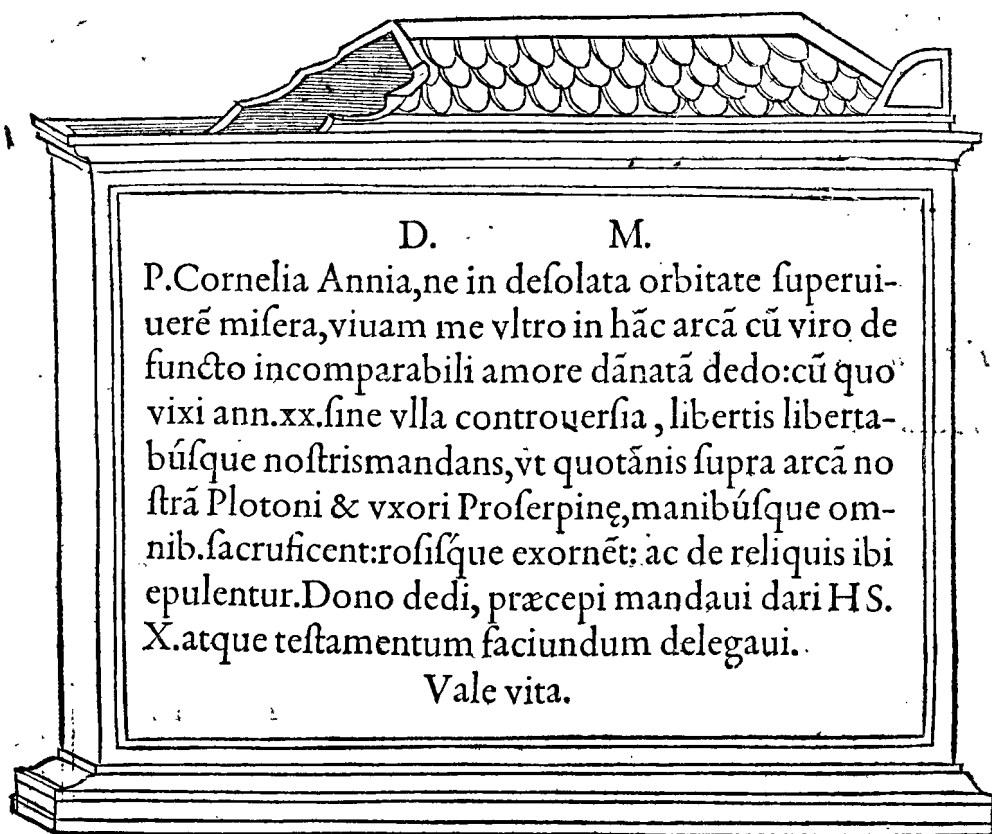
*A dieu.*



Mon plaisir estoit merueilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, & desiroie tousiours trouuer quelque nouueauté: parquoy m'en alloie fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait vn beuf qui en paissant chemine, cuy dant trouuer plus auât de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grâdes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escriture: parquoy ie regarday dedans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des soliers deuenuz pierre, qui me <sup>sarcophage</sup> <sub>mangeât la</sub> <sup>chair.</sup> fait presumer que ce tumbeau estoit faict de pierre Sarcophage, de Troye en

## LIVRE PREMIER DE

Asie, & q̄ la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignāt cestuy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creuz à l'entour, & inscrit d'vn bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poïcte, faict à escailles de demybossé, vne partie duquel estoit demourée sur le coffre, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.



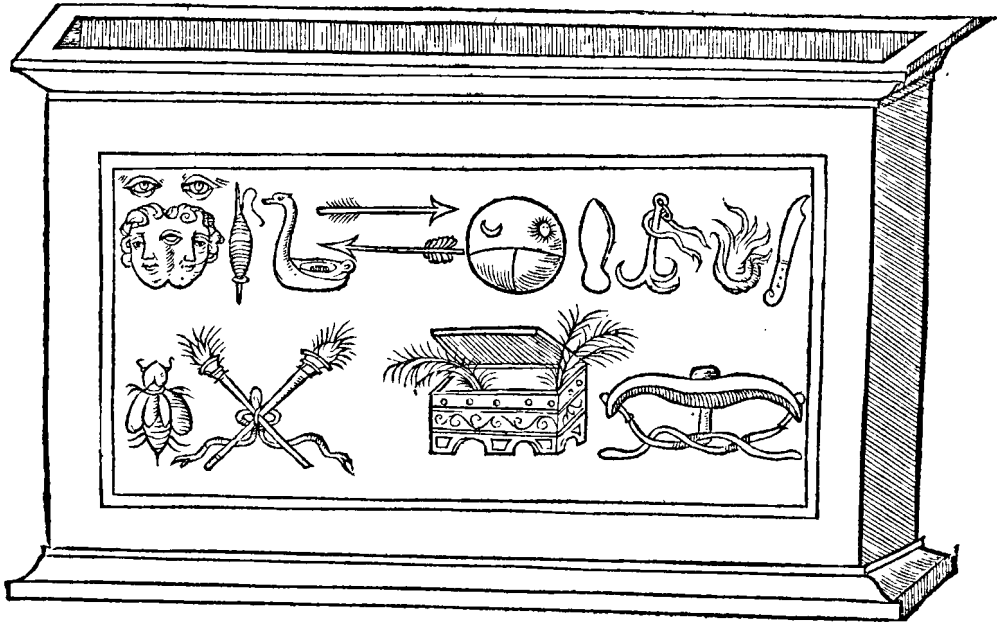
*Qui s'expose comme sensuyt.*

*Publia Cornelia Annia, pour ne suruiure en desolé veuuege, ie miserable me suis de mon gré donnée & condamnée à estre enseuelie viue dedans ce coffre avec mon mary, lequel i ay bien aimé d'vne amou rnompareille, & avec luy vescu vingt ans sans aucune controuerse. A noz libertins & libertines i ay commandé qu'annuellement ilz sacrifient sur ce coffre à Pluto, & à son espouse Proserpine, ensemble à tous les Dieux inferieurs, & qu'ilz parent & ornent ce tū beau de roses, en mangeant le relief du sacrifice. Pour ce faire leur ay donné, & donne, & à mes autres successeurs, dix fois sesterce: & par mon testament ay commandé qu'ainsi soit faict.*

*A Dieu la vie.*

Plus auant soubz vn l'hierre fort espois, descendāt d'vn vieil pan de muraille ruinée, ie trouuay vn autre beau coffre de pierre, semblant à yuoire, demourée iusques alors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos & couuert, ie fu curieux de sauoir qu'il y auoit dedās: si regarday par vne fente du couuercle, & vey leans deux corps entiers: qui me fait croire q̄ le monument estoit de pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoullés de verre & de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume anciēne & façon des Egyptiens, avec vne lampe antique de bronze, ardante & allumée, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoiet deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur

longueur du tēps, que par la fumée de la lampe, elles estoïēt deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillez ces hieroglyphes, sauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'vne tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de solier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons entrauersez & liez par le mylieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cypres sortans d'iceluy d'vn costé & d'autre, avec vn ioug.



*Qui furent par moy ainsi interpretez.*

DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellifluè duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.

*C'est à dire.*

AVX DIEX INFERIEURS.

*Mort soudaine, & contraire à la vie, qui tout suppedit, rait, consume, & separe, à icy conioinct mortz deux personages qui s'entr'aymoient tresdoulcement, estroitement, & ardemment.*

Lon peult penser que i'estoie singulierement resiouy de la diuersité de ces œures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher des pareilles. Mais il m'aduint que si au parauant i'auoie esté meü à pleurer par l'epitaphe Grec des deux miserables amans mortz de faim, encores en trouuay-ie vn plus pitoiable de deux autres infortunez, entaillé en vne grand' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonè, contenant en soy deux pilliers, continuez d'vn demyrød, esquelz pendoit vn tableau engraué de ces motz piteux.

O Lector, infœlix hoc monumentum, ad es dum, te vocat, & post inde rogat, quò recidit humana voluptas, vt legas. Duùm cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent, improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta: vbi etiam forte ædium sacrarum muri confragosi, & salebra ruina extabant: vbi cum Veneri optata munera ambo soluere arribiliter vrgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum minitantem viderem. Heu ohe ab incepto desine, inquit, mi Chrysanthe: surge, fuge, en serpens voraturus nos: vibraturum sese illum è muro prospicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lopidia, inquit, mea, amabo ito viam, fuge tu viam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexeram. Heu tristam me, miseramque, meum Chrysanthem, meam vitam ad exitium irretitum: ac anguinea strictim circumlatum vortigine, iam iam anxie respirantem videbam: de subitoque iugulum mei Chrysanthea dentibus vulneratum mordicus: tum suffocari meum Chrysanthem intueor. At at perii infœlix, meum Chrysanthem mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentem: captoque fuste, plectere festino: ast serpens ceruicem rixantem diuertit, nec arcte complicatum abigere valui: ictum tandem incaute fallens, Chrysanthem meum occidi, infœlicissima. Heu interii. Quid feci? Quid faciam? Tam misera superstes erit? an serpens, & ego? Nequaquam, sed Herculeo ausu, immò laruali furia ringibunda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapsa circinatam bestiam eam ferio atque neco. Quid tum puella factura eram, perdita & emortua? Meum Chrysanthem & belluam mei sceleris testes scapulis superiniectos in urbem efferro: & ne obnoxia euaderem, suspiriis, cordolio & lachrymis identidem irrorans, suggestum quendam in foro publico ascendo, ac suspirulans palam rem facio: cateruatim ciuium concursus ad crudele & inuisum spectaculum rixa ruit, casum miseranter mirantur, fortunam incusant. Venerem damnant. Testor scelus meum: numina inferorum inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnà cum meo Chrysanthe penas daturam suscipite: nunc culpam in me mihi omnem transferam. Tum desperata, in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum cadauere hoc me aeternum tumulo sepeliendam dedi miserima. Vale.

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & dauantage te requiert que tu lises à quelle fin tumbé la volupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis oultre mesure embrasés de l'amour l'un de l'autre, à l'importune persuasion de volupté immodérée, se trouuerent en vn lieu desert, entre les ruines d'un vieil temple destruit, ardamment desirans d'accomplir leur vœux à Venus la deesse. Ie Lopidia couchée le visage contremont, vey vn serpent sur vne muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthes: lieue toy, & t'en fuy: car voyla vn horrible Serpent qui se veut ietter du mur à bas pour nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en hault tout effrayé, & m'escria. Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir avec ceste beste. Ie ne fu pas si tost leuée (helas) moy miserable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthes, mortellement enuelopé, & lyé tresestroitement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthes. Helas malheureuse, ie suis perdue: mon Chrysanthes est mort. Lors tout soudain ie pren vn baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastoie de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dents, & ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, ie faulx & tue mon amy Chrysanthes. Helas helas mal fortunée, ie suis morte. Mais qu'ay ie fait? que feray-ie? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plus tost par rage infernale, ie repren ce baston, & rechargé sur la cruelle beste enuironnant le corps qui gisoit mort à terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouoit lors penser ou faire vne simple fille esperdue? Ie metz sur mes espauls mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme tesmoingz de mon forfait: puis les portay en la cité, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de soupirs angoisieux de mon cœur. Apres montay sur vn lieu hault en la place publique, ou en plorant ie recitay le cas: tout le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blamant Fortune, & maudissant Venus. Ie confessay mon crime, & dy en inuoquant les dieux inferieurs. Or sus donques receuez moy avec mon amy Chrysanthes, pour souffrir peine condigne, & estre punie selon le deuoir: car ie seule suis coupable de tout. Alors estant desesperée, en la presence de toute la multitude populaire ie me frappay vn couteau en l'estomach, & donnay miserablement ma vie en proie pour estre enseuelie avec cest autre corps. A dieu.

R.

## LIVRE PREMIER DE

Ayant leu la piteuse auanture des deux poures amans, ie me party de celle place: & n'eu pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarrée, avec son frontispice, & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit entaillé vn chapeau de triūphe, plus enleué que la demytaille, gifant à terre, toutesfois l'escripture estoit tournée deuers le hault: qui ne me fut peu de contentement: & disoit en Latin.



*Polyoria,  
song, cure.*

*Quisquis lecturus accedis, caue si  
amas: at si non amas, pensicula miser  
qui sine amore viuit, dulce exit nihil.  
Ast ego tam dulce anhelans me incauè  
perdidi, & amor fuit. Equo, dum aspe-  
ctui formosissimæ Dyruionia puellæ vir-  
guncula summa Polyoria placere cupe-  
rem, casu desiliens, pes hastit stapie tra-  
ctus interii.*

*Qui se doit ainsi entendre en commun parler.*

*Qui que tu sois qui viens cy pour me lire, garde toy si tu aymes: & si tu n'aymes, pense, (miserable) que sans amour il n'y à rien de doulx. Mais en cherchant ceste doulceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estoie sur vn cheual, & desiroie de tout mon cœur complaire à Dyruionie ieune pucelle de parfaite beaulté: si tumbay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont fu trainé & mis à mort.*

Mon

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie dōnay en vne autre tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en ceste maniere. A chacū des costez auoit vne colonne quarrée cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestalz trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le mylieu du tumbau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute entaillée de fueillages, & encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit vn throne rabaisé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes de demybossé, avec bases & chapiteaux, & par dessus vne vulture à demy retube, separée du throne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colōnes. Entre les deux pilliers quarez y auoit vne inscription Greque, qui me fait cōgnoistre q̄ c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie, & disoit ainsi.

ΑΓΤΕΜΙΣΙΑΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

*C'est à dire.*

*Les cendres de la Royne Artemise.*

Au dessoubz du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de lyō de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'vn drap d'or figuré. La estoit assise vne Royne en habit de maiesté: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demycercles pendās plus bas que la ceincture, se monstroit escrit en lettres Greques maiusculs de pierres & de perles.

ΜΑΙΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

*C'est à dire.*

*La Mausolée sans honneur.*

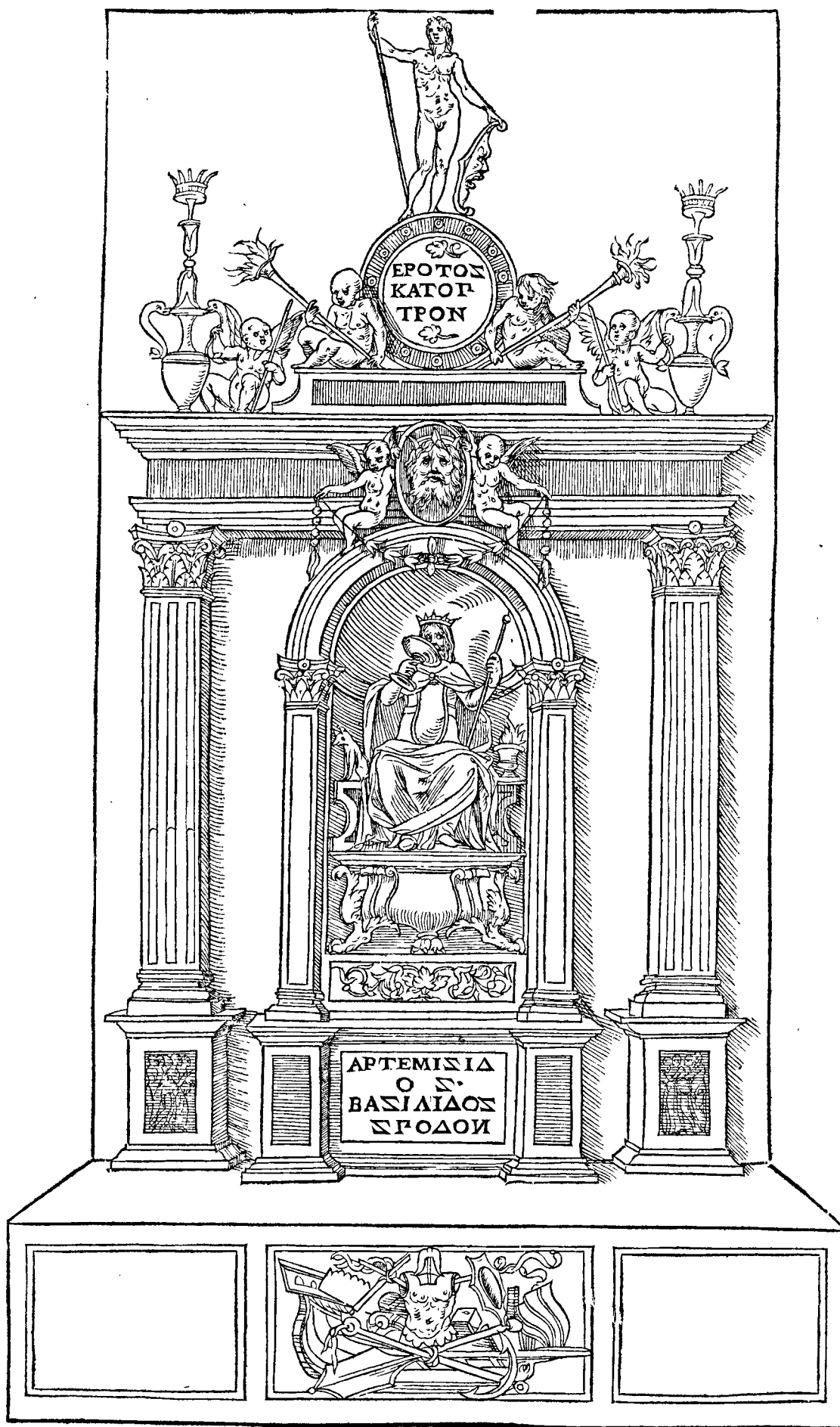
En la main dextre tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & couronnée d'vne corōne close & double, à l'entour de laquelle partie de ses cheueux estoit rapportée & entrelassée. Au coing de la vulture de son throne, y auoit vn rond en forme ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage graue la barbe longue, & les cheueux entortilles: qui me fait cōiecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue p deux petitz enfans vollans, plantez sur la derniere moulure de la vultre: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au dessoubz de la teste. En celle corde estoient enfilées plusieurs petites billetes de la mesme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soustenuë des pilliers quarez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures: & audessus vn rond de cuyure doré, ou estoit enchassée vne pierre noire & luyfante, ornée de telz caracteres.

LIVRE PREMIER DE  
EROTOS KATOPTRON.

C'est à dire, Miroer d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigtz de largeur, faict à petitz compartimens & fueillages de demytaille. Plus hault que ce rond, y auoit vn homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. Il tenoit en sa main dextre vne lãce, & en la fenestrevne targue antique, grauée de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assiz deux petitz enfans volans, tous nuz, appuyans leurs espauls contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'anse d'vn chandelier antique de cuyure doré, faictz en forme de vases. Les anses estoient deux Daulphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queues finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la poincte ou estoit la bouche & ouuerture, sur laquelle y auoit cinq poinctes assavoir quatre en rōd, & vne au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chādelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit posée sur vn quarre de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vey au mylieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Roynne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'vne gallere, avec partie de la proe sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuyrace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'vne desquelles pēdoit vn escusson, & en l'autre le manche d'vne trompe à vuyder la sentine: au dessoubz de la cuyrace vn ancre, & vn tymon entrauersez. Sur la poincte du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfection & beaulté, dignes d'estre veues, & celebrées en perpetuelle memoire. P'estime aussi qu'elles furent taillées par aucun des ouuriers qui furent employez au Mausolée.

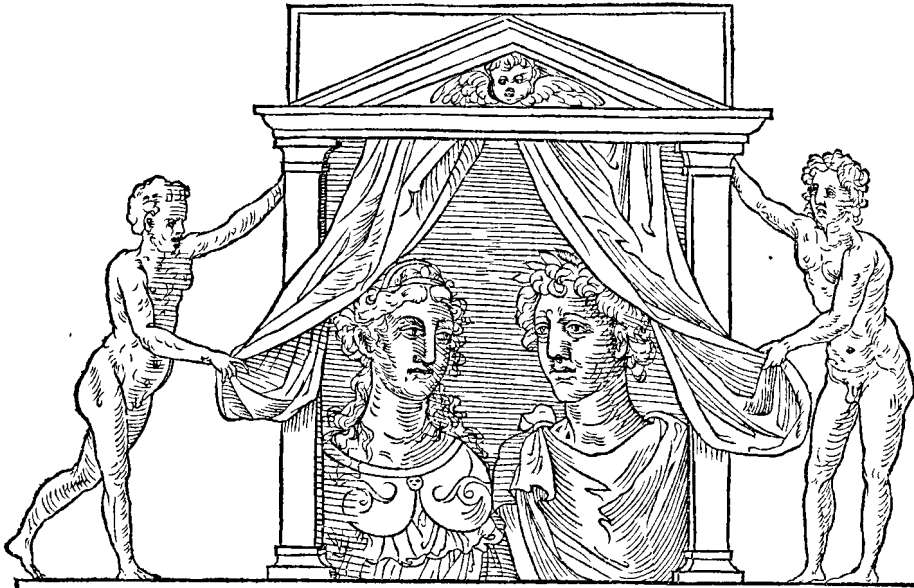




Il ne me seroit pas facile à dire quel contentement i'auoie de veoir des choses tant exquisés: car i'estoie de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousiours que ce que ie trouuoie de nouveau, estoit plus à priser que ce que i'auoie laissé.

A peine auoy-ie destourné ma veue de ce sepulchre, que i'apperceu au hault d'vn petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, soubz laquelle estoient deux testes, l'vne d'vn beau ieune homme, & l'autre d'vne belle femme, avec vn epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

Aspice

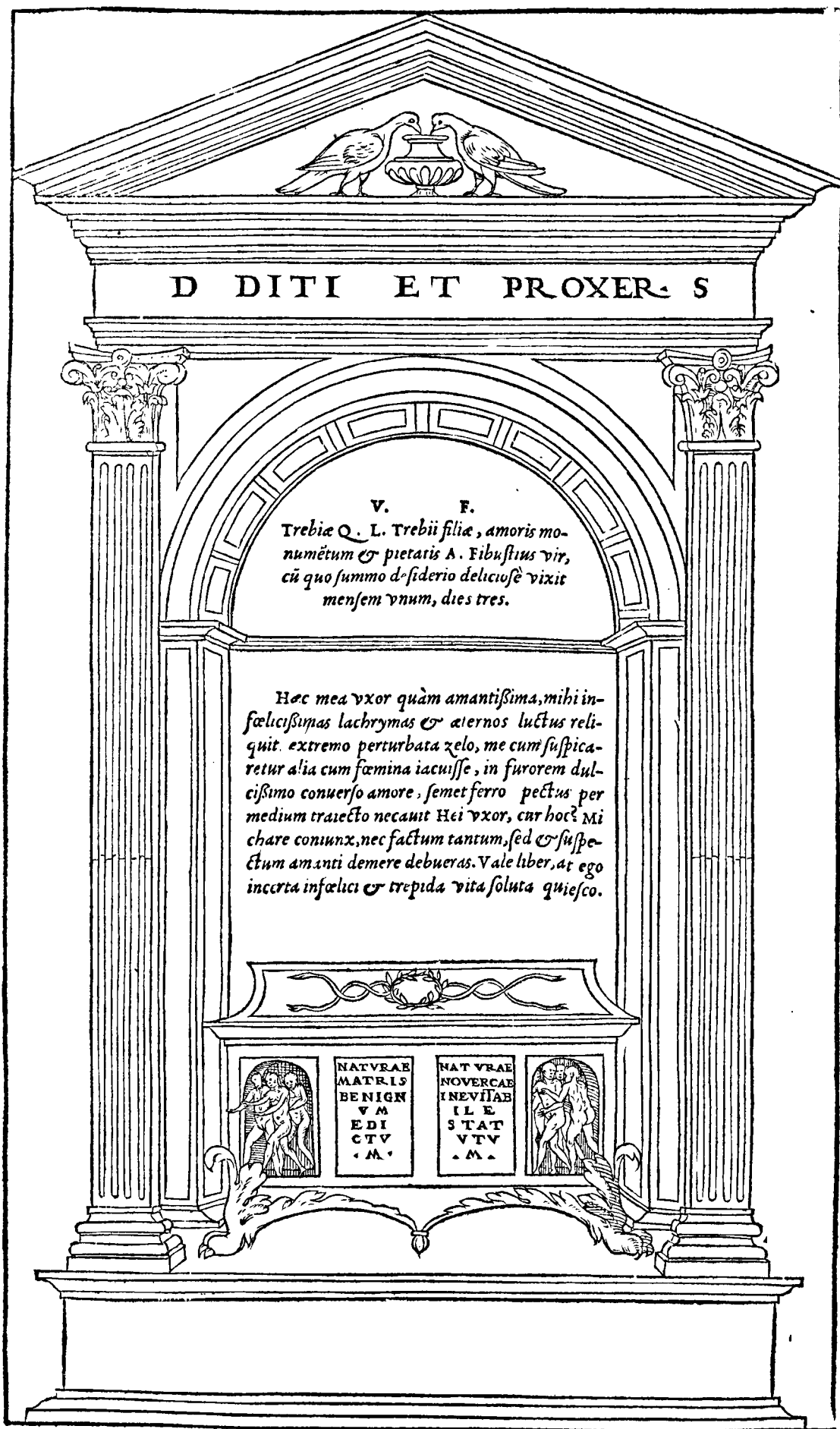


Aspice viator Q. Sertullij & dulciculæ sponſæ  
 meæ C. Ranciliæ virg. ſimulacrum , ac poſt inde,  
 quid faciat licētioſa fors, legito. In ipſa florida æ-  
 tate, cū acrior vis amoris ingrueret, mutuò capti,  
 tandem ſocero eius & matre ſocru annuentibus,  
 ſolenni hymenæo nuptijs copulamur. Sed ô fatū  
 infœlix: nocte prima, cum importunę voluptatis  
 ex lege, faces extingueret, & D. matri Veneri vota  
 cogeremur reddere, heu ipſo in actu dom<sup>9</sup> mari-  
 talis corruēs, ambos iam extrema cum dulcitudi-  
 ne lætiſſimé cōplicos oppreſſit. Funestas ſoro-  
 res nec noui quid feciſſe puta: non erat in fatiſ tū  
 noſtra longior hora. Chari parētes nec luctu nec  
 lachrymis miſera ac laruata noſtra defleatis fu-  
 nera, ne reddatis infœliciora : at vos noſtris diu-  
 turnoſ viuite annos , optime lector , ac viue  
 tuos.

*Dont le sens est tel.*

*Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere espouse Caia Rancilia, que ie pris estant pucelle: & apres luy ce que faiët la liberté de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymames grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuyët que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre noz vœux à la grand' deesse Venus: hélas, en cest instant, la maison nuptiale ruina sur noz testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en ce faiët aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinée n'estoit plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespass, afin que par vostre ducil ne le rendez plus miserable: mais vivez voz ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur vse les tiens en ioye.*

Ainsi comme ie lysoie ceste piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de fouspirer: & en tournant ma veue, i'en vey vn autre de marbre blanc, posé au mylieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demyboffe, avec leurs bases chapiteaux, architraue, & frontispice, dedans le plafons duquel y auoit deux tourterelles qui buuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarreaux à rosaces, qui se dimiuoient vers le centre, suyuant la raison de la Perspectiue: & soubz la voulte vn coffre faillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient aucuns petitz enfans nō vestuz en nulle maniere: d'entre ces deux troupes partoit vn escriteau qui me fait congnostre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par ou lon entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourant, mais tousiours avec plaintes, pleurs, & telles miseres. Ce coffre estoit assis sur deux piedz d'Harpye finissans en fueillage, & au dessoubz de la voulture estoit vn Epitaphe Latin en ceste sorte.



## LIVRE PREMIER DE

*Qu'il faut ainsi interpreter.*

*Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle à vescu en grand plaisir, seulement vn moys & trois iours.*

*Ceste mienne treschere espouse, à laissé à moy son triste mary, larmes & dueil perpetuel: car estant forcenée d'extreme ialousie, sousspeconnant que i'auoie practiqué avec vne autre femme, conuertit sa douce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espee tout atravers le corps. Helas ma chere amye, pourquoy? Mon cher amy, tu deusses auoir osté non seulement l'effect de ialousie à celle qui t'aymoit, mais quant & quant les causes de suspicion. Or demeure sain & content: car de ma part ie suis en mon repos, quitte & deliure de ceste vie trop incertaine & malheureuse.*

*Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.*

*L'ineuitable statut de la  
maratre nature.*

*Le bening edict de la  
mere nature.*

Je m'adressay apres à vne autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, ou pour le present mont Gibel, avec la Nymphé Cyanée, & les Sirenes, ses compagnes. Puis vey Pluto sortant du hault de la montaigne atravers vne grand' gueule ardante, & comment il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanée la regardoit en plorât, & ne la pouoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanée n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroitz, voire percée de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y côtéplay d'œil arresté vn petit fleuve, qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante cōtemplation, ie senty tumber quelque chose derriere moy, dont ie fu aucunemēt effroié, pour me trouuer seul en vn lieu tāt desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouoie veoir à mon aise toute celle peinture entiere, ains la plus part defaicté & effacée, à cause qu'elle auoit trop longtemps demouré à l'air en descouuert.

Fantasiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me fait dire à par moy. O poure imprudent, & mal aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amufer aux choses vaines & passées. Pourquoi vas tu cherchant les vieilles pierres brisées & pourries? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malaventure ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchallance perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois tu? Disant cela, ie fu surpris d'une peur accompagnée de fieure & douleur trop terrible, avec vn frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soustenir sur les piedz. Et pour accroistre ce mien doute, me reuint en la memoire  
comme

comme Eneas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auoie laissé ma Polia loĩg de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en celle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amoureux. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie mevey tout prest d'estre deuoré par le dragõ:parquoy ma demeure ne fut pas longue,ains abandonnay incontinet celle entrepise,& me mey à courir atrauers les ruines & monceaux de pierres,parmy les ronces & espines,sans regarder à ma robe pellée,dont il demouroit des lãbeaux à chacũ coup aux arrestz des buyssons:car i'auoie imprimé en ma fãtasie que i'estoie venu à mō dernier malheur,à ma peur finale,& à la perte de tout mō espoir. Ainsi courant à toute force ie vois d'auãture tũber pres le giron de Polia,hors d'haleine, noyé de larmes,à demy vif,& tant failly de courage & de mēbres,qu'a grand difficulté peu-ie arriuer iusques à elle:qui fut(certes)vn peu esmeue de mevoir si fort espouuēté:&me leua entre ses bras,essuyãt avec vn lige mō visage tout mouillé de larmes,terny de fueur,& crasseux de la poulsiere:puis amoureuxmēt me demanda la cause de cest accidēt,en parolles si douces & tant amyables,qu'el le eust resuscité vn mort.Oyant ceste gracieuse demande,ie reuins soudainemēt à moy,& me trouuay en son girõ,hors de toute doute & malaise: puis luy comptay mon meschef de poinct en poinct: dont elle se prīt à soubzrire,& me baĩsa doucement,en disant que bien tost viẽdroit Cupido nostre maĩstre,& que ce pendant ie demourasse en patience,consideré que le souffrir est souuēt cause de grand bien.Ie me trouuay grandemēt consolé de ces gracieuses parolles,& remonstrãces tant humaines:parquoy ma couleur de Buys reuīt en son lustre naturel,& ma peur excessiue se chãgea en fermeté de courage, si bien q̃ mes yeux retournerēt à leur office acoustumé pour viure de leur pasture ordinaire.Ie n'eu pas(certes)quasi riẽ demouré en cest endroit, que Polia se leua d'ou elle estoit assise,& en s'enclinant honorablement,feit vne reuerence fort gracieuse,hũble & honneste:puis se mit à genoux:dõt ie fu tout esbahy,car ie ne sauoie qui la mouuoit,&ne regardoie à autre chose qu'a sa grãde beaulté nōpareille,en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner:toutesfois ie fey de ma part ainsi cōe ie luy vey faire,sans sauoir pourquoy,ny à qui:& me mey à genoux aupres d'elle. Adõc soudainement i'apperceu Cupido tout nu, qui venoit dedans vne barque,& abordãt à terre,tourna la poupe deuers le mole ruiné.Mes yeux ne peurēt õc souffrir les estincelles de sa clairté diuine,ains estoie contrainct de mettre ma main entre deux.Chacũ peult estimer que ie ne me cuydoie plus entre les hōmes,ains en la cōpagnie des dieux,voyant vn esprit celeste en corps visible,ce qui n'aduiẽt gueres souuēt.l'entreuey sa teste atournée de petitz cheueux crespelez,ressemblans à petitz filetz d'or:& deux yeux decorãs deux petites ioues rondettes de couleur d'vne rosevermeille:&toutes les autres parties si excellētes en beauté,que ie reputedoie biẽ heureux celuy qui seulemēt auroit pouoir de le penser,tant s'en fault que ie vueille dire deduire.Il auoit(cōme dieu volage)deux aēlles de couleur cramoisie ètremeslée d'or,& d'azur,à la guise du col d'vn Pã.Ce voyãt Polia,& moy, ne no<sup>9</sup> leuames de genoux iusq̃s à ce qu'il se

print à parler: & m'aperceue qu'il fefmerueilloit de la finguliere beauté de madame, ensemble de fa bonne grace & extreme douceur: qui me fait coniecturer qu'en son courage il la preferoit à l'amie Phfyché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaiſon. Lors d'une voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuifées, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit dieu se print à dire. Nymphes Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, & q̄ puis n'agueres auez fait profefſiō en son ſainct temple, ie vous fay ſauoir que voz deuotes prieres & ſacrifices ſont paruenus deuant ſa deité, & luy ont eſté agreables, tellemēt q̄ par voz oraiſons & volūtaire ſeruite, auez d'elle impetré heureuse fin & efficace à voz deſirs amoureux. Or vo' mettez dōc maītenāt ſoubz ma proteſtiō & entrez dedans mon batteau, ſans lequel aucun ne ſcauroit paſſer au royaume de ma mere, et ſans q̄ ie le y meine moy meſme, qui ſuis le tray pilotte & marinier de ce voiage. A ces paroles Polia ſe leua prōptemēt, & me print p̄ la maī ſans mot dire: puis entra en la barque, & ſ'en alla ſeoir en la poupe: ou ſemblablemēt ie me me y ioignant d'elle. Si toſt que nous fumes embarquez, les Nymphes deborderēt de terre, & commencerēt à voguer. La barque eſtoit à ſix rames; nō eſpalmée de ſuif ny autre greſſe, mais d'une mixtion precieufe cōpoſée de Muſq, Ambre, Ciuette, Beniouyn, Labdā, & Storax, incorporez par proportion conuenable, avec boys de Cēdal blanc & citrin: les Corbans eſtoiet d'Alōes: parquoy iamais ne fut ſentie vne odeur plus aromatizate. Les cloux furēt faitz de fin or, & en leurs teſtes enchaſſées beaucoup de pierres precieufes. Les bancz ſe monſtroiet de Sandal rouge, & les auirons d'yuoir, le ſcalme d'or, & les tropes d'ſoie. La voguoiet ſix belles damoyſelles à fleur d'age, veſtues d'un linge delié, legier, voletant en l'air, & tel, que quand le vēt le faiſoit ioindre au corps, lō pouoit veoir to' les muſcles & lineamēs de leurs perſonnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blōz & dorez, agencez par entrelaz à l'entour de leurs teſtes: d'autres les portoient pl' noirs que fin Ebene croiſſant aux Indes: parquoy c'eſtoit vne choſe ſingulieremēt recreatiue que de veoir les deux cōtraires à l'opposite l'un de l'autre, pour ſe paragonner enſemble. Leur charnure ſe monſtroit plus blanche que neige, mais p̄ expreſ en la face, au col, aux eſpaules, & en l'eſtomach. Leur chef eſtoit enuironné d'une cheueleure trouſſée à beaux cordons & tresnes faittes en façon de paſſemēt lyé de tyſſuz de fil d'argēt, & ferrée par derriere avec un filet de groſſes perles orientales, tant qu'il n'eſtoit riē au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roſes & autres fleurs, deſſoubz leſquelz leurs cheueux volettoient à l'entour du front, & auoient la gorge plus polie que fin Albaſtre: mais encores elle eſtoit decorée d'un ſumptueux collier de pierres precieufes: & leurs perſonnes ceinctes audeſſoubz des mammelles, pour faire ioindre au corps l'accouſtremēt, que les tetins repouſſoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans eſtre preſſez. L'ouerture ſur la poitrine eſtoit bordée d'un paſſement de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: de ſorte que ie ne ſauroie propremēt deſcrire ce qui me fut permis de veoir: car ie iouiſſoie en mō cœur d'une lyeſſe tant extreme



me que ie possedoie par fantasie toutes les felicitez des biēheureux. Lors deux Nymphes de ceste churme, nommées Aselgie, & Neolée, vestues pompeuse-<sup>Aselgie, lu-  
bricité.</sup> mēt d'un beau Taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: puis Chlyda-<sup>Neolée, ieu-  
ne cōpaigne</sup> ne & Oluolie, parée d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & les deux dernières Adia & Cypria mignotées d'un fin damas à fueillage d'or <sup>Chlidane,  
delices.</sup> traict, bordé dorfaerie, se prindrent à exercer à qui mieux mieux. Lon pou-<sup>Olbus, ri-  
chesse</sup> uoit veoir leurs braz tous nudz plus nayument blancs que fleurs de Liz: & le vent qui souffloit tous doux, ferroit leurs vestemēs contre leurs personnes, fai-<sup>Adia, licen-  
ce, liberté,  
beauté.</sup> sant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou biē les piedz liez par dessus à rubens & cordons de soye, entrelaslez avec leur demychauf-  
ses, verdes ou vermeilles, cordelées sur le mol de la iambe, à petitz lassetz de soye, passez dans des anneletz d'or. Certainemēt elles estoient idoines pour ser-  
uir le seigneur à qui elles estoient.

Quand nous fumes esloignez de terre, les Nymphes enfrenèrent leurs aui-  
rons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proe, luy  
faisant vne reuerence la plus humble dont elles se peurent aduifer: puis s'assi-  
rent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido no-  
stre patron estendist ses aëlls, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedās en  
lieu de voiles. Ce qu'il feit de si bone sorte, que nous commenceames à perdre  
la veue de terre, & nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire cer-  
tes en tel plaisir, que ie ne sache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: nō  
concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se fust  
allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour enamourer Diane, con-  
uertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armée. Or cō-  
siderez comment s'en deuoient sentir les mortelz, qui en estoient si proches,  
aptes & disposez pour ardre.

L'estoie adonc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mis en  
autre pour cuire, ne peult eschauffer ne bouillir.

Le contemploie les aëlls de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques  
plumes follettes, tréblantes au vent, & representantes le pennage d'une Aigret  
te marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rou-  
ge & en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Es-  
meraude, les couleurs tant biē assorties, qu'il n'est possible à la peincture de les  
contrefaire si nayument.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussēt apportez de son  
thresor pour estinceller en cest endroit: car elles luysoient cōme lames de fin  
or bruny, pendues au vent, & branlantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sē-  
bloit estre peincte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacées par l'incon-  
stance des vndes s'elargissantes en grans rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire comme crystal, si biē, que lon en  
veoit le fons tout paué de beau sable doré, & plusieurs petiz escueuilz ou islet  
tes couuertes d'arbres, mesmemēt les isles Sporades si verdes, & tāt fertiles, que <sup>Sporades, e-  
sparses.</sup> nulles pl<sup>s</sup>: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à pte deveue, qui ressem-  
bloient petites taches noires dessus l'eau. Au lōg de la marine, les arbres, arbu-

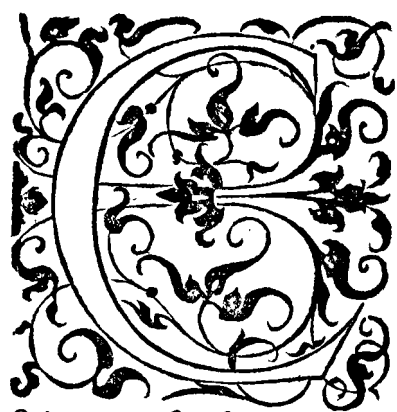
## LIVRE PREMIER DE

stes, & buyffons de Myrte & de Lentisque, vmbrageoient l'eau plaine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un miroer, exprimez d'une telle forte qu'il sembloit que ce feussent les naturelz. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commandoit en lieu de patron, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulierement doux en grieues amertumes, & par qui se peult dire heureux celuy qui est tât soit peu en sa grace: ie vey venir les dieux marins pour luy faire la deue reuerēce. Premieremēt le vieil Neptune à la barbe inde, esparpillée, tenāt sa fourche-fiere à trois poinctes, & môté en vn chariot reuolué de deux grans Balaines: à l'étour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournées en mille modes estranges. Ilz en auoient faiēt des buccines & cors, dont ilz menoient si tresgrand bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nerides, montées sur beaux Daulphins, qui suyent naturellemēt le vent Grec, & aimēt le nom de Simō. La se trouua Nereus avec sa dame Chloris, puis Ino & Melicerta en chariotz formez de coqs de Tortues. Le vieil pere Ocean yvīt accompagné de son esponse l'anciēne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephsius, Sperchius, & Tybris cheuauchant vne boule ronde. La fut aussi le dolent Aefacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquée. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Prothe<sup>o</sup>, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scylla sa mie: & plusieurs monstres Hippopofares & Antropopofares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant & saultant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruyoit à l'entour d'eux en reiallissant contremont, tant que lon en perdoit la veue: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patrō, à qui toutes choses obeyssent. Oultre cela vint vn grand nombre de Cygnes, aucūs allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le salüer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulaz que lon pourroit imaginer, si estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auoie aucune cōgnoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triumphoie cōme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere dame Polia, mesme que i'estoie parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux threfors du monde. Parquoy ie disoie en mō cœur. C'est ce que j'ay tant desiré: voicy mon secours si longtemps attēdu. Or tien-ie pour bien emploiez tous les trauaux, peines & martyres que j'ay souffert à la poursuite. Benoist soient les pas que j'ay cheminez en l'amoureuse queste. Cela (croy-ie) est moins que rien en cōparaison de la moindre part de l'aïse que ie sens à ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymiō, pour qui elle laissoit les cieux, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma dame pourroit mettre tous les dieux à son commandement. Ainsi estoy-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu asseuré, pource que ie ne l'eusse sceu arrester,

Ce nonob-

Ce n'obstât il ne m'estoit possible de discerner la différence d'entre eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner mon ame à tous deux, la recommandât à la puissance de l'un, qui luy pouoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volûté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable, qu' de ceste assemblée ne se deuoit ny pouoit esperer autre issue que bõne & grãdemēt louable: car desormais ma dame ne pouoit plus eschapper de celle barque, pour s'en retourner en arriere. Dauantage la deuise escrite en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mō desir. Parquoy ie me tins pour conduict à bonne auanture D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, asauoir cōment le feu que cest enfant portoit, pouoit bruler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortelz qui sont gettez au trauers, vivent en luy, & s'en norrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureuusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent ars & empris, comme meche amorcée. O doux oyseau (disoy-ie parlant à luy) comme tu as secretement faict ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux miroers, comment vous auez sceu faire de mon cœœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car ie me renvostre esclau & subiect.

❧ Comme les Nymphes vogantes en la barque  
DE CVPIDO, COMMENCERENT A CHAN-  
*ter, & Polia quant et quant elles.*



ertes ie ne sauroie assez amplement dire à mō gré en quel estat estoit mon cœœur, mis en ce lieu pour seruir de blanc ou butte aux traictz qui descheoiēt des yeux de ma dame, & aux fleches de Cupido, lequel se resiouyssoit au mylieu du feu que mes pores yeux allumoient de plus aspre en plus aspre: & toutesfois ie leur pardonnoie volontiers, considerant la cause qui les mouuoit.

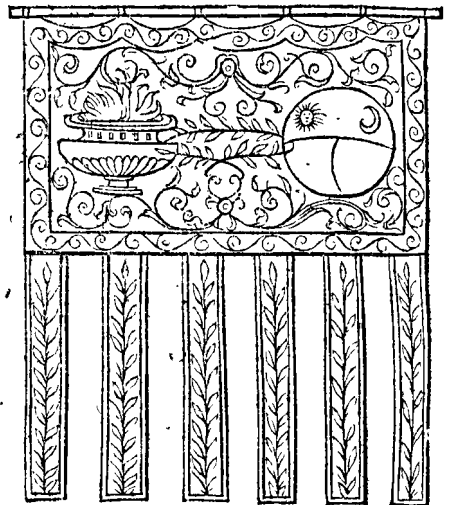
Las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce traistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tāt de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & destresses souffroy-ie adonc par ce voleur ennemy

## LIVRE PREMIER DE

de mon repos, il sembloit l'une des fois doux, puis tout incontinent amer: quel que coup ioyeux, mais aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouoie deschasser, d'avec moy, n'y m'en deffaire, qui pis est: car il m'entretenoit cõtēt en ces effectz contraires. Ainsi nauigames nous sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans nul ordre, aiant toutes ses parties confuses, comme la proe en la poupe, & la poupe en la proe, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son filz Cupido: dont ie puis dire qu'il n'y a langue si biē pour ueue d'eloquence, qui en sceust parler au deuoir.

Au mylieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit leuée vne banniere imperiale de drap d'or, tissu avec soye bleue, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faictes en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est asauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit desployée au vent, ou elle rendoit vne grande clairté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte.

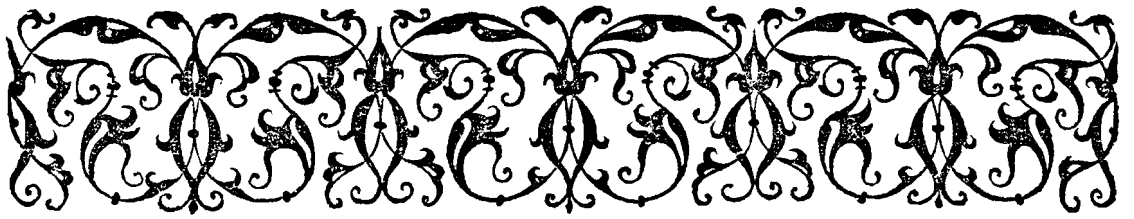


### OMNIA VINCIT AMOR.

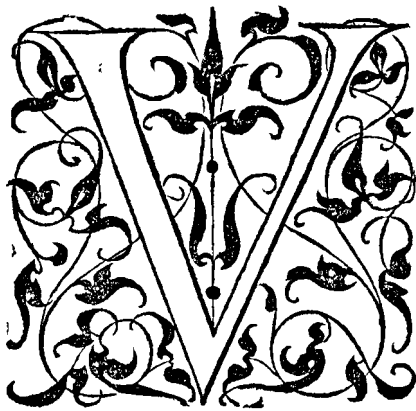
*Amour surmonte toutes choses.*

Ie m'efforçoye souuēt de regarder nostre patrō à droit œil, mais il ne m'estoit aucunemēt possible, car mes yeux ne pouuoient souffrir l'esticeller de ses raiōs. Si est-ce que quād ie les tenōie à demy cloz, & ma main entr'ouuerte par dessus, ie le comprenoye vn biē peu, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car à l'une des fois il me sembloit tout double, à l'autre imperfect: puis enfant, & apres vieillard decrepy: en maniere q̄ ie n'y pouoie fonder cōgnoissance. Lors nostre Churme (les six Nymphes) commencerent vne chanson, d'une voix totalement differente à l'humaine. Premieremēt à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablemēt à six, en musique proportionnée, avec les foibles prolations d'amour, pauses & souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rosignolz, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Leuthz, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature encline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les ioyeuses desrobées de Cupido, les sauoureux fruitz d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux q̄ cestuy la, ny mesmes celuy de Mercure quand il endormit Argus le grand vacchier. Vous eussiez veu couler ainsi

ler ainsi qu'atravers vn Crystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre l'aué de cramoyfi: & ne fay doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la despiteuse Tisiphoné avec ses sœurs Furies infernales. l'estoie lá repeu de regardz gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensées se promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne creature. l'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auoie esté pris & assubiecty en seruitude ppetuelle. Apres ie disoie tout bas. O souuerain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres sagettes au moyé de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple homme mortel, & assez te despleut du cōseil frauduleux que luy dōnerent ses sœurs peruerfes, parquoy te mis sur le Cypres en la nuée obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vse maintenāt enuers moy de celle pitié tant louable, veu que tu cōgnois par experiēce la fragile cōdition des amans. Modere vn peu tes grans assaultz, desbande ton arc, & oste tes brandons: car ie suis desia tout cōsumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne dooy auoir esperāce d'obtenir misericorde, ny attēdre aucune pitié. Ainsi forgeoie en mon entēdement mille clameurs, mille fainctes prieres, & toutesfois perseueroie comme l'or au Ciment, à toutes espreuues d'amour, pensant qu'encores qu'vn bien longuemēt attendu soit plus sououeux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin desirée. Abrege donc( mō seigneur ) ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir: car le secours tarde trop lōguemēt à quicōques en à besoing. Puis accusoie la tresiuste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disoy-ie quelle à oublie ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Ce pendant nous exploittiōs tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les douceurs de Venus, meslées parmy les fraudes & fallaces de son filz lá present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receues, & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces Nymphes, affermant que la seule perseuerance emporte la coronne pour loier. En tel comble de tout soulas nous arriuames en l'isle Cytherée.

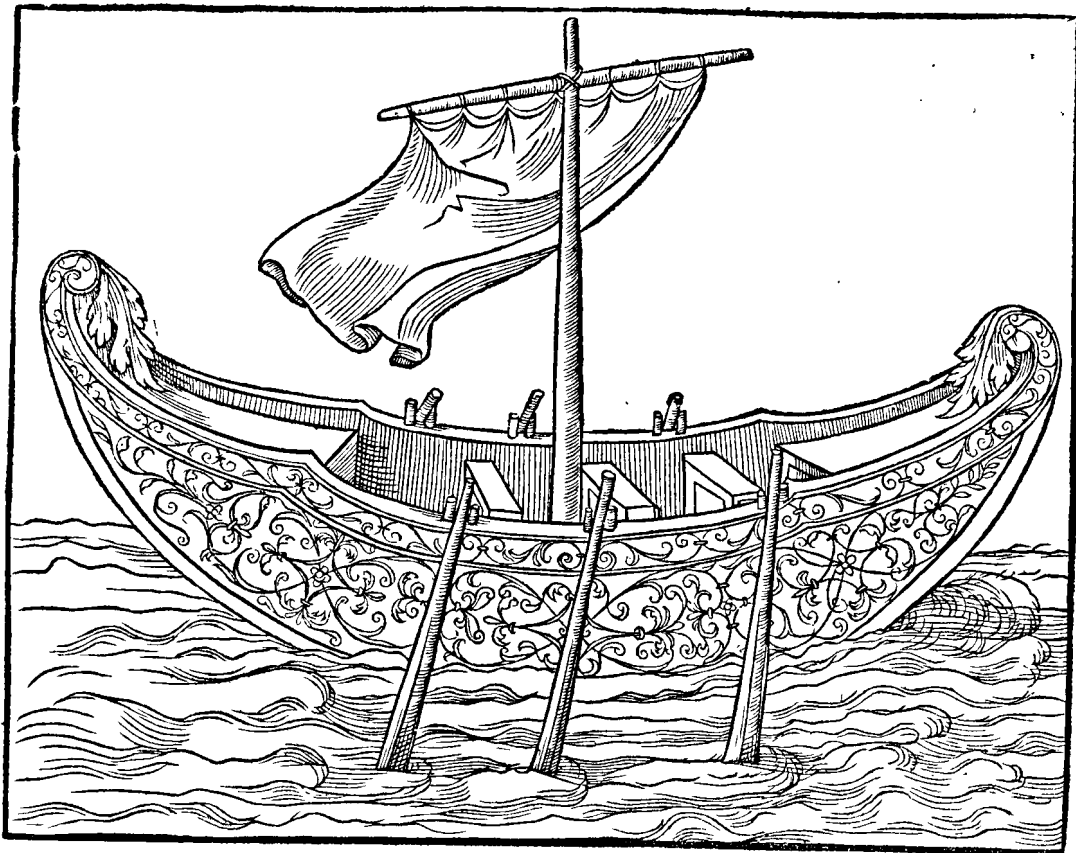


Comment ilz arriuerent en l'isle Cytherée , la  
 BEAUTE DE LAQUELLE EST ICY DESCRITE,  
*ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre vindrent au  
 deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur  
 à Cupido leur maistre.*



Oguans donc en ceste maniere, non pas de la borde ou artimó, mais avec les aëllés de cupido, qu'il auoit estendues au vent, comme dict est. Polia & moy conformes en volunteez, tous deux desirans paruenir au lieu determiné pour nostre beatitude au plus grand aise qu'onq's sens humain peust sentir, & langue dire, souspirans de douceur par amour embrazée: & eschauffez cōme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuames au port de la saincte isle Cytherée, en la barque de Cupido, qui n'estoit estiuée ny chargée de laytage, mais branlante sur les vndes, & faicte comme l'ensuyt.

Des quatre parties les deux estoient employées l'une en la poupe, l'autre en la proe, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux piedz de haulteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la proe, & sur la poupe esleuée en forme de crosse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply partoit vn fueillage courant sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigtz de large, garnie de pierre rie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bié faict, que lon n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfietter par dessus, sinon de la composition que i'ay par cy deuant deduiete. C'estoit la mistiō dont il estoit pegé ou espalmé, & la peinture de dessus estoient Arabesques d'or moulu.

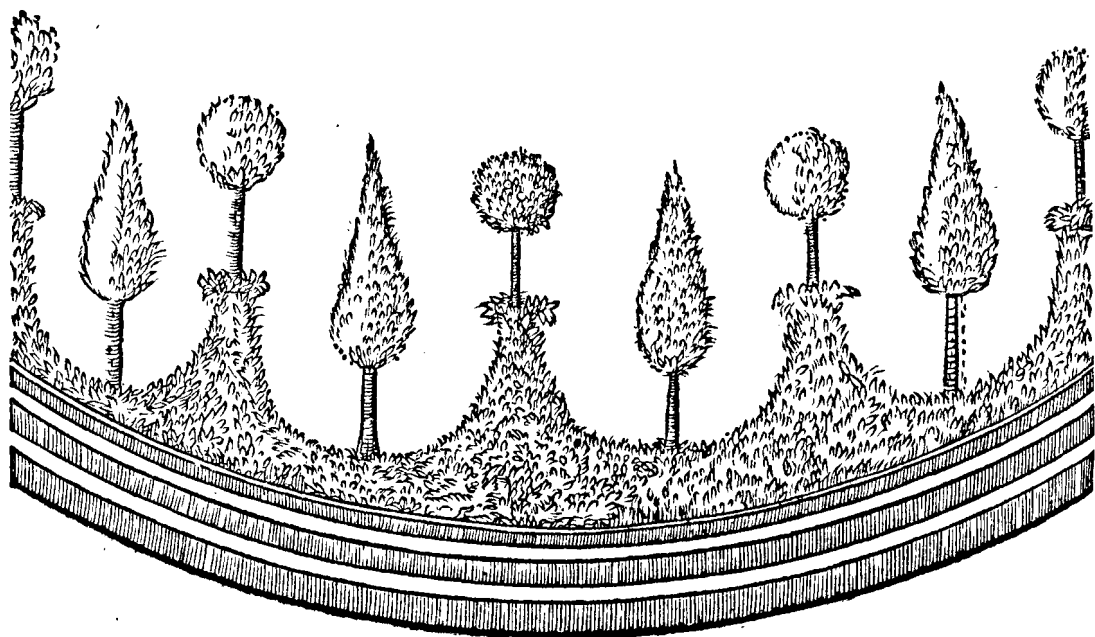


Ce lieu estoit si beau, tant plaissant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop poure de termes, figures & couleurs de Rhetoriq̃, si elle se vouloit amuser à le descrire, & feroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rié de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au parauant : car c'estoit la vraie retraicte de soulas & delices bienheureuses, faictes en iardins, vergers, & petitz boccages, ordōnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veue, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout en iardinage planté d'arbres fertiles & odorās, arrosé de fontaines & ruisseaux, au long desquelz y auoit des trebuchez, pieges, & petites surprises pour apprester à rire aux gens. Lá n'estoiēt les vmbres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauvais vetz, chaleurs, gelées, ou bruynes, mais tousiours florissant & salutaire, dedié à l'eternité, & produisans tous les biens q̃ nature peut faire croistre : parquoy i'estime trop haulte & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en noz termes vulgaires. Toutesfois esperāt que le memoire m'y seruira de ce qu'elle en à peu retenir, j'essaieray de le descrire en peu de parolles.

Celle region est dediée à la nature misericordieuse, pour l'habitation & demeure des dieux, & espritz beatifiez. Elle contient de tour (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuirō trois mille pas. Sō asiette est au milieu de la mer, qui l'encloist d'eau clāire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere minerale reluyfante cōe crystal, meslée en lieu de cailloux, & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que lō sauroit imaginer. Aux bordz de la marine se treuue grāde quātité d'Ambre engēdré par les

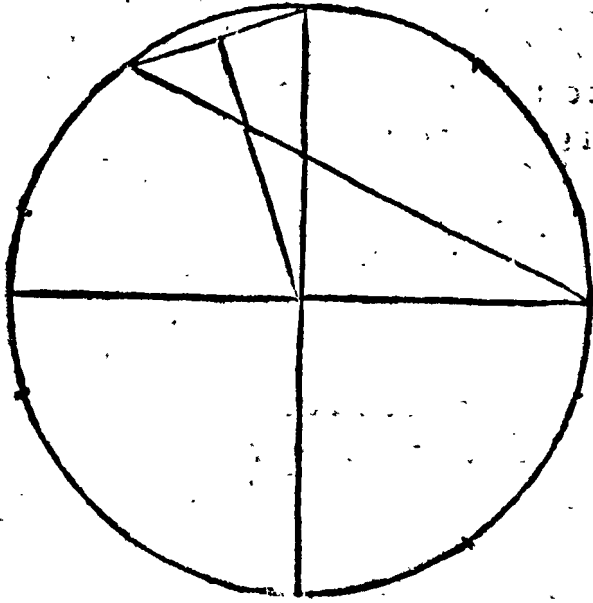
## LIVRE PREMIER DE

Baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'isle sont plantez de beaux Cypres de trois en trois pas, & au dessoubz vne haye de myrthe, drue & espoisse, en forme de muraille, d'un pas & demy de haulteur, en laquelle sont encloses le tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy cōtre mont iusques à leurs premieres branches. Celle haye sert de closture à toute l'isle, & y sont faictes les entrées & yssues en lieux conuenables: mais elle est tant espoisse de fueillure, que lon ne peult voir à trauers, aussi droicte qu'une muraille, cōme qui prendroit songneusemēt garde à la tondre tous les iours.



De ceste closture iusques au Theatre, qui est au mylieu, & sur le centre de l'isle faicte en rond, il y à bien vn tiers de mille : puis du centre à ceste closture de Myrte, sont tirées vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn stade, & sa cinquieme partie. En chacune diuision est ordonnée vne petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ilz sont tournezz. Ceste diuision de vingt se peult facilement faire sur le rond de dix angles, en ceste maniere. Departez le rōd en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le mylieu faictes vn poinct, par dessus lequel tirez vne ligne trauerfante qui touchera d'un costé à l'autre diametre, au poinct ou il ioinct à la circonférence. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauerfante, sera la dixieme partie du rond: diuisez la en deux & vous en ferez vingt.





Ces vingt diuisions estoient separées de clostures de Porphyre, comme treilles percées à iour, en fueillages & entrelaz de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & cornice, du marbre mesme, fors ladicte frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Gensemiz, le Lyset, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres à couvrir vne treille ou tōnelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y à vne porte aiant sept piedz de large, & neuf en hauteur, toutes faiçtes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se treuuent certaines touches de boys d'arbres differens plantez à la ligne: ain si comme il fensuyt. En la premiere ce sont chesnes de toutes les especes. En la seconde Sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personages, representans les forces d'Hercules. En la quatrieme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petitz arbustes. En la sixieme des Pommiers & Poiriers de toutes sortes. En la septieme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huitieme des Pruniers. En la neuvieme des Peschiers & Abricotiers. En la dixieme des Muriers. En l'ynzieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastaigniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyfilliers, Amendiers, & Pistaches. En la fezieme des Iuiubiers, Cormiers, & Neffliers, Cornouilliers, & Alifiers. En la dixseptieme des Casses & Carrobes. En la dixhuitieme des Cedres. En la dixneuvieme des Ebenes. Puis en la vīgtieme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promenant toutes les manieres de bestes q̄ la nature à peu créer, excepté seulement les venimeuses, & laides à veoir. Et nonobstant que les vnes soient contraires aux autres, si sont elles appriuoyées, & viuent en concorde ensemble, asauoir Satyres aux piedz de Cheure, Faunes cornuz, Lyons, Pâtheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfz, Loups, Biches, Guezeles, Toreaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny dommage.

## LIVRE PREMIER DE

Et pource que toute circumferece de figure circulaire ou ronde, est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diametres, speciallemēt si ladicte circumferece est diuisée en vnze pars, & que lon vienne à deduire l'vn des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze dessus dictes.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citrôniers, qui à biē huit pas de haulteur, & vn pied de bonne largeur: & si est tāt espoisse de fueilles, que lō ne sauroit veoir atrauers, pour ce que ses brāches sont tant vnies, qu'il semble propremēt vne peinture chargée de fruit & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autāt plus excellēt, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de telle sorte.

Oultre celle closture se rencontre vn verger tant sumptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, ie n'oze seulemēt dire ordōner, mais, qui moins est, imaginer: tāt s'en fault qu'il peult declarer par quel artifice il à esté cōduict chose qui peult faire congnoistre qu'autre que nature ne la faict, pour y prendre son passetemps.

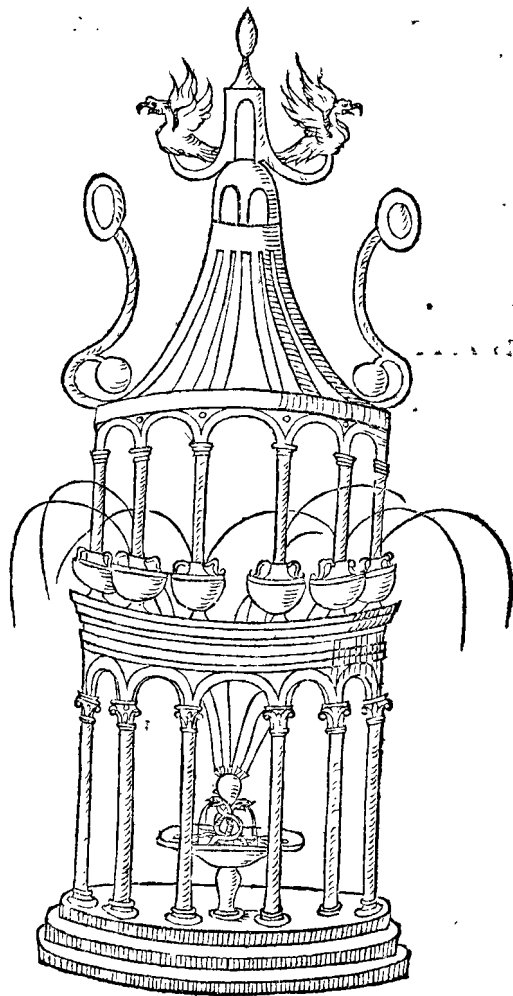
Ce d'licieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moytié est diuisée en beaux prez, & ceste diuision adrefsee par allées tendantes droit au centre, & circulairement trauerfantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist le troisieme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des restrecissemens desdictz prez, & des passages pour aller à l'entour: & ainsi est formée la quarrure, demourant les lignes trauerfantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarréfour y à vne tournelle asize sur quatre colōnes Ioniques de marbre blāc. D'vne part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse aiāt des saillies en forme de pedestal ou stylopede, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colōnes distantes l'vne de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplēt de belle verdure l'entredeux des colōnes sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la cornice, de Porphire vermeil comme Coral. Puis dedās le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur, faicte à voutes rōdes comme chapeaux. Les voyes ou allées droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauerfantes de vermeilles, sentant bon le possible. Entre le premier quarré & la closture d'orengiers, est menée vne allée ronde: & audroit de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon treuve en la closture vne fenestre respōdant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois piedz ou enuiron, & sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré à quatre portes ou entrées en ses quatre costez opposites à  
nyueau

nyueau les vnes des autres, & au mylieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine fourdant foubz vn berceau de Buys, faiçt en la maniere qui s'ensuyt.

Premierement sont trois degrez en rond: le plus hault contenât deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy la se voiët dressées huit colonnes Doriques, continuées par arceaux soustenãs l'architraue, frize, & cornice: sur laquelle à plôb de chacunc colonne pose vn vase antique aiât trois piedz de vêtre en ligne diametrale, estre-cissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacũ d'eux orné sur le mylieu d'vne ceinture, ou plattebâde: & de la en amont venant à restresir iusques au goulet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois piedz de hauteur: & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderóné en trauers. Le corps est garny de deux anses esleuées sur le bord de l'ouerture, & descédantes iusques à la ceinture. De chacũ de ces vases sort vne plante de Buys verde & fueillue de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moien de leurs branches font de belles & plaisantes vultures, ainsi comme feroient des arcz regnans sur vn reng de colonnes. Aux triangles entre les voultres est vn œil ou fenestre ronde, auec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huit autres rameaux à plôb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ploiez l'vn contre l'autre, montãs en pyramide, & vn petit declinãs en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbées deuers le pied comme en demy: esquelles pend vne boule du mesme Buys: & en apres montent en hault, ou elles sont reploïées en chapeaux de triumphe.

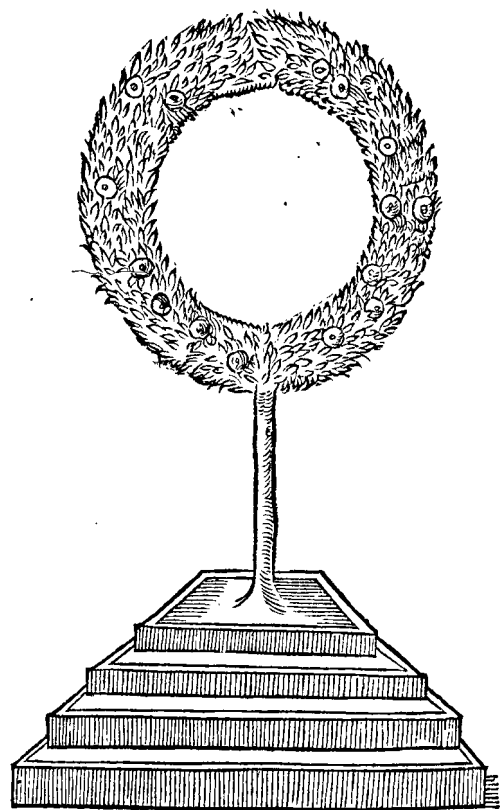


Les huit rameaux montans en poinçte, seruët de vultre & couerture à la fontaine. De ceux la partent six autres brâches qui n'ont qu'vn tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couertes en rond: & par dessus de la mesme verdure, vne autre lâterne quarrée à quatre fenestres, d'vn pas & demy de hault: des quatre coings de laquelle sailent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couerte de ceste dernière lâ-

## LIVRE PREMIER DE

terne fine en vn pignon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu comme vn fer de picque par le hault. Tout ce qui est audessus de ces vases n'est rien que verdure ployée, & agécée, sans nul autre ourage. Au mylieu du dernier degré entre les huit colones, sur le plâ vn peu rabaisé, est vn balustre renuersé, contenant deux piedz de hauteur: la dessus est assis vn bafsin rōd de quatre piedz de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queues contre le fons, comme filz vouloient cheminer, puis s'entortillēt en façon d'vne corde à trois cordons, & soudain apres se separent laifant vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, laifant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & gettēt par la geule vne eau de senteurs merueilleusemēt odorante & suauē. Entre leurs testes est ordonné vn vase faict à la figure d'vn œuf, la poincte contre bas, sur le sommet duquel sont huit petitz tuyaux dōt saillēt des filetz d'eau, passans au dessus l'architraue, & tumbans dehors par l'entredeux de ces plantes de buys mais les degrez, colonnes, architraue, frize & cornice, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y à comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenant deux piedz de hault soubz vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est a sauoir vn pied & demy, soubz vn pied de large, le tiers vn pied de hault iustement. Ilz sont creux, rempliz de terre, & semez d'herbes odorātes, le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatrieme de Lauande, tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du secōd. L'ouuerture du quatrieme & dernier degré, à vn pied d'ouuerture en son diametre: & au mylieu est planté vn pommier de fruit fauoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'vne corōne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruèche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine, entaillez de moulures tāt en leur pied qu'autour du bord.



Dedans les quarréz ou parquetz du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se treuve vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau fauonnée, garnie de moulures, longue de  
trois

trois pas, & haulte de trois piedz, posée en trauers au nyueau des allées trauerfantes, aux deux costez, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys faict en façon de vase antique, & contient vn pas de haulteur, compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anses: dessus est monté vn Geant, qui tiét les deux piedz sur la bouche des vases, vestu iusqs aux genoux, & ceinct par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en sa teste. Sur chacune de ses maĩs il porte vne tour de quatre piedz de large, & de six piedz de hault: au bas desquelles à deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marchecouliz. Au dessus de chacune est vne boule plantée en vn pyuot, aussi grosse que le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployées l'vne contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autāt de haulteur cōme l'vne des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout ya vn touppet en façon de poyre, ayāt la poincte en hault, commençant sa grosseur au nyueau de la clef de la voulte, ou pēd encor vne autre boule, moindre q̄ les autres: & de la part vn tronc qui trauerse la clef, puis soustient vne platine rōde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppetz poinctuz. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duq̄l naissent huit petites plātes de Buys en rond, separées l'vne de l'autre: & au bout vn autre touppet rōd & plat, puis dessus encor vn autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de six piedz & n'ya ouurage que de Buys, duquel ne se voiēt sinon les fueilles & les piedz. Entre les deux iambes du Geant est vne autre plante sans pied, ronde & platte ainsi comme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & demy de hault, ayant au milieu vn touppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'vne platine ronde, de deux piedz de large en son diametre: du centre duquel procede aussi vn touppet de forme ouale autāt hault que ledict balustre,

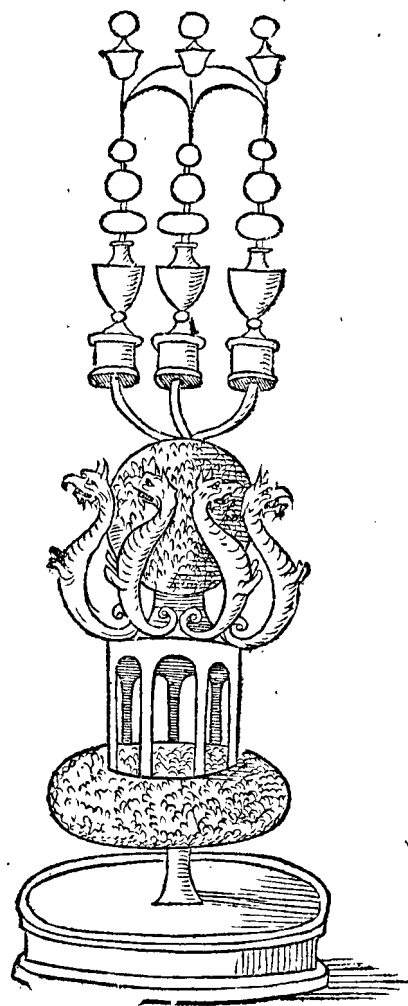
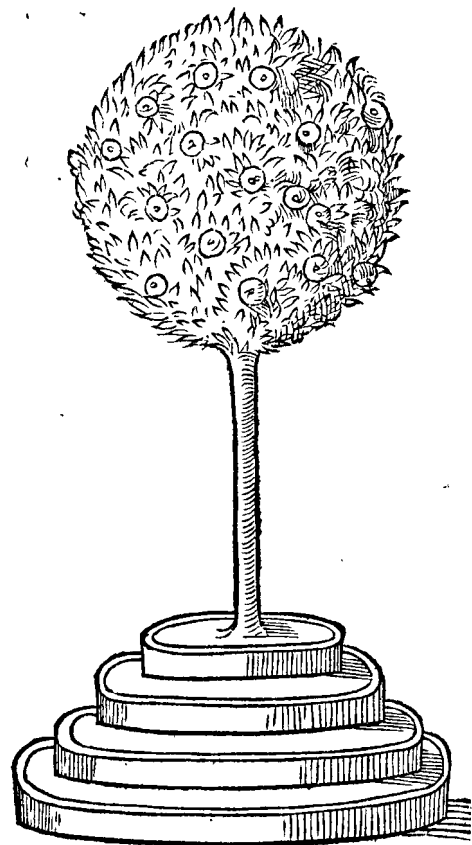


## LIVRE PREMIER DE

Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedens en façon & mesure, excepté que ceux cy sont rōdz & faitz de Iayet. Le premier est semé de Mariolaine, le secōd de Thym, le tiers de Mente, & le quatrieme de Sauge. Ces arbres sont Poyriers ployez en tonnelle ou berceau rōd cōme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruytiers differens, l'un de bon chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un gouft trop pl<sup>o</sup> excellent que les communs.

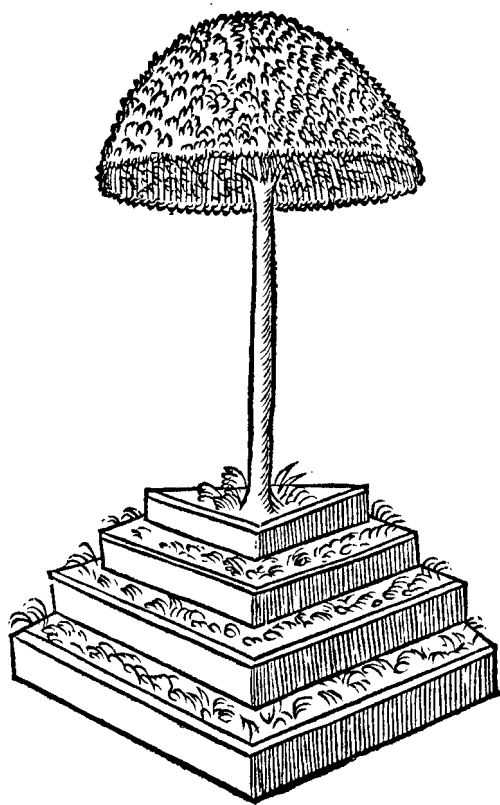
Les parquets ou quarrez du troisieme reng, sont ainsi faitz. Au milieu y a vne casse ronde de trois piedz en hauteur, & deux pas en largeur, faite de pierre d'Azur oriētāl, entaillée de belles moulures, en laquelle est plantēvn beau pied de Buys hault d'vn pied & demy, qui gette ses branches en rond, excédant vn peu la largeur de la casse. De ce

rond vuyde ayāt vn pas & demy d'ouuerture, sortent six brāches verdes, arrēgées en ordre de colōnes, cōtinuées ensemble par petites voultures, chacune brāche de quatre piedz d' haulteur, couuertes d'un pignō ou comble basty en façon de coupe, se soustenāt sur vne boule de trois piedz de grosseur, autour delaquelle se trouuent six serpens, qui ont les queues réuersées en dedās sur le plā de la voulture, le ventre auancé en dehors, à plōb de la faillie du Buys, & les testes iectées en dehors, ouurans les gueules, dōt par aucuns tuyaux secretz sort vne eau de senteurs excellente en composition & artifice. Du sommet de la



de la boule qui est entre les serpens, procedēt trois brāches vn peu courbes de deux piedz de haulteur, & à chacune vn petit bloc rond comme vn piedestal, de trois piedz de hault, sans les moulures soustenantes trois vases antiqes, à quatre anses de semblable proportion: desquelz ausi saillent trois plantes de Buys à trois touppetz chacune: la premiere de la grosseur du ventre du vase, eleuée sur sa tige d'vn pied de hault, le second touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa bouche monte vne branche droite: & s'assemblēt toutes les trois de sorte qu'elles font vne volte de trois arceaux, couuerte d'vnmbrage du mesme Buys. Entre les cornes des voltures naissent trois petites branchettes qui seruent seulement de decoration, & pour donner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus hault que le couuert. Sur la poincte de chacune à vn vase balustré couuert d'vne petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichée vne boule pour le contētement de l'œil.

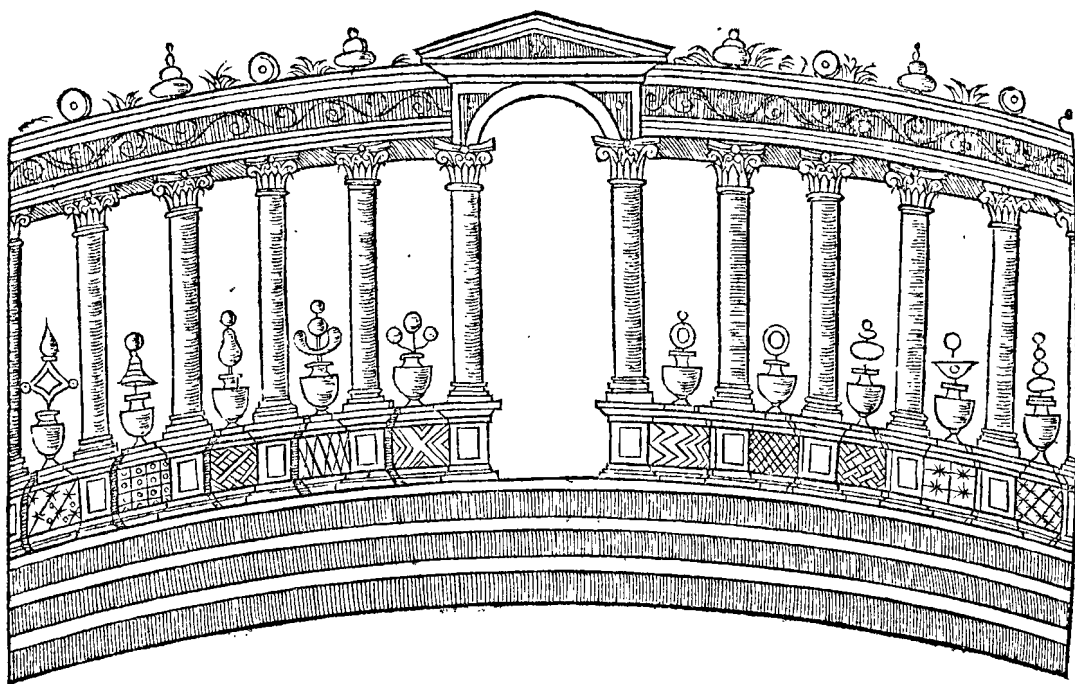
Aux quatre coings de ces parquetz sont situez quatre degrez ne plus ne moins comme les precedēs, garnyz de quatre arbres de beaute singuliere, ces degrez faictz en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Coc ou Basilic, & au quatrieme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sōt Pruniers, asauoir de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdri-gones. Le Iardinier les à ployez en demy rond, & vuydez par dessoubz come vne volte, si bien qu'ilz rendent vn vmbrage recreatif autant que nul des autres.



Tous les fruyttiers tant de ce parquet que d'ailleurs portēt vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se montrent tousiours verdz, chargez de fruiçt, qui ne perd poit saison: car incontinet que l'vn est cueuilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont esté si curieusement polies, que lon voit dedans les verdures, & la forme du clos qui ceinçt les parquetz. Au sortir de ces iardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur piedestals, continuez l'vn à l'autre par le moyen d'vne petite muraille faicte à claires voyes, de plusieurs feuillages, entrelaz, & autres tailles, d'inuention gentille. Sur moulures sont semblables à celles desdictz stylopodes ou piedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allées tendantes au centre s'adressent, là se trouue vne porte à volte assise sur deux colonnes,

## LIVRE PREMIER DE

comprenant la largeur de l'allée, faictes à la façon des autres, toutesfois vn petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte re gnent architraue, frize, cornice, & frontispice, d'ot les moulures accompagnēt tout le lōg du perystile, excepté le frōtispice. Ces mēbres sont creux, & répliz de terre. A chacune faille à l'endroit des colonnes, est planté vn Buys ou Geneurier l'un pres de l'autre, a fauoir contre vne colonne vn Buys rōd sans pied, & ioignāt l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.



Les pedestalz ou stylopodes, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albafre, & les colonnes de pierres differētes, assortyes de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyuanes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme, d'Esmeralde: & ainsi par ordre diuersifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les mesures conuenables. Elles sont de mode Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyfelée à beaux fueillages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assiz des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, cōme Romarin, Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont desguifées en plusieurs manieres, & enrichissent les treilliz ou claires voyes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille basse seruant d'accoudoer, est toute d'ābre, comme i'ay dict. Depuis ceste cloyson iusques sur le bord de la riuere, le chāp est semé de menue verdure, meslée de toutes herbes medicinales, cōme

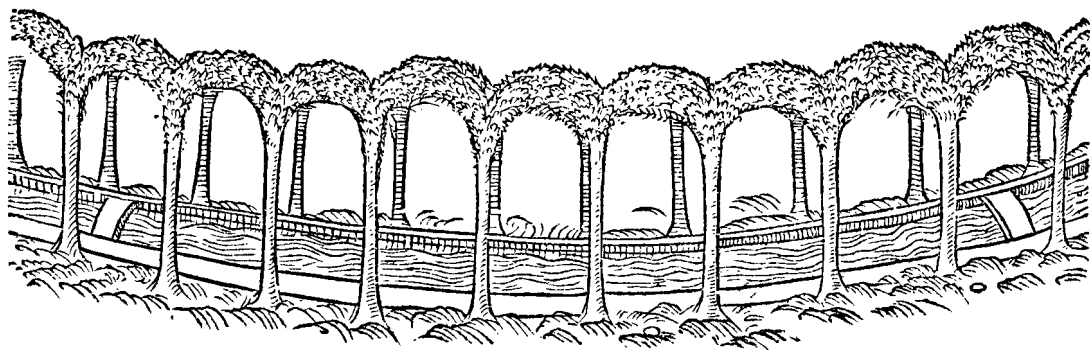
Ache





## LIVRE PREMIER DE

Ces prez font bornez de la riuere, laquelle est encloſe dedans ſes riuies, faiçtes depuis le fons de l'eau iuſques à trois piedz au deſſus, de maſſonnerie de beau marbre verd, & de ſtructure dorique. Elle eſt reſtraincte entre icelles deux murailles, comme iadis eſtoit le Tibre à Rome par le vouloir de l'ẽpereur Tyberius. La riuere eſt ordinairement claire, pure, & nette ſans cannes, ioncz, roſeaux, ny autres herbes ou arbuſtes, mais toute enuironnẽe de fleurs. Elle ſourt de fontaine viue, & fait ſon cours ſans gueres de reuolutiõs : puis eſt cõduicte parmy certains tuyaux faiçtz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la ſeſcouler en la mer par petitz ruyſſeaux tout à l'entour de l'iſle; parquoy la riuere ne peut iamais deborder, ains demeure touſiours en vn eſtat, ſans croiſtre ny diminuer, pource que autãt d'eau q̃ les ſources degorgẽt, autãt en fort il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre piedz de profondeur. L'eau ſe purifie tãt claire, & ſi ſubtile, qu'elle ne cauſe aucune diſproportion ny empẽchemẽt entre la veue & ſon obiect: car toutes choſes y ſont veues iuſques au fons en leur propre forme & nature, nõ pl<sup>9</sup> groſſes, ny plus allongẽes, courbes, obliques, ny aucunemẽt difformes. Le ſable du fons eſt meſſẽ de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieufes. Au long des riuies croiſſent les Glaieulz de toutes couleurs, aſauoir bleuz, blancs, rouges, & iaulnes. Il y volle des Cygnes à grandes troupes. Aux deux coſtez ſont plantez Orengiers & Citronniers, en eſpace de trois pas de l'vn à l'autre, mais à vn pas de terre ilz commẽcent à getter leurs branches, leſquelles ſ'aſſemblent l'vne avec l'autre, faiſant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus haultes ſont ployẽes ſur la riuere, & y font pour vn vmbrage vne aultre voulte en façõ de berceau, q̃ à depuis leau en mont, ſept pas de hault. Le fueillage en eſt tant eſpois, & ſi vny, que l'vne fueille ne paſſe de riẽ l'autre, ſinon quand ell es branlẽt au vent, qui leur dõne grace ſinguliere. Brief tout y eſt couuert de fruiçt & de fleurs: auſſi c'eſt vne droicte habitation de Roſignolz, qui ſe cachent par là dedans, & y tiennent leur chapelle delectable & plaiſante le poſſible.



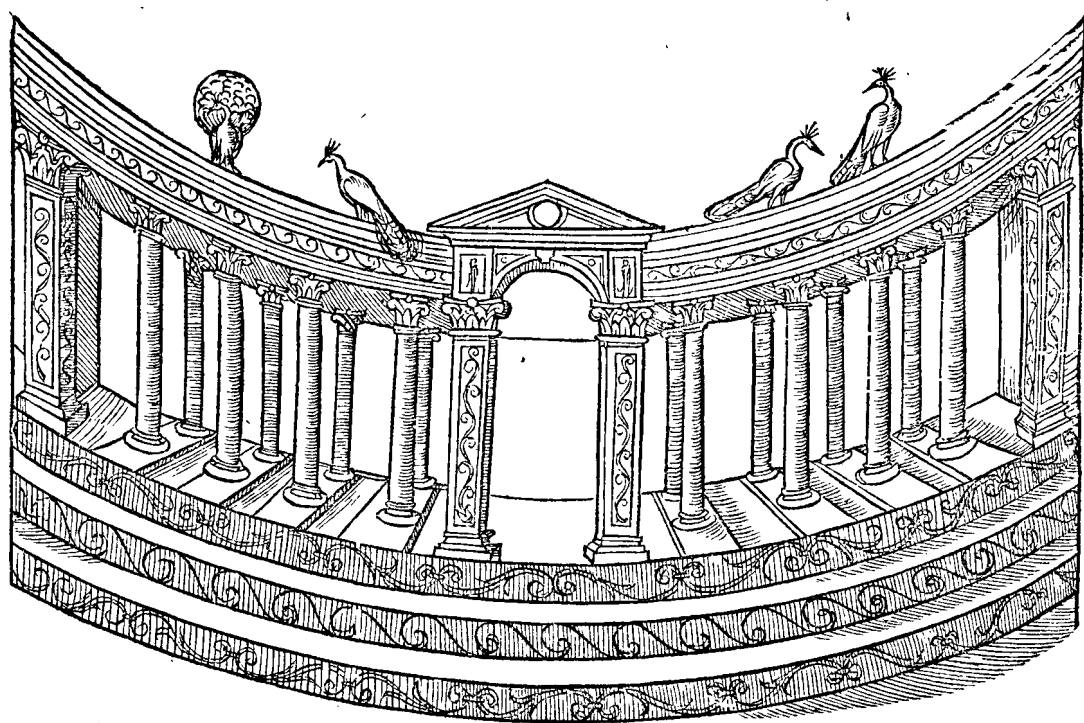
Par deſſus l'eau courent Naſſelles, Barquettes, Fregates, Bringantins & petites Fuſtẽs d'or, conduictes par ieunes damoyſelles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaiſir, coronnẽes de chapeaux de fleurs & de verdure, veſtues de creſpes

crefpes faffrannez, bordez de passemét de fil d'or, si deliez, que lon peult veoir entierement leur charnure aufsi blanche qu'Albafre. Ces belles font ceinctes au deffoubz de la poictrine, q̄ est defcouuerte à la demy rondeur des màmelles, reffemblantes à petites pommettes : & est l'eschancrure de leur robe d'un mefme passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie lesvey, elles faisoient vn combat pour plaifance, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux : & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ilz s'enuestissoient & prouoquoient l'un l'autre comme il se faiçt ordinairement en telz affaires. La se monstroient les damoyelles fort obstinées, parquoy souuent trebuchoient les nauires des hommes & des dames: mais sur toutes choses les damoyelles estoient ententiues au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rédoient à elles prisonniers, puis couroiét aux autres, & mettoient à fons les barques & vaisseaux ou elles pouoient entrer victorieuses, cryant & ryant si tres-hault, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est toujours pleine de toutes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauuages ny paoureux, ains tant priuez que cest merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ilz portoient les damoyelles en ce combat, ou elles les domtoient, pouloient, & contournoiét en guise de cheuaux agiles : & cela se faisoit au moyen des aëllérons qu'elles auoiét empongnez. Ceste troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & en nulle sorte malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible à veoir & à confiderer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulaz & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust iamais estre aucunement troublée par defastre ou malaventure: qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensoie pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, encores que par les boys, vergiers, & iardins de l'isle, i'eusse veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & damoyelles, passer le temps à chäter, danser, deuifer, lire histoires & liures d'amours, autres faire des cōptes, ou iouer d'instrumés de musique, plusieurs aufsi s'entr'accoller, & cueillir des fleurs à poignées, & mesmemét de telles couples qui agésoient les habillémés l'un à l'autre afin de se rédre pl<sup>a</sup> agreables enuers ceux ou estoit le but de leur pensées. Brief ceste assemblée ioyeuse se deduisoit en toutes les manieres de passetéps qu'il est possible imaginer: parquoy ie la laisseray la, pour dire qu'oultre le bord de la riuere se trouuoit vn pré d'aufsi grãde estédue cōme le precedét, garny de sa closture de colónes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, q̄ lō passoit sur des beaux pontz faiçtz au nyueau des voyes ou allées qui rédoiét au cêtre de l'isle. En chacune allée il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphire, & ainsi consequément. Mais chacun d'eux gardoit son alignemét selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mefme verdure d'Orégiers dont i'ay cy dessus faiçt mention. Sur la fin du pré estoient faiçtz tout à l'enuiron de l'isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en haulteur, l'un de marbre rouge, &

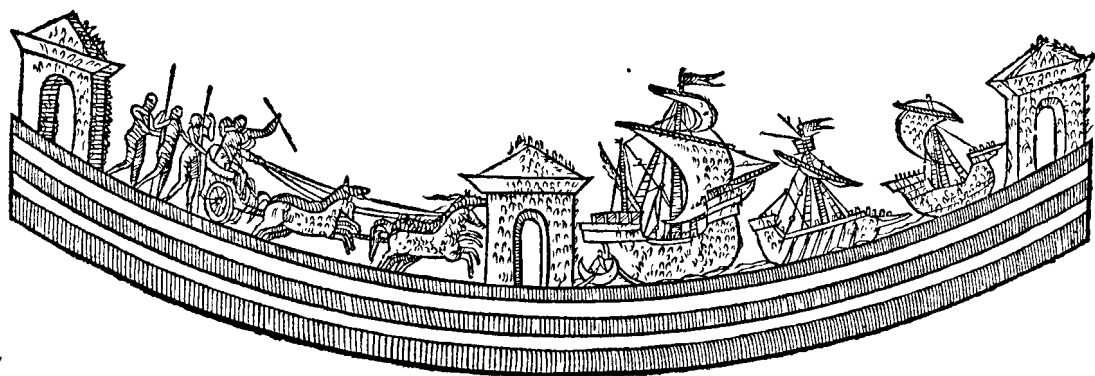
## LIVRE PREMIER DE

l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veult que les degrez ayent demy pied de hault, ou huit poules pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes ferrées, avec portes audroict des allées par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre: car la deuant n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaul sé en montée. Les colonnes estoient plantées de deux en deux au long du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de reng, y auoit vn pillier quarré, sur lequel posoit vne boule de cuyure doré toute ronde sans autre ou urage. Les six colonnes se monstroient de diuerses couleurs, a sauoir deux de Calcedoine, deux de Iaspe verd, & deux de Iaspe rouge. L'architraue, frize, & cornice, estoient de Porphyre, & le pillier quarré de mesme, sur lequel (comme dict est) posoit vne boule de cuyure doré. La principale allée n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains cōseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques à la fin. Audessus de la cornice y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la roue, & plusieurs arrestez tout coy, les queues pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & Arabesques, levuy de réply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



Depuis ceste closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ouura-ge sans aucune diuersité ou difference. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantées des touffes de Buys verdoyans, formées en façon de tours, haultes de  
neuf

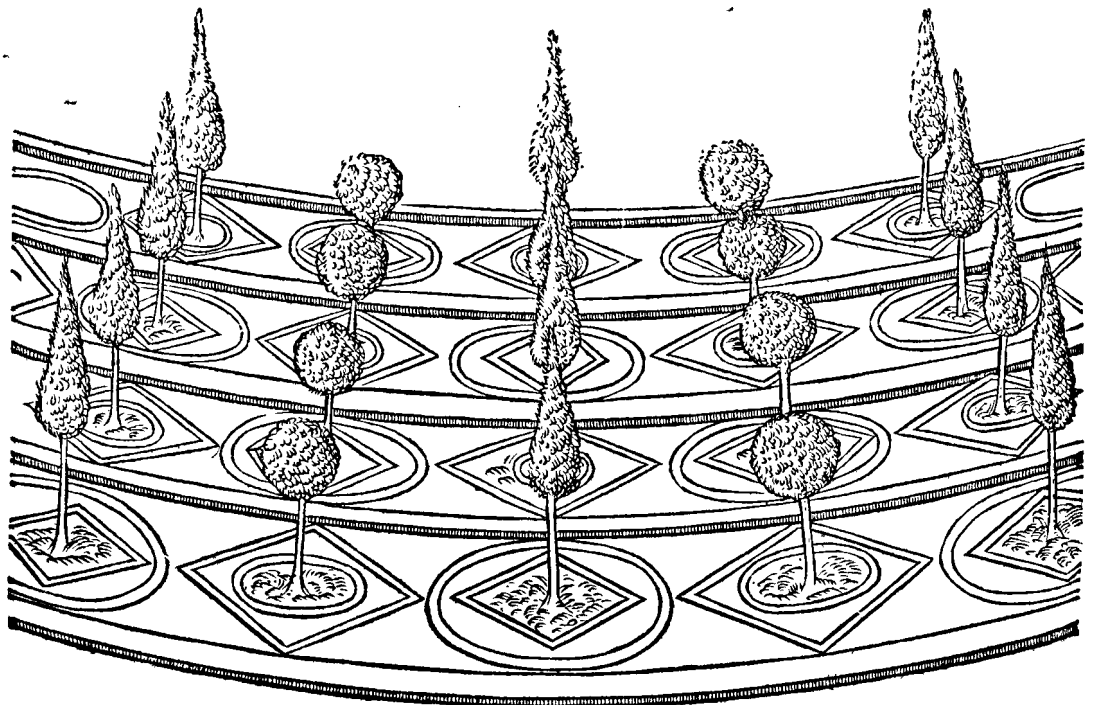
neuf piedz, & larges de cinq, & situées sur les rencontres ou les allées s'adres-  
soient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois piedz  
d'ouuerture, & de six de haulteur, toutes semblables, & de pareille parure. En  
chacune des allées, & depuis vne des tours iusques à l'autre, ie vey pour clostu-  
re vn chariot triumpant, tiré par quatre cheuaux, & plusieurs personages  
qui le suyuoient, comme gens de guerre; le tout contrefaict des mesmes plan-  
tes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, équipée de  
Galleries, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre en-  
droit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournye de gens de pied & de  
cheual, avec les machines requises, toutes exprimées de Buys verd. Apres suy-  
uoit vne chasse de cerfz & de Sangliers suyviz de Veneurs, Lymiers, Chiens  
courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ilz sembloient cou-  
rir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui se praticquent  
en tel cas.



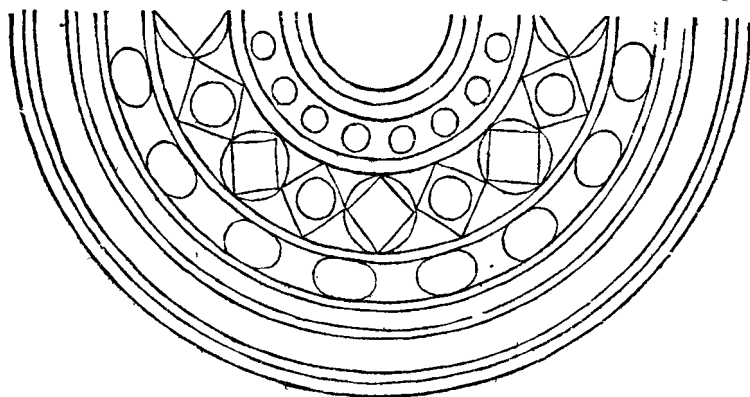
Entre ceste closture de Buys & le troisieme degré dessus specificé, se trou-  
uoit vn ourage sumptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de  
prime face il me sembla q̄ toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie,  
assortiz de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduictz en diuerses sor-  
tes d'entrelaz & fueillages tant Moresques comme Arabesques, les vnes plus  
viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieulx dire, moins ap-  
parentes, mais artistement accordées en varieté de figures. Les principales  
estoyent rondes, ou quarrées en Rhombe, barlongues, ou d'autres superficies:  
& ces tapiz alloient suiuant l'un l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté  
seulement ou les allées se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne  
sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.  
Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de  
la closture de Buys cy dessus escrite, faicte à personages, diuisée en sept cein-  
ctures de paué, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé  
de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en mō-  
stroit vne de pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir  
estoyent mises les figures rondes & quarrées, tellement que dedans vne quar-  
rée il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accom-  
pagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn

## LIVRE PREMIER DE

Cypres, & dans les quarrées vn Pin. Semblablement aux ceinctures d'être deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier respōdant à l'espace l'aissé entre les Pins & les Cypres. To<sup>9</sup> les arbres perceuz d'vne grādeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & femmes vacās seulement aux œuures de la grandmere nature, ou au labourage de ces chāps fertiles plus qu'on ne pourroit exprimer.



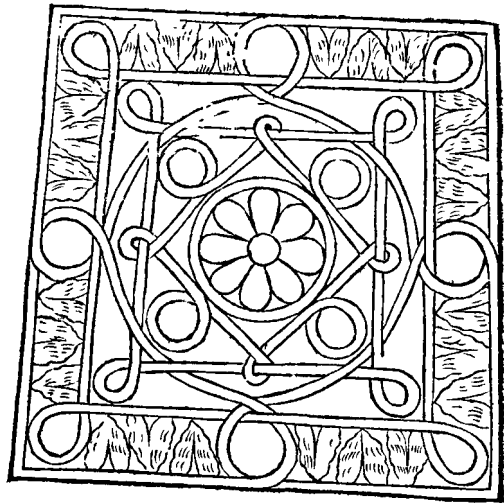
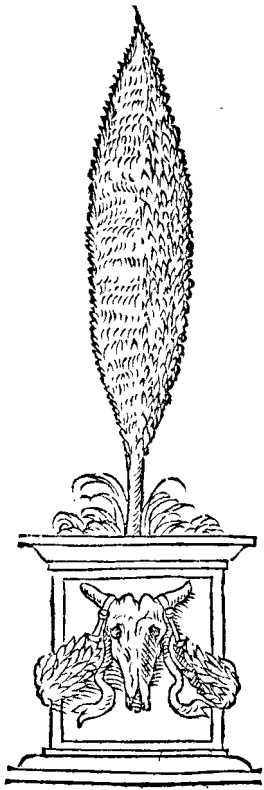
Cela passé lon montoit autres sept degrez, semblables aux precedens, sur le dernier desquelz y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux: mais les circūferences des portes estoiet seulement d'Orégiers. Aux deux costez de l'ouerture se pouuoient veoir quelques Cypres qui s'assembloient en vn, trois piedz au dessus de la tour. La haulteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dōt l'entredeux estoit faict pour closture de plantes & touffes de Buys, que les ouuriers auoient ployées par vn excellent artifice: car ilz estoient tourneuz en demycercles ainsi comme croysfans de Lune, les cornes tournées contremont. Au milieu du croysfant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu à peu en poincte ague: & ou les cornes venoiet à se toucher, lá estoit vn Buys rond come vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de hault.



Dedans ceste closture entre deux allées, y auoit des parquets semez d'herbes & de fleurs, ordōnez par belle inuention. Car pour estre écloz entre deux voyes, ilz estoiet necessairement

fairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bendes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoiēt quatre autres respōdans aux quatre costez, par lesquelz passoit vne autre bēde separée de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacū coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distāt autant de la secōde, que la secōde de la premiere, & tout à vn mesme nyueau: laquelle faisoit pareillemēt à tous ses coings vn anneau correspondāt à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit cōme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circūference aux quatre parties du dict Rhombe.

Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laq̄lle estoit mise vne base rōde d'un marbre roux, ou estoient entaillées trois testes de Bœuf, seiches, les cornes enrichies de festōs pēdās de l'une à l'autre, & lyez de rubens volās, avec les moulires à ce requises, la base creuse, & réplie de terre en laq̄lle estoit plāté vn Saunier.

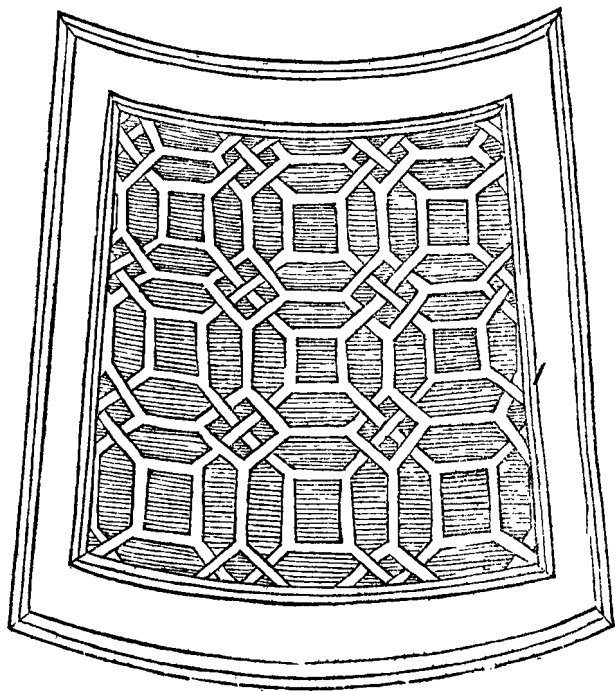


Les bandes du parquet estoient enlassées de maniere que quand elles passoiēt dessus en vn endroit, elles estoiet dessoubz en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrés, estoit pourtraict à fueillages d'Acanthe ou Brancheursine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haulte d'un pied & demy. En ceux la du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudées en haulteur le rhombe semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnye de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, lon y veoit des Solfiz fleuriz. Entre le Rhombe & son quarré, y auoit de menues pensées. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de Violettes de Mars.

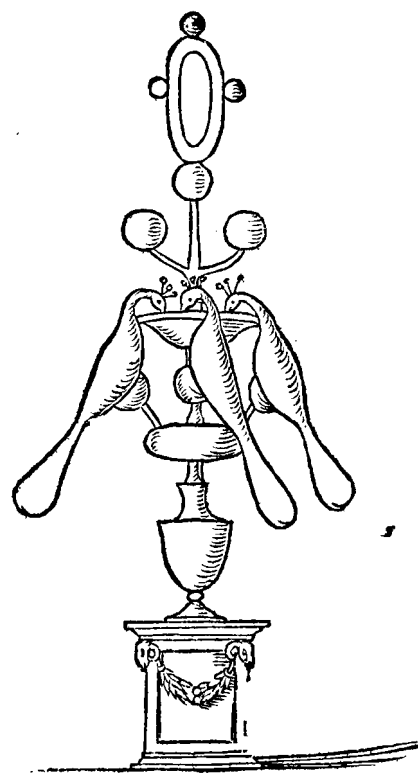
## LIVRE PREMIER DE

Au parquet enfuyuant, prochain à celluy de l'allée droite, estoit vne autre inuention, a sauoir tout à l'entour vne bende d'un pied & neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en trois rengs, par egales distances, continuez par lignes tirées d'un coing à l'autre, c'est a sauoir du reng de dessus, à celluy de dessous: lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux rengs. Puis encores y veoit on des autres lignes separantes les quarrez de tous costez, & faisant à l'entour de chacun vne figure



octogone, ou de huit faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des premiers. Les bendes estoient faictes de placques de marbre, fichées en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantées pour faire la distinction des lizieres, & de leurs couleurs, comme il sensuyt. En la premiere bende faisant le quarré, y auoit de la Lauende: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloient semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Solsy. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allées.

Au milieu de ces parquetz, sur le moyen quarré du second reng, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celle d'ehault y auoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillées, desquelles pendoient beaux festons de Lierre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont failloit vne plante de Buysverd, formé en rondeur, vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre: de la sortoient trois iuges, chacune garnye par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, dont les queues estoient pendantes, & les testes



en vn



en vn basfin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du basfin ou elle se partoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au milieu plus haulte que les autres, qui soustenoit vn rond ouale, en façon de chapeau de triumphe, decoré par dessus & par les costez de trois petites pommettes de la mesme plante de Buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allée entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrte, avec les tours & portes telles que les precedentes dedans laquelle y auoit d'autres parquets de la forme que ie vous diray. C'estoient deux quarrez de lizieres avec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le secód. Par ces costez enuironnoit vn Aigle à aëllés ouuertes. Entre les deux quarrez en lieu de fueillage y auoit des lettres. En l'vn des flancs y en auoit six telles, A L E S



M A. Au second sept, a sauoir, G N A D I C A. Au troisieme autres sept, qui estoient, T A O P T I M. Puis en la quatrieme encor quatre, I O V I. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de rue fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre rondz emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fõs de Muguet, couuert de ses fleurs blâches.

A chacun des quatre petitz rondz y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux piedz de haulteur.

L'autre parquet estoit semblable à cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, a sauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droit de l'autre, & les aëllés leuées ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé six, S V P E R N. au second six, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N I. & au quatrieme encores six, G N I T A S. Les quarrez & le rond rempliz de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semée de ses fleurs blanches, les quatre petitz rondz de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurées. Au milieu des petitz rondz auoit en chacun vne plante verte, de trois piedz de hault, a sauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enroseés par petitz tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre, & venans de la grand riuere. Puis y auoit

encores sept degrez, & sur le dernier vn treilliz de laspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages morefques, de l'espoisseur de deux bons poulces; & n'y auoit portes ny ouuertures: car la finissoient toutes les voyes & allées, fors la grand rue, ou estoit faict vn riche portail. Au dedans de ceste closture se trouuoit vn boys nō pareil sur tous les autres cy deuāt escritz, car il n'estoit peu plé sinō d'arbres precieux, cōme sont les deux especes de Terebinthe, Ebene, Aloes, Encens, Myrrhe, Poyures, Gingembres, Noix Muscades, Cannelle, Caffes, les trois Sadaux, Storax, & Baulme, tout le parterre semé de rhuubarbe, & de Canes de Sucre. La rosée tumbant dessus estoit Manne, plus parfaite & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux à moy incōgneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz: & parmy ces vmbres vn grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroit obscur. Tous ces personages estoient vestuz d'habitz de soye de lié, nonchallamment, sans aucune cointise, pource qu'ilz estoient plus qu'a de my deuenuz farouches & sauuages. Outre ce boys y auoit écōres sept degrez, & audessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riuiere, faict de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauée de musaique à fueillages & entrelaz antiques de morefque, parfaitement pourtraictz & garniz de couleurs tant nayues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuiere iusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuiere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquetz trente, le secōd vingt & six, le troisieme vingt & trois, le boys vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans d'iceluy Theatre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente & neuf pas.

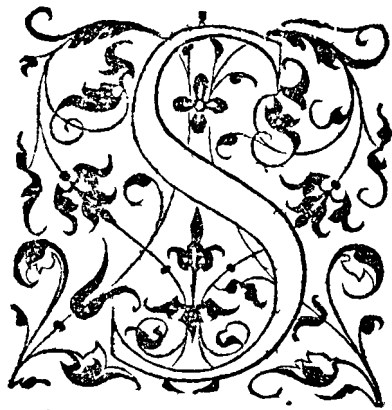


## Comment Cupido descendit de la barque: &

COMME LES NYMPHES DE L'ISLE VINDRENT

*au deuant de luy richement attournées en parement de triumphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triumpbant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polialyez & attachez: avec plusieurs autres: & y est descritte la forme du Theatre, tāt du dehors que du dedās.*

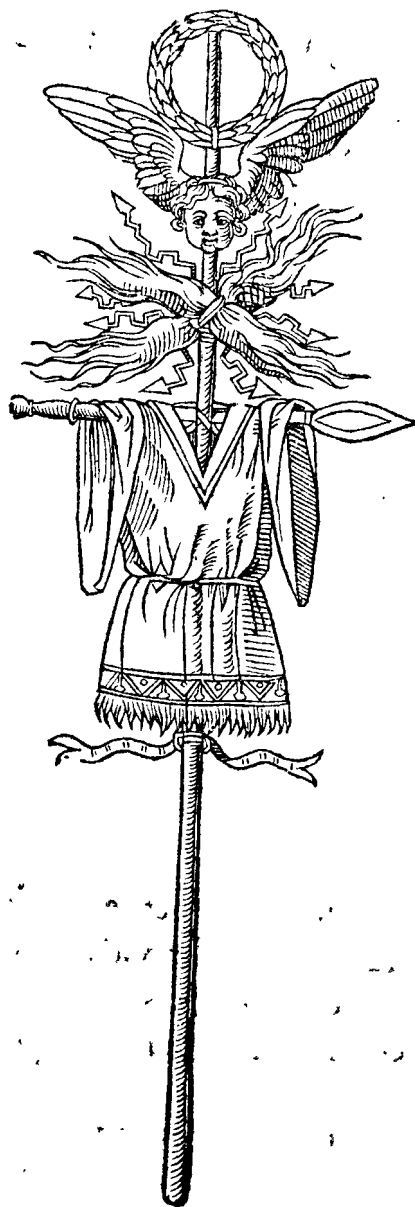
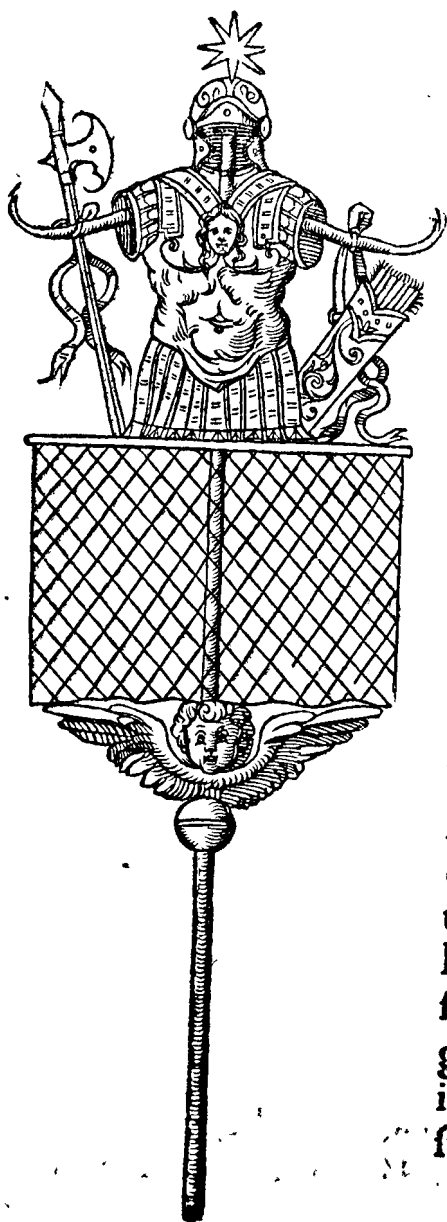
Soudain.



Oudain que fumes 'arriuez en ceste isle de Cytheree, vindrent au deuant de nous tant de Nymphes, qu'elles me sembloient innumerables, toutes en fleur d'aage, decorées de beauté plus que naturelle, riches, de bonne grace, & pompeusement habillées: qui se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. La furent celles qui hantent le deduyt de la chasse, mais c'estoit par bien grosses troupes, comme les Pastophores, qui portoient certains attourne mens de listz nuptiaux: & les Pyrgophores, chargées de tours fainctes, & despouilles de guerre, sur les poinctes de leurs lances ferrées d'or flamboyant contre le Soleil. T'en vey vne entre les autres qui portoit la cuyrace de Mars; l'arc passé par l'ouuerture des braz, la trouffe liée au bout de l'arc d'vn costé, & la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la deesse Venus. Plus yne teste d'ésfant

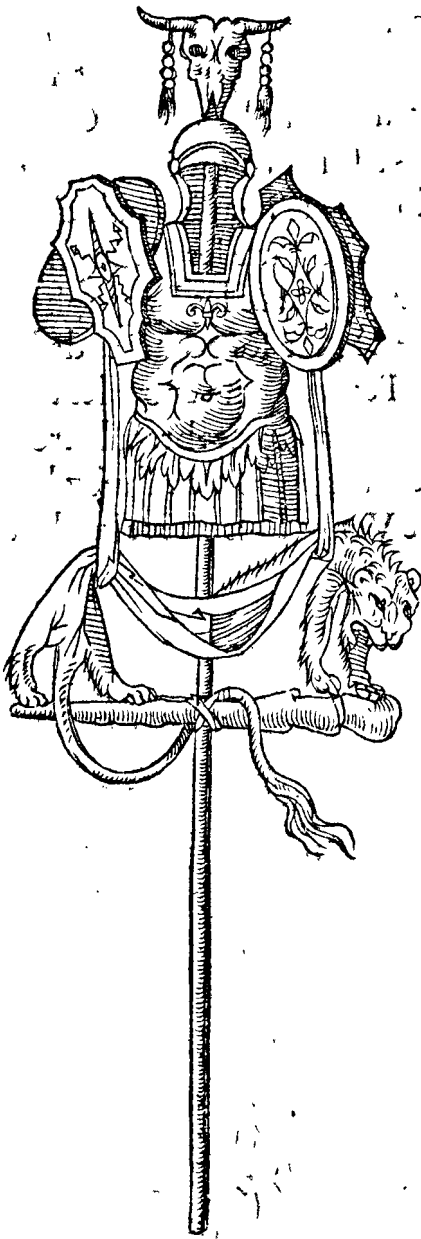
entre deux aëles, assize sur vn pommeau de bel ouurage. Sur le bout d'enhault de la lance reluysoit le cabasset de ce dieu: lequel en lieu de pennache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux aëles, & desous le visage d'vn beau ieune enfant, sur deux foul-



## LIVRE PREMIER DE

dres entrauersez & lyez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau,

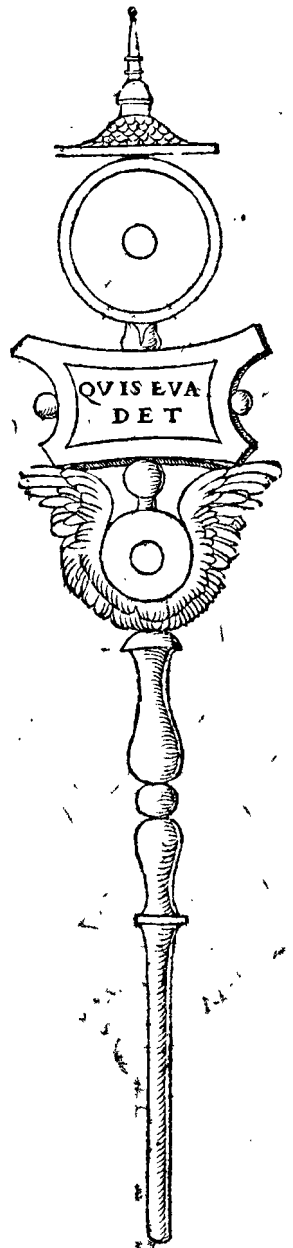


La troisieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de bœuf seiche, & dessous vne cuyrace antique. A chacune ouerture des braz pendoient deux escussions, desquelz sortoient aucuns lyens, auquelz estoit attachée vn peau de Lyon, estendue tout au long d'une grosse massue.

Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer tréchant pointu, descendant en vn petit carré, ioinant à vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'un pouce: & au dessous vn autre rōd tout de front, sur vne table d'attente, en laquelle estoit escrit ce mot, Q V I S E V A D E T.

C'est à dire, Qui en eschappera. Cela re-

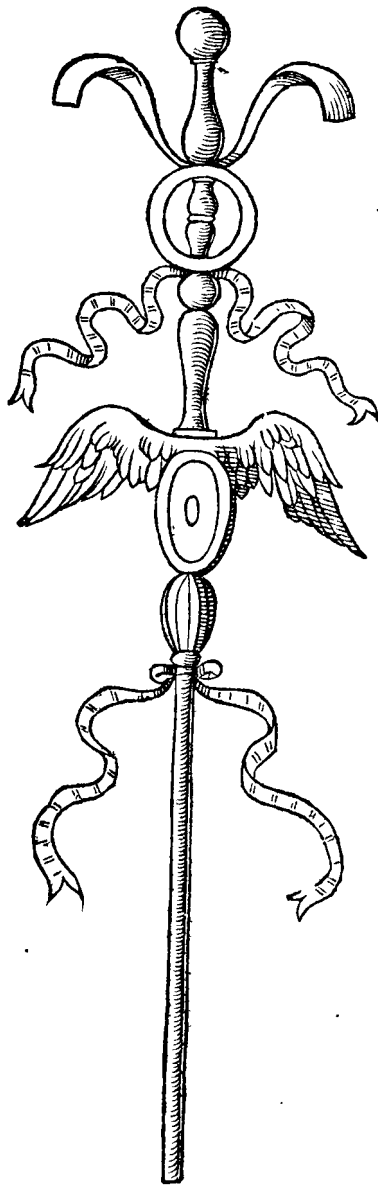
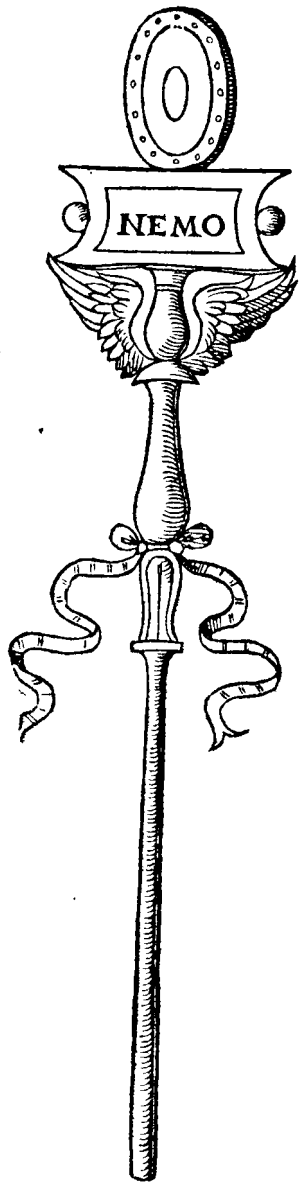
posoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rōd entre deux aëles, moindre toutesfois que celui de dessus. Puis deux balustrés, l'un contre l'autre, avec vne pomme entre deux.



Encores vey-ie vne autre lance portée par vne Nymphe, en la poincte du fer de laquelle estoit fiché vn rond ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au milieu vn gros Saphir tout rond, assis sur vne table d'attente, ou y auoit semblablement escrit N E M O. qui signifie, Nul. Plus bas regnoit vn beau vase à

vase à Balustres, constitué être deux aëles.

La sixieme estoit vne boule mise sur la bouche d'un vase à gros ventre, & le col long, posé au mylieu de deux plumes d'or, entraverées par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé vn ród dedans lequel auoit deux petitz balustres, & dessoubz vn pommeau soustenu sur le fós d'un balustre renuersé, l'ouuerture abouchée en-



tre deux aëles: puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubiz, soustenue d'une autre boule faicte à costes comme vn Mellon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a racompter. Les lances estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sédal rouge, iaulne & blanc. Plus d'Iuoire, de dorées, argétées, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierre-rie. Celles qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faictz à l'aiguille, ou de broderie de soye & de fil dor, fermans aux poignetz. Et deuant toutes marchoit celle qui portoit la baniere de la Barque suyuie d'une autre portant vn Trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nu, tenant son arc bédé, le pied posé sur vne boule ronde, au dessoubz vn chapeau de Triumphe, faict de lames d'or, lymées & cyfelées en façon de feuilles de Laurier, portant sur le fons d'un vase antique renuersé. Les lyasses dont il estoit lye, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y auoit vn tableau, par l'espoiffeur duquel la lance trauerroit, mesmes par vn pommeau estant au dessoubz, aux deux costez du tableau hors le chapeau fortoient comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilées en cordons de

## LIVRE PREMIER DE

fil d'or & de soye, en maniere de billetes Au bas du chapeau y auoit vn vase le fons tourné en hault, l'ouerture en façõ de balustre, qui embrassoit vn rond ouale ayant au milieu vn ioyau, vn autre dessoubz, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Greques. ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΙ.

*C'est à dire.* Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances, garnyes de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere espouse Psyche fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit Royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré à fleurettes de fil d'or, frizées sur la frizure. Elle estoit accompagnée de ses damoyelles habillées de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faictz à escailles, garniz de pierrerie: autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, à grans feuillages de broderie, releuée sur les mammelles selon leur grosseur & rōdeur, ou les feuilles se contournoient en façon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le veloux blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubiz: sur le iaulne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cromoyssi, de Diamans.

La eust-on peu veoir toutes les sortes de drap d'or, d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeâtes, & de tous drapz, tissuz moitié de soie, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bendes, & plusieurs meslez ou bien assortiz d'escarlante. Maintes portoient des toilles de Cotton blanches & safrannées, avec tout ce que la nature auoit peu inuéter de beauté & de bonne grace. Elles auoiēt paré leurs testes de riches garlâdes, ou chapeletz de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassées à quareaux ou laz d'amours à rosettes, & autres inuētiõs, & par dessus des Tiaires à la mode Perfane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles orientales, & au milieu vn gros Rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit compo sée. Aucunes auoiēt les cheueux to<sup>9</sup> tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pédás iusques aux genoux: quelques vnes les auoiēt entortillez en la teste, ferrez de rubés garniz de perles, & frâgez de petites pailletes d'or, brâlâtes à l'étour du front



frôt, des oreilles, & par tout sur les cheueux: ou les auoiët departiz en deux cordos, tamenez sur le hault de la teste, ou ilz estoïët nouez ensēble avec vn gros bouton de perles, dont ilz sortoiët en maniere de houpe, aux vnes plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leurs fantasies. Vous en eufiez veu de pl<sup>9</sup> noirs que plumes de corbeau, liez de fil d'argēt, & crespalez du long des tēples, branlans en petit annelletz, & voletās sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochetz, les hamessons, les rethz & les filez ou se prenēt les amoureux. Elles auoiët des gros Rubiz pcez penduz à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazées: leur chaussure à l'ātiq̄, fermée à bouclettes d'or, & cordelettes de soie les semelles lyées sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyfi, ouuert sur la greue, & le lōg de l'ouuerture bédé d'un enrichissement de fil d'or, à vn pouce de large, estoffée de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnyz de Perles. Leurs vestemens outre la richesse de la drapperie estoïët pourfilez, decoupez, & entretaillez en maintes modes exquisēs et nouuelles: car aucunes les auoiët bordez de bēdes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'ētour pēdoiēt des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela des perles en poyre, grosses comme noyfilles, ou biē quelques autres pierres precieuses, taillées & reduittes en celle forme. D'autres estoïët aornées de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilées en broderie, en fueillage de demibosse, tout semé de perles, tourné en rōd autour de leurs mammelles, & faisant aux deux costez du nōbril, deux autres cercles en guyse de lymasses: au milieu de chacune desq̄lles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassées en or. La cuyrasse venoit iusques sur la hanche, & descēdoit en demyronde, s'uyuāt la forme & proportion du vêtre, avec vne bēde d'orfauerie, bordée dessus & dessoubz de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessoubz y auoit vn petit vestement de soie verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulemēt, & estoit bédé tout autour d'orfauerie portāt vn bon pouce & demy de large, ceste œuvre faicte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes, taillées en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne liziere dentelée en façon de frange. A chacune poincte pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'une fleche barbelée. Des pierres sortoiēt filetz d'or esmaillez en guyse de Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demye. Aux poinctes de la demye y auoit semblablement vne bague ou pēdoit vne houpe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilées autres pierres emplissantes le vuyde & milieu de l'esmaillure. Dessoubz cest habillement court, estoit la cotte de Satin cramoyfy, pourfilée à cordons de fil dor, menez en feuilles Arabesques, & bendée par le bas d'une autre bende d'orfauerie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées,

## LIVRE PREMIER DE

estoyent tables de Diamans, Rubiz, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un pouce de long, & environ demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient du mesme ouurage, attachées à la cuyrassé. L'ouuerture des espaulés, bendée d'une pareille liste d'orfauerie, faite de deux piéces, l'une prenât depuis le coude iusques à l'espaulé, & l'autre de la ioincture de la main, iusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passément, ferrez d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit par les fentes & decoupeures. Brief c'estoit vne chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le désiré, le fauoir & l'auoir, le vouloir & le pouoir, s'estoiét accordez ensemble si perfectemét, qu'il n'y auoit que redire. Helas mon dieu, ces machines offensiués pouuoient facilement expugner tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subiuguer toute forte resisistence, renuer-

ser & abbatre toute franche liberté, & (qui pès est) contaminer toute continence, pour obstinée qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amytié par moy portée à Polia, en fut à grand force esbranlée, & la senty comme prendre coup: qui me fait dire tout bas en soupirât. O Polia ma chere dame, gardez maintenât vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embuches. Ie ne doute point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquelz contre toute raison acquierent immortelle renommée par leurs incursions & pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer & cherir par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel oultrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En ce poinct, & avec ceste gracieuse compagnie, la belle Ppsyché recueillit son espoux



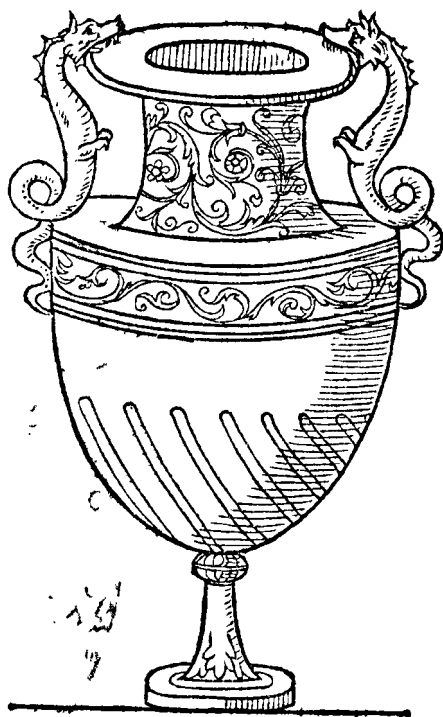


son espoux: puis honorablemēt luy posa vne coronne sur la teste. Alors l'une des Nymphes de sa suite, nommée Himeria, s'approcha de Polia: & vne autre appelée Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posemēt trois à trois comme en vne procesion solennelle.

*Himeria, de  
fir.  
Erototimori  
de, tourmēt  
d'amour.*

Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bendé en toute rigueur, Ceste la cheminoit au milieu de deux autres, dōt l'une dicte Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouverture: le col duquel iusq̄s à la rōdeur du milieu, estoit cizelé en fueillage; les anses tournées en forme de Colleures mordantes le bord, & posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du vêtre, laquelle estoit enuirōnée d'une frize taillée à petit rāseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'un fuseau goderonné en trauers, & posoit sur vn petit pied duquel sortoit autre fueillage, embrassant le fōs du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semāt par la voye, accompagnée de Philedes sa mieux aymée.

*Toxodore,  
don de poy-  
son.  
Ennia, pen-  
sée.*



*Philedes, vo  
lupté.*

*Velotique.  
carquois, ou  
estuy de fle-  
ches.*

*Homonia,  
cōsentemēt.  
Diapraxe,  
consumma-  
tion, acheue-  
ment.*

*Typhlote.  
aveuglemēt  
Asynecha,  
incontinēce,  
Aschemosy-  
ne, turpitu-  
de.*

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present à Cupido d'une belle trouffe garnye de deux fleches ferrées, l'une d'or, & l'autre de plōb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement à son costé, Ce pēdant les deux autres, aſauoir Homonia & diapraxe, s'entretiettoiet deux boules parmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quād l'une iettoit la sienne, l'autre ausſi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoiēt garde à ce qu'elles ne se rencontraſent en l'air. Suyuant cela marchoiēt trois autres nymphes, aſauoir la belle & reuerende Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couvrir ses yeux. Celle la estoit costoyée de deux lasciuies damoyſelles, de contenance impudique & dissolue, l'une nommée Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes pars pour monſtrer sa legiereté. L'autre Aschemosyne, toute nue parmy les autres vestues, donnoit bien à cōgnoistre qu'elle estoit du tout eshontée, & ne faisoit aucun estimē de son honneur. Celle la portoit en sa main vne Sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ilz ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verdz regardans ça & la, sans leur donner ny repos ny soulagement. Au quatrieme reng estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, ferrées au dessus des oreilles avec vne belle garlande

*Teleste, la*

*fin.*

## LIVRE PREMIER DE

ou chapeau de fleurs, & de verdure. Ceste la meit à Cupido vn brãdon de feu en sa main. L'vne de ses cõpagnes dicte Brachyuia, portoit vn vase d'Esmerau de, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'entens si c'estoit ouirage humain: car il estoit faic̃t quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre cõmençoit à s'enfler, y auoit yne frize en ceincture, taillée de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cyzelé à fueilles de Persil, tant enleuées sur le corps, qu'elles sembloient estre de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à branches d'Artichault, & se renuersoiēt contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes par vn son harmonieux.



Capnodia qui faisoit la troisieme, portoit vn autre vase de terre, en façon de fuzée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques. *Capnodia perfumiere.*

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑΒΙΟΥ.

*C'est à dire.*

Toutes choses sont de peu de durée.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne Chantepleure, & en sortoit vne fumée espoisse, laquelle incontinent se disipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tous ses instrumens, il monta sur vn chariot d'or tout expres pour luy appresté. Le gyste estoit circuy d'une frize decorée de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes auoient la circumference d'or, & les rayons de riches pierres taillées en parfaictz Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triumpnant, Polia & moy fumes pris par deux belles Nymphes nomées Plexaura & Gamona, auxquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquetz. Puis doucemēt lon no<sup>r</sup> tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commenceay à trembler: mais voyant que les Nymphes ryoiet avec Polia, ie m'asseuray. *Plexaura, doux aiguillon. Gamona, nopces. Synaisie, cohabitation.*

LIVRE PREMIER DE

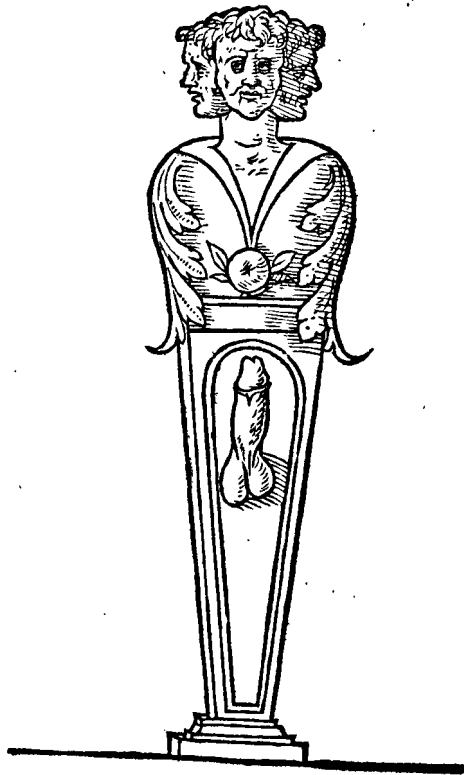
Après nous venoit nostre maistresse Pfyche, fuyvie de ses damoyelles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à vn riche fermaillet de groz Carboncles, & au milieu vne table de Dyamant de la longueur d'un doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. La dedās se pouoit veoir Cupido engraué, qui se nauoit soy mesme, & Pfyche manyant (comme mal aduisée) la fleche de mortelle poincture. Elle tenoit de la main droicte (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacynthe oriental. Elle auoit regetté son manteau sur l'espaule, si qu'elle mōstroit la doubleure de drap d'or frizé, & la dessoubz sa bordure d'orfauerie, entremeslée de pierres precieuses, toutes en perfectiō. Elle auoit vne robbe de fine soye, toute close, tissue avec fil d'or, ceicte au dessoubz des mammelles. Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens priuez, allans à quatre piedz, & estendans le col, attachez à traictz de Laurier cor dé avec du fil de soye, les poictralz d'or, tous ciselez aussi à fueilles de mesme, enrichiz de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en grauité de Triumphe, & par l'ordonnance que dict est.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisceaux de verges & cognées lyées ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & les Osmophores encēfieres, portās cassolettes, & autres parfums, desquelz sortoit vne odeur incroyable. Il y en auoit d'autres qui portoient des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Puis celles qui sonnoient des instrumens, a sauoir leuthz, violes, rebecz, flutes, harpes, haultz boys, cornetz, trōbons, lyres, chalemyes, & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chanresses qui les accompagnoient, corōnées de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs meslées de perles avec autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit onques de pareille aux Muses quand il chātoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Daulphin le portoit: non les Syrenes pour deceuoif les mariniers. Les belles ne cheminoient pas tout ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son reng, aux lieux qui leur estoient ordōnez: tellement que ie tiēdroie pour folle & trop presumptueuse toute langue de quelque eloquence qu'elle fust, qui voudroit entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triumphe, le diuin portement des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs sumptueux habitz, leurs gracieuses contenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant.

Au dernier

Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoiēt deux Aegipans ou Satyres, avec barbe de Bouc, & piedz de cheure, coronnez de fleurs de Satyrion, Cynosforche, & Enula : le front ridé, le poil melle, & mal pigné : portans chacun l'effigie d'un monstre grossement & lourdemēt taillée en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poitrine seulement, & ayant trois testes diuerfes : le demourant estoit faict en quarré, allant en poincte deuers le pied, qui finissoit en vne moulure alsise sur vn plinthe.

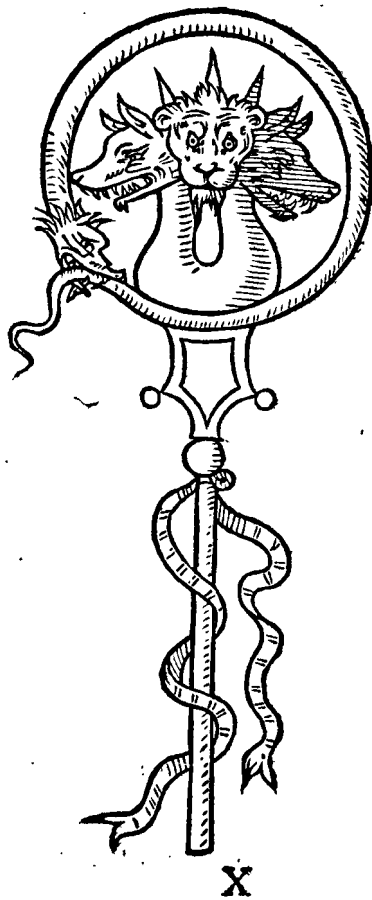
Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ithyphalle, ou membre viril, aussi bien empoint que lon scauroit dire.



Deuant eux alloit vne Nymphe blanche & polie, coronnée de lyerre, & vestue d'une robbe ouuerte p les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, enleuez par le vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout aïsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une coronnée de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras ny teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Serapis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup encloses & enuironnées d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droict & du dedās sortoiēt des rayons fort aiguz.





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpant, Polia & moy menez apres attachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entretenoient de propoz amoureux, & courtoises parolles, en visage ioyeux, accōpagné de bonne grace, comme pucelles humaines & gracieuses. Finablement en ce superbe arroy & pompe magnifique marcha ce grand Seigneur, entre tant d'enseignes de victoire suyuantes la banniere imperiale, au milieu de tant de musique, parmy beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorantes, & soubz la couverture de tant de riches treilles, que nous peruimes à vne grãde place deuant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plus tost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortelz. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des petitz tuyaux secretz qui iectoient incessamment eau musquée, si parfaite que iamais plus douce odeur ne fut sentye. Quãd nous fumes arriuez à la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases & les chapiteaux des colonnes de fin or espuré: l'architraue, la frize, la cornice, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphyre: & les suiuantes variées, asauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus haultes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient



estoit aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y auoit deux vases excellenmēt riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoiet à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.

Là descendit Cupido de son Char triumpphant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopes, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albastre blanc & poly de nature, & par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentées (c'est à dire à bastons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates (autrement nommez pedestalz) estoient de cuiure doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridées & réuersées, esquelles pendoient plusieurs beaux festons ou faisseaux de verdure, passans soubz vn rond faict au milieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demy bossé vn sacrifice Satyrique, ou auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Arain bouillant sur le feu: & à chacun costé de l'autel vne Nymphe nue soufflât le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'au

## LIVRE PREMIER DE

tel se monstroïent deux petitz enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme filz vouloient crier, de l'une des mains ilz tenoient vne Coleuure, qu'ilz approchoient d'icelles nymphes, & de l'autre estouppoient la bouche d'un vase antique faict en guise de fuseau. Les Nymphes reculloient avec leurs mains, q n'estoient empeschées, les bras desdictz Satyres, sans discontinuer leur office de souffler.

Les autres estoient faictz d'autres deuises & inuétions.

Sur les colonnes posoit l'architraue puis la frize, & apres la cornice. Iceಲ್ಲé frize estoit entaillée de la sculpture enfuyuante, à sauoir d'un vase antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gissoit vn Bœuf couché, estendant les



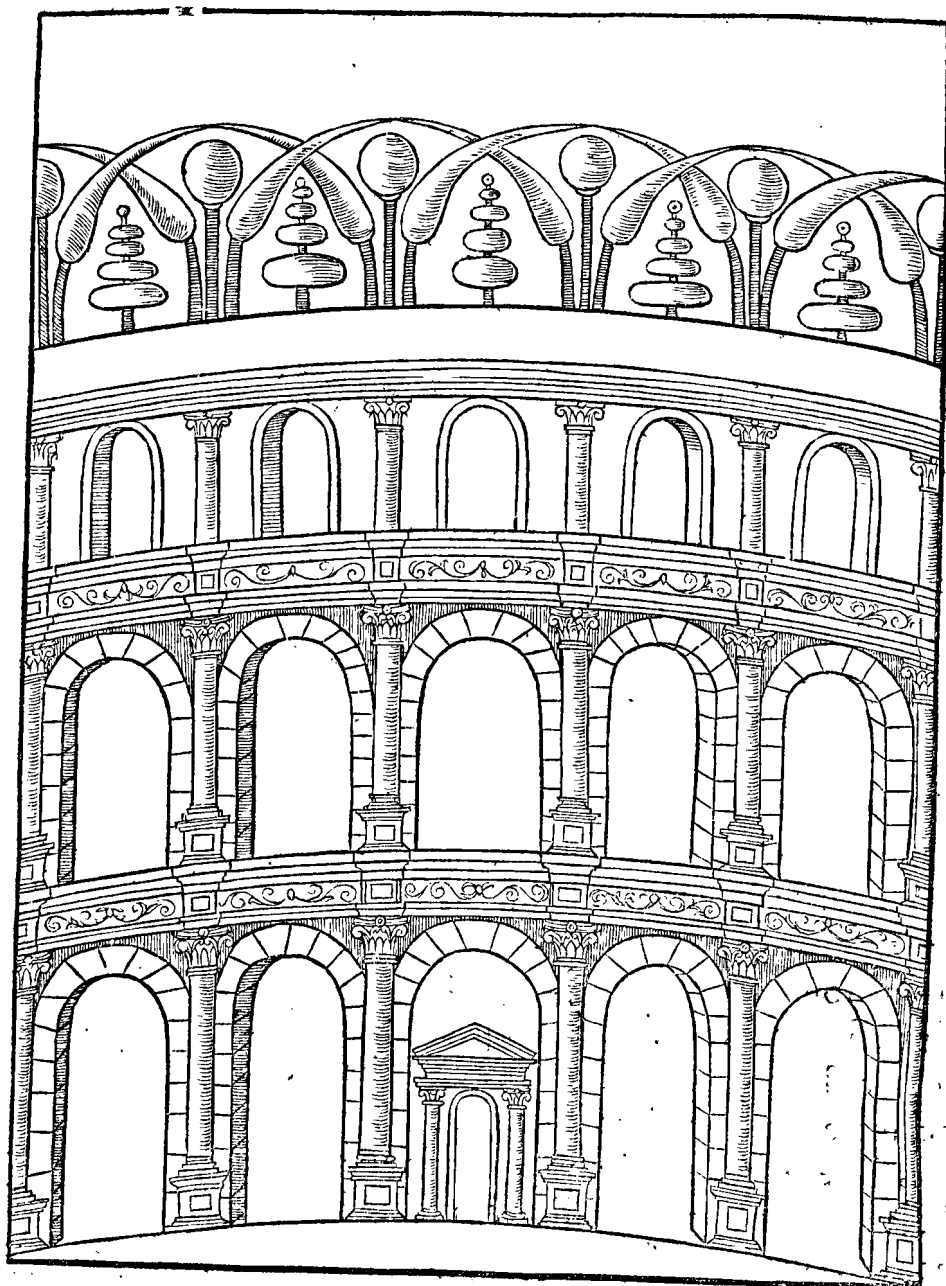
piez de deuant, deuers celuy du vase: & estoit cheuaché par vn hōme nu, tenant vne verge en la main, qu'il auoit leuée cōme pour frapper, de l'autre il ambrassoit le col du bœuf. Derriere luy sur la croupe de ce bœuf, estoit assise vne femme aussi nue, ambrassant l'hōme du bras q estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre tenoit vn linge passant soubz sa teste, sur le bout du ql elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dōt elle ambrassoit l'hōme. En outre y auoit vn Satyre tenant de la main gauche l'vne des cornes de Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons d'iceluy vase, estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main droite l'autre corne du Bœuf, & en la gauche vn beau Ruban, auquel pendoit vn lōg faisseau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du Bœuf finissoit en feuillage antique, tourné en rôdeur, pour luy donner façon.

Au dessus





Au dessus de ceste frize accompagnée de sa cornice, estoit vne autre voulture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastimēt sur autres colonnes, soiēt moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troisiemes assises sur les secondes, diminuēt d'une cinquieme portiō, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice sūptueux & biē approprié, ains estoiet toutes d'une grandeur & grosseur, tant haultes, basses, que moyēnes. Mais à dire vray, les troisiemes estoiet pilliers quarez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre nō point quarrée comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lō les fait aux maisons particulieres. La cornice royale estoit sans faille ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en hauteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastye de fin Albastre Indiē trāsparent comme verre, massonnée sans cymēt ny aucun mortier, ains en estoiet les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en failloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, rousie du soleil, ny souillée de la pluye, ains demourāte en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huit pas. Ce departemēt ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colōnes estoit premieremēt faite en quatre, chacune quarte departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autant de colonnes en rōd: car sur chacune huitieme partie vne colonne estoit posée.



La closture estoit vaultée à double vaultes, qui faisoient deux voyes ou allées environnâtes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores mains despace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoiét plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace de l'un pillier à l'autre diminueoit de largeur selon la proportiõ de la rondeur, la hauteur demourant tousiours en vne egalité de mesure. Le paué de ces belles allées, estoit de musaique, & pareillemét le fons des vaultes, le tout d'une mesme façõ, tellement que l'ouurage de l'un se rapportoit à l'autre, & tout faiçt à compartimens, enrichiz de fueillages antiques, si propremét & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportées. Dedans ces compartimés estoiet pourtraitz par belles histoires, tous les effectz & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellét, l'ingenieux deseing, le profond fauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit  
faict,

faict: car à comparaiſon de ceſt ouurage, n'eſtoiet rien ou bié peu de choſe, le ſumptueux tēple d'Ephéſe, le Colifée ou Amphitheatre de Rome, ny autre ſtructure quelcōque renōmée par les hiſtoires. Mais pour rentrer en mon propos, quand nous fumes arriuez à ceſte grād porte Royale, toutes les nymphes demourerēt dehors, & entra ſeulement Cupido avec Pſyché ſ'amie: puis Polia, moy & les nymphes qui no<sup>9</sup> tenoiēt liez, apres auoir paſſé les deuxvultures, entrames en la place du theatre, laq̄lle eſtoit pauée d'une ſeule pierre de Iayet toute d'une piece, rōde & entiere, tant noire & ſi polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, m'eurent tiré dedans, ie n'y eu pas ſi toſt mis le pied, qu'il me ſembla que ie trebuchois en vn abyſme, & eſtoie precipité dans vne grande foſſe obſcure & eſpouuentable. Toutesfois lès murailles qui l'enuironnoient, me feirent aucunemēt recōgnoiſtre. Ce neātmoins la peur me feit meſ marcher, & m'ē eſtordy vn peu le pied. En ceſte pierre ſ'apperceuoit clairemēt la couleur du ciel & des nuées, enſemble des murailles qui faiſoient ſa cloſture, comme l'on faiçt dedans la mer quand il y à bonaſſe. Au milieu de la place, droict deſſus le cētre d'icelle, eſtoit la ſaĩcte fontaine de la diuine mere de noſtre maĩſtre, excellentemēt belle, & bien ornée. Mais auant la deſcrire, ie vueil parler de l'incroyable ſtructure & diſpoſitiō de l'amphitheatre, qui excedoit non ſeulement l'apprehenſion de mon eſprit, ains toute pēſée mortelle: & puis dire qu'il eſtoit miraculeuſemēt edifié. Les degrez faiçtz tout autour de la place commēçoient au nyueau du paué, & eſtoiet en trois ordres, en chacun quatre degrez nō maſſifz, mais creux, ayans ſix palmes de haulteur, & deux piedz & demy de largeur, rempliz de terre, & ſemez de toutes manieres de fleurs, q̄ ne montoiet de tant ſoit peu plus hault que la moytié du degré enſuyuāt. Au quatrieme n'y auoit poit de fleurs, mais eſtoit faiçt pour paſſage ou allée, couuerte d'une treille en berceau, cōtenant cinq piedz en largeur, & vn pas & demy de hault: laquelle treille n'occupoit en rié la veue du cinquieme degré, ou commēçoit le ſecond reng, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainſi des autres, tant du troiſieme que quatrieme ordres: car vne meſme meſure eſtoit obſeruée en to<sup>9</sup>. Les accoudoers ou appuys de la premiere allée, eſtoiet de pierre noire, luyſante comme verre: les ſecondz de Spartopolie: les troiſiemes de Hieratite: & les quatriemes de Ceronite: ſi reluyſans, qu'il vo<sup>9</sup> euſt ſemblé à veoir atrauers les treilles, que c'eſtoit le ciel qui ſe preſentaſt à voſtre veue, & nō vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoers la treille commençoit à ſe tourner en voute: le tout ſi bien cōduict par architecture, que tous les quarrez de degrez reſpondoiēt au nyueau de la ligne tirée du plus hault iuſques au plus bas, par vn excellent artifice, inuention diuine, & quaſi incompréhensible. Plus hault que la quatrieme treille, y auoit vne muraille d'un pas & demy de hault, & d'autant de large, creuſe, & puis remplie de terre, enuironnée tant dehors que dedans d'une moulure faiçte d'Albaſtre auſſi bié que tout l'edifice, reſerué les degrez, qui eſtoient de laſpe oriental, de pluſieurs couleurs confuſes & meſlées enſemble: & eſtoient bordez par le hault, d'une moulure de fin or. Ceſte muraille faiſoit la cornice de l'amphitheatre, dedans laquelle eſtoient plantez des Cypres de deux en deux

assez pres l'un de l'autre: mais depuis deux d'iceux Cypres iusques aux pchaïs y auoit trois pas de distance: ce neantmoins ilz estoient tous d'une grãdeur & grosseur, les poinctes inclinées l'une vers l'autre, tellemēt qu'ilz formoiēt certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la poïcte du premier estoit ployée avec la poincte du quatrieme, celle du secōd avec celle du cinquieme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cypres ( qui contenoit trois pas, comme dessus est dict) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la secōde: mais toutes estoient si rondes & tant vnies qu'une fueille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoiēt esté tondues, & ainsi mignottées par expres. Entre deux Cypres y auoit vn pied de Geneure, hault & droit pour emplir le vuyde estant de l'vne voute à l'autre, avec vn toupet de fueilles sur la poincte. Les perches, oziers, & tout l'autre merrain de treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ployée sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatrieme degré, le plã duquel (faisãt l'allée & voye au dessoubz de la treille) estoit paue d'une paste ou cymēt composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax, de couleur noirastre, & parmy estoient fichées des perles oriētales, toutes d'une grãdeur & grosseur, disposées en fueil lages antiques en forme de musaique, entremeslée de petitz oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne se y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement marché des piedz diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de poudre de Corail, cymētée, retenant tousiours son lustre & couleur nayue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les fueilles d'Esme raude, & les fleurs de Saphirs, tous egaux, & poliz en perfection. La tierce de Gensemy, & le paué de pierre d'Azur puluerizé, de couleur celeste vn peu tirāt sur le verd, ouuré d'entrelaz moresques faitz de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les scait produire, meslées de paillettes d'or, nées en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire l'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doute que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerueillassent à la fois, pour autant que cela passe tout ce qui fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or (comme i'ay par cy deuant dict) lyées l'une à l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoine, ou autre telle: tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tāt seulement. Au costé de dedans deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & cornice, le tout d'or maisif, courant le long de la muraille, à la haulteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux sailloient des mo-

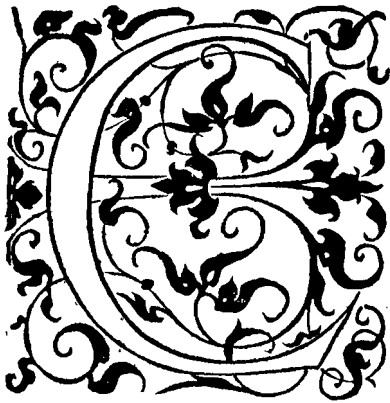
dions, ou boutz de cheurons, d'or, par deffoubz l'architraue, comme pour le foustenir. Soubz ces treilles danfoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouuoient aux ouuertes entre deux colonnes, lors se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoient vne reuerence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est a sauoir celles des treilles haulte & basse, deuers main droicte: & celles de la moyenne, à la main gauche: tāt qu'il sembloit que les vnes tirassent la part d'ou les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuttes d'or, & quatre hautboys, dictz Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, basse contre, & haulte contre. De ces instrumens les trois estoient de boys de Sendal, l'vn rouge, l'autre iaulne, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garniz d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellēte accōpagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tōs prononcez en egale proportiō, rendant si tresdoulce consonāce, que mō ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aimoient mieux richemēt vestues de diuers habitz & ornemēs de soie, de toutes fortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toille d'or ou d'argent, rayé, frizé, figuré, changeant, & de toutes deuīsés que lō sauroit imaginer. A la verité ces obiectz sembloient estre doubles, & ce à l'ocasiō de la muraille, qui estoit tāt noire & si polie, qu'elle les representoit tout ainsi cōme vne bonne glace de miroer. A l'encōtre de la grand porte, & a droict d'icelle, y auoit vne montée de sept degrez de laspe, cōtinuans iusques au plā de la premiere treille: & au deffoubz en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou lon entroit sur les premieres voulttes, & de la aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier cōmēçēat au bas du portail ou entrée: & le premier des susdictz sieges estoit cōblé de terre, comme i'ay dict, & semé de fleurs violettes: le second de blāches: le tiers de Passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Pensées, au second du Solsy, & au dernier des Ancolyes. Toutes ces fleurs plus odorantes q̄ les meilleurs parfums d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changemēt des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir ou secher, ny en faire aucune apparēce. Je regardoie cōme tout estōné la grace & maiesté de ce lieu, son excellēce, la distributiō ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, perfectemēt accōmodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez spécifiées cy dessus, tant que i'en demouray cōfus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer, & est incertain fil d'ort ou fil veille. Tous mes sens estoient occupez & circumuenuz d'un plaisir inexplicable, & mon cœur embrazé d'une ardāte flammē d'amour, allumée par la beaute nōpareille de ma mieux aymée Polia: de sorte que ie ne sauoie plus qui i'estoie, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

## LIVRE PREMIER DE

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent noz cordons de fleurettes : & la Royne Pſyché ſ'enclinant humblement deuant ſon mary, luy rendit ſa fleche d'or : puis nous presenta par grand cerimonie deuant la ſaincte & ſacrée fontaine Cytherée.

### Poliphile deſcrit en ce chapitre le grand & merueilleux ARTIFICE DE LA FONTAINE DE

*Venus, qui eſtoit au mylieu de l'Amphitheatre. Et comme la cortinè dont elle eſtoit cloſe, fut rompue : parquoy il veit en maieſté la deeſſe, qui conſigna Polia à trois de ſes Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enroſez par ſa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & ſortirent de l'Amphitheatre.*



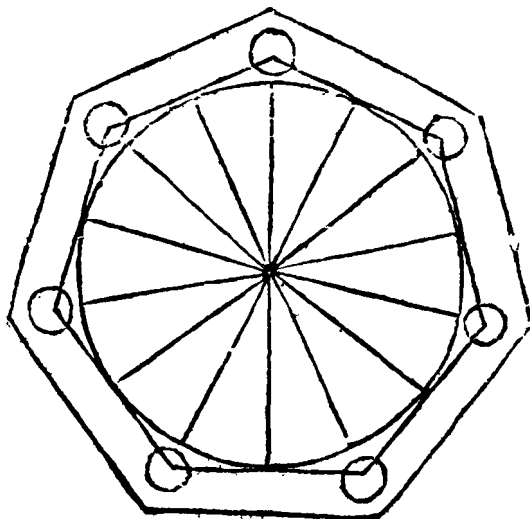
Ourtoisement & en toute reuerence Polia & moy nous agenouillafmes deuant la ſaincte fontaine, ou ie me ſenty aſſaillir d'vne douceur, la qualité de laquelle ne pouoie bien diſcerner, par eſtre ſurpris d'eſbahiffement, & comme rauy en ecſtaſe voyant ces Nymphes, & eſcoutât leurs chantz harmonieux, qui excedoient ſans comparaiſon tous ceux que i'auoie accouſtumé d'ouyr. Sans point de doute mon corps ſe cōſumoit d'extreme volupté en contemplant leurs gracieuſes manieres, & contenanceſ admirables, meſmes regardant vne fabrique de ſi haulte magnificence, & penſant à l'ineſtimable inuention & diſpoſition d'icelle, ſi que i'eſtoie tout conſit en ces ſenteurs de perfums exquis & ceſteſtes, incertain auquel de mes ſentimens ie me deuoie pour adonc arreſter, & à laquelle des voluptez plus m'appliquer ou adherer, pour ce qu'ilz eſtoient tous diſtraietz chacun à ſon obiect, lequel me cauſoit d'autant plus grand plaisir, que ie ueoie ma chere Polia participer avec moy au fruit de ceſte felicité diuine: ioinct auſſi que ie me trouuoie pres d'vne fontaine ſi noble & tant renommée, excellemment conſtruiete au milieu de ce ſuperbe baſtiment, comme ie la voys declarer.

De la pierre noire maſſiue dont eſtoit faiet le paué ſur le milieu de la place, & de la meſme piece, eſtoit eleuén petit mur où accoudoer d'vn pied d'hault taillé en rond à ſept angles, garny de moulures tant au bas que deuers ſa ſummité: & à chacun angle y auoit vne petite ſaillie, en façon de ſtylopede ou pied deſtal, ſur leſquelles eſtoiet poſées ſept colonnes. L'une des faces eſtoit ouuerte pour faire l'entrée, deuant laquelle nous eſtions agenouillez. La colonne du coſté droict, eſtoit d'vne ſeule piece de Saphyr : celle du ſeſtre d'Eſmeralde: la tierce de Turquoise, reſemblât de couleur à ſin azur: & combié qu'elle ne fut

ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre. La quatrième fut de Rubiz, la cinquième de Topace représentant couleur d'or, la sixième de Iafpe, & la septième de Beryl, tirât sur l'apparence d'huile d'Olive nouvellement fait. Ceste la estoit hexagone, c'est à dire taillée à six quarrés, respondant droit au milieu de l'entrée, entre les deux premières colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un d'eulx respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux des autres angles estans à son opposé.

Pour former donc ce contour à sept angles, fault premierement faire un cercle, & le partir en quatre par une ligne perpendiculaire & une trauesante, qui s'entrecroisent droitement sur le point du centre. Puis diuiser avec le compas l'une de ces parties en sept portions égales, & d'icelles en comprendre quatre entre les deux jambes du compas, puis passer ceste mesure par dessus la ligne de la circumference: & lon la trouuera bien iustement partie en sept.

Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septième, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre un ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masse & femelle, tout de bosse, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droit y auoit à chacune encor un enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes: ces figures regardées l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmerly ou la croye de Tripoli, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases chapiteaux, architraue, frize, & cornice, estoient de fin or massif: les arches de l'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la cornice, à plomb des colonnes, estoit à chacun un petit piedestal soustenant sept images ou figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au dessous estoient ciselez de demytaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & caracteres. Le cōble ou couuert de ceste merueilleuse fontaine estoit fait en volute ronde comme une coupe sans pied, renuersée, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massive, sans veine, paille, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroit beau & perfect en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un fueillage d'or meslé de petitiz enfans & monstres am-



## LIVRE PREMIER DE

brassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouãs & môtans parmy le fueillage, si naturellemēt & tant bien exprimez, qu'il ne leur failloit que la parole. Dessus le fons de ceste voulte, droictement contre le milieu, estoit enchassé en vn bizeau d'or, vn Escarboncle en forme ouale, de la grosseur d'un œuf d'Austruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué faiçt à sept faces (comme dict est cy dessus) estoient engrauées certaines lettres Greques maiuscules, cōposées de la neuvieme partie de leur quaré, c'est à dire q̄ leur grosseur auoit vne neuvieme de leur haulteur. Elles estoient emplyes d'argent, pour leur dōner lustre sur le noir; & si bien adioustées, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient ce qui s'ensuit.

Ω Σ Π Ε Ρ Σ Π Ι Ν Ω Η Ρ Κ Η Λ Η Θ Μ Ο Σ.

La delectation est commē vn dārd estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois piedz de long, & depuis les bases iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy fera mieux gardée que d'en discourir plus longuemēt, veu qu'il est trop meilleur me taire, qu'en cuydant deduire ceste chose à droict, ie descouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pēdue à boucles d'or, passées en lassetz de foye, si belle & tāt riche qu'il me sembla q̄ nature l'auoit faiçte expressement pour ē couvrir les dieux: tāt la matiere estoit exquisite. Sans point de doute il n'est possible à hōme l'exprimer. Ce nonobstant ie puis biē dire qu'elle auoit couleur de Sendal, tissue à belles fleurs entremēlées de quatre lettres Greqs faiçtes en broderie selō la maniere ensuyuāte

I M H N.

*C'est à dire.*

La petite peau dont l'enfant est entortillé dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tirée deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & afin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estans à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & desirer la courtine: de quoy la belle se monstra aucunement mal contēte, & sembloit qu'elle le feist mal volūtiers, comme sil luy eust despleu d'obeyr aux sainctes loix d'Amour auxquelles desia s'estoit assuiectie: mais cela luy aduenoit par timidite virginalle ioincte à faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print vn peu à soubzrire, & de rechef commāda par expres à ladiçte nymphe Synesie qu'elle la consignast à Philedē pour la m'apporter, afin que i'en meisse à effect ce q̄ Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin instrument fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estant pressé par vn ardent desir, & affe-



& affection aveuglée de veoir la deesse Venus, ie rompy la belle cortine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestée la maiesté de la saincte deesse qui se baignoit en la fontaine garnye de toutes les beautez que nature peult imaginer. Aussi tost que i'eu iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & i'ouy d'une veue tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaisir longuement attendu, demourames comme rauiz, hors de cōnoissance, & quasi en ecstase, pleins de peur & de crainte grāde, au moins moy par especial, pour ce qu'il me veint en memoire la piteufe fortune du pōure Acteō, lequel pour auoir veu la deesse Diane se baigner nue en la fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie doutoie qu'il m'en aduint autant. La deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres euaes, lesquelles representent au double toutes choses plongées en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaiçtes, ou diminuées de leur entier. D'auantage ceste eau rendoit vne petite escume au long des riues, sentāt ainsi que le Musq fondu avec l'Ambre, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux raiz du Soleil. Ses cheueux estincelloient comme petitz filet d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ilz faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout à l'entour de la deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslées de pierres precieuses, les yeux amoureux & ryans, les ioues vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poiçtrine releuée, & polye comme Albastre, les mamelles rondes avec grande espace entre deux. Aux oreilles luy pendoiet deux grosses perles orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Roynne Cleopatra. A telle beaute ie ne scauroye trouuer que comparer entre les humains, car de si noble vision ne peuuent iouir sinon les dieux glorieux & celestes. Entre les ioinçtures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son amy Adonis: & au costé senestre l'herbe appelée *The Thelygone*, & au dextre l'*Arsenogone*. Autour de la deesse volletoient plusieurs *engendrant* petitz oyseaux, qui mouilloient leurs becz dedans les claires vndes, & en arro *femelles.* soient ce corps diuin d'une pluye menue à gouttes rondettes, qui ressem- *Arsenogone* bloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale seruā *engendrant* te *Peristera*. Hors de la fontaine au costé droit sur le paué y auoit trois autres *Peristera, co* pucelles ioinçtes ensemble, ambrassant l'une l'autre, deux desqelles, *lombe.* Eurydome ne & Eurymene, estoiet tournées deuers nous, mais la tierce Eurymedusa no *Eurydome-* monstroit les espaules & le dos couuert de ses blondz cheueux. Ces pucelles *ne, largemēt* accompagnoient tousiours la deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille *edifiant.* pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. Lon descendoit dans la fon- *Eurymene,* taine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantées: *largement* l'eau estoit iusques au quatrieme: les deux premiers d'Agathe noire camelot- *habitant.* tée à vndes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de *Eurymedu-* *sa, ample-* *mēt regnāt.*

LIVRE PREMIER DE

l'eau. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune dieu ioyeux en regard, & semblant du visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poiçtrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres, & couronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne noble matrone seant à son aise, couronnée d'espiz de bled, & accoudée sur deux serpens. Chacū de ces deux personages tenoit en son gyron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur fortant d'un petit pertuiz faict comme vn pupillon de mamelle, & se gardoient songneusement de mouiller leurs piedz dedans l'eau. I'estoye la deuant à genoux quasi comme tranfy, & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune ceste grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de diuinité & des mysteres tant secretz. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volunté des dieux immortalz, le gracieux consentement de Polia, & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuoye vn lourdault, mal vestu enuëloppé d'une vieille robe pelée, poure tout oultre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez à ceste noble compagnie. Neantmoins ie louoye secretement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire que leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Ce pèdant il sembla ( ce croy-ie ) à la deesse que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ilz cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont meritè & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A ceste cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les vueil liberalement recongnoistre & guerdonner, en acceptant les solènelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné, & dedié ton cœur. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, egaleement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrayz, loyaux, & bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, ensemble de tous defaultz & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellemēt purifié de ma sainte rosée, qu'il te sera pour tout iamais prōpt, obeyssant & tresaffectionne seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volūtez licites, sans iamais desobeyr ny aller au contraire: & vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur & pensée, vsant le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection & sauuegarde. Et afin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, ie vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suytte pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles vne nommée Henosie, & luy dict. Pren avec toy Amonorexe, & Phrōtide, avec sa sœur

*Henosie, v-nion.*

*Amonorexe inseparable Phrontide, cure.*

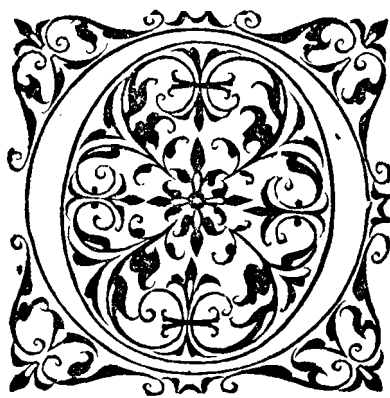
Critoe

Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, que ie vous recommande & en charge. Entretenez ces deux perpetuellemēt en amour mutuelle, si bien qu'il n'enviēne point de faulte. Sur ce, la deesse tira d la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacū desquelz estoit enchassée vne pierre dictē Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, no<sup>9</sup> cōmādant & enioignāt de tousiours les porter, & n'enfreindre son commādemēt. Apres elle tourna sa face deuers Polia, & luy dit amy a blemēt. Je te donneray ausi quatre de mes seruātes, lesquelles ne partiront iamais d'auec toy, ains tiēdront main à la confirmation & feureté de tō amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, ausq̄lles en chargea de l'accōpagner, disant. Ne laissez iamais ceste cy pour quelque chose qui aduiēne: & faiçtes qu'elle soit ornée de la plus ferme & cordiale amour qui onques fut, tāt qu'il en soit memoire perpetuelle. Dōnez ausi ordre qu'elle obeyse à nature, sās la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblatiō agreable, en foy pure & synce re, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialemēt le desirer, & indissolublement aymer. Incontinēt que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur dame souueraine, elles vindrent à nous, & baisèrent chacune le personnage qui luy estoit enchargé, no<sup>9</sup> festoyāt de gracieuses parolles pleines de toute douceur & humanité: & consequemēt nous presenterent leur seruice par tres affectueuse courtoisie. Quand la deesse eut finē son propos, son filz encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force q̄ d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbēda sur nous par vne telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eut il lasché la corde, que ie senty passer la vire tout par le trauers de mō cœur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mō sang) donner dedans l'estomach de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe en laquelle n'y auoit plus lieu de medecine, remede, ou aucune guerison. Ce faiçt, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit à demy. Puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillée. Helas, helas, ie fu à ce coup tāt espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins obfusqué de mon entendemēt. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma mieux aymée Polia, ornée de ses vertuz pudiques & louables: & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est vne chose necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & q̄ ma dame en prēne possēsiō telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part, non seulemēt y pretēdre l'entrée. Sur moy n'y eut (certes) nerf ny artere qui de ce feu ne feust brullé cōme vne paille seiche au milieu d'une grād fournaise, en sorte que quasi ie ne me cōgnoissoie plus, & pēsoie estre mué en autre forme. Ausi de faiçt ie vacilloye pour ne pouoir cōprendre en quel estat estoit mō cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenāt s'amy entre ses braz dedans vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dont mon poulx estoit alteré, & respiroie à grādes halenées, ne plus ne moins que celuy qui en dormāt

songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peult bonnemēt souffler, parquoy en se reueillant tire son vêt à larges randonnées. Bié tost apres la deesse mettant ses deux mains ensemble en façō d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que noz corps en furent arrosez, afin (comme ie croy) de no<sup>9</sup> lauer & purifier de toutes autres affectiōs humaines. Incontinent que ie fu touché de ceste liqueur sallée, mon esprit s'esueilla, & me rēdit en ma commune cōgnoissance, dōt toutes mes parties interieures qui estoient arses & brulées, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moymesme, renouuellé & reformé en plus dignes cōditions & qualitez qu'au parauāt: ou bié resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausq̄lles i'estoye recommandé, me despouillerēt ma poure robe vsée, & m'en vestirent vne neuue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumée. Ainsi donc apres que nous feumes assurez & acertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaiçtz & rempliz de lyesse. Les Nymphes noz gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre; puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur treffainct college, au seruice & ouirage de la fecōde nature. Adonc la deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amyablement aucunes choses qui ne se peuent ny doiuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, consideré qu'elles concernoient la confirmation & corroboration de nostre amour, pourvnr & cōioindre noz cœurs en vne seule volunté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en lōgue vie pure & perpetuelle amytié, mesmes pour nous rēdre fermes, constans & affectionnez en son seruice, promettant son aide, faueur, protection, & defence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela faiçt, encores nous donna elle sa grace & sainte benediction. Puis en cest instāt sortit de la porte d'or assise au dessoubz de la premiere treille, vn gendarme qui descēdit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en maiesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espauls larges, l'estomach releué, les mēbres groz & fortz, la teste couuerte d'un cabasset à creste, enuironé d'vn chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusemēt trauersé d'une escharpe, à la quelle pēdoit vn cymeterre p̄san garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droicte vn fleau, & de la gauche vn escu d'argēt, avec tous les autres ornemēs & enseignes appartenantes à vn bon Soldat. Apres luy venoit vn Loup tout grongnant & rechigné, qui le suyuoit pas à pas. Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se print à desarmer, & laisāt son harnois dehors, s'en entra deuers la deesse: laq̄lle à l'arriuer le baisa & ambrassa cordialemēt. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirēt vne chere diuine. Ce voyant les Nymphes, s'enclinerent humblemēt: puis leur faisant la reuerence, prindrēt congé, & no<sup>9</sup> aussi de mesme, rēdās graces à la sainte deesse au moins mal qu'il no<sup>9</sup> fut possible, Ainsi departimes du lieu, la laisāt prēdre ses soulaz avec son filz, le gendarme, & autres qui faisoient leur residēce cōtinuelle à l'entour de la fontaine

# Poliphile racompte cōme pour la venue du grand DIEU MARS, LVY ET POLIA SE PARTANS

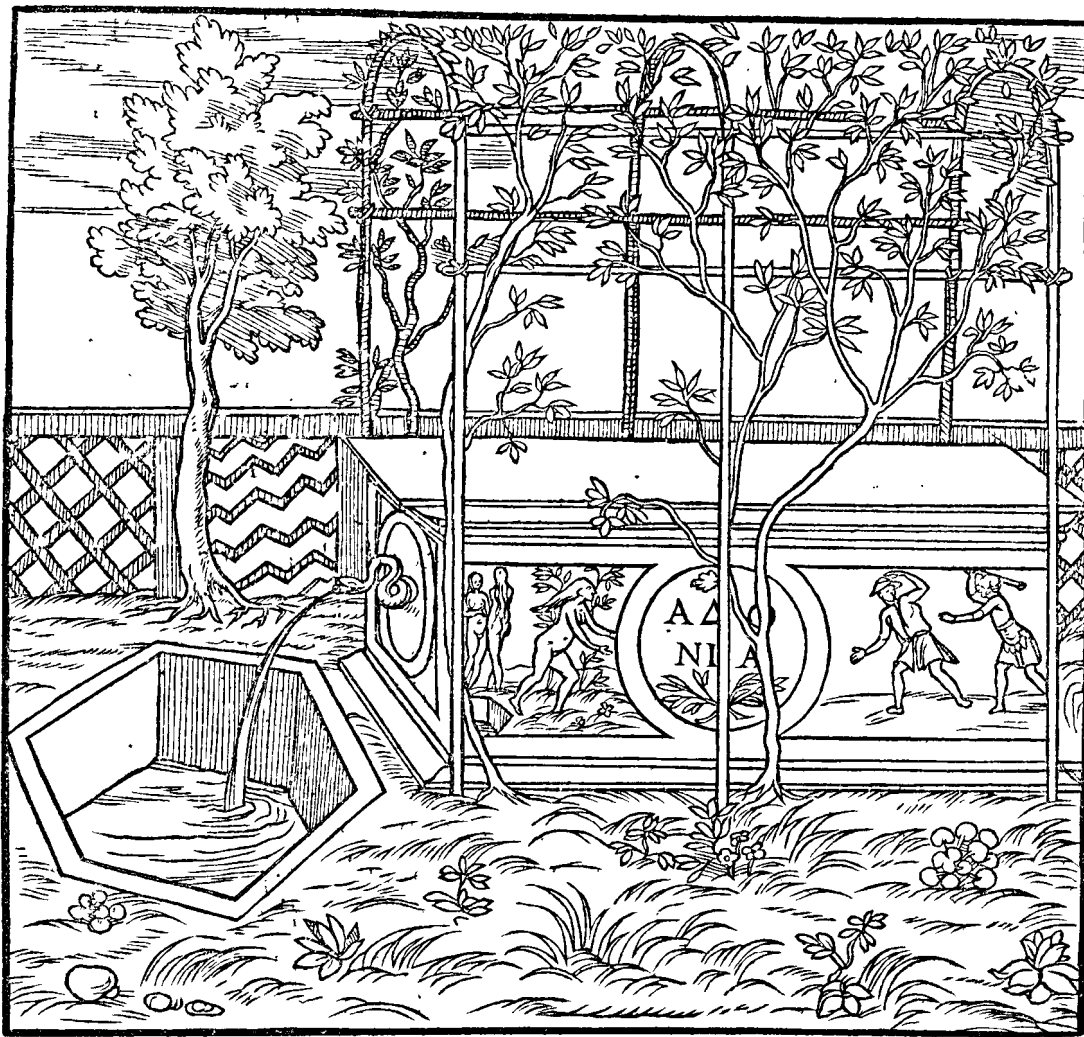
*du theatre, vindrent à vne autre fontaine, ou les Nymphes leurs declairerent les cou-  
stumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus ve-  
noit tous les ans celebrer l'an reuolu, & autres histoires: puis  
requirent à Polia de leur dire son origine: &  
en quelle maniere elle estoit deue-  
nue amoureuse.*



R nous partismes du theatre en la maniere que dict est, chāgez en nouvelles qualitez, & sortismes par la mesme porte par ou nous estions premiere- ment entrez. Lá trouuasmes nous encores toutes les Nymphes qui auoiēt accompagnē le triumphe. De ma part i' estoie tout espris de ioye & d'amytie, qui estoit grandement augmentēe en mon cœur, ayant oublyē toutes peines, douleurs & melancho- lies passēes, mis en arriere tous ennuyz, & assureē toutes mes pensēes au parauāt incertaines & doub- teuses, tant que ie ne faisoie plus de difficultē en l'amour de Polia, à laquelle m'estoye resolu de seruir & entieremēt obeyr cōme à ma singuliere dame, & vnique maistresse: voyre l'aymer pluscheremēt que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirēt à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auiois si bien obtenu nostre intention, & accomply noz voluntes, mesmes que nous estiōs arriuez au vray but de nre esperance, fin de noz desirs & souhaitz. Puis nous menerēt comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'isle, en merueilleux passetemps & soulas. Ce pendant nous passions au long des allēes compar- ties dās les iardīs, couuertes de verdure ppetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayāt trois bōs pas de haulteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacū, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de sembla- ble haulteur, mais l'espoisseur n'estoit q̄ de deux poulces & demy tout percē à iour en façon de treilliz, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre laz Arabesques, atrauers lesquelz passioient plusieurs iettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ilz en rien que ce feust, n'empeschoient la veue de l'ouurage. En ceste maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz & deci- dez tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en deuoit cueuillir vn, afin que ie fusse de leur liurēe. A ces parolles Po- lia fenclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder feirent promptement le semblable. Et apres auoir suffisam-

ment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheveux luy sans cœ fil d'or parmy ceste verdure : puis le meit & posa sur ma teste : & ainsi no<sup>9</sup> en allames esbatant par les prez & bocages, au lōg des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allées couuertes de Roses, Genfemy, Peruenche, Citrons, Romarīs, Myrtes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnye de fleurs à ce commodés, disposées & mises p<sup>r</sup> ordres, chacune à part, & en berceaux separez, pour le cōtêtement de l'œil, mesmes de to<sup>9</sup> les sentimens, qui estoient (sans point de doubte) inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sauroit mieux desirer. Finablement nous arriuames à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blac poly & luisant de sa nature sans aucun fard ny artifice : l'eau de laquelle faisoit vn petit ruyseau, murmurāt autrauers d'un pré fleury, bordé par les riuies de toutes les herbes & fleurs qui suyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruèche, entremeslées avec leurs fleurs blanches & azurées, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit yn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y auoit vn bocage d'Orégiers & Citronniers fleuriz & chargez de leur fruit, contenant trēte six pas en rōd, tous d'une haulteur & grosseur, separez par distāces egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, afin de receuoir les rayons du soleil, & que la veue du ciel ne feust totalement empeschée des fueilles, à ceux qui cheminoient dessoubz. Oultre cela encores y auoit vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, cōtenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond faict l'un des six. Le boys d'Orégiers estoit clos par dedans d'un treilliz de boys de Sandal vermeil, de la haulteur d'un pied & de my, percé à iour à claires voyes, en façō d'un treilliz, taillé à fueillages d'ouurage morefque d'une excellēte inuention : par le vuy de duquel estoiet entrelasfées des plantes de Rosiers & de Genfemy, sans rien couvrir ny empescher la veue du riche ouurage : & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chātās, comme Rosignolz, Calandres, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardonnetz, & Tarins. A l'entrée ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six faces deuant dictes, & autant haulte en massonnerie. Le demourant auoit deux pas de haulteur, asauoir vn pour le plomb ou perpedicle, & l'autre pour la vulture : sa longueur en auoit douze. Ce qui deuoit estre de boys en la treille, estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoict naturelles, toutesfois trop plus odorantes que les communes. Le paué au dessoubz estoit faict en musaique, de pierres precieuses de toutes les couleurs que lon sauroit imaginer, figurées en belles histoires. Au long des costieres de la treille y auoit des sieges de Iaspe, faictz à moulures, haultz de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paué soubz la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tumbeau contenoit cinq piedz  
en longueur

en l'ogueur, & en largeur dix poulces: la haulteur en auoit autant, sans les mou-  
lures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas  
vers le plan du pavé, & le reste appliqué au hault. La estoit (à ce que les nymphes  
nous dirēt) enseuely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn  
cruel Sanglier: & le lieu propre ou la deesse Ven<sup>e</sup> se gratigna la cuysse entre les  
rosiers, sortāt de ceste fontaine toute nue pour le secourir à son besoign, vn iour  
que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Ceste histoire estoit en-  
taillée en l'un des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recueille en  
vne coquille le sang de la cuysse de sa mere, & le mettoit dans le tūbeau avec  
le corps. Cōtre le milieu y auoit vn grand rōd de Iacynthe, entouré d'un cha-  
peau de Myrte cōtrefaict de laspe verd, contenant la haulteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportées de grandes lettres d'or, forgées & li-  
mées, ioinctes sans clou ny sans cymment, mais par vn art qui ne m'est pas con-  
gneu & disoient. IMPVRA SVAVITAS. Qui vault autant à dire  
comme deshonneste douceur. De l'autre costé estoit Mars battant le susdict  
Adonis, & en la face d'après Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte &  
derniere partie se pouoit encores veoir ce mesme Adonis gifant mort au mi-  
lieu de ses chiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses piedz



estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La deesse Venus se mōstroit là pasmée, soustenuë sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedēt aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne cōtenoiēt sinon que ce mot grec, Α Δ Ω Ν Ι Α. qui signifie volupté. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tumbassent de mes yeux.

Le costé d'enhaut de la maïsonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, & au mylieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grād serpent de bronze ou de cuyure doré, fortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le vêtre tout tortu ainsi que par vndes: la teste estoit vn peu hors du pertuys qui rédoit l'eau dās le bafsin: & l'auoit l'ouurier īgenieux fait expres courbé en ceste sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellemēt que si elle eust trouué son cōduict & le tuyau droict, elle fut saillie oultre les bors du bafsin. Sur le tumbeau estoit releué en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'une fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'une femme n'agueres releuée d'ēfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'une veine blanche rencontrée en l'onychē, & seulement garny d'un petit linge, espargné d'une veine rouge puenue en la mēme pierre, qui luy couuroit le dessoubz du nombril, avec partie de la cuisse. Vray est qu'il passoit sur la māmelle droicte, qui sembloit quasi le repoulser. Venus l'auoit iecté sur son espaule, si qu'il pēdoit p derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Certainemēt il estoit fait & drappé par si bōne industrie, que par dessoubz lon pouoit veoir à l'aïse to<sup>9</sup> les muscles, ioinctures, & mouuemēs de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui tetroit la māmelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement q̄ chacun y prenoit grant plaisir. Les ioues de la deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoïēt vn peu colorez de vermeil, à l'ocasiō d'une veine de la pierre qui s'estoit trouuée à propos. C'estoit (croyez) vn ouurage excellent, & (pour biē dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit q̄ l'ame. Les cheveux de la deesse estoïēt departiz par vne ligne droite faicte sur le milieu du front, crespelez au lōg des tēples en forme de petitz anneletz, puis lyez p derriere en vne poignée, espars de la en bas, en descēdāt iusques sur le siege, ou ilz estoïēt cōme retenuz & arrestez en petites vndes percées à iour, tout le poil espargné d'une veine de l'oniche, propre & cōforme à leur couleur. Elle auoit le pied senestre vn biē peu retiré vers son siege & l'autre auacé iusques sur le bord du tōbeau. La les Nymphes s'agenouillant baisērēt ce pied en grand reuerence, par deuotiō merueilleuse. Polia & moy ce voyans, nous mīmes à faire le semblable: & en ces entrefaictes ie v'ey qu'en la cornice du tumbeau, au dessoubz du pied de la deesse, estoient escriptz & grauez ces deux vers.

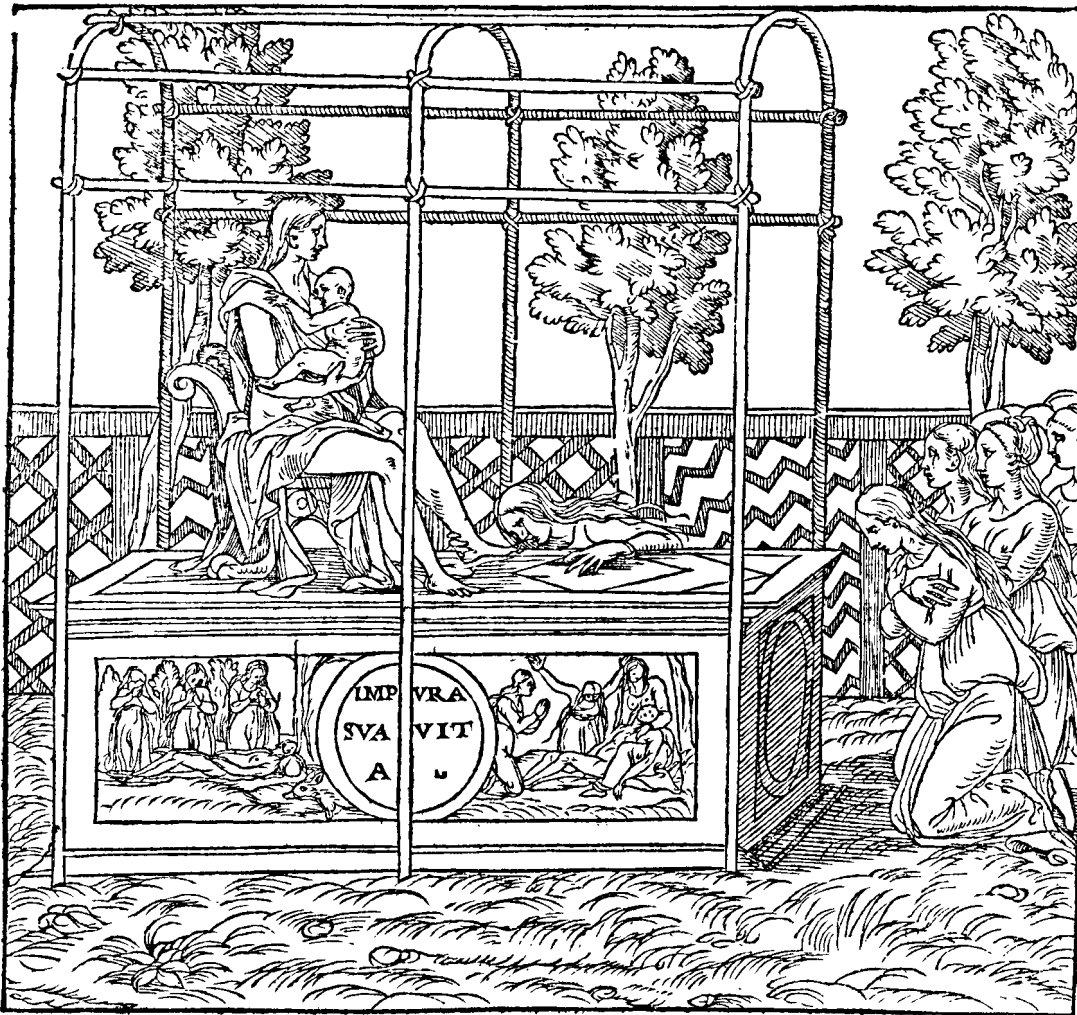
Non lac



Non lac sæue puer, lachrymas fed fugis amaras  
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

*Que j'exposay en ceste sorte.*

Cruel enfant, du tetin de ta mere,  
Ne succeſ laiçt, mais mainte larme amere,  
Que luy rendras pour plourer ferme & fort  
Son Adonis en ſa fleur d'age mort.



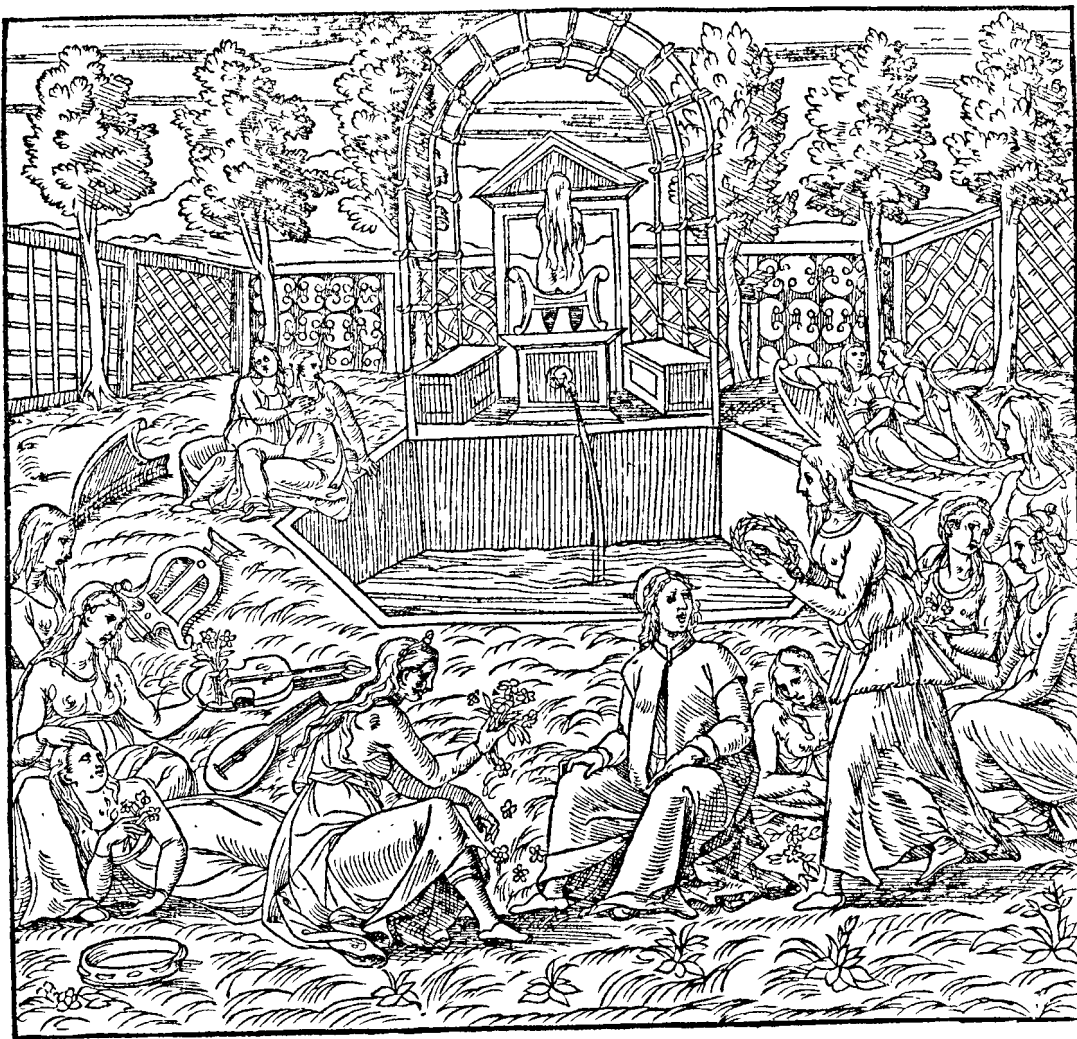
Après auoir ainſi reuerément ſalié la deeſſe, nous ſortimes hors de la treille. Adonc les Nymphes comméçerét à nous dire. Sachez que ce lieu eſt ſainçt, & remply de myſtere, grandement celebré par tout le monde: car noſtre bonne maĩſtreſſe y vient chacun an le dernier iour du moys d'Auril, en compagnie de Cupido ſon filz. Puis y font proceſſion ſolennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous ſommes à eux adonnées, aſſeruiés & aſſubgetties, ne voulans faillir de nous trouver à celle pompe tant exquiſe. Or quand nous y ſommes arriuées, incontinent elle commande à cueillir toutes les roſes de la treille, & les ſemer ſur le tumbeau: puis nous partôs de ceſte place iuſques au lendemain premier iour du mois de May, auquel reuenons,

& trouuōs les rosiers tous fletiriz, chargez de roses comme parauāt, mais elles font de couleur blanche. Le huitieme iour ensuyuant nous y retournōs de rechef, & adōc la deesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espandues sur le cercueil, pour les iecter dās la fontaine, d'ou elles s'envōt aual l'eau, emportées le lōg de son cours. Ce fait, elle entre en son canal pour se baigner: puis en estāt yssue, va embrasser la sepulture, en cōmmemoration de son amy Adonis, plorāt & rēgrettāt son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorāt cōme à semblable iour il auoit esté battū par le dieu Mars, & estoit la deesse entre les rosiers piqué la cuyssē dōt nous auōs baissē le pied, ainsi qu'elle acouroit toute nue sortāt de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing. Voila pourquoy elle faict chacun an tel iour q̄ dessus, ouuir la tūbē du trespasē pour faire vne belle procesiō à l'entour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allōs toutes chantāt. Lors la deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, du quel son filz luy essuya les yeux ce pēdant qu'elle ploroit aupres du corps de son amy que le Sāglier tua. Mais il fault noter q̄ ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais fletir ny fœner: & incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blāches (comme vous voyez de presēt) sont tainctes en couleur vermeille, & deuiennēt rouges en vn moment. En ceste ordre de procesiō nous faisons trois tours enuirō la fontaine: & n'y à sinon la deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupēt de roses qui vous ont esté dictes. Ainsi la procesiō finie, les sainctes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en dāses, chāsons & autres passetemps. A ce iour peult on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire. A l'opposite du tumbau il ya cinq petitz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquelz on descēd au fons de la fontaine qui est pauée de Musaique, & en sort l'eau par vn cōduict soubz terre, iusques hors le premier treilliz. Quād ces belles Nymphes no<sup>9</sup> eurent entieremēt faict ouyr ce mystere tāt solēnel, & declairé sa ceremonie, elles recommencerēt à sonner de leurs instrumēs, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire biē au long, composé en rythme, tout ainsi & p̄ la maniere qu'il estoit iadis aduenū, dānsant en rōd autour de la fontaine durant quelque espace de tēps: puis ayant acheuē leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genoux en la fraiche verdure. Et ie sans autre cōsideratiō, vsant de grande liberté à moy nō encores accoustumēe, me iectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle peruint à mes sēns vne odeur trop pl<sup>9</sup> suaue q̄ le baume, ny toutes les autres senteurs exquises que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baissant ses mains blanches, & aucunes fois sa poiētrine, qui eust faict hōte à l'Albastre & yuoire, elle voyant que i'y prenoie plaisir, ne m'ē estoit aucunemēt escharse, mais s'approprioit à to<sup>9</sup> les effectz qui peueēt induire à l'amour. Quand nous fumes dōques assis, les nymphes mirēt en auant quelques gracieux propoz par maniere de confabulatiō, pour nous entretenir, se montrant fort couuoiteuses d'entēdre de nre cōditiō & estat, specialemēt vne nommée Polyoremene, qui sauāça de dire. Polia nre chere sœur & cōpaigne au ser

*Polyoreme -  
ne, curieuse.*

uice de

uice de Venus la deesse. La grace de vostre maintië, voz meurs vertueuses, & la beauté nompareille dont nature vous à ornée, nous causent vne grande affection de fauoir la cause & l'origine devoz bienheureuses amours, ensemble vostre noble race, laquelle nous estimons de lieu hault & illustre. Car cela sa- uons nous certainement de vous, qu'en esprit, honnesteté, sagesse, & bõne gra- ce vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de v're corps ne soit totalement terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il ya quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous fera grand plaisir d'ouyr & apprendre de vous les qualitez d'amour humaine, les peines, les repoz, les plainctes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les crainctes, & presumptions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, le fuyr, le chercher, le hayr & desirer, le blesmir & rougir, l'esperer & le doubter, le vouloir & le re- fuz, les petitz desdaingz & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les parolles brisées & confuses, les douces pensées, les ima- ginations confortatiues, & les iouyssances d'esprit, les octroyz & consente- mens que les amoureux faignent en leurs ceruelles, avec aussi les plaisans son- ges & fantasies entrelardées de souspirs, dont ilz se paissent & norrissent. Des- quelles choses nous tenous assurees que vous estes sauante & experte le pos- sible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oyssi- ueté ou de present nous sommes.



## LIVRE PREMIER DE

Quand Polia eut entendu la Nympe Polyoremene, elle se leua incontinent sur piedz, avec vn maintien venerable, les ioues vn peu teinctes de vergõgne honneste, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfois aucunement dissimuler, comme si elle eust esté ignorãte de ce dõt elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'vn petit soupir à demy retenu, ne declarast comme elle estoit frappée. Ce soupir passa veritablement par le trauers de mon cœu, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande conformité qui est entre les deux, comme il aduient à deux fleutes d'vn mesme ton & accord. Puis iecta doucement ses beaux yeux sur toutes les dames, & par humble assurance avec vne voix bassement resonante, courtoisement les salua: puis ayant faiçt vne benigne reuerence, se rasißt de rechef sur l'herbe, ou apres vne petite pause commença de parler ainsi,

FIN DV PREMIER LIVRE DE  
L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.

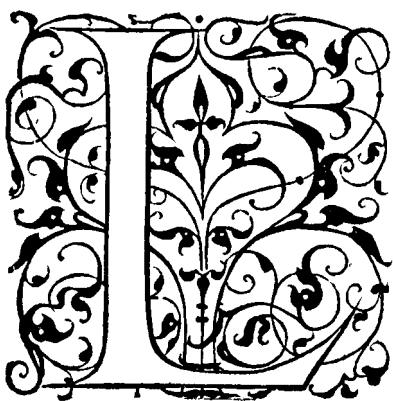


LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTO-  
MACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racomptent les estranges auenture  
& diuers succez de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declaire de quelle ra-  
CE ELLE EST DESCENDVE, ET COMME LA

*ville de Treuiz fut edifiée par ces ancestres. Puis en quelle maniere  
Poliphile deuint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouuerez en mon parler (nobles Nymphes & singulieres) vous fera perdre grande partie du plaisir qui pourroit estre en l'histoire que vo<sup>9</sup> demandez à ouyr: car ie suis seure q<sup>ue</sup> ma voix semblera en ceste cōpagnie diuine le cry d'un Cormorāt entre le chāt des Rossignolz. Neātmoins le desir que i'ay d'obeyr à voz requestes gra cieuses, que ie tien pour commandemens, me fera prédre vne humble hardiessse de deuifer envoz pre sences sans auoir respect à mon insuffisance: car cer tainement vous meritez d'entendre ce discours par vne langue pl<sup>9</sup> eloquente que la mienne, pour peruenir à l'effect de vostre intētion. Tant y a, que ie seray grandement contente & satisfaiete en mon esprit, si par mon parler (combien qu'il soit lourd & mal apris) ie vous puis donner aucune recreation: & espere que ma prōptitude à vous obeyr, pourra biē effacer toutes les faultes qui me pourroient interuenir en ce faisant. Puis qu'il vous plaist (donques) entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinée en amours, laquelle au moyē de ma basse cōditiō, n'a peu peruenir à la haulteur de v<sup>re</sup> cōgnoissance, pource que petite chandelle ne peut rēdre grāde lumiere: ie m'en acquiteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement comme il est requis pour voz presences, il vo<sup>9</sup> plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercitēe en telz affaires. Et toy saicte fontaine ou reposent les sa crées ordonnances des secretz de la grand deesse nostre maistresse, sur les ri ues de laquelle ie suis presentemēt assise, entre tant de Nymphes & deesses He roiques, les visages desquelles ie veoy nayuemēt figurez dedans tes clairesvn des, dont tu es plus à hōnorer: pardōne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondēt en larmes, pource qu'entre

mes p̄deceffeurs ſ'en eſt trouué de telz , q̄ par diſpoſitiō diuine ont eſté muez en pareilles fources, comme iadiz aduint à la miſerable Dircé, premierement attachée à la queue d'vn Toreau ſauuage par Zethus & Amphion , en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiée pour l'amour d'elle. Semblablement à la belle Arethufa fuyant les amours du fleuue Alpheus qui l'auoit veue baigner dedàs ſes eaux. Auſſi Byblis fille de Miletus, laquelle refusée de ſon frere Caunus qu'elle aymoît defordonnement, diſtilla toute en larmes; & à pluſieurs autres dont pour maintenant ie laiſſe le recit. O lamentable transformation. O accidēt malheureux & pitoyable. O decret des dieux immuable, infaillible & certain. Te pourray-ie reciter en parolles fermes & entieres ſans interruption de ſouſpirs? Me pourray-ie abſtenir de plaĩdre & lamēter en cē ſainct lieu de felicité, interdit & defendu à tout dueil & triſteſſe, & auquel ennuyeuſe melancolie eſt incongneue aux habitans? Ne ſoyez donc eſmerueillées (O Nymphes biēheureuſes) ſi mō propos eſt quelque fois ſyncopé, tāt pour le regret des infortunes aduenues à mes anceſtres, que pour la difficulté de mes premieres amours, eſquelles vous entendrez vne cruaulté feminine eſtrāge, & plus que beſtiale, peruenue à l'heureuſe fin que vo<sup>9</sup> voiez, qui eſt la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui onques fut entre deux creatures.

Au temps que les Romains dominoient ce que lon peult congnoiſtre de la terre habitable, la noble maiſon & famille de Lelius eſtoit en grand regne & renommée, cōſtituée es eſtatz principaux & haultes dignitez de la Republiq̄, par le moyē de ſes actes vertueux, & pour pluſieurs victoires obtenues cōtre les ennemys du nom Romain. Or ſauuez vous qu'en celle cité imperiale leſ hōmes preux & magnanimes eſtoient condignemēt remunerez. De ceſte illuſtre race & maiſon fortit vn nōmé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Cōſul en la region & marche Triuiſane, que lon appelloit pour lors la grand mōtagne, ou dominoit vn riche & puiſſant ſeigneur nommé Titus Butanichius, qui n'auoit de ſa femme Roa Pia fors vne ſeule fille, belle en toute excellēce, & douée de tous les autres dons & perfectiones de nature, appelée Triuiſe Calardie. Iceluy Titus la donna en mariage à ce Conſul Lelius Sylirus, avec la dixieme partie de la contrée Venicienne, qui eſt vn pays encloz de mōtaignes, enroſé de fontaines & ruiſſeaux, garny de foreſtz & terres biē fertiles, meſmes de toutes les autres commoditez requiſes pour le plaĩſir & vtilité de la perſonne. Les nopces furent ſolennellement & ſumptueuſemēt celebrées, & le mariage conſommé, inuocant les deeſſes Zygie, & Lucine, qui tellement y fauorizerēt, qu'il en proceda pluſieurs enfans tant maſles que femelles, l'aiſné deſquelz eut nom Lelius Maurus, ainſi ſurnommé pour ſa brune couleur. Le ſecōd Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Muſiliſtre. Les filles furent ſi belles, qu'on les euſt eſtimé nées au ciel, car en la terre on n'eũt trouué beauté cōparable à la leur. La premiere fut appelée Morgane, la ſeconde Quĩtie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquieme Aſtorge, & la ſixeme Melmie, Parquoy les parens meſconnoiſſans les bénéfices de la ſuſdicte deeſſe Lucine, qui preſide aux enfante-mēs, & enorgueilliz de leur belle lignée, l'eſtimoiēt eſtre procrée par leur propre vertu,

prevertu, sans recōgnoistre le benefice des dieux. Helas qui pourroit eiter les destinées fatales, & l'incōstance de fortune? ou ( pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incōprehensibles conseilz & sentēces de la diuinité? Certainemēt il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi que à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores pource qu'ilz comparoient & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presumptueuse & temeraire. Apres que ceste belle progenie eut excédé les ans de sō enfance, le cōmun populaire qui estoit rude & grosier de soymesme, presuma de Morgane que cestoit la mesme Venus, & luy edifia vn temple au dessoubz de la cité ou elle se tenoit: & ne se mōstroit sinō à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, q̄ estoit vne fois chacun an seulement, encores toute desquisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grād apport & assemblée de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honorer, tellemēt que tousiours du depuis iusques à ce iourdhy l'appellation & le nom de Morgane la fée en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delictz enormes, perpetrez par ambitiō humaine, les dieux qui ne laissent iamais les offenses impunies, & ne permettēt telles insolēces auoir cours, irritez ausi de ce q̄ les creatures mortelles se vouloiēt illicitemēt comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressaincte dame à qui nous seruons, indignée de leur temerité outrageuse, vsèrent contre eux de vengeance telle qu'ilz fouldroierēt ce temple plein d'abomination, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut ars & brouy, reduict en cendre & en charbons: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & s'intitule Casacarbona. Ceste Morgane fut transformée en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuydoiēt fuyr: & Allimbrica brulée assez pres des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumée, & renuersée en vn mōceau de charbōs, retenant ce nō à perpetuité. Et de la sort la poure Allimbrica, muée en vn petit ruyseau. De mesme punition furent persecutées Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courātes cōme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lelius Sylirus, leq̄l ausi fut trāsmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accru de ses filles, faiçt vne tresbelle riuere, arrosans encores auourdhy celle cōtrée, estant d'vne partie de son nom appelée Sily. Semblablement son espouse Triuise Calardie avec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Caliā, plorans la piteuse auāture & decōuenue de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyātes deuers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exemptz de ceste fureur diuine: car Musilistre le puisné deuint vn petit ruyselet, qui passe au lōg de la ville d'Altino, & de la se va rēdre à sō pere. Les deux autres estoiet encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoreusement traictez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oyseau portant son nō vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de piedz: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & vont tousiours cherchant leur pere. De ceste cruelle persecucion eschappa seulement Lelius Maurus l'ainné: le-



LIVRE SECOND DE


quel estant encores ieune fut cōuyé de ses cousins, les seignrs d'Altino, à quelques obseques funerales qui se faisoient à la porte Mane, que ló souloit iadiz appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyés, & encores en est elle dicté Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrées, Lelius Maurus demoura lá passant le téps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquelz sans y pēser cheminerēt si auant en pays à trauers terres, qu'ilz se trouuerēt pres d'une tour estat afsisé sur la mer pour faire le guet, lors appelée Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses cōpagnons furent pris des larrons pirates courfaires ou escumeurs de mer, & par eux mené envne ville anciēne de la bruce que lon appelle Teramo, ou il fut vėdu à vn gētilhomme nommé Theodore, qui le fit norrir & instruire: puis voyant que ses meurs & conditions estoiet decōrées de vertuz & noblesse, le print & adopta pour son filz legitime, & le fit suyure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisées de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices & dignitez cōuenables à vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'hōneur, il fut appellé à plus grās estatz par le Senat Romain: qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnōmer Calo Mauro; & l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des courfaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel qui à ce l'induisoit mais aussi pour la grand beauté & plaisance du lieu, auquel il donna son nō, & le fit appeller Calo Mauro, y effisant sa demourāce perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il afsit sur les riués de son pere Sily, & la peupla des habitās du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que lon voit encores de present, si bien qu'elle est demourée riche & opulente, norrice de lettres, d'armes, & de toutes vertuz, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna longuemēt, en singuliere obeissance, paix, & planté de richesses, en bonne amytié & confederation avec ses voisins, viuāt en tout heur & prosperité: & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiectz, laissant la ville à ses heritiers & successeurs, p lesquelz elle fut regie & gouvernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la muableté du temps, qui iamais ne demeurent en vn estat, feirent qu'apres auoir esté surpee par diuers tyrās, l'a en fin reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equité & police. De celle noble race & lignee ie suis (o nymphes) descēdue, & en celle ville pris ma naissance, à laquelle me fut dōné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un Roy orgueilleux. Je fu noblement & tendrement norrye iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint il en ce téps que pour pigner & agenfer mes cheueux, ie me mey à la fenestre de ma chambre par vn iour que le soleil estoit clair & luyfant: car ie les auoye lauez, ainsi que ieunes damoyelles sont accoustumees de faire. Ce pendant ie ne scay par quelle auature le chemin de ce gentilhomme que vous voyez, s'adressa  
la part

*Calos, beau*

*Lyon Marin,  
saint Marc,  
les Veniciens.*



la part ou i'estoie:& comme il eust iecté son regard sur moy,ie levey incontinent arresté, planté tout d'vnè piece,ne plus ne moins que Niobé quand elle fut muee en pierre.Ie n'y pensay point plus auant, pour estre mō esprit & ma fantasie occupez en autre chose,ains seulement le reputay à vne sottè contenance de ieune refueur plein d'imaginacions fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poysson,leq̄l pourvn peu de pasture aualle vn trochet,qui le retient:car en cherchant autruy,luy mesme se perdit:& pour aymer ce qu'en rien ne luy appartenoit,il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beauté que femme en peult auoir:qui ne me fera (s'il vous plaist) imputé à vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité,q̄ de publier vn mensonge. Auec ce ie ne puis celer ce que vous pouez veoir à lœil.Finablement il se print à m'aymer si ardemmet̄ qu'il n'eut plus de repos ny de patience,mais venoit tous les iours passer & rapasser deuant la maison ou ie demouroye,sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres ça & la,& s'arrestant à chacun pas,tellement que vous l'euf siez iugé homme troublé de son bon sens,&ne luy estoit possible de me voir:toutesfois si par quelque auature il aduenoit qu'il m'entreueist,qui estoit (certes)peu souuent,il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié,non que seulement ie prinssè garde à luy:aussi estoit il bien loing de ma pensèe:car pour lors mon cœur & mon entendement estoient du tout indisposèz à receuoir le don d'amour, consideré que ie ne pouoye auoir cognoissance du bien ou du mal que lon y peut acquerir.Parquoy de tāt de peines & trauaux, mesmes de tant de pas par luy en vain consumez & perduz, il ne luy vint que desplaisir, ennuy, fascherie, desespoir, & viure à malaise en toute tristesse & afflictio de pensèe.

 Poliaracompte comme elle fut frappée de la  
 PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL, SE  
*recommanda à la deesse Diane, faisant vœu d'yser le reste de ses iours en son ser-  
 uice. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle fai-  
 soit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu ou elle estoit  
 seule à genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declaira le marty-  
 re & tourment amoureux que pour elle il auoit souffert &  
 enduré, qui croissoit d'heure en heure, la suppliant  
 de l'en vouloir alleguer: dont elle ne feit com-  
 pte: parquoy congnoissant qu'en elle  
 ny trouuoit point de pitié, se pas-  
 ma de dueil & angoisse, telle-  
 ment qu'il tumba mort à  
 ses piedz, dont elle  
 s'enfuyt toute  
 esfrayée.*



Ariant apres la qualité du temps, toute nostre cõ-  
 trée fut assaillie & infectée de pestilence, tant que  
 plusieurs personnes en furent attainctz, & mou-  
 rurent en grand nombre, de tous aages & de tous  
 estatz: mais principalemēt les villes se trouuerent  
 surprises de ce dāger: parquoy chacun taschoit à  
 se sauuer, les abandonnant pour se retraire aux  
 champs. Entre les autres donc surpriz de ceste cõ-  
 tagieuse maladie, ie fu l'vne des premieres, estant  
 parauenture la volonté des dieux telle pour mon  
 bien à venir. Adonc en ceste mienne grieue & doloieuse affliction, ie fu de-  
 laissée de tous les miens, reserué de ma bonne norrice, qui voulut demourer  
 iusques à ce que les ordonnances fatales eussent disposé de moy à leur plaisir  
 Or ce pendant, & le plus des fois ie me trouuoie pressée de l'ardeur de ce  
 mal, ie perdoie congnoissance & entendement, de sorte que ie disoye plu-  
 sieurs choses hors de propos, meslées de plainctes excessiues. Puis quand ie  
 pouoye retourner en moy, i'appelloie à mon aide la deesse Diane, à laquel-  
 le i'auoye de tout temps singuliere fiance, & la seruoye purement & en bon-  
 ne deuotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en  
 celle extreme necessité: & pour la mouuoir à ce faire, i'alloye vouant &  
 promettāt que si par sa douce clemence i'eschappoye de ce peril, ie la serui-  
 roy en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & orai-  
 son, ie commençey à venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu  
 de temps ie me trouuay par la grace de la deesse du tout saine, sauue, & gue-  
 rye. Parquoy deliberey d'accomplir ce que i'auoye promis, avec intention de  
 l'observer

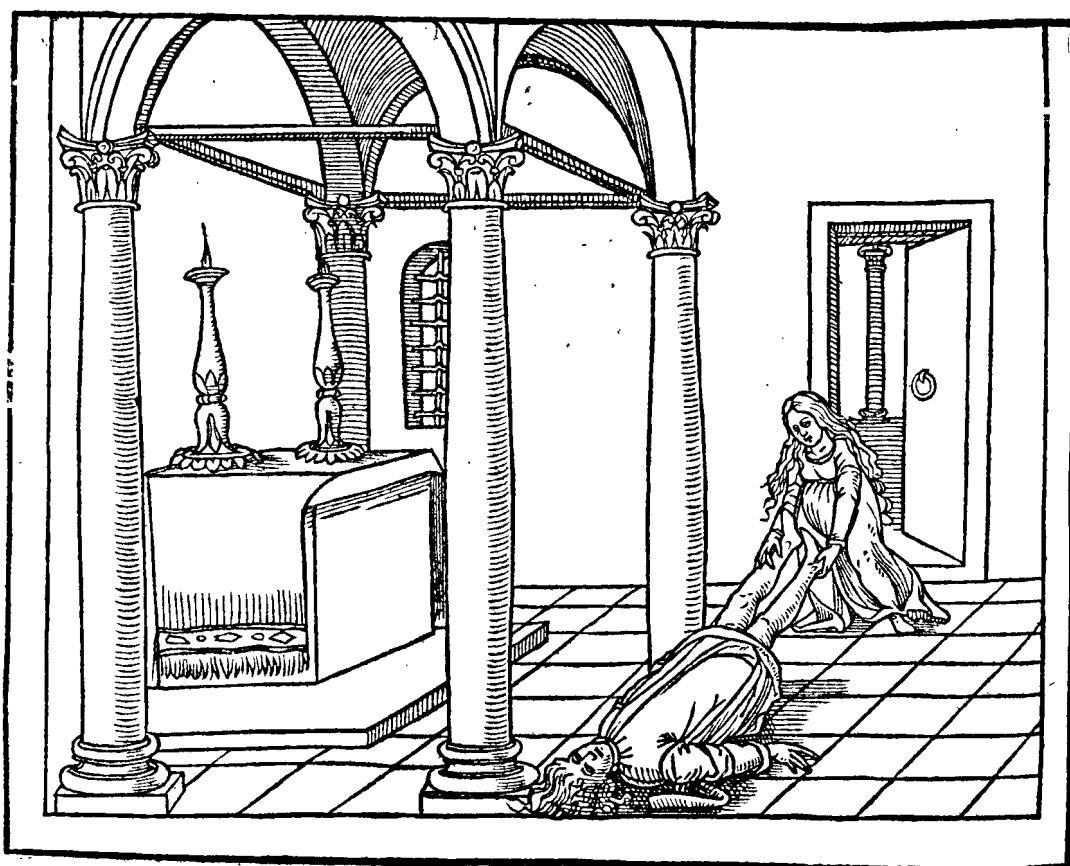
l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequētay les diuins offices: & renōçay toalemēt au mōde. Il y auoit ia pl<sup>9</sup> d'un an que Poliphile ne m'auoit veue, & ne pouoit sauoir en quel lieu i'estoie. Aussi estoit il du tout hors de ma souuenance, cōme chose en quoy ie n'auoie gueres pēsē, & dont il me chailloit biē peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en son obstination de m'aymer. Or aduint (ie nescay si lavehement imagination luy causa tel effect, comme lon dict qui peult aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & ppice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre tēple entre ceux qui estoiet venuz pour veoir la cerimonie: & voyāt que i'estoie celle pour qui on faisoit celle solēnitē, demoura lors tout esperdu, cōbiē qu'il print vn petit d'esperāce pour m'auoir retrouvēe se persuadant qu'en son faict y pourroit auoir quelque remede. Neantmoins il ne fauoit bonnemēt qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contēpler mes cheueux dōt estoient faictz les lacz qui le tenoiet ainsi captif. Apres que ie me fu de mō grē obligēe & astraincte aux vœux de la religiō, ie ne me laissay plus (sinon peu souuēt) veoir aux hōmes, & me gordoye le pl<sup>9</sup> qu'il m'estoit possible, de me mōstrer aux personnes prophanes. Mais Poliphile deliberē de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pēsēe fors d' trouuer le moyē pour me veoir, aueuglé d'amour, & d'iportū desir, A la fin il chercha tāt & vsa de si songneuse diligēce qu'il me trouua seule dedās le tēple, ou i'estoie allēe faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi deffaict, & cōme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & cōmençay à fremir & trembler, me sentant froide cōme glace, qui me causa vn despit & vne haine à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusemēt tout passe, morne & descolorē: & à chef de piece quand il peut parler, me dit à voix basse & tremblante. Ma dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'une ou l'autre me sera biē agreable pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beauté plus diuine qu'humaine, (soubz laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vo<sup>9</sup> auez plus cher que ie meure, il vault trop mieulx auourd'huy q̄ demain: ce sera autāt de lāguir gaignē pour moy. A ceste cause ie vous supplie (si ma vie ne vo<sup>9</sup> fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vo<sup>9</sup> auez vn hōme d'auātage pour vous seruir & honorer, qui ne vo<sup>9</sup> coustera sinon vn peu de vostre biēvueillance, sans en rien amoindrir ny empirer voz exquises vertuz. Mais si ie suis né d'heure si mal fortunēe que ie ne soye trouuē digne d'vne tele grace, q̄ d'estre receu de vo<sup>9</sup> en seruiteur, ayez (au moins) pour agreable q̄ ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & trauaux que i'ay souffertz à vostre occasion. Helas Madame s'il ne vo<sup>9</sup> plaist auoir pitié de moy, ie me puis biē dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raison maudire l'heure que premieremēt ie vous vey, & mesmes detester mon cœur qui fut si legier de croyre au simple raport de mesyeux. Pour dieu madame ne les faictes point mēsongiers. Vsez enuers moy de la bōté & douceur qu'ilz m'ōt promis devo<sup>9</sup>: assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est appuyēe

ma vie: cōsiderez vn peu le piteux estat où ie me treuve, & le tourmēt qui m'a  
 si long temps martyrē pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vo  
 stre presence, où ie me sens esprīs de craincte, honte, peur & doute: ie tremble  
 & ars incessamment, & les parolles me defaillēt: à peine sçay-ie ou ie suis, & si  
 c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie doy esperer ou nō. Helas quād  
 ie me trouuoye seul en mon secret, ie cōposoye beaucoup de choses en mon  
 entendemēt, comme si elles eussent deu aduenir: & faignoye plusieurs secours  
 me promettant grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mō serui-  
 ce: mais tout estoit veines pēsees, & esperances abusies. Puis aucunes fois que  
 ma patiēce estoit alteree, ie vōus blas moye & donnoye la coulpe de mō mal,  
 comme si i'eusse esté offensē par vōus, qui estes mon seul bien, & le soustene-  
 ment de ma vie. Quand i'ouy cē propos (o Nymphes) ie fu plus irritee que de-  
 uant; & par despit me leuay de ma place: d'ou ie party fort courroucee, sans le  
 daignēr aucunement regarder, tant s'en failloit que i'eusse voluntē de luy re-  
 spondre, car ie tenoye ses parolles pour sottes, & les prenoye à desplaisir. Le lē-  
 demain que ie ne pēsoie plus à luy, aussi tost que ie fu arriuee au temple, le voi-  
 cy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recō-  
 mença à me troubler en la mesme maniere que le iour precedēt, & à dire en  
 voix humble & basse. Helas Madame souueraine de toutes les belles, auez vo<sup>9</sup>  
 point pēse de mettē fin aux dures peines qui nuiēt & iour me pressent & cō-  
 traignēt de venir vers vous? adoulicissēz quelque peu la durtē de vostre cœur:  
 moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre noble nature ne monstre  
 point d'estre rebelle; ne souillez pas voz vertueuses conditions de cruaultē,  
 qui est le propre des bestes: considerez que mon mal procede de vous: & cō-  
 biē que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit il desplaire qu'autruy endure  
 quand vous y pouiez remēdier. Ne mē rendez (Ma dame) le mal au lieu du  
 bien que ie vous vueil. Ne perdez point vostre louable renommee pour vne  
 simple fantasie & contumace opiniastre mal feant à vostre noble sexe & cōdi-  
 tion. Helas si vous pouiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir  
 vous est trop grief, au moins la comprēdre par imagination, il me semble q̄ ie  
 seroye grandemēt allegē, & si vous n'y daignez pēser, à tout le moins qu'il vo<sup>9</sup>  
 pleust croire q̄ mes parolles faillēt d'vn cœur naurē mortellemēt: dont ie mau-  
 dy ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me cōsume pour la pl<sup>9</sup> belle  
 Nymphē du mōde, à l'occasion de laquelle long tēps à que ie fusse finē, si vn  
 menteur contentement que ie fains en ma pensē, ne m'eust maintenu en vi-  
 gueur, par estre garny de gracieuses respōces telles q̄ ie les desire, & q̄ me sont  
 necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue  
 incōtinēt frustrē, & cōgnoy que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En  
 ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vy vne vie aspre & lāgoreu-  
 se, cherchāt tousiours le moyē de me descharger de ce pesāt fardeau, deliurer  
 de ceste dure subiectiō & seruitude, & fuyr ce lye trop doux: mais autāt que  
 ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudemēt encheuestre: & tāt  
 plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluāt & plongeant en erreurs  
 indissolubles. Parquoy i'estime que brieue mort me seroit plus vtile que trop  
 long

long & facheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiē ma mort biē employee, & ren graces à Cupido de ce qu'il me faiēt mourir si glorieusemēt. Parquoy si en la grande ardeur de mes maulx, par impacience ou trop apres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré cōtre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, congnoissant & confessant de ma volūtē fraîche, qu'il m'est trop de foys aduenu d'ē mesdire, voire maudire ses bien-faiēt, que i'appelloye malefices, disant que tyranniquemēt & à tort il m'auoit opprimé & soubzmis à ses loix faulses & iniques, destroussé de repos, & despouillé de liberté: dont ie suis repentant, desdy & reuoqué toutes telles iniures & pēsees, comme parcy deuant ie les ay plusieurs foys desdictes & reuoquees pour doubte qu'il ne me traictast encores plus rigoureusement comme ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peult aucunement desseruir, elle m'est certainement bien deue, & la pēse auoir assez meritee. Pourquoy m'est il donc si felon? Pourquoy deçoit il par telles amorces les simples amans de legiere creāce, & qui loyauemēt se fient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel, & leur donne de la poyson. Il leur fait vn gracieux racueil, & puis le meine à l'escorcherie, tellemēt que tout son art n'est que faintise & simulation: tant ses effectz sont differens & contraires. Et ie qui ne me gardoye de luy, suis tūbé en ses embuches & attrapes, ou i'ay esté par luy vollé & destroussé de tout bien, plaisir & liesse: dōt ie ne scay ou me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entēdre que mon mal vous desplaise: qui me fait croire que vous estes consentāte à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur q se monstre en vous, est vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera pl<sup>9</sup> gueres avec moy: & en cela ie me cōforte. Helas ie me puis biē dire malheureux, puis q celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle préd si tost fin. Ha Polia, secourez moy: car sans vous ie ne me puis aider. Lors en proferant ces parolles, il iecta vn grand soupir, & tumba comme mort à mes piedz, ayant perdu l'vsage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit à faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous ay sceu raconter: & nonobstant cela, ne trouua onques en moy aucune estincelle de douceur, nō, qui plus est, vn seul semblant que son ennuy me desplaust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mō œuil vers luy ains demouray obstinee, les oreilles closes à ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuere volūtē: parquoy (comme ie vous ay dict) le cœur luy creua de dueil, & en mourut.



Je ne fu pour toutes ces choses esbranlée de mon dur courage: & sans faire autre demōstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'eu tiré par les piedz en vn coing du temple ou il demoura: car quant à moy i'auoye bié peu de soucy qui en feroit les funerailles: seulesmēt me retiray à grand haste toute tremblante, troublée de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.



Comment

## Comment Polia recite la grand cruaulté dont

ELLE VSA ENVERS POLIPHILE, ET COMME

*en s'enfuyant elle fut rauye & enleuée d'un tourbillon, & portée en vne forest obscure:ou elle veit faire la iustice de deux damoyelles,dont elle fut grãdement espouuentée:puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie,*

*Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux venuz pour la prendre : parquoy elle s'esueilla en surfault: dont sa norrice qui estoit couchée avec elle,luy demanda la cause de sa peur:& apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle le deuoit faire.*



Enãt Polia son propos iufques à ce passage, onques ne se peult contenir qu'elle ne feist vn petit soupir: & aucunesfois en parlant les larmes luy couloient le long du visage:qui esmeut à compafsion toutes les Nymphes escoutantes celle piteuse auanture caufée par trop vehemente amour: lesquelles tournans leurs yeux sur moy, blasmoient Polia en leur pensées, à raison de son excessiue cruaulté. Mais desirant entendre la fin de ceste histoire, apres auoir quelque peu attendu, la solicerēt de poursuyure, & acheuer son dire. Adonc elle prenant vn linge delyé qui luy pendoit sur les espauls, en essuya doucement son visage:puis ayant assure sa voix, continua son parler en ceste forte. Vousauyez ouy (O Nymphes biē heureuses) vne cruaulté tant estrange, qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust nullement comporter. Et m'esbahy comme les dieux me daignerent estre si misericors de tolerer mon obstinée ingratitude, & que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est-ce qu'il ne passa gueres que ie cōgnu & senty manifestement le courroux de la deesse que i'auoye offensée, qui se mōstroit appareillée comme à en faire la vengeance, si ie n'eusse amendé mon default, & retiré mon cœur de sa folle persuasion, & fantasie deprauée. En m'en fuyant donc (comme ie vous ay dict) tousiours persistāte en ma feuerité rebelle, plus gelee que le Crystal desmōtaignes Riphees, ennemye de l'amour & de sa mere, desprisant toute leur puissance, laquelle assubiecit & maistrise les plus forts, despiteusement encline à rebellion & contumace, desnuee d'humanité requise, comme si i'eusse banny pitié hors de mon cœur, & emprisonné misericorde, inhabile à receuoir amour, q se feust lors moins attaché à ma poitrine, que la cire cōtre vne pierre humide: voire (qui plus est) sans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer auoit voulu abādonner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller

## LIVRE SECOND DE

vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre soupir, & ne pensoye à autre chose sinon à gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estoye gueres loing du temple, que ie me trouuay enuelpée & rauye d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rié me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur: & me posa en vn lieu desuoyé, encombré de buyffons, rōces & espines, sans apparence de chemin faict par creatures humaines. Il ne fault pas demander (O belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuironnée de toute frayeur: car incontinct commençay à entendre ce que ie uouloie crier, a sauoir. Las malheureuse infortunée: ce cry procedant d'une haulte voix feminine accompagnée de dolentes lamentations. Bien tost apres ie vey venir deux damoyelles miserables, nues & descheuelées, si que c'estoit grand horreur, lesquelles bronchoient & trebuchoient souuent, par se heurter aux racines ou estocz des arbres. Ces pures femmes estoient piteusement enchainées à chaines de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement arse & grillée. Leurs mains estoient lyées sur leurs doz, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chault iecté en l'eau, grinçant les dētz, & laissant plouuoir de grans ruyssaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachées.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse à tout vne escourgée faicte de nerfz montrant vn visage espouventable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pures damoyelles alloient courant & iectant maintes voix plainctiues, si tresfort penetrantes qu'elles en perçoient le ciel. Ce neantmoins tousiours leur failloit fuyr atrauers la forest, & trebucher à chacun pas entre les ronces & espines,



& éspines, dont elles estoient escorchees & dessyrees depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de to<sup>r</sup> costez, si q̄ la terre par ou elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot ça & la, tant tost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur poure charnure, ie la iugeoye cuytte & creuassée comme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estrainctes, & leurs voix tant cassées & enrouées, qu'elles ne pouoient qu'à bien grand peine respirer.



Ces pourés langouereuses venues à l'endroit du lieu ou i'estoye, ie vey arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau dy-ie, nō pas enfant, comme il en monstroit l'apparence: & apres estre descēdu de son chariot, il delya ces deux poures martyres: puis d'une espee trenchante leur perça les corps tout atrauers du cœur. A ce carnage accouroiēt toutes les susdictes bestes rauiffantes apprestées à la pasture, & l'enfant couppa les deux damoyelles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les iecta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis demembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamées accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair femine, & la dessyrer aux ongles & aux dentz. Helas ie regardoye ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensiués, & entendoye rompre & froisser les os, si que i'en auoye la plus grande pitié du mōde. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux. O l'estrange maniere de sepulture. Pour certā la memoire seule me faict presque mourir de peur. Pésez ie vous prie en quel estat ie pouoye estre cachée dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuoye trouuer plus morte que viue.



Aucunesfois ie disoie en tremblant. Helas aurois-ie point esté cy apportée par la volonté des dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-ie meritè punitiõ si cruelle? Quel pays tât sauage peut produire & norrir des bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à ceste cy? Iamais de telle n'è fut veue ny ouye. O visiõ horrible. O cas p trop hideux, miserable à pèser, & piteux à entendre, Helas ou suis-ie maintenant venue? Voicy ma dernière iournée. En ceste sorte complaignois-ie douloureusement, & fondoye toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrer, & baissoye mes yeux sur ma poictrine, qui estoit toute baignée de pleurs, disant tout bas à voix debile, & parolles brisées.

O iournée malheureuse. O heure maudicte & detestable. O poure fille infortunée. A quelle calamité peux tu estre puenue? Qui veit onques destinée si peruerse? O sainte Diane à qui ie suis vouée, est cecy le point qui doibt terminer mavie en la fleur de mon aage? Suis-ie donc née pour saouler les bestes sauages? Ainsi me doulousois-ie pleurant ameremèt, arrachât mes cheueux, & esgratignant mon visage; & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osoye me plaindre, non pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouuir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne veoye aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cest extreme desespoir, & comme vne chose perdue, ie ne scay cõment n'y en quel le maniere ie fu reportée au lieu ou i'auoie esté prisé saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleuroye, & estoye toute ternye de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoye fort lassè & trauaillée de la peine & tristesse que i'auoye enduré tout celuy iour, pensant apar moy pour quel delict ces poures damoysselles auoient esté ainsi cruellement traictées, & en quelle maniere

maniere ie mē pouoye estre esgarée de mon chemin, & trāsportee en vn lieu incōgneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillée pour l'auenir : chose qui me troubla de diuerfes imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melā cholie, & toute paoureuse, sans sauoir de quoy, tellemt que ie n'osay coucher seule, doubtant que la nuit ie feusse moleste de quelques visions ou fantomes, aĩsi que i'auoye esté le iour precedēt. A ceste cause i'appellay ma norrice pour me tenir compagnie, car ie me fioye grandemēt en elle. Ainsi donc nous retirames & entrames ensemble dedans mō liēt, ou le cœur me trēbloit tousiours, & ne se pouoit asseurer : toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fu souuent reueillee par des songes espouuētables, specialemēt en mon premier somme, auquel mō corps las & trauaillē fut surpris d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouy rompre l'huys de ma chambre, & y vey furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruelz & desplaisans à veoir, les ioues enflees, les yeux louches & encauez, les sourcilz gros & noirs, la barbe lōgue meslee & pleine de crasse, les leures pēdantes grosses & espoiffes, les dens longues, rares, iaulnes, rouillees & baueuses, la couleur mortifiee, la voix enrouee, le regard despitieux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux heriffiez, gras, à demy chanuz, & ressemblans l'escorce d'un viel Orme, les mains grandes raboteuses & sanglātes, les doigtz courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camuz & pleins de morue. Brief ilz sembloient biē gens maudictz, meschās, malheureux & infames. Leurs corps estoĩēt enuirōnez de cordes en escharpe, & autres outilz de leur mestier, pour monstrier de quoy ilz sauoĩēt seruir. Ces grans vilains en fronceant les sourcilz & me regardans de trauers, commēcerent à brayer ou abayer: car ilz n'auoĩēt point parole humaine: & me dirēt (iectans les mains sur moy cōme pour me prédre). Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle & incensee pucelle, qui desprises les graces & benedictions diuines, tantost fera faicte de toy vne punitiō cruelle comme d'une mauuaise femme que tu es, & telle que tu la veiz faire hyer de deux autres peruerfes damoysselles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux telz monstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trayner ie ne sçay ou, dont ie me deffendoye selon mon petit pouoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ilz estoient trop rudes: parquoy ie cōmençay à crier à haulte voix, Helas, pour dieu mercy: en demandant secours: mais ilz n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon liēt, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ilz se forçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, ioinct l'horreur de leurs visages difformes & defigurez. Je fu longuement trauaillēe & moleste de ceste altercation desplaisante, pēdant laquelle ie me debatoye & cōtornoye trop rudemēt dedans mon liēt, tant que i'esueillay ma norrice qui estoit fort endormye. Ce neantmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques parolles mal formees & imperfectes: parquoy me voyant en ce point tormēter, me ferra entre ses braz

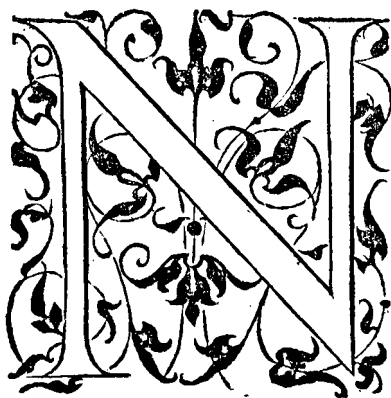
& m'appella bien haultemēt, disant Qu'avez vous ma fille? Qu'est ce que vo<sup>s</sup> fentez? Adonc ie m'esueillay en surfault, & fu long temps sans luy respondre, souspirant & me plaignant en ausi grande angoisse que ie fey en iour de ma vie, tant mouluē & lassē que ie ne pouoye leuer les braz, mon cœur battant en ma poiētrine oultre mesure, & ma chemise tant mouillēe de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoiet tous moittes & meslez, mes poulx esmeuz & alterez, comme si i'eusse estē en grosse fiēre. A la veritē ie fu grand espace en cest estat, & tant, que ma norrice par douces parolles & remonstrances me remit quelque peu en esprit, tousiours enquerant & demā dant quelle chose m'auoit causē vne si nouuelle faēon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenū: à raison de quoy me tenoit embrassēe, & lamentoit quant & quant moy. Finablement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eu repris vn petit de vigueur, ie me mey à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien luy declairay en parolles generales que ie m'estoye mal portēe enuers amours. Quād ie luy eu recitē toutes ces choses, elle cōme sage & experimentēe au moyen du grād aage qu'elle auoit, me cōforta, disant que si ie la vouloye croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuiuer à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promy d'ensuyure son conseil, pourueu que ie peusse estre de liure des grans troubles & merueilleux dangiers ausquelz ie craignoye encourir.

## Comme Polia recitē en quelle maniere sa norrice

PAR DIVERS EXEMPLES L'ADMONESTA

*d'euiter l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers*

*la Priēse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle  
auroit à faire.*



Ymphes diuines, à grand peine & difficultē se peut retirer vn cœur de la chose à quoy il est enclin & affectionné, mesmement quand il sy est fichē & adonné par deliberation determinēe, ou bien duiēt & accoustumē par longue successton de tēps: & de tant plus, quand il en reēoit plaisir, contentement, ou bon salaire. Il me semble (à la veritē) que de l'en vouloir diuertir, retraire, desmouuoir, ou alier par prieres & remonstrances, seroit tresmalaisē & difficile. Parquoy n'est de merueille si le sens deprauē & corrompu trouue les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & moins faict à esmerueiller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz & troublez par abondance & grosses humeurs, les choses semblent noires: car encores que la lumiere soit obscurcie  
par

par quelque obiet qu'on luy met audeuant, & la blancheur maculée d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentale: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer icelles lumiere & couleur blanche. Comme donques i'eusse voué & dedié ma virginité à la deesse Diane, & me feusse par profession astraincte & obligée à la seruir toute ma vie, le seruire de Venus me sembloit grief & intolerable, comme du tout different & contraire à ma premiere institution, veu mesmement que ie m'estoye declarée son ennemye & aduerfaire. Et si maintenant ie vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœuz & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes voluntez & opinions contraires. Ce que cōgnoissant ma bonne norrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouoir, vsa enuers moy de ceste harengue: Ma fille, c'est vn dict commun, & le voit on par experience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A ceste cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceux qui nyent leur puissance, ou leur desobeissance, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée. Parquoy ne se fault esbahir si leurs maistres se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes damoyelles, qui biē souuent par imprudence & legiereté, ou par vne sottise & superstitieuse opiniō que vous auez, encourez en infinité d'erreurs. Qui à fait que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourroye prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. Dauantage deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'une telle puissance, qu'il blesse, brule, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortelz, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subiection seruite, ains pour paruenir à ses ententes, à esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est sans desister armé de toutes pieces: il n'eut onques pouoir de resister à l'amour, non seulement de se defendre: tāt s'en fault que ie vueille dire, rebeller: chose que s'il à quelquefois intété de faire, incontinent s'en est trouué meurdry & detranché de playes. Croyez (ma fille) que sa vertu est grande. Et s'il peut outrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialement ceux qu'il trouue idoines à son seruire, lesquelz encores qu'ilz soient impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doute ilz le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagemēt faict à vous de vous en cuyder exēpter: car luy mesme s'est ars de son brādō pour amour de la belle Pŷché. Quelle esperance pouuez vous auoir qu'il vous reçoie à

## LIVRE SECOND DE

misericorde? N'auez vous pas ouy dire qu'il à deux fleches differentes, l'une ferrée d'or, & l'autre de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardemment aymer, & l'autre au contraire engēdre hayne & desdaing entre elles: De ces deux vsa ce puiffant dieu à l'encōtre d'Apollo, qu'il naura profondemēt de la premiere, & de l'autre toutes les dames qu'il proposa onques d'aymer, pource que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscretement les amours de la deesse Venus sa mere: dōt depuis il n'eut que refus, contēnemens & mauuaises cheres de ses amyes: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas ( ma fille. ) non seulement cest Apollo, mais infiniz autres de toutes qualitez & conditions sont encouruz en pareil inconuenient, pource qu'ilz ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grand seigneur par lequel ( ainsi que i'estime ) ses visions vous ont esté monstrées pour aduertissement du mal qui vous doit aduenir. Escoutez donc, ma mieux aymée, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouez eiter: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginée de conditions, sage & accomplie en toutes valeurs, voire ( pour le dire en peu de parolles ) la nonpareille entre les ieunes damoyelles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chefd'œuvre du parfaict ouurier, qui à donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decorée de singuliere & extreme beaulté : il est à presumer que la saincte deesse Venus vous veult retirer en son temple, & par telz admonestemens secretz monstrez que deuez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinée à telz mysteres, & de ce aduertie en songes, donnant à congnoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peult aduenir, comme il à faict à plusieurs voz semblables qui se sont opposées à son immuable decret : car celuy se monstre & declaire ennemy des dieux, qui desprise les offices de la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-ie presentement entendre par l'histoire d'une belle damoyelle que i'ay veue & congneue, gentilfemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douée de toutes les vertuz & bonnes graces requises à vne personne de sa qualité. Ceste damoyelle estoit gente, ioyeuse, esueillée, & tousiours pompeusement vestue: aussi elle s'en monstroit songneuse comme ordinairement norrie en comble de richesses, plaisirs, & prosperitez de fortune: Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintesfois requise en mariage de plusieurs ieunes gentilzhommes, & specialement d'un entre les autres, egal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux le possible. Toutesfois elle ne s'y daigna iamais aucunemēt condescendre, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseuerant en ceste folle oultrecuydance, passa la meilleure partie de son temps, qui est brief & eschars à merueilles, sans considerer ( ma fille ) qu'il n'y à en ce monde chose plus agreable que la cōrespondance d'amour egal & reciproque. En ceste maniere demoura la damoyelle endurcye en son obstination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huiēt ans. Or Cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cœur superbe:

voyant

voyant la malice de ceste ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans son estomach farouche : & en fut la playe tāt grieue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiçter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune damoyseau auoit perdues en luy faisant l'amour : mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroict, qu'elle eust en ce point accepté nō seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir : & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet d'estable eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la poure damoysele pressée d'une chaleur intolerable, tumba en vne fièvre extreme, & en lāgueur iusques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, congneut au mouuement de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'une chaleur desmesurée : parquoy ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie, que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les ioues auallées, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & par le dessus semblables à vne caillette de mouton, le nez camuz, morueux, & plein de mousse, la voix enrouée, le col ridé comme la trōgne d'un marmot, les gensiuës grosses & palles, ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par enhault, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongées de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne coiffe sur sa teste, pour autāt qu'elle estoit taigneuse, & sembloit à l'eschine d'un chié galleux : sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach : courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude cōme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien : & au remuer de ses vestemens sortoit vn odeur de pissat, telle qu'homme viuāt n'ē pouoit approcher : iamais ce vieillard ne pēsoit à autre chose qu'à l'auarice

Le croy que le matin de ses nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades : tant il sentoit fort la charongne. Le triumphe fut grand, & les espouailles solennisées en toute pompe & magnificence. Finablement ceste sainte nuit vint que la bonne damoysele auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouuiz, non cōsiderant la qualité du marié : car elle estoit aueuglée de ses affections, & ne pensoit à autre chose que à cueillir le fruit de ceste gracieuse assemblée, totalement inclinée & abandonnée à sa sensualité. Elle se coucha en la male heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le moys de Ianuier : mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de saliuë & crachat du vieillard espoux, qui bauoit comme vn chien courant, de sorte que le matin d'apres vous eussiez dict qu'un lymasson s'estoit pourmené sur sa belle face. Et ne luy fut onques possible ny par bāiser, ny par cherir, ny par parolles amoureuses, de l'esmouuoir au



## LIVRE SECOND DE

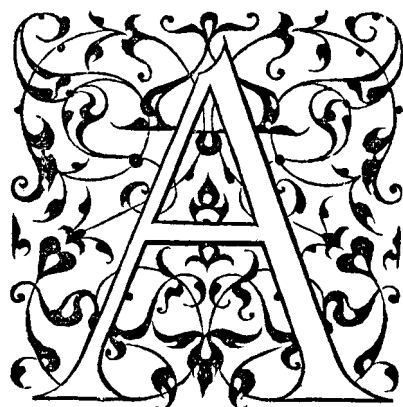
seruice de la nature. Et n'en eut onq que l'halene puante comme le vent d'un retraict: car il demoura toute la nuict la gueule ouuerte, ronflât p telle impetuositè, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les souffletz d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en memoire. Ceste gētille damoyfelle se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne feule estincelle de verneur ny de pouoir. Or aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialous qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, tenffons, & autres telles furies. Alors elle commença de recongnoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant grieuement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quād elle venoit à penser à l'aise, soulas & contentement que reçoioient les autres ieunes mariees gifantes entre les braz de ceux qu'elles auoient aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections par accomplissement de souhaietz, ce luy estoit vn rengregemēt de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propoz en la memoire. Finablement ennuyee des manieres fascheuses & complexions insupportables de ce vieil Marfouyn, elle tumba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust reioyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à mauldire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande, qu'elle deuint ennemye mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print vn iour secretement vn couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurdriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, vn tel inconueniēt aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les dieux vous veulent garder) ie mourroie de dueil deuant mes iours. Helas y à il calamité ou infortune en ce monde qui tāt me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyfelle? Donques (ma fille) sachez & tenez pour certain, que l'ire des dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont infalliblement puniz: & de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, a laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, les cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyee des personages heroiques qui l'auoient cherchée, combien qu'elle les suyuiſt, & desirast accointer. Ainsi les ieunes damoyfelles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnées: qui induisent & inclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: qui est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presumptueusement resister aux sainctes loix & decretz de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefz, doyuent estre plus cher tenuz que tous les thresors & richesses



& richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les ventz, & s'esuanouit plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault auoir soing de l'employer, & en cueuillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous à surpris, ce qu'elle faict souuentefois accompagnée de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforceos de la rechercher, fardāt noz visages, tendant & esclarcissant noz peaux seiches & ridées, par tous les moyēs à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du présent, auquel nous sommes refusées de tous, bannies & priuées des doux regardz, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes, qui congnoissent nostre portée, & s'apperçoyuēt assez que nous sommes ieunes en peinture, mais biē vieilles au naturel. Helas mon dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de viure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant, qu'aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des dieux conceue à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est necessité de les appaiser, en amendant voz voluntez peruerfes, si aucunes en auez eues, & deliberant de leur obtemperer desormais en toute humilité. Et si vous auez nonchallement vsé de leurs graces, faictes (m'amie) que p cy apres ilz puissent estre contens de vo<sup>9</sup>, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & afin de mieux entendre comment vous y deurez gouuerner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au tēple de la deesse Venus, ou vo<sup>9</sup> adresserez à la Priuese, à laquelle declairerez & cōfesserez de poīct en poīct les causes pour lesquelles estimez que les dieux soyent indignez cōtre vous, & ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes enuisions qui vous sont aduenues. Vous ne faldrez, comme ie vous dy, à luy racompter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement que pourrez euitter les doubtes & suspicions en quoy vo<sup>9</sup> estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaiict ou nonchallāce vous en auiez aucunes meritē.

## Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa norrice changea d'opinion,

*Et s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui la suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire. Puis parle d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile.*

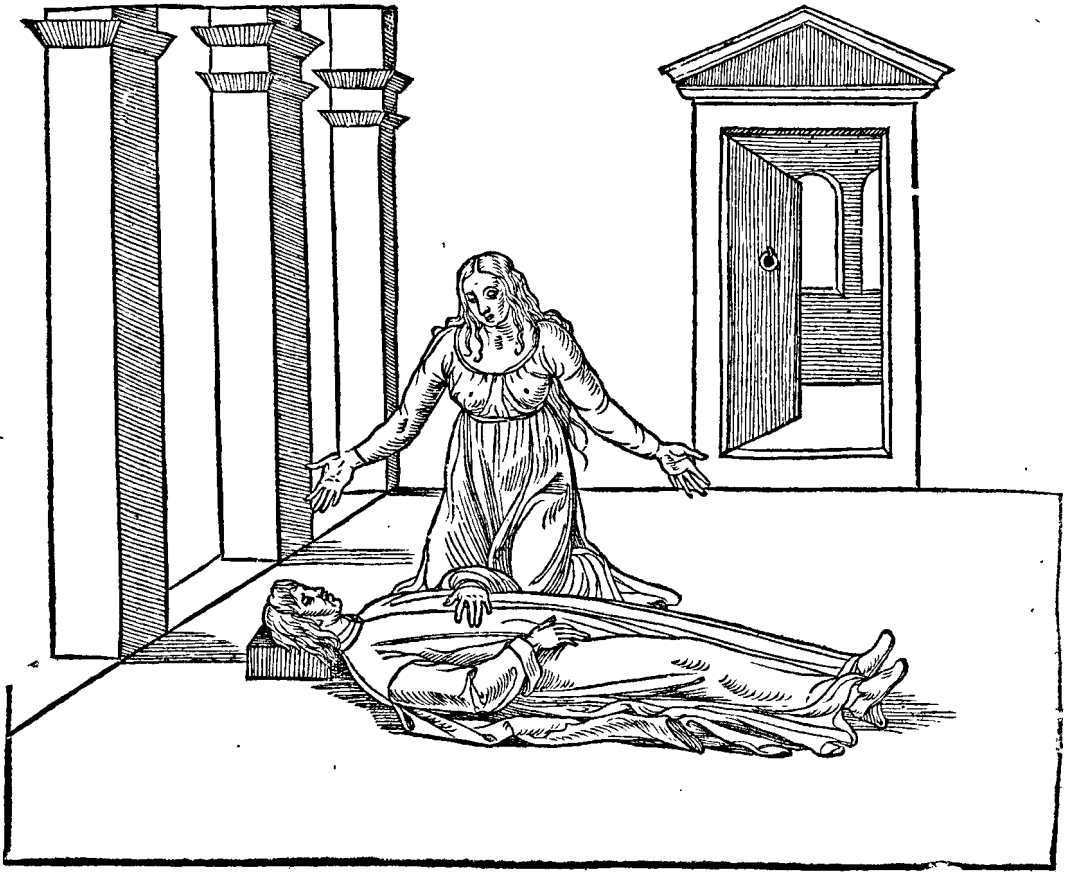


Pres que ma norrice, qui estoit sage & experte en telz affaires, m'eut ainsi deduit & enseigné tout ce qu'elle pouoit presumer de mes songes & visions voire donné conseil sur ce qu'il luy sembloit que ie deuoye faire, elle s'en alla aux negoces de la maison, pource qu'il estoit desia grand iour: & ce pendant me trouuant seule ie commençay à penser à ses parolles, & congneu qu'elle auoit touché les poinctz en quoy i'auoye delinqué: parquoy de liberay me deliurer de tel scrupule, craignant que puis ne m'en aduint, comme icelle ma norrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, qui iusques alors luy auoit este interdite & defendue. Par la passa ce petit dieu iusques au fons de ma poitrine, ou il se norrit de consentemens, & fait en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en ce pésent plusieurs doubtes me suruenoient: & consideroye les merueilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceux qui auoient suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'auoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoō, excédât le terme qu'il luy auoit promis, desesperât de sa venue, elle mesme se pedit & estrâgla de ses deux mains. I'auoye aussi en souuenance le piteux accidēt auenu à la poure Thisbé, & à Pyram<sup>9</sup> sa partie: & si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la poure Byblis, q fut meurdriere de son corps. Nō faisois-ie pas celle de la nymphe Echo, & d'autres innumerables poures dames qui en estoient cruellemēt finees: & encores pour engreger le cōpte, alloye pensant aux troubles, rapines, violēces, & destructiōs q causa l'amour de la belle Heleine, puis disoye apar moy. Helas se pourroit il faire q ie m'exposasse à semblables dâgers: est il possible que i'entre en passage si dâgereux sans guide, seu reté, support, & sans aucune experiēce? N'ay-ie pas dedié mon corps à la chaste deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtât donques Polia il te fault

fault estre vertueuse, & resister à ce premier assault. Pense vn petit à qui tu t'es donnée: & à qu'el seruice t'es astreinte de tō bon gré. Ainsi demouroye-ie cōfuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoient à mon esprit si que ie fu quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fu en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyant que mon cœur varioit, l'embraza d'une flamme plus ardāte que la premiere, qui s'espādit par tout mon corps, cōme fait le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la chemise taincte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & desmeuz de leur intention seuerē à la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensées variables, retirant à foy mon ame & toute mon affection. Adōc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer tresardemment, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenū. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auoye laissé, afin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auoye daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir porté rancune à qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu ( certes ) le trouuer en son premier estat, c'est à dire, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignoye d'estre surprise seule avec vn homme mort: car ( peut estre ) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmemēt qu'un malfaieteur s'espouente d'un peu de bruyt, & ne peut dissimuler son malefice, dont il l'accuse de legier. Ie fu long temps en ceste perplexité fascheuse: mais amour vainquit la crainte, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me mey à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré: & si tost que ie y fu entrée, ie ne m'allay pas agenouillier deuant l'autel cōme i'auoye de coustume, ains couru droict au lieu ou il auoit esté par moy trainé, auquel le trouuay encores mort & terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuict passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer, & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tūbay sur ce corps pasmée: mais apres estre reuenue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maulx, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer ceste chetiue, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfait. Ne suis-ie pas donc la plus malheureuse personne du monde, de ne pouoir maintenāt trouuer la fin de ceste vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermée dedans mon corps, qu'elle n'en puisse trouuer l'yssue? Aa mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu mort, qui fuyes ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuydent fuyr? Ores fay-ie bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict iour que ie vins au monde: ie fu ( sans point de doute ) née à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile tref

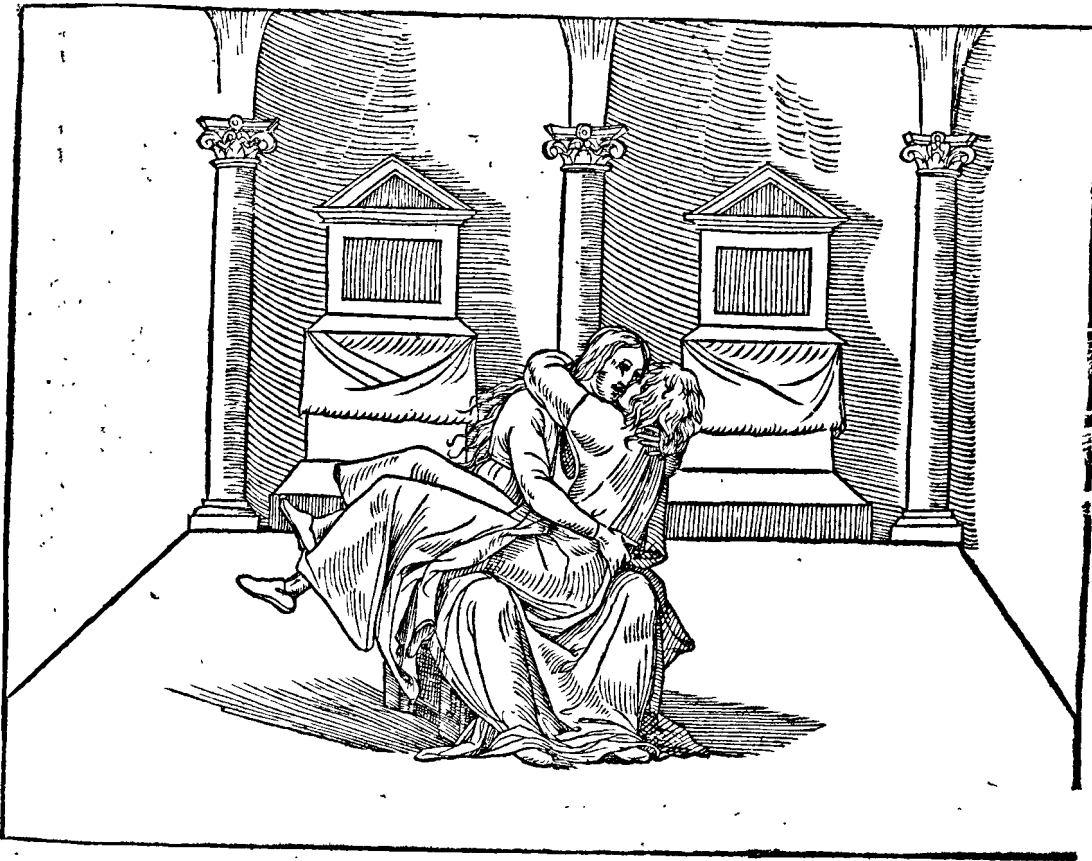
## LIVRE SECOND DE

passé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort: Helas venez donques regretz, plainctes, gemissemés & larmes, puis faiçtes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstinatiō à faiçt finer les iours à ce poure gentilhomme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardemment ayinée.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transy, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et ce pendant aduint qu'en trebuchant sur luy, j'appuyay ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprit vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux, iecta vn soupir de plainte: dōt ie fu toute esbahie & surprise, esmue de ce soubdain retour que ie n'auoie aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & approchay son visage de ma poictrine, ou il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces motz avec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traictez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye mellée d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.

Il ne



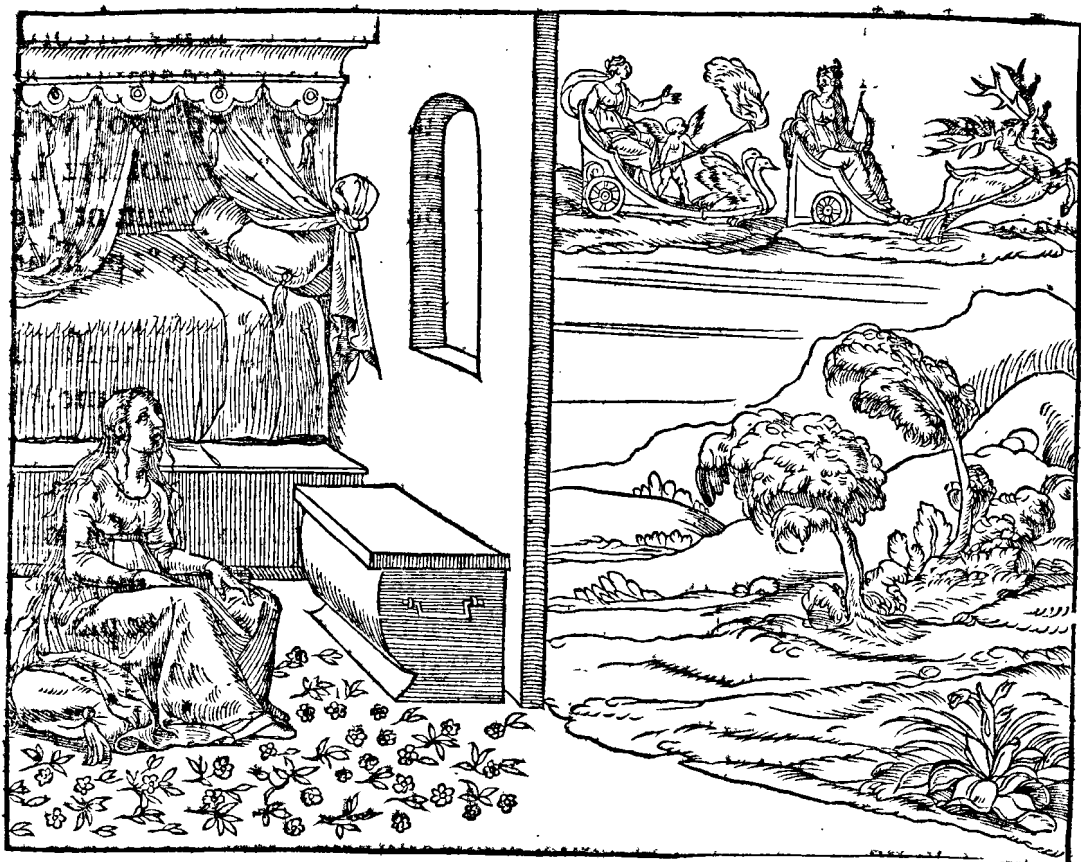
Il ne tarda gueres que le poure corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaiçtes la Prieuse du temple, qui ( peut estre) auoit escouté mes plainçtes, vint aũec vne grãde troupe de ses religieuses, lesquelles voyans noz priuauitez illicites & interdites en lieu sainçt, furent grieuement irritées, de maniere que à coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles desmeslerent & troublerent noz gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'auent ainsi comme à Meduse quand elle fut congneue de Neptune au temple de Minerue, ou cõme à Hippomanes & à s'amy Atalanta:lesquelz pour vn pareil cas furēt trãsmuez en Lyons. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains tant elles de firoient à nous malfaire.



*Et non pati-  
or, laboro.*

Si est-ce qu'à la fin elles nous chasserent du tēple, me priuant, debouttant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fu longuement trainée par les cheueux, & foulée au piedz par l'vne d'entr'elles, qui au parauant auoit esté ma plus familiere compagnie au seruice de la deesse Diane, appelée Algerée, q me dit plusieurs blasmes : & ne me peu onques si bien defaire d'elle, que mon cœuuechef ne demourast entre les mains, apres auoir esté bien battue, & receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez & forcloz hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feimes peu de compte, & ne nous en souciames gueres, ny pareillement des peines & travaux par nous souffertz & endurez le temps passé: ains veimmes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, ou preimmes congé l'vn de l'autre, avec grād regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loyauté & ferme amytié, non sans extreme contentement & satisfaction de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departiz, ie cheminay mon petit pas, pēsant à plusieurs choses touchant les effectz & ouurages d'amour, iusques à ce que i'arriuy en mon pelais. L'effigie & representation de la deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile sy estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auoye autre bien que de penser en luy. Quand ie fu assise en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie de soye cramoyse, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien: & au milieu fey les premieres lettres de noz noms entrelassées l'vne à l'autre toutes de fines perles orientales

tales d'autant plus parfaitement figurées, que le vainqueur des dieux qui estoit là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie fey vn cordon de foye verde, mellée avec de mes cheueux en signe de parfaite amytié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulât par la signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioinctz inseparablement d'un neu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auoye esleu & choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amytié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberée de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie souloye auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines: de craintiue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdaings en affections acointables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & invariable: desirant ce dont ie n'auoye encores aucune experience: totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouoit distraire ny separer: parquoy iouysoit en pensée du bié qui luy estoit absent. Ce iour la mesme estant seule en ma chambre, i'enuey sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfz blâcs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne dame coronnée d'un chapelet de Saulx, portant vn arc desbendé, & vn carquois tout desgarny de traitz, qui bien sembloit courroucée & marrye, me regardant de trauers cōme si ie l'eusse offensée: dōt i'eu frayeur: tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceuvn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes: sur iceluy seoit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de Rosés, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandō allumé, avec lequel il poursuyuit si longuement ceste dame froide & gelée, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu: & à moins de rien l'un & l'autre s'esuanouirent en l'air. Quand celle vision fut passée, ie trouuay mon gyron & tout le paué de ma chambre semé de Rosés vermeilles, & de Rameaux de Myrte: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que ceste dame aux Colombes & son enfant auoient defendu ma querelle: dont ie fu conduicte iusques au dernier poinct d'amour determinée & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.



Mais avant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice, & aller au temple de la deesse Venus, comme ie luy auoye promis: & lá me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faulte, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alléger ce grans remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuoye alier de moy mô ame, pour la soubzmettre à l'arbitre & voluté d'autruy, quád i'entray en ce saint tēple ou ia Poliphile estoit arriué: & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auoye de coustume, ains iectant mon œuil sur ce à quoy mô cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'esperoye secours en mon affaire, luy declairant bien au long toutes mes folles manieres, & la cruaulté dont i'auoye vsé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, parce que i'auoye vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour: dont ie craignoye d'estre encourue en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre rendue inhabile de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrées & commises, la Prieuse se trouua fort esbahye, & m'en reprint bien aigrement. Neantmoins ie pēsoye en moy-mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passées, ayant toujours l'œuil lá ou mon cœur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi iecta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté vne fleche descochée par vn fort bras. Estoye humblement inclinée deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffait, dont i'estoye repētante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans ia mais rencheoir, desobeyr, ny rebeller à aucun commādemēt d'elle ou de son filz,

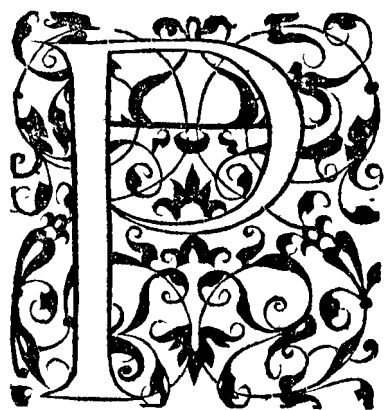


filz, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luyestre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses voluntez. Aussi tost que i'eu faiçt ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

## Comment apres que Polia se fut accusée deuãt LA PRIEUSE DV TEMPLE DE VENVS DES

*inhumanitez & rudesses dont elle auoit vsé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit totalement deliberée de luy estre courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & assurer la bonne volunté qu'ilz portoient l'un à l'autre.*

*Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.*



Poliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence treshumble: & moy qui estoie encores là, me pris à le regarder ententiuemēt, soupirant à la fois par douceur d'amitié, & disant en moy mesme, que ie le faisoie seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Je me sentoie naurée iusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œuil ne pouoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre chose: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubz le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contēploye sans me mouuoir, toute rauie de plaissance amoureuse. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectiz à leur plaisir, q'ie ne les pouoie tenir en leur deuoir. Mais quand est de ce gentilhomme, il supportoit plus discretēmēt le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de peruenir à l'effect de son desir, & pource mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, commença de bonne grace à dire ce que s'ensuyt.



Madame, si les humbles & deuotz seruiteurs de la deesse mere d'Amour meritēt d'estre ouyz en leurs requestes, ie vous supply qu'il vo<sup>9</sup> plaïse receuoir celle que presentemēt ie vueil faire, d'autāt qu'elle est fondée sur vne parfaite cōfiance d'obtenir ce que iustemēt & à bōne raison ie poursuy pour mon auantage: c'est de trouuer en ce tēple remede à tous les maulx que i'ay souffers. Or auez vous esté cōmise en ce sainct lieu, ministre souueraine pour dōner ordre à ceux qui en syncerité de cœur inuoquent le secours de la deesse: & suis asseuré q̄ vostre pouoir est tel, que (moyēnāt sa grace) tous vouloirs discordās sont par vous recōciliez & reduictz en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu par deuers vous, afin d'auoir allegemēt des peines que iusques à present i'ay endurées, & raisonnable recompēse du mauuais traictemēt qui m'a esté faict sans l'auoir meritē. A ceste cause ie vo<sup>9</sup> requier le plus affectueusemēt qu'il m'est possible, q̄ vostre plaisir soit ipetrer de la saincte deesse, qu'elle cōmande à son filz à mon adueu, de tirer vn coup de fleche biē asis, dedās le cœur de pierre que porte la damoyelle qui là est. Ce faisant, ie seray entiere mēt satisfait de tous les maux, ennuyz, tristesses & lāguez que i'ay à son occasion iusques au iourd'huy soustenues, & encores n'ē suis dehors. Toutesfois combiē qu'elles soient grieues & intolerables, si me sembleroiēt elles plus ayfées à endurer, si elle pouoit aucunemēt sentir quelle chose c'est q̄ fort aymer, & combiē douce est l'vniō de deux cœurs assemblez par amytiē. Certes Madame si vous sauez accorder ceste differēce de volūtez qui est entr'elle & moy ie me tiēdray pour biē heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, cōme celuy

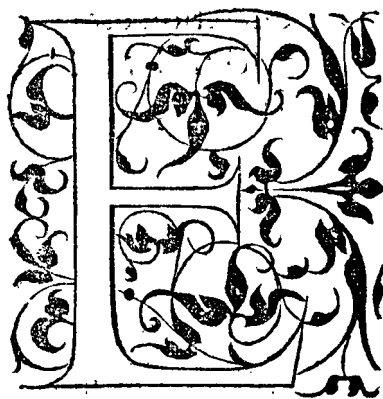
me celuy q̄ fera tout assouuy de ses desirs: car en mon mal n'y à autre remede fors la pitié de ceste damoyfelle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruaulté, singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegemēt, & i'y trouue tout le contraire: chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretēdu, ne me peult aduenir sinon par egaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bōne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur: & ne luy sera pas hōneste de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuere & adore. Je croy Madame q̄ vous congnoissez ma cause estre si iuste, que vostre sage discretion dira que lon m'a faict grand tort, & que ceste damoyfelle se doit consentir à mes humbles prieres, consideré mesmement que si elle enueult dire la verité, sa consciēce la remord, & la condamne à me tenir pour sien.



En cest endroict fina Poliphile sa harangue: à laquelle i'auoye pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & hōneste. Parquoy luy auoye ia en mō secret accordé toutes ses requestes, & me tarδοit beaucoup q̄ l'heure vint propice à luy faire cōgnoistre combien ie desiroie faire pour luy: ce que ie ne peu lors dissimuler, ains sans attēdre la responce q̄ la Priēuse luy deuoit faire, anticipay, commençant à luy dire en ceste sorte.

## Comment apres que Poliphile eut acheué son PROPOS, POLIA EN LA PRESENCE DE

*la Prieuſe luy declaira qu'elle eſtoit ardemment eſpriſe de ſon amour, & totalement diſpoſée à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiſer: & des parolles que la Prieuſe leur diſt.*



**P**N toute ma vie ne me feroit poſſible (Poliphile m'ocher amy) de recongnoiſtre & recompenſer ſuffiſamment ce que vous auez fait pour moy, ny repaſſer la grande ingratitude que i'ay cõmiſe en voſtre endroit, ſinon par pure foy, & amytie parfaite. Las ie cõgnoys & ſcay certainemẽt que la rigueur que ie vous ay tenue, eſt occaſion de la peine que ſi long temps auez ſoufferte: & ſi pour m'en deſplaire, ie le pouuoye amender, ſoyez ſeur que vous en deuriẽz tenir pour fatiſfait. Or ie cõfeſſe auoir failly eſtã deceue par vne erreur mauuiſe, qui m'a plus que ie ne voudroye, tenue en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de voſtre noble courage, orné de l'excellẽte vertu d'amour, ioincte à perfection de conſtance: par laquelle vous peruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainemẽt voſtre perſeuerer vous rendra ioyeux & content. Je ne me ſauroie plus celer: dont fault que ie vous dye que ie ſuis entierement voſtre, & ſoubzmetz moy & ma volunté à la diſcretion de voſtre bon plaisir. Sachez amy que Cupido à tant pourſuyui mon cõeur, qu'il eſt contrainct ſe retirer à vous comme à ſon refuge & franchiſe, delibere vous dõner allegeãce de toutes peines & douleurs. Je ſcay bien que maintes ieunes dames pour auoir eſté rebelles à leurs amans, ont eu trop miſerable fin. Et ſi ce n'eũt eſté cela, Daphne tant renõmée n'eũt pas eſté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuſe ne feũt deuenue fontaine, ſi elle n'eũt refusé les abraſſemens du dieu Alpheus. Mais par telles offenſes pluſieurs autres ont experimẽté que c'eſt de courroucer Amour, & de luy contredire ou deſplaire. Sans point de doubte ſa puiffance eſt ſi grande, q̄ nulle force ne luy peult reſiſter. Deuant luy ne vault le fuyr, ſoy cacher, ou uoloir defendre. Rien du monde ne luy reſiſte, non pas les armes furieuſes encores qu'elles fuſſent faées. Et n'y à cõeur ſi dur, aſpre, ſauuage, rebelle, ou obſtiné, que ſes fleches ne percent de part en part: parquoy (nõ ſans bõne raiſon) ie qui ſuis foible & ſans defence, doy craindre ſa fureur: car apres le coup peu me ſeruiroit le gemir, cõſideré que ie ne ſeroie pas ouye, nõ plus q̄ Narciffus qui deſpria ſ'amy Echo: ny que Syringue qui fut muée en roſeau pour auoir eſté rigoureuſe au dieu Pan. A ceſte cauſe (O amy Poliphile) ie vueil maintenãt condescendre

descendre à ce qui plaist à ce grand dieu, esperât à l'aduenir me porter enuers vous de telle sorte, que mettez en oubly toutes les tristesses passées: en signe & pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebesames fort amourettement.



Après que la Prieuse eut ouy veu & approuué tout ce qui s'estoit fait & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les dames de sa compagnie: puis nous dit en singuliere douceur. Vostre alliance amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie congnoy, vostre dilectiõ est mutuelle, tant que mon autorité ny mes prieres n'y seruiroiet plus de riẽ: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accoinctances sont consommées) vous à conioinctz par equalité de voluntez. Toutesfoys ie vouldroye sauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle damoyelle: car à mon iugemẽt l'histoire n'en peult estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à ceste venerable dame, se mit à luy compter ce discours comme s'ensuyt.

# Comme Poliphile obeissant aux commande- MENT DE LA PRIEVSE, SVR LE COM-

*mencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite comme  
vn iour de feste il veit Polia en vn temple, ou il fut espris  
de son amour : & voyant qu'il ne pouoit  
parler à elle, luy escriuit vne let-  
tre, dont la teneur est  
declarée en  
son nar-  
ré.*



Euerente dame, j'ay tousiours entëdu que l'une des principales vertuz dont l'homme puisse estre decoré, est de se sauoir contenir & gouverner aux grandes aduersitez occurrëtes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideratiõ & faulte de patience, consideré que tout bië vient de souffrir soubz esperance, en perseuerât iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablemēt haulte & difficile, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignët ilz en acquierent loz & renom de sages, mesmes en s'ont par tout dictz constans, vertueux, & attrempez. Or est il que pour peruenir à cest honneur, ie des le commencement de mon entreprise proposay de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande follie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en rien qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que lon dit cõmunement, que celuy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprooué en quelque difficulté d'importance: car la perfection de la chose se congnoist aupres de son cõtraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoyfelle, ie la pourroye delaisser sans regret: mais aux grãs biës lon peruiet à mal aysé: & qui surmonte son ennemy sans trouuer en luy resistance, amoïdrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labour donne le bien, & perseuerance le parfait. Atant madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maulx, peines trauaulx, dangers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obeir à vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estoie hors d'esperance de iamais plus reuoir ceste damoyfelle, vne seule fois parauât de moy apperceue à sa fenestre, ie m'en allay  
au temple

temple de Diane, ou ló faisoit quelque solénité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroyent le diuin office. L'entreuy d'auature par my elles, ceste cy: & ausi tost que i'eu asis mō œuil sur elle, il m'aduint cōme à vn tison estainct: lequel si lon le r'aprouche du feu, incontinēt se r'auieue & alume. D'autre part ie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacée laquelle on remet dās son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouoit retirer de si plaisante amorse, ains la cōtéploït attentiuemēt comme vne deesse entre ses nymphes: & adonc me sembla q̄ ses yeux esclaroïēt tout le tēple d'vne lumiere qui embraza mō cœur: parquoy ie deuis cōme vn hōme de pierre, & tenoie sans varier mō regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, spécialement de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuers de deux petiz sourcilz noirs, vultez en forme de la quarte partie d'un cercle, & deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslées auec vne pongnée de Liz: & ses leures à Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne aleine plus soue que toutes les compositions des Perfumeurs. Qui me feit dire taisiblement. O dieux, si ie pouoye acquerir l'amour de ceste damoyfelle, ie ne seroye seulemēt satisfaiēt, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde: & si tiendroye à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust congnoistre l'affection que ie luy porte. Ce pendant, Ma dame, ie iouysoie (cōme il m'estoit aduis) d'une vision entieremēt diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres ceremonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ilz feussent épēnez d'honesteté & bonne grace, si mesblouissoient ilz comme vn rayon de Soleil, tellemēt que ie sētoye courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn merueilleux acces de fieure. Puis quād elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esueilloit mon ame à demy endormye, & la femonnoit à la suyure. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnye à vn bien tant excellent & perfect. Or non obstant que ie congneusse que ceste alteratiō procedoit de la regarder, si n'é pouoye ie retirer mes yeux, car ilz estoient infatiables, & firent tant que ie m'accorday à leur desir, disant. Je suis resolutiuement à ceste damoyfelle: i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honorer sur toutes les dames qui viuent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust desmouuoir. C'est ma maistresse, c'est madame: à qui ie tasche humblement obeyr, iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adorée, pource qu'il est dedié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mō cōtentemēt, refuge, aide, & secours, par lequel i'espere paruenir à la beatitude des loyaux amoureux. I'estoye quasi noyé en ces abysses, content de ce qui me nuysoit, & cōsentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé: car Cupido ayant vsurpé iurisdicțiō sur moy, me tenoit soubz mis à sa tyrānie, ou i'estoye si estroictemēt lyé, que seulemēt me restoit le pouoir de me plaindre, disant. Helas, si ie luy pouoye à tout le moins descouurer mō vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poiētrine, à fin qu'elle

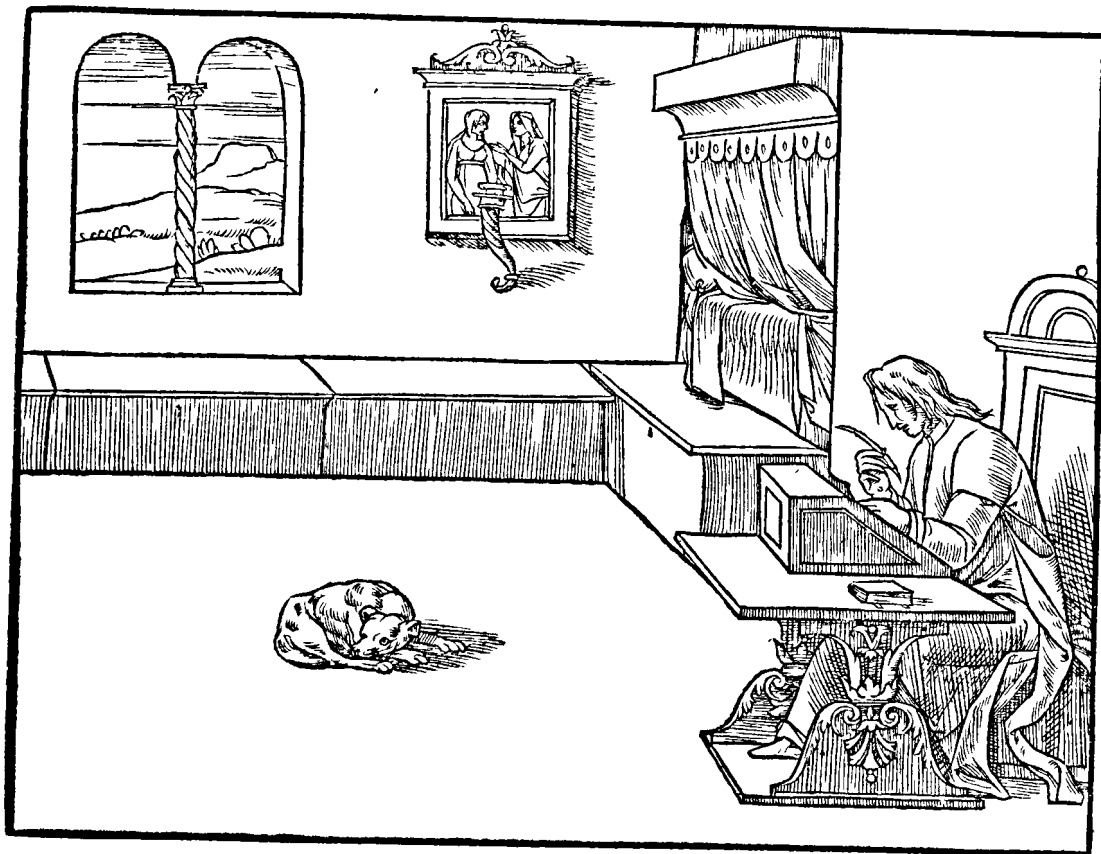
## LIVRE SECOND DE

peust lire en mon cœur ce q̄ (parauature) elle ne vouldroit croire à ma lãgue: elle yerroit la playe dõt ie meurs, qu'elle seule à pouoir de guerir. Ainsi estoit mon entendemēt desuoyé, aucunesfois ioyeux, souuēt marry: tãtost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois assureé, l'autre en desespoir, & presque à souhaitter la mort. En ces fantasies & cõtrarietez diuerses ie passay toute celle journée, que ie trouuay pl<sup>9</sup> courte q̄ nulle minute d'heure. Mais pour reuenir à mō discours, apres que les dames eurent acheué leur office, elles s'en partirent du tẽple, ou ie demouray seul, cõme esgaré, sans sauoir bouger de la, ny trouver le chemin pour m'en retourner: & ne sauoye faire ny dire autre chose sinõ A dieu madamẽ, A dieu: & sans cesser murmuroye Adieu, cõme vn qui va refuat par estre trãsporté de son esprit. Biẽ la suiuy-ie de lœueil, tant qu'il me fut possible: mais quãd i'eu pdu sa presence, ie me trouuay en tenebres, à raison q̄ ma lumiere m'auoit laissé, & ne sauoye ou pl<sup>9</sup> la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autãt plus, que i'auoye moins de moyé de la reuoir: & lors cõgneu p<sup>9</sup> vraye experiẽce, que le regret qu'on à d'estre priué de la chose aymée, est sans comparaison plus grãd que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autãt que la nature ne s'esuoyt pas si fort en la perceptiõ des delices, qu'elle à de tristesse quãd elle vient à les perdre. Je n'estimoye (certes) riẽ le souffrir pour vne si belle damoyelle: & ne m'eust esté la mort grieue, si i'eusse pẽsé qu'elle m'en eust sceu gré. Ce neantmoins i'auoye quelque esperãce, qui me promettoit que ie la reuerroye vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes dens. Helas elle à grand tort de moy: elle deuroit bien congnoistre ce que i'en dure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune qui m'a adressé en lieu ou pour bõne amytié lõ me rẽd grieue hayne. Si ne saurois-ie pourtãt croire que cruaulté se loge en si parfaite creature, veu que sa beauté souueraine doit estre accõpagnée de parfaite benignité: & ne reste sinon qu'elle entende mon piteux estat. Lon fault bien par nonchallance, à plusieurs intentions: mesmes le prouerbe commun dict, qu'onques amoureux couard n'eut belle amyẽ. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenoye à blasphemer ma fortune, pour m'auoir induict à aymer celle qui n'en sauoit rien, & à qui ie n'auoye moyen de le pouoir faire entendre: & quand ores ie l'eusse eu, si estois-ie incertain de son vouloir, par ce que lon tient tousiours moins assureé ce que plus on desire. Aussi veois-ie apertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre esconduyt, que d'acquiessement de son costé, obstant que ie n'estoye en rien egal à vne damoyelle tant excellente, accomplie de toutes les vertueuses qualitez requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descouuir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy delibery (quoy qu'il en deust auenir) l'auertir de ma misere, estimant qu'il n'y à chose si sauage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent apriuoiser: & qu'une boule rõde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la poulse, elle faict l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouoir par viue  
voix



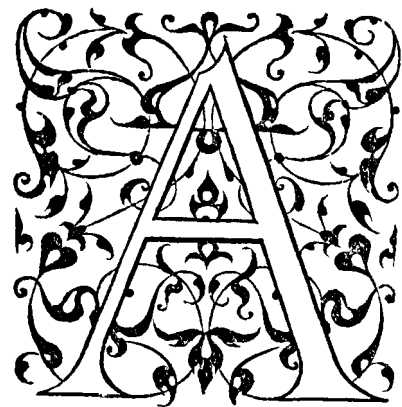
voix communiquer mō faiçt, ie luy escriuy vne lettre, de ceste teneur, ou peu s'en fault.



❧ Comme Poliphile n'ayant moyen de parler à

SA DAMÈ, LVY ESCRIVIT POVR LVY

*faire entendre son martyre, & le contenu de la  
lettre qu'il luy enuoya.*



Vous (Madame) ie ne puis plus celer le grief & intolerable martyre que i' endure, causé par le regard de voz yeux, lesquelz sont faiçtz sur le patron de la beauté celeste: & cela me contrainct vous faire c'est escrit, aussi lourd & confuz qu'est à ceste heure mō entendement abandonné du cœur & de mō ame, qui se sont retirez deuers vous pour demãder misericorde, ou à tout le moins allegeance du mal qui me cōsume. Je ne fay pas quelle audiéce ilz pourrôt obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ie vous vouldroie bien supplier (Madame) qu'il vo<sup>9</sup> pleust auoir mesdictz cœur entendemēt & ame pour recōmãdez, ensemble mō piteux estat, auquel vous seule pouez mettre remede avec vne simple parolle, qui sans porter preiudice

## LIVRE SECOND DE

à vostre renommee, me fera le plus content hōme du monde. C'est qu'il vous plaife m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) à tout le moins me tenir pour vostre feruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vo<sup>9</sup> suyure: & ne feray plus compte des trauaux que i'ay en vous adorāt supportez: lesquelz, certes, ie vous eusse longtems à faict entēdre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloyent tousiours engregeant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumptiō temeraire mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis resister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que i'oze bien dire, que si l'amour se paye de volenté reciproque, ie merite que vous me vueillez biē: chose dōt ne vous sauriez esconduire sans vous charger d'ingratitude: & ne peut entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien née accomplie de perfectēte beauté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne reluyent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, cōsidéré que ie ne preten autre chose, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au sur plus, adiouster foy au contenu de la presente, & pēser qu'il en est cent fois plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, ma damoyelle s'en deuroit aucunement esmouuoir, & monstrer quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adreesee à vne pierre: car autant en eussay- ie eu de gré. Ce neantmoins considérāt que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable.

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruaulté, ie conseilleroye à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excede mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peult aduenir. Toutesfois ce pendant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aymer, puis que n'en faictes compte, & me tenez en nonchalloit: Je scay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le liē par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroye de sortir du filé ou ie suis enueloppé, plus me mettrois- ie en grand destroit, & n'en pouroye trouuer l'ysue, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me fleschir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre faueur: car si par faulte d'elle ie venoye à mourir, comme il pourroit legierement escheoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez dōc (sil vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous ayme plus que soy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à  
decorce

decorée de tant de perfections, mesmes formée à sa semblance, & qui faiçt apparoir en vous partie de beautez supernaturelles, ayt oublié de mettre en v're corps quelque estincelle de misericorde, considéré qu'il vous à faiçte pour vne souueraine demōstration de sa puissance, tellemēt qu'a bon droiçt pouez estre diçte l'oultrepassé de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me faiçt esperer d'auoir quelques fois allegeance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ie tiendray dorenauant ma vie & ma felicité de vous.

## Comment Poliphile pourfuyt son histoire, disant

### QUE POLIA NE FEIT COMPTE DE SES

*deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui proffita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de dueil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita.*

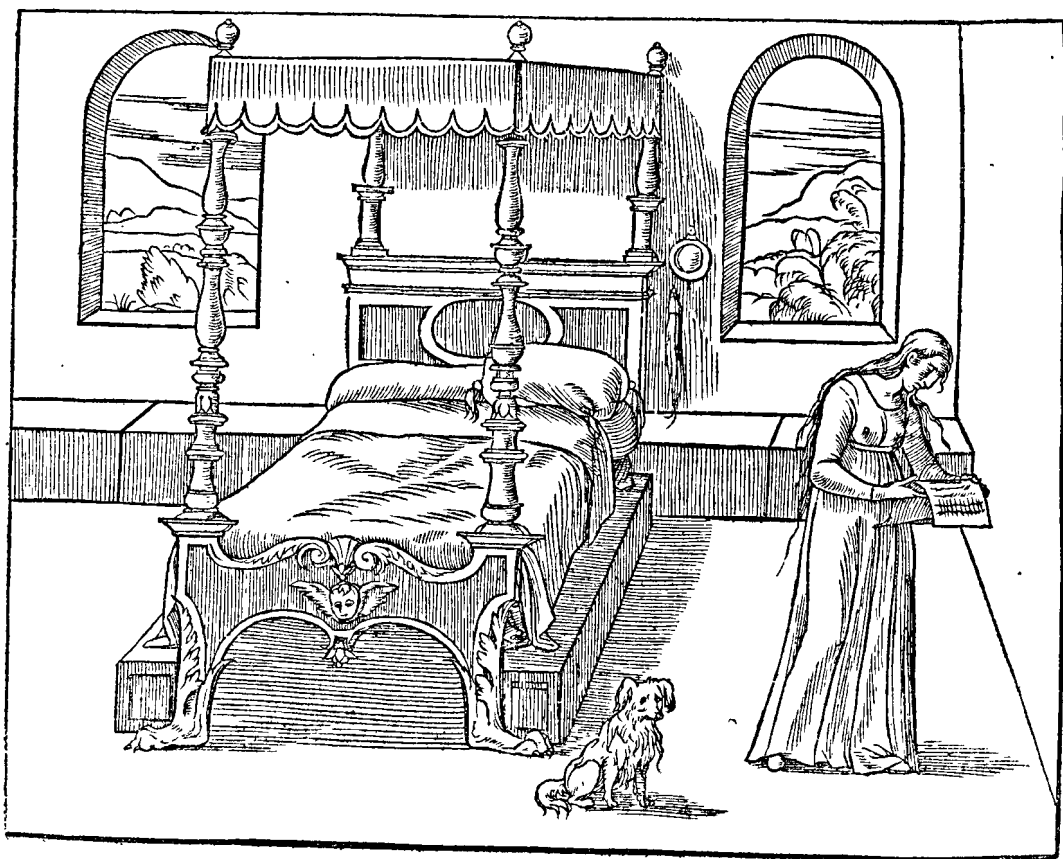


Ais que mon parler ne vous ennuye. O venerable & reuerende Prieuse, i'acheueray mon propos qui est pres de la fin, & diray ce qui aduiet le plus des fois à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubieçtissent à autruy trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Ceste damoyelle ne fesmēt onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens des petitz ventz. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troisieme fois, afin de sçauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que i'estoye entré si auāt en ceste entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'ētirer: ioinçt qu'une esperāce flatteuse m'entretenoit & sollicitoit de pourfuyuré ma queste pour peruenir à mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance.

Il n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multipliēt à toute heure, pource que ne me semblez encores assouye de ce que m'auēz faiçt souffrir. Si ie suis donc destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuée d'un seruiteur autāt affectionné que iamais en sauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vo<sup>9</sup> pourra il auenir de ma mort, sinō que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous fera perpetuel reproche: & dauantage de quoy vous seruiront ceste grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourueue, si vous le gardez pour vōus seule? Croyez que

## LIVRE SECOND DE

lon pourra bié dire, & à bōne occasion, que cela est aufsi mal employé en vo<sup>9</sup> qu'un thresor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. Iamais hōme ne faura parler de vo<sup>9</sup>, cōsidéré que telle partirez de ce mōde, que vous y veinres, & nō autremēt. Ne seroit il donques meilleur, & plus hōnorable enuers la posterité, que laissisiez vne fleurissante renōmée pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faiēt plusieurs nobles dames dōt les histoires se lysent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimées bien heureuses par le moyé de leurs amys, qui les font viure sans crainte de mourir? Pourvray madame il n'é seroit memoire, si elles ne se feussent rédues amyables & gracieuses à ceux qui les requirēt. Quant est à vous, i'oze bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accōplie, si vous auiez laissé ceste rudesse & rebelle maniere dōt vous vsez, plus par opiniō legiere que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy mēme. Il est vray que la coulpe est mienne de vous auoir esleue pour destruire ma vie : & le pis est, qu'en y pēfant ie mēdurcy à vous aymer. Helas i'ay trop legierement creu au raport de mes yeux, lesquelz ne cōsidererēt pas si bien vostre cœur, que vostre belle personne. O dieu, qui eust iamais pensé que telle beauté feust ainsi armée de rigueur? Helas ie l'ay plustost sentye, que preueu le mal qui m'é pouoit auenir. Ne permettez pourtant Madame que ie perisse par vostre faulte veu que vous y pouez remedier: car les dieux qui punissent plus aigremēt la cruaulté que to<sup>9</sup> autres vices s'en pourroiet courroucer cōtre vous cōme de chose repugnāte à nature, qui est faiēte pour aymer son semblable. A ceste cause, Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma lāgueur qu'autre que vous ne fauroit alleger: & vous ferez chose qui vous fera remunerée des dieux tant en ce monde comme en l'autre.



Telle ou semblable fut la troisieme lettre que ie luy enuoyay, qui proffita autant que les premières: car ie n'en peu auoir responce, parolle, indice, ny demōstratiō, en quoy ie deusse fonder quelque esperāce, non plus que si mon escri-ture feust tūbée en la mer. Toutesfois ie m'estoye resolu à poursuyure mō entreprise & mourir son seruiteur trefaffectiōné, parce q̄ ie ne pouoye pēser en autre chose, & bien souuent parloye à elle par imagination, faignant en moy mesme que nous deuisiōs familiarēmēt ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disoye. Helas madame vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop différent de vostre face, tāt douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grāde charité, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois-ie ma complainte par cœur, changeāt mes pro-poz en mille manieres, composant des responce & promesses en l'air, asseu-rées sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne scay quelles faulses opiniōs en quoy lon à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fu pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty à ceste tyrannie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnie-res, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayāt regard, qui me fit estimer qu'en l'empire de Cupido toutes voluntez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estoye liberalement donné à son seruice, ie deuoye en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (madame) ie faisoys vn proces sans iuge & sans partie, & condam-noye Amour avec ma Polia, comme cōsentās & coupables de ma mort, en-nemys capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tost apres reuoquoye ma sentēce, & leur en requeroye mercy. Le plus souuēt ie compo-foye en moy mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdit, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empi-roit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perduz, la fortu-ne me fut si prospere, q̄ ie trouuay ceste damoyelle au tēple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubroit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bon fut qu'elle estoit seule: dont ie fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdy sens, cōtenāce & memoire: de sorte que ma langue oubliā son office, & ne sceu que dire, ains demouray bōne espace de tēps ainsi cōme es perdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu de courage, & luy dy en trēblant

## LIVRE SECOND DE

quelques parolles confuses, mal assemblées, & sans ordre: car i'estoye à demy mortifié: à l'occasion dequoy mon propos fut. Madame, il ya plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honorer, & seruir, comme sa seule & vnique maistresse. Ce neantmoins vo<sup>9</sup> m'avez traité comme si ie vous eusse fait oultrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilectiō. Helas, en quoy le puis-ie auoir merité? Sur ce point lá ma voix me defaillit, & ne me fut possible passer oultre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mō dire, de mes larmes, ny de mes trauaux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcyee, sans montrer aucun signe que mon tourment luy desplaust, comme si elle eust esté née entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire soupirer de grande angoisse voyant que pour neant ie l'auoye aymée, estimée, & adorée sur toutes autres, voire inutilement employe mon temps & ma peine, & qu'en mon fait n'y auoit plus de remede, ains estoye descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si veoit empirer ma maladie, & affoyblir ce mien corps languissant, lequel tumba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourut à grand douleur deuât sa face. Le lendemain des le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonestée( comme il est à croire) par l'inspiration des dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fût venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssue auoit esté portée deuant le throsne de la deesse Venus. Mais plustost ne se sentit appeller par ceste damoyelle, qu'elle ne feust forcée de retourner en son domicile pour obeyr à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle disant.

Comment

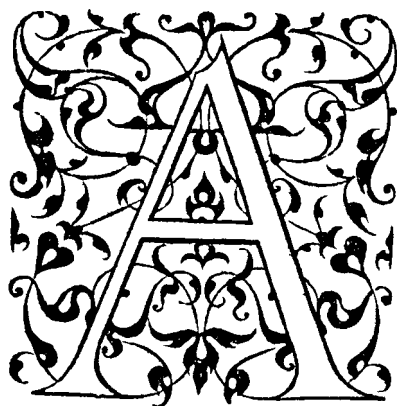
## Comment l'ame de Poliphile luy racompte ce

QUE LVY ESTOIT ADVENV DEPVIS LE

*departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposées*

*deuant la deesse Venus, à l'encontre de Cu-*

*pido, & de la cruelle Polia.*



My corps, mon trescher compagnon, il est à ceste heure tēps de te resiouir, bannissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur n'acquit victoire plus glorieuse que celle que nous auonstoy & moy obtenue à l'encontre de noz aduerfaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histe:res trouuer mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les dieux immortelz ont fauorisé ta iuste querelle: & ce pendant i'ay veu des choses qui seroient trop longues à racompter, car elles sont si merueilleuses, que ie n'ay stile ny fauoir suffisans pour les exprimer. Toutesfois ie t'en diray vne partie.

Au partir de toy ie fu conduicte toute desirée & meurdrie comme i'estoie deuant le throsne de la deesse Venus, à laquelle ie fey ma cōplaincte au mieux que ie peu & sceu faire, propofant vne accusation contre son filz, que i'ozay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances: & dauantage remōstrer qu'a tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbalées, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preueni l'heure à moy déterminée, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une femme obstinée, qui ne congneut iamais (disois-ie) que c'est d'ayse ny de repos.



Quand la deesse eut ouy ma clamcur, elle appella son filz, & luy demanda qui l'auoit meü à me faire tel excès : mais ce ieüne dieu n'en fit que soubzrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passe-temps : & tost apres se print à dire. Madame, il ne passera gueres que ceste discord sera reduicte en amytié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il ya de grans seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ilz pouoyent, ie ne dy pas estre aimez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il fault, Ame, que confesses que telz dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent : car se font graces particulieres des dieux, lesquelles ilz ottroient à ceux qui les meritent. Ainsi ie vueil que tu saches que ie te done premierement la fleur de toutes les vertuz & beutez corporelles. Cela faiçt il diçt à sa mere. Ma dame, voicy celle qui est cause du mal de quoy se plaicçt ceste pauvre bannye : sachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en ioye. Ne te soucie (me diçt il lors) ie scay q tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie : à quoy ie consens de ma part, & te vueil dauantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differens qui ont iusques icy retardé vostre con corde

A ce





A ce mot il benda son arc, & print en sa trouffe vne fleche ferree d'or, empennee d'espines de diuerses couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, enclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traictable, douce, benigne, & gracieuse; autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela vey-ie ( Corps mon amy) Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eu la fruition des visions & mysteres auquelz les yeux materielz ne peuvent penetrer, si ne font pas que bien peu de spirituelz. Toutesfois il me fut ottroyé par grace singuliere de les contempler face à face. Bien est vray que ie regardoye plus ententiuelement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estoyle toute esbahye comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouoit auoir tant de vertuz & de beauté, q̄ les dieux mesmes lá estans ne se pouoient tenir de s'en esmerueiller: & par especial contemployle ses yeux tât clairs & si luyfans qu'ilz faisoient esblouir les miens, consideré que les rayōs qui en partoient, me sembloient des sagettes agues, auquelz ie seruoye de bute.



Veritablement, Corps mon allyé, i'estoye lors en paradis, & vouloye faire supplication aux dieux que iamais n'en deusse partir : mais la deesse me dict aucunes parolles touchant mô fait, & m'asseura du bõ succes de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruit, à ce que tu en fusses participât pour recompense de tes labeurs. Puis subioignit qu'apres certain temps nous retourneriõs en son royaume pour y viure perpetuellement avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle iecta vn doux riz à son filz, luy disant. Veux tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenauant à mes loix & preceptes? A quoy il fit responce, qu'elle n'en feroit iamais plus de resistance. Donques, ô Corps mô désiré compagnõ, reçooy moy à ceste heure que ie suis faine & nette, purifiée de tous les deffaultz dont i'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesmement que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera iamais deffaiçt, ains y demourera la marque empraincte perpetuellement & à tousiours. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perilz estranges, que finablement ie fu esleuée en lieu ou tes semblables ne peuuent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondy.

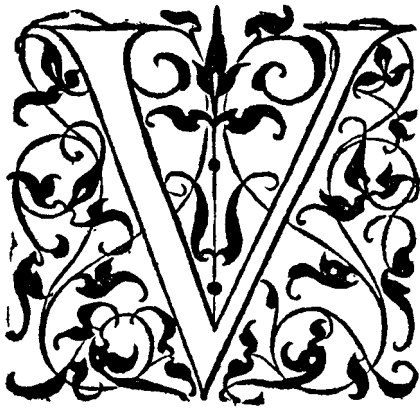
Tu soys

Tu fois la tresbien retournée chere amyè & compagne, dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reioingz toy à moy quand il te plaira, pour rendre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

**Comme Poliphile dit que quand son ame eut**

**ACHEVE DE PARLER, IL SE TROU-**

*ua viuant entre les braz de sa mieux aymée Polia. Et requiert  
la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amytié. Puis  
Polia met fin au compte qu'elle auoit com-  
mencé deuant les Nymphes.*



Vous pourrez trouuer estrange ( madame ) le discours que i'ay fait de noz infortunes, & ( peut estre ) vous semblera chose incroyable. Toutesfois il n'est rié impossible à la souueraine maiesté des dieux. Et afin d'en venir à la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de dire, ie me trouuay vif entre les braz de ceste damoyse: & de là en auant nostre amytié s'est tousiours augmentée iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes récõtez deuant vostre sain-

cteté, que nous supplions, puis que nostre destinée nous y à heureusement cõduictz, & que à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trebuchez, appuyer les foybles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous dõner vn lyen indissoluble pour coupler noz deux cœurs en vne mesme affectiõ & confermer nostre amytié, tant que puissons tout le demourant de noz vies purement & loyaument seruir à nostre excellente deesse. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaïser l'un l'autre, disant.

Soit fait selon le bon plaisir des dieux immortelz, & non autrement. Vous soyez benistz de ma puissance, & viuez en perpetuelle cõcorde, visitãs souuēt ce saint temple pour vostre consolation & grand biẽ. Mais celuy de vous qui fera cause de troubler ceste alliãce, soit anathematizé, & encoure l'indignatiõ de nostre maistresse.

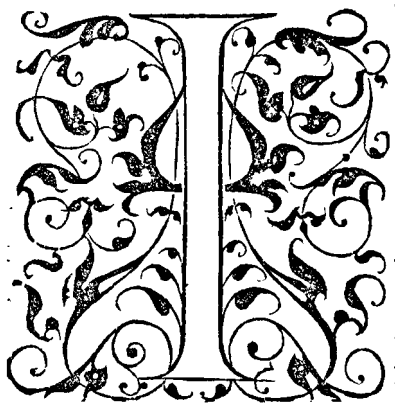
Vous auez ouy (Nymphes tresgracieuses) le commencement & le succes de noz amours, chose qui (parauãture) vous aura fait ennuy pour auoir esté mõ propos trop lõg, ainsi comme ie cuyde: mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestée à voz commandemens, qui deura excuser mon default, & impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dict, Polia se teut.

## Comme Polia tout en vn mesme temps acheua son

## COMPTE ET LE CHAPELET DE FLEURS,

*qu'elle meit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient  
escoutée, retournerent à leurs esbatz, prenant congé des deux  
amans, lesquelz demeurèrent seulz, deuifans en  
semble de leurs amours. Surquoy Po-  
liphile s'esueilla.*



E croy à la verité que les Nymphes qui auoient bié  
amment ouy toute l'histoire de noz amours, en  
eurent plaisir & merueille, pour les estrâges accidés  
qui nous y estoient suruenuz. Mais soudain elles se  
leuerent, congnoissans le discours acheué : pendant  
lequel Polia s'estoit occupée en parlât, à me faire vn  
chapelet de fleurs, qui se trouua perfect avec son cõ  
pte: & estât encores sur ses genoulx, me le posa sur la  
teste, dont les Nymphes priferent grandemēt la fa-  
çon: mais sur tout estimerent son beau parler, son maintiē gracieux, & sa beau  
té plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entēdre la noble sour-  
ce de sa race, ensemble le prospere succes de ses amours qu'elle auoit recité p  
si bonne eloquēce, qu'il estoit impossible de plus. Bien tost apres vouloir leur  
print de retourner à leurs passetemps ordinaires: parquoy recommencerent à  
sonner de leur instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous  
appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis  
les danſes finies, elles prindrent congé, & nous baisèrent toutes l'une apres l'au  
tre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces Nymphes departies, &  
nous trouuant Polia & moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous pouez pen  
ser que nous eufmes assez que dire: car iamais n'auions eu si bon loisir de de-  
clarer les affectiōs de noz courages. Toutesfois ie commençay à luy dire.

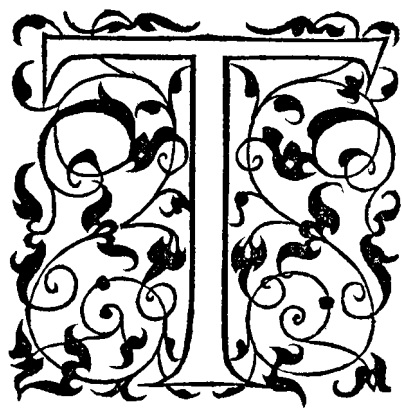
Ma dame, vous auez (ce croy-ie) assez congneu l'amour que ie vous porte, &  
comme ie vous ay choisie pour maistressē de mon cœur, ainsi que la nôpareil  
le en vertuz & beauté, de toutes celles que ievey onques en m'auie: & sçauiez q̄  
pour acquerir vostre bõne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'un poure  
amāt peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vey, ie  
n'ay pas euvne heure de repos: mais maintenāt que l'inspiration des dieux vo<sup>9</sup>  
à rendue plus traictable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté  
s'est esmeu à douce misericorde, i'en remercyē la bõté souueraine, & vous sup  
ply que toutes doutes & suspiciōs ostées, nostre amour soit inuariable, & noz  
voluntez entierement conformes. A quoy elle me respondit.

Poliphile mon seigneur & amy, ie vous prie que ne vueillez iamais ramente-  
noir les choses passées, & tenir pour certain que vo<sup>9</sup> estes le seul gardiē de mō  
cœur

cœur: ce que pouez auoir congneu par œuure & par effect, considéré mesme-  
ment qu'en la presence de tāt de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliée  
& donnée à vous: voire si estroictemēt obligée, que nul autre n'y aura part: &  
ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle iecta ses  
deux braz à l'entour de mō col, m'embrassant & baifant si amoureuſemēt que  
ie cuiday trancier de ioye. Et de ma part ie n'en faifoye pas moins, estāt surpris  
de si extreme plaisir, que ie ne sauoie si i'estoye en ciel, ou en terre: tellemēt q̄  
ie mescōgnoissoie quasi & moy mesme & ma Polia, à la q̄lle par fine force d'a-  
mour, vne couleur vermeille estoit montée au visage, meslée avec sa blancheur  
naturelle, qui luy dōnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir vn cœur  
non subiect à la mort. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy  
sortirent des yeux en guise de crystal, ou petites perles rondes, si que vous euf-  
siez dict que c'estoiet gouttes de rosée sur les fueilles d'une rose incarnate es-  
pānye au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estoye en  
ce comble de lyesse, celle digne figure s'esuanouyt, montant en l'air ainsi qu'v  
ne petite fumée de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquisite que toutes les  
senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sauroient comparer: qui fut cause que  
ie m'esueillay, & me sembla que i'ouy dire comme en passant, Adieu Adieu  
mon amy Poliphile.

## Comment Poliphile faict fin à son Hypneroto- MACHIE, SE COMPLAIGNANT DV SON-

*ge qui fut si brief, & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy  
rompre son somme, comme s'il eust esté en-  
uieux de sa fe-  
licité.*



Out aussi tost que cest esprit angelique se fut dis-  
paru de ma fantasie, ie m'esueillay, las & cassé par  
les estroictz embrassemēs dont il m'auoit estrainct  
à mon aduis: & demouray plein d'amertume, vo-  
yant absenter de moy celle par qui ie deuoye vi-  
ure, laquelle m'a conduict & esleué à si haultes  
pensées. Ainsi donques abandonné de toutes mes  
felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie  
ne sceu de qui me deuoye plaindre, si ce n'estoit  
du Soleil, qui ( parauanture ) pour estre enuieux  
de mō bien, abbregea celle nuit bienheureuse, nō obstāt qu'il feust en luy de  
tarder encores quelque peu, ainsi q̄ iadis il à faict pour plusieurs autres. O que  
i'eusse esté biē tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché  
portoit clos en sa boeste! Mais (helas) au plus fort de ce souhaict i'ouy la dou-

ce Philomele, ou Rosignol se laméter du desloyal Tereus, disant en son chât  
ramage. Tereus Tereus eme ebiafato. C'est à dire. Terus Tereus m'a  
violée. Et ainsi me laisserent le songe & le sommeil, parce que ie  
m'en esueillay comme en surfault, disant.  
Or Adieu donc ma mieux aymée Polia.

A Treuiz, lors que Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour de  
Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour  
du Moys de May.

FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AVTRE-  
ment discours du songe de Poliphile, en quoy est amplemēt deduit  
cōme Amour l'a combatu à l'occasion de Polia: & ou il monstre  
que toutes choses terrestres ne sont que vanité: mais ce  
pendant il traicte de plusieurs matieres profi-  
tables & dignes de memoire.

IMPRIME POUR IAQUES KERVER, MAR-  
chant libraire iuré en l'vniuersité de Paris, par Iehan le Blanc,  
Le XI. iour de Iuillet, M. D. LXI.



100

100



¶ DILECTVS QVEMADMO-  
DVM FILIVS VNI-  
CORNIUM.  
PSALM





